

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
A Q U I T A I N E

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN
SCIENTIFIQUE

1 9 9 9



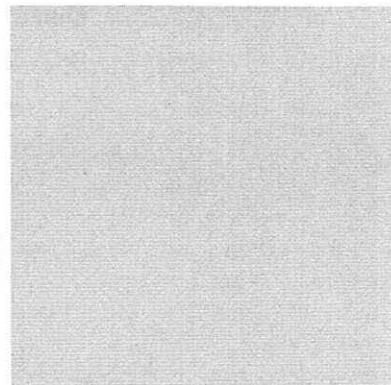
Ministère

Culture

Direction régionale
des
affaires culturelles
Aquitaine

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
A Q U I T A I N E

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE



**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
AQUITAINE**

1999

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
DIRECTION DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE
2000**

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE
54 rue Magendie
33074 Bordeaux-cedex
Tél. : 05.57.95.02.24
Fax : 05.57.95.01.25

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie
qui, dans le cadre de la décentralisation,
doit être informé des opérations réalisées en régions
(aux plans scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées du contrôle
scientifique des opérations,
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et à toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans la région.*

*Les textes publiés, sauf mention contraire,
ont été rédigés par les responsables des opérations.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Textes rassemblés,
saisis et mis en page par
Christine Raucoule
Mauricette Laprie
Pierre Régaldo-Saint Blancard
Illustrations dessinées sous Adobe Illustrator
par Jean-François Pichonneau
d'après les documents fournis par les auteurs
Cartes réalisées par Philippe Coutures*

En couverture :

Biarritz (Pyrénées-Atlantiques).
La grotte du Phare.

Vue du collier à perles discoïdes
(niveau 5, carré F3).

Cliché : F. Marembert.

Imprimerie La Nef-Chastrusse

87 Quai de Brazza - B.P. 28
33015 Bordeaux Cedex
ISSN 1240-6066 © 2000

Table des matières

1 9 9 9

Carte des opérations en Aquitaine 8

Bilan et orientation de la recherche archéologique 9

DORDOGNE 16

Travaux et recherches archéologiques de terrain 17

ANTONNE-ET-TRIGONANT, Forêt de Lanmary	18
CANTILLAC, Eglise	19
CASTELS, La Berbie	19
CÉNAC-ET-SAINT-JULIEN, Grotte XVI	20
CREYSSE, Chante-Louette	20
CREYSSE, Barbas III	21
LESEYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL, Château de Commarque	22
LESEYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL, Laugerie Haute est	24
FESTALEMPS, Bois-du-Fau	25
FESTALEMPS, Crépieux	26
LE LARDIN-SAINT-LAZARE, La Galibe	27
LARZAC, R.D. 710, Lieu-dit Farguette-basse	27
MONTIGNAC, Lascaux	28
PÉRIGUEUX, Boulevard Lakanal	30
PÉRIGUEUX, Domus des Bouquets	30
PÉRIGUEUX, L'Isle, Pont Japhet	32
SAINT-BARTHÉLEMY-DE-BUSSIÈRES, La Morinie	33
SARLAT-LA-CANÉDA, La Caminade	34

Opérations communales et intercommunales 35

NORD-DORDOGNE, BUSSIÈRE-BADIL-NONTRON	36
R.N. 21, COURS-DE-PILE, Les Réclausoux	36
R.N. 21, DOUVILLE, Déviation de Pont-Saint-Mamet	36
R.N. 21, PÉRIGUEUX-NOTRE-DAME-DE-SANILHAC, Pont-Sud	37
MARCILLAC-SAINT-QUENTIN et PROISSANS, Borne Cent-Vingt et Font Goutoune	39
SIORAC-DE-RIBÉRAC et SAINT-SULPICE-DE-ROUMAGNAC, Travaux R.D. 709	39

Les mammouths dans l'art pariétal magdalénien en Périgord (Rouffignac ; Font-de-Gaume ; Combarelles I et II ; Bernifal)	40
LESEYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL/MEYRALS, Grotte de la Mouthe/Grotte de Bernifal	40
Vallées de la Dordogne et de la Dronne	41

GIRONDE

42

Travaux et recherches archéologiques de terrain

43

BAZAS, La Poterne de la Brèche	44
BORDEAUX, Hôtel de Saige	46
BORDEAUX, Quartier Sainte-Croix	47
BORDEAUX, Basilique Saint-Seurin	47
CADILLAC, Porte de la mer	48
CAMIAc-ET-SAINT-DENIS, Darnac	48
EYSINES, R.N. 215, Déviation entre Cantinolle et la rocade	50
GRADIGNAN, Castéra d'Ornon	50
HOSTENS, Le Bourg	51
LAPOUYADE, Les Fontenelles	51
LIGNAN-DE-BORDEAUX, Le Bourg	51
LOUPES, Le Petit Verdus	52
LUGOS, Eglise Saint-Michel de Vieux-Lugo	52
MIOS, La Broustère	53
MOULIS-EN-MÉDOC, Eglise Saint-Saturnin	53
PELLEGRUE, Place de l'église Saint-André	54
LE POUT, Eglise Saint Martin	54
SAINT-GERMAIN-D'ESTEUIL, Le Grand Bois	55
SAINT-MEDARDEN JALLES, L'église	56
LE TUZAN, La Honteyre	56
VENDAYS-MONTALIVET, Lapartens	57
VILLANDRAUT, Les douves du château	58
VILLENAVE-D'ORNON, Sarcignan, Chemin de Camparian	59
VILLENAVE-D'ORNON, Rive du Lugan	59

Opérations communales et intercommunales

60

BORDEAUX, Tramway, Opérations archéologiques préliminaires	61
CENON-ARTIGUES-TRESSSES-POMPIGNAC-SALLEBOEUF, Tracé de gazoduc	63
Entre-Deux-Mers	64
MARSAS, Déviation R.N. 10	64
SAINT-QUENTIN-DE-BARON, Vallée et château de Bisqueytan	65
LE VERDON-SUR-MER et communes voisines	65

LANDES**66****Travaux et recherches archéologiques de terrain****67**

BRASSEMPOUY, Pouy, Grotte des Hyènes, Grotte du Pape, Abri Dubalen	68
BROCAS, Cabannes	69
ROQUEFORT, Grotte des Cagots, Quartier Pénecadet	69
SANGUINET, Put-Blanc	70

LOT-ET-GARONNE**74****Travaux et recherches archéologiques de terrain****75**

AGEN, Z.A.C. des Tanneries, Résidence Le Rabelais	76
AIGUILLON, Palais de Justice	78
BLANQUEFORT-SUR-BRIOLANCE, Le Callan	79
LAYRAC, Trouillès-Haut	80
NÉRAC, Parc du Hameau de Ladevèze	81
SAINTE-COLOMBEEN BRUILHOIS, Eglise de Mourrens	81
SAINTE-LIVRADE, Eglise	84
SOS, Le Bourg	84
VILLENEUVE-SUR-LOT, Les Acacias	85

Opérations communales et intercommunales**87**

R.N. 21, FOULAYRONNES, Déviation	88
R.N. 21, FOULAYRONNES, Le Caoulet	89
R.N. 21, FOULAYRONNES, Bordeneuve I	90
R.N. 21, FOULAYRONNES, Bordeneuve II	91
R.N. 21, COLAYRAC-SAINT-CIRQ, Naux	92
TONNEINS et SAINT-LIVRADE-SUR-LOT	94

PYRENEES ATLANTIQUES**96****Travaux et recherches archéologiques de terrain****97**

ARANCOU, Bourrouilla	98
BANCA, Les Mines, Zubiarin	98
BAYONNE, Clos des Galées	100
BAYONNE, Le couvent des Cordeliers	100
BAYONNE, Immeuble Sainte-Claire	102
BEDOUS, R.N. 134	103
BIARRITZ, Grotte du Phare	103
BOUEILH-BOUEILHO-LASQUE, Le Castéra	104
ESPELETTE, Château Jauréguia	105
HENDAYE, Sorgin Xilo	106

IHOLDY, Grotte d'Unikoté	108
LESCAR, Le Bialé	109
MONTARDON, Le Castet	110
OLORON-SAINTE-MARIE, Le Carrerot	110
OLORON-SAINTE-MARIE, Place Saint-Pierre	111
PRÉCILHON, Darré la Peyre	112
SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT, Prison des Evêques	113
SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE, Isturitz	114
SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE, Grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya	115
SÉVIGNACQ, Eglise Saint-Pierre	116

Opérations communales et intercommunales

117

BIDACHE, Canton de Bidache et communes d'Urcuit, Mouguerre, Lahonce, Urt, Briscous	118
CIBOURE-URRUGNE-HENDAYE, Côte de Socoa à Hendaye	119
LALONQUETTE, Espace rural, peuplement et productions dans le piémont occidental des Pyrénées : nouvelles recherches autour de la villa gallo-romaine	119
MOUMOUR, Canton Oloron ouest	120
Sites miniers de la vallée d'Ossau	121
Vallée de la Nive et vallée des Aldudes	122

Autoroute A.89 Section Bordeaux-Périgieux

123

LES LÈCHES, Le Plan du Prêtre	124
Section 4.1, de BASSILAC à LA BACHELLERIE	125
MONTPON-MÉNESTÉROL, Section 2.2.	126
Tracé autoroutier A89, MONTPON-MUSSIDAN	126
SAINT-DENIS-DE-PILE, Le Grand Caillevat	129
SAINT-MARTIAL-D'ARTENSET, Bois du Reymondeau	130
SAINT-MEDARD-DE-MUSSIDAN, L'Enclos, Les Bitarelles	131
SOURZAC, Bleynie	134

Opérations interdépartementales

135

Territoires communaux de la Grande Lande	136
Habitat et territoires protohistoriques dans les piémonts pyrénéens occidentaux : la zone de confluence Adour-Gaves et l'Entre-deux-Gaves	138
ARCACHON-LA TESTE-BISCAROSSE	139

Projets collectifs de recherche

140

Le Paléolithique du Bergeracois	140
Paléoenvironnement et dynamique de l'anthropisation de la montagne basque	140
Relations Homme-milieu dans les fonds de vallées du Périgord durant l'Holocène : l'exemple du bassin moyen de la Dronne	144
Litho- et biostratigraphie de quelques sites de référence périgourdins	145
Le décor architectonique de l'Aquitaine antique	147
Les installations vinicoles antiques dans le grand Sud-Ouest	148

A Q U I T A I N E

Carte des opérations en Aquitaine

BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 9



Bibliographie **150**

Personnel du Service régional de l'Archéologie **158**

Index **159**

Index des auteurs de notices 159
Index des sites et des communes 161

Paléolithique

Dans la région Aquitaine, l'essentiel du renouveau scientifique provient de l'ensemble des travaux effectués pendant l'année 1999 sur le tracé de la future autoroute A89. Cette autoroute, longue de 340 kilomètres, entre Bordeaux à Clermont-Ferrand, doit permettre de relier la façade atlantique au Centre et à l'Est de la France. Débutant à Arveyres en Gironde, elle se termine à Combronde dans le Puy-de-Dôme. Entre Bordeaux et la Corrèze, elle suit dans un premier temps les vallées de la Dordogne puis de l'Isle jusqu'à Saint-Astier. Le premier bilan qui peut être dressé par période chronologique permet de pondérer un net déséquilibre qui existait entre des zones bien prospectées telles que les terrasses alluviales du Libournais (Moisan 1978, 1987) ou le secteur Montpon-Mussidan bien étudié par J. Gaussen et ses collaborateurs (Gaussen 1980 par exemple) et d'autres délaissées jusqu'alors.

La section 1 de 26 kilomètres, de Libourne-Ouest à Coutras et la section 2.1 de 22 kilomètres entre Coutras et Montpon-Ménéstérol ont déjà fait l'objet d'études archéologiques de 1996 à 1998.

Au cours de l'année 1999 ont été réalisées plusieurs opérations de diagnostic, d'évaluation et de fouille qui achevaient l'étude du secteur 2.1 alors même qu'était présenté le D.F.S. relatif aux prospections de cette section (Rouzeau et Gé, 1999). En ce qui concerne la section 1, Arveyres-Coutras, une ultime opération de fouille a été achevée en 1999 sur un site paléolithique moyen à "Champ de Bossuet". L'ensemble de ces travaux a donné lieu en 1999 à six volumes de DFS dont une présentation synthétique est présentée ici.

■ La section 1

Les prospections ont concerné les terrasses alluviales perchées qui se développent sur les flancs orientaux de la vallée de l'Isle. Conformément aux conclusions de l'étude documentaire préalable, les résultats de cette opération de diagnostic ont confirmé l'ancienneté et la densité de l'implantation humaine préhistorique dans ce secteur. Le Paléolithique se rencontre au sein de pièges sédimentaires formés d'anciens axes drainants comblés.

Dans la commune de Saint-Denis de Pile au lieu-dit "Champ de Bossuet", un site du Paléolithique moyen, préservé sur une large superficie a été identifié, évalué et fouillé finalement en 1999. L'industrie, en silex, se caractérise par un débitage d'éclats de type discoïde qui, en l'absence d'analyse approfondie, s'inscrit dans la variabilité d'autres sites étudiés précédemment sur le tracé (La Rogère, Les Forêts).

■ La section 2.2.

En 1999 les nouveaux travaux de diagnostic archéologique ont concerné la section 2-2 (Montpon-Mussidan), c'est à dire la moyenne vallée de l'Isle, dans un secteur vallonné et boisé au sein duquel s'insère une plaine agricole sur 7 kilomètres.

Cette région de France intégrée au département de la Dordogne présente une unité géologique et géomorphologique issue d'une mosaïque de faciès géographiques qui constituent le Landais et sa traversée par la moyenne vallée de l'Isle. Dans ce secteur l'étude documentaire préalable (Gaillard *et al.*, 1998) avait recensé 51 sites paléolithiques connus et 30 sites néolithiques et chalcolithiques. Le tracé passe très près de deux grands sites préhistoriques de la Dordogne : la grotte de Gabillou avec ses gravures du Magdalénien et le gisement de plein air "Les Tares" avec de l'industrie moustérienne abondante associée à de la grande faune.

Les premières occupations rencontrées sont attribuables au Paléolithique moyen. La régularité les indices archéologiques et la récurrence des sites attribuables à la période du Paléolithique moyen dans les secteurs de la fin de la section 2.1 et du début du secteur 2.2 est à noter. Les indices de sites dans le secteur de la moyenne vallée de l'Isle sont associés à des contextes géologiques, géomorphologiques et stratigraphiques similaires qui indiquent parfois une remobilisation importante du matériel lithique dans des zones piégées comme les gouttières drainantes et les talwegs (Gerber *et al.*, 1999).

Ainsi, aussi bien le D.F.S. de prospection 99.5 (Gerber *et al.*, 1999) que le D.F.S. 99.06 sur Saint-Martial d'Artenset "Les Sauziers" et "Le Bois de Reymondeau" (Detrain *et al.*, 1999) fournissent un cadre géologique,

chronostratigraphique et paléopédologique à l'ensemble des opérations archéologiques de la période du Pléistocène et de l'Holocène. La synthèse des corrélations stratigraphiques entre les formations de versant et les dépôts situés au niveau de la limite de partage des eaux (Géin Detrainet al., 1999 : 27-29) ainsi que la présentation d'un tableau synthétique de l'étude géoarchéologique et géomorphologique du site "Le Bois de Reymondeau" (Géin Detrainet al., 1999 : 31) représentent des contributions significatives à l'attribution chronostratigraphique des occupations humaines dans cette région de France. Ces recherches mériteraient d'être intégrées aux synthèses qui ont été précédemment élaborées dans les domaines géologiques et chronostratigraphiques (Dubreuilh, Karnay 1994 ; Bertran, Texier 1990, 1993 ; Texier 1982).

■ **Saint-Martial d'Artenset : "Le Bois de Reymondeau"**

La fouille de sauvetage urgent de ce site de plein air a justifié deux mois de terrain avec un effectif variant entre 12 et 30 personnes pendant une période hivernale particulièrement pluvieuse qui a déterminé des conditions de travail particulièrement difficiles.

Dans une aire explorée de plus de 2000 m², 1331 m² ont été reconnus et finalement 400 m² ont été finement fouillés.

Le mobilier récolté, essentiellement du silex et des matières minérales (5329 pièces dans le secteur principal) s'avère appartenir à une phase d'occupation considérée comme unique bien que des indices taphonomiques aient permis de soulever l'hypothèse d'une mise en place polyphasée. L'analyse lithologique identifie plusieurs approvisionnements en silex en distinguant notamment du silex du Mestrichien et des silex du Sénonien. Les schémas de production, identifiables sur les nucléus et sur le débitage, indiquent la coexistence de différents schémas. Les deux principaux types de débitage sont Levallois avec plusieurs variantes (centripètes, à éclat préférentiel, laminaires) et discoïdes. De nombreux produits témoignent de l'exploitation de faces inférieures d'éclats par la méthode "Kombewa" (Detrainet al., 1999).

De nombreux remontages effectués confirment ces schémas et permettent de visualiser les déplacements horizontaux des produits de débitage dans l'aire du site. Une production bifaciale est présente bien que discrète au sein de l'ensemble archéologique du niveau 1.

L'outillage retouché est abondant et composé essentiellement de racloirs. D'un point de vue typologique, l'assemblage serait classé, selon les normes de la méthode Bordes (Bordes, 1984), avec des séries moustériennes attribuées au Moustérien de tradition acheuléenne de type A similaires à celles du Moustier couche G ou du Pech de l'Azé I couche 4.

L'analyse spatiale laisse percevoir des regroupements d'objets perceptibles sous forme de densités plus fortes dans certains secteurs.

Ce site à la stratigraphie complexe a révélé trois niveaux archéologiques dont le niveau le plus récent (niveau 1) qui était aussi le plus riche et le plus accessible

a été concerné par l'opération de sauvetage. Les autres niveaux (2 et 3) ont été reconnus dans des tranchées.

L'intérêt complémentaire de ce site est aussi de pouvoir, en l'absence toujours regrettable de méthodes de datations absolues, de disposer d'un cadre paléopédologique susceptible de servir de base à des propositions chronostratigraphiques.

Le niveau 3 qui possède une composante bifaciale distincte de celles du niveau 1 pourrait ainsi être antérieur à une pédogenèse d'âge würmien.

Le niveau 2 est plus difficile à localiser mais semblerait contemporain du stade isotopique 5.

Le niveau 1, le plus évident, est clairement antérieur au dépôt du pseudogley sableux corrélé au dernier périglaciaire (stade isotopique 2) et le contenu dans un dépôt d'argiles grises massives du dernier cycle glaciaire marqué par une phase d'amélioration climatique (fin du stade isotopique 3).

■ **Sur la commune des Lèches, au lieu-dit "Le Plan du Prêtre"**

Dans une zone de rétablissement en déblais, un sauvetage urgent a porté sur une implantation paléolithique découverte fortuitement par un amateur. Sur 500 m² environ ont été recueillis un millier de pièces lithiques. Le débitage très laminaire et la caractérisation typo-technologique du matériel lithique permettent de l'attribuer aux industries localement bien documentées du Badegoulien ou du Magdalénien ancien. Des amas de débitage localisés ont autorisé des remontages et permis de reconnaître une organisation spatiale des activités.

■ **Sur la commune de Sourzac, "La Bleynie"**

Un indice a donné lieu à une évaluation. Situé immédiatement au sud et à 200 m du site "Les Tares", le niveau archéologique était enfoui à 3 m de profondeur. Sur près de 600 m² décapés mécaniquement, seul un secteur offrant une concentration intéressante a été fouillée minutieusement sur 80 m². Le mobilier assez pauvre (240 pièces) ne comporte que peu d'outils retouchés typologiquement significatifs. Un débitage discoïde associé à des racloirs et à un biface sur éclat pourrait être attribué au Paléolithique moyen. Par ailleurs, des outils retouchés et un débitage laminaire mais aussi lamellaire semblent plus tardifs sans qu'il soit possible de les situer au sein du Paléolithique supérieur ou du Tardiglaciaire.

Ces nouvelles données permettent de compléter les cavités d'occupation de la moyenne vallée de l'Isle et de réévaluer à partir d'éléments numériquement plus importants et sur les bases d'une variabilité culturelle différente, le peuplement paléolithique de cette région.

Si le Paléolithique inférieur demeure absent des zones prospectées par sondage, des indices demeurent répertoriés dans l'étude documentaire.

Le Paléolithique moyen est essentiellement représenté par du Moustérien. Sa présence est très régulière dans les sondages et dans des situations géomorphologiques similaires. Les comportements humains dont témoignent aussi bien le choix de l'implantation que le

contenu techno-économique des sites pourront être abordés lors d'une étude synthétique.

Les variations observées dans les schémas d'exploitation des nucléus couvrent une large étendue de méthodes au sein desquelles les conceptions Levallois, discoïde et Kombewa sont les plus fréquentes.

Le Paléolithique supérieur est présent sur la commune de Sourzac à "la Bleynie" et sur la commune des Lèches au "Plan du Prêtre". Les travaux précédents dans la section 2.1. entre Saint-Médard de Guzières et Montpon avaient déjà démontré les fortes probabilités de découvertes d'indices attribuables au Paléolithique supérieur sur les moyennes terrasses de l'Isle.

Le Mésolithique paraît absent de ce secteur.

Un seul indice de site peut être rattaché à la période néolithique.

■ **Datations absolues et grands travaux**

La difficulté de procéder à des datations absolues, par des méthodes pratiquées seulement au sein d'un petit nombre de laboratoires dont les programmes de recherche sont chargés, a été rencontrée depuis 1997. La thermoluminescence sur silex brûlés est une des rares solutions autorisant l'accès à des datations pour les sites de plein air qui ne comportent la plupart du temps que des vestiges lithiques. Une solution a finalement pu être négociée avec le C.R.P.P.A. de l'Université de Bordeaux III, elle sera mise en oeuvre sur le matériel du site "Les Forêts" et, espérons-le, sur d'autres gisements importants comme le "Bois de Reymondeau".

■ **A Marsas, Gironde**

Une série de sondages réalisés dans le cadre des travaux de dédoublement de la R.N. 10 a livré du mobilier archéologique piégé dans le remplissage de paléochenaux, anciennes gouttières drainantes entaillées dans le substrat molassique. Au lieu-dit "Les Sablons" une petite série lithique du Paléolithique supérieur (47 produits de débitage et dix-huit outils) paraît attribuable au Magdalénien. Les matières premières, en partie d'origine allochtone, attestent d'échanges avec la vallée de l'Isle ou de la Dordogne. Le site apparaît conservé sur près de 1000 m² dans cette zone très humide et mal connue.

■ **En Lot-et-Garonne à Foulayronnes au lieu-dit "Le Caoulet"**

Une opération de diagnostic a permis de mettre en évidence une occupation paléolithique identifiée lors de sondages de prospection, sur le contournement d'Agen par la RN 21.

Le mobilier archéologique taillé à partir de galets de quartzite comprend une production d'éclats et de produits bifaciaux. La faune ancienne héritée du substrat molassique tertiaire et trouvée à proximité n'est donc pas associée à cet assemblage qui, quant à lui, présente les caractéristiques lithologiques mais aussi techniques et typologiques du Paléolithique moyen des terrasses de la Garonne.

La tentative de détermination d'un cadre chronostratigraphique à cette occupation paléolithique n'a pas été couronnée de succès.

■ **Dans les Pyrénées-Atlantiques**

Les fouilles programmées d'Arancou, d'Isturitz et d'Iholdy se sont poursuivies. A Isturitz le bilan de l'étude des niveaux archéologiques préservés dans la salle Saint-Martin a concerné essentiellement les occupations du début de l'Aurignacien. Les observations en cours sur les matières premières mais aussi la caractérisation typologique et technologique du mobilier lithique et osseux contribueront à la connaissance de cette phase ancienne de l'Aurignacien pyrénéen que G. Laplace qualifia de «Proto-Aurignacien».

■ **Dans les Landes**

A Brassempouy, l'extension des recherches dans des cavités jusqu'alors inexplorées laisse espérer le raccordement de plusieurs galeries et par conséquent l'établissement de corrélations stratigraphiques entre des remplissages sédimentaires appréhendés jusqu'à présent de manière disjointe.

Un niveau d'occupation solutréen a été identifié en avant de la ligne d'abris, en plein air, dans les formations alluviales du Pouy, la rivière située en contrebas du site.

■ **En Dordogne**

A la grotte XVI (Cénac-et-Saint-Julien), un sondage dans les niveaux moustériens dans la zone profonde de la cavité a permis d'estimer à plusieurs dizaines de mètres carrés l'extension d'une aire de combustion précédemment étudiée dans la partie centrale de l'occupation moustérienne du site. Ce type d'aire de combustion étendue qui avait déjà été étudiée dans la cavité voisine, la grotte Vaufrey, tout en apparaissant désormais comme une particularité du moustérien régional, demeure énigmatique.

A Creysse, à Cante Louette, près de Bergerac, sur le plateau de Pécharmant une série de sondages dans les formations superficielles a révélé l'existence d'une succession d'occupations paléolithiques. Si des indices de Paléolithique supérieur sont présents sur cet emplacement peu éloigné des sites de Barbas et de Corbiac, ce sont les industries du Paléolithique moyen et du Paléolithique inférieur qui doivent retenir l'attention. La présence de débitage Levallois et de production bifaciale est à souligner ainsi que l'existence discrète mais incontestable d'une industrie très ancienne sur fragments de silex qui est similaire à celle identifiée à la base de la séquence de Barbas I.

Dans les grottes ornées de Dordogne, plusieurs petites opérations ponctuelles de relevés d'art pariétal ont eu lieu. A signaler aussi l'acquisition en cours, par le conseil général de la Dordogne et à la demande du service régional de l'archéologie, de la grotte Jovelle à La Tour Blanche qui depuis sa découverte et malgré un classement en urgence et d'office au titre des Monuments historiques, demeurait une propriété privée difficile à

protéger à surveiller. C'est cependant l'achèvement de la vaste entreprise de relevé d'enregistrement et d'archivage des oeuvres pariétales de Lascaux qui demeure la plus importante et la plus impressionnante des opérations dans ce domaine du fait de son intérêt mais aussi à cause de l'effet cumulatif des travaux prolongés dans cette cavité emblématique. Après le diverticule axial et la Salle des Taureaux c'est la partie droite de la grotte qui va être l'objet des travaux des années à venir.

Néolithique et Age du Bronze

Deux opérations de fouille méritent d'être signalées en 1999, pour cette période, qui fait rarement l'objet d'opérations importantes en Aquitaine.

Il s'agit, premièrement, des sondages réalisés par M. Fischer à Festalemps en Dordogne, sur une enceinte néolithique à Bois du Fau. Les travaux entrepris par ce fouilleur ont permis d'examiner le comblement d'un des fossés du camp. Une quantité importante de mobilier céramique a pu être dégagée, notamment des éléments de fonds de grands vases portant des traces de vannerie. L'ensemble de ce lot paraît attribuable à la culture des Matignons. Dans les mêmes niveaux stratigraphiques, les restes de deux sépultures ont été découverts. Des datations ¹⁴C sont en cours.

A Biarritz, F. Marembert a débuté la fouille programmée de la grotte du phare. Les premiers résultats sont à la hauteur des attentes de ce jeune chercheur. D'importants niveaux d'occupation du Bronze final III et Bronze final II avec de nombreux foyers sont apparus dans la grande salle de la galerie. Ils recouvrent une strate du Néolithique final qui a livré notamment un superbe collier de coquillages. Bien que les conditions de la fouille sont extrêmement difficiles, il est fort probable que la poursuite des opérations dans les trois années à venir devraient fournir des éléments capitaux pour la connaissance de l'Age du Bronze et du Néolithique de la côte atlantique.

A Lapartens (commune de Vendays-Montalivet), Julia Roussot-Larroque et son équipe ont achevé le sauvetage des éléments de bois de l'Age du Bronze menacés par la déviation d'un ruisseau. Cette même équipe a pu procéder à un sauvetage d'urgence sur la commune de Saint-Germain d'Esteuil en août 1999. Des travaux de déboisement ont en effet amené la découverte de deux dépôts de haches en bronze, déposées dans des vases. Il s'agit de dix-huit haches à rebord et une à talon sans anneau, divers fragments de haches, un fragment de pointe de lance, un petit poignard à deux rivets, un marteau à douille et des morceaux de bracelets, le tout attribuable au Bronze moyen. L'intervention rapide de cette équipe a permis, pour une fois, d'analyser les conditions de dépôt de cet ensemble archéologique.

Enfin à Sanguinet, sur le site de Put Blanc, B. Maurin continue l'exploration de l'habitat de la fin de l'Age du Bronze découvert sous le lac. Cette année, il a pu étudier

l'organisation de la structure du plancher de bois qui supporte une sole-foyère. Un inventaire complet du mobilier archéologique a aussi été réalisé et une première publication de cette cabane a été proposée à la revue Aquitania.

L'Antiquité

Deux opérations programmées ont pris fin en 1999. Il s'agit du projet collectif sur les établissements viticoles antiques du Sud Ouest dirigé par C. Balmelle et du projet de D. Tardy sur l'étude du décor architectonique de Périgueux antique. Ces deux recherches font l'objet déjà de projets de publication ; pour la première dans le cadre d'un article dans la revue Gallia (manuscrit remis en novembre 1999) ; pour la seconde, d'un projet de supplément Aquitania financé par la ville de Périgueux (manuscrit en cours d'achèvement).

Sur le terrain, les opérations, portant sur la période antique, ont été plus limitées.

Pour les villes, seule Périgueux a fait l'objet de quelques opérations d'envergure. Le projet d'aménagement du musée de la villa des Bouquets a permis de procéder à quelques vérifications stratigraphiques et de dégager superficiellement une grande salle, interprétée comme l'entrée monumentale de la villa. La dimension de cette salle s'ouvrant sur le portique bordant une rue antique, semble plaider en faveur de cette interprétation.

Restons en Dordogne pour signaler la reprise par Alain Bouet, maître de conférence à Bordeaux, de l'étude des structures archéologiques découvertes au début du XXe siècle à Coulounieix-Chamiers, dans la banlieue de Périgueux. Ces vestiges, dont il ne nous reste qu'un plan, des photographies et des éléments de mobilier, avaient été interprétés, encore très récemment, comme les restes d'une grande demeure antique aux portes de Vesuna. L'étude d'Alain Bouet, appuyée sur des comparaisons nombreuses et une excellente connaissance de l'architecture antique, lui permette de proposer une toute autre lecture de ces vestiges.

Il semble que nous soyons en présence d'un grand sanctuaire du culte impérial, dont la situation, la superficie, la qualité architecturale et la précocité vont probablement amener historien et archéologues à reconsidérer la place de la cité des Petrucores dans l'Aquitaine antique. Cette étude historiographique et archéologique paraîtra dans le tome 16 de la revue Aquitania, au premier semestre 2000.

Toujours en Dordogne, à Saint-Médard-de-Mussidan, les opérations de fouilles sur le tracé de l'autoroute A89 ont permis d'étudier les restes de trois fours de potiers dont l'activité est située à la fin du IIe siècle et au début du IIIe siècle. L'étude de la production de ces fours a été confiée à Madame M. Genin.

Bien qu'il soit encore difficile de savoir s'il s'agit d'une unité de production liée à un domaine avec une diffusion

locale ou d'un relais sur l'axe Bordeaux-Périgueux-Limoges, cette fouille d'un atelier constitue un jalon très utile pour la connaissance de la céramique commune en Aquitaine.

Le domaine minier antique a fait l'objet depuis quelques années d'une attention toute particulière des chercheurs régionaux. Après le travail de Madame B. Cauuet sur les mines d'or de Jumilhac (Dordogne) et du Pays-Basque (Cambo et Itxassou), Mademoiselle A. Beyrie a commencé, dans le cadre d'une thèse, l'inventaire des sites métallurgiques des Pyrénées. Une première campagne, en 1999, a permis de localiser des exploitations antiques dans le secteur d'Hasparren. Parallèlement, Messieurs Bruno Ancel et Gilles Parent ont repris l'étude des mines en galerie de Banca. Les premières analyses confirment les datations obtenues en 1998 et proposent une première exploitation du plomb argentifère de Banca à l'époque gallo-romaine. Ces deux opérations devraient se poursuivre en 2000 et 2001.

Enfin, nous terminerons en évoquant la mise en évidence de nouvelles mosaïques à Hure (Gironde), appartenant à un important ensemble architectural du IV^e et V^e siècle se développant autour de l'église romane, ensemble déjà signalé à plusieurs reprises au XIX^e et XX^e siècle.

Le Moyen Age

La déviation routière d'Agen (R.N. 21) a été l'occasion de la réalisation de deux opérations de sauvetage importantes à Foulayronnes et à Colayrac.

A Foulayronnes, lieu dit Bordeneuve, Madame D. Bonnissent a pu fouiller les restes d'une nécropole rurale du VII^e-VIII^e siècle. Une trentaine de tombes installées probablement en bordure d'un chemin a été dégagée. Il s'agissait soit de tombes en pleine terre soit d'inhumations en sarcophages. Quelques boucles de ceintures décorées, en cours de restauration, permettront de confirmer la chronologie de ce petit ensemble funéraire,

recouvert à la fin du Moyen Age par un petit habitat, abandonné dans le courant du XVIII^e siècle.

Le site de Naux à Colayrac, a été fouillé par Mademoiselle C. Ballarin. Il s'agit d'une importante maison forte du XIV^e siècle, entièrement détruite et arasée, probablement un siècle après sa construction, pour des raisons encore inconnues. Le bâtiment et ses annexes ont fait l'objet d'une étude archéologique fine qui devrait rapidement aboutir à une publication.

Les châteaux d'Espelette (Pyrénées-Atlantiques), Commarque (Dordogne), Bisqueytan et Saint-Sulpice de Pommiers (Gironde) sont les quatre grands sites castraux ayant fait l'objet de recherches en 1999.

Monsieur B. Pousthomis a poursuivi le dégagement et l'étude des restes du château médiéval des barons d'Espelette. Le plan complet du château arasé a été établi, et une étude architecturale des tours a pu être réalisée. Le même fouilleur a mené une série d'opérations de suivi archéologique des travaux d'aménagement touristique du château de Commarque. C'est tout le secteur, de la porte d'accès au *castrum* et les environs de la chapelle, qui a été examiné.

Monsieur J.-L. Piat et Madame S. Faravel ont procédé aux relevés détaillés des élévations et à une étude historique complète des sites du château de Bisqueytan et de l'important *castrum* de Saint-Sulpice de Pommiers. L'ancienneté de ces deux ensembles (XI^e siècle) est maintenant bien attestée. Des sondages devraient venir conforter, en 2000, ces observations.

Enfin, signalons pour conclure, la découverte à Bayonne d'un beau pavement décoré de la fin du XIII^e ou du début XIV^e siècle sur l'emplacement de l'ancien couvent des Cordeliers. Cet ensemble a été déposé et fera l'objet d'une présentation lors de l'ouverture du dépôt archéologique d'Hasparren.

Dany Barraud,
Jean-Michel Geneste
Janvier 2000

Nouvelle programmation

■ *Du Paléolithique au Mésolithique*

- 1 : Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine.
- 2 : Les premières occupations paléolithiques (contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300 000 ans.
- 3 : Les peuplements néandertaliens I.s (stades isotopiques 8 à 4 : 300 000 à 40 000 ans ; Paléolithique moyen 1.s.).
- 4 : Derniers néandertaliens et premiers Homo sapiens sapiens (Châtelperronien, Aurignacien ancien).
- 5 : Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes.
- 6 : Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du dernier Glaciaire).
- 7 : Magdalénien, Epigravettien.
- 8 : La fin du Paléolithique.
- 9 : L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure...).
- 10 : Le Mésolithique.

■ *Le Néolithique*

- 11 : Apparition du Néolithique et Néolithique ancien.
- 12 : Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges.
- 13 : Processus de l'évolution du Néolithique à l'Age du Bronze.

■ *La Protohistoire (de la fin du III^e millénaire au 1^{er} s. av. n. è.)*

- 14 : Approches spatiales, interactions homme/milieu.
- 15 : Les formes de l'habitat.
- 16 : Le monde des morts, nécropoles et cultes associés.

17 : Sanctuaires, rites publics et domestiques.

18 : Approfondissement des chronologies (absolues et relatives).

■ *Périodes historiques*

- 19 : Le fait urbain.
- 20 : Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaines, médiévales et modernes.
- 21 : Architecture monumentale gallo-romaine.
- 22 : Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains.
- 23 : Etablissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions.
- 24 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval.

■ *Histoire des techniques*

- 25 : Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle.
- 26 : Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes.

■ *Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale*

- 27 : Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau.
- 28 : Aménagements portuaires et commerce maritime.
- 29 : Archéologie navale.

■ *Thèmes diachroniques*

- 30 : L'art postglaciaire (hors Mésolithique).
- 31 : Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).
- 32 : L'outre-mer.

Liste des abréviations

Chronologie

BAS : Bas Empire
 BMA : Bas Moyen Age
 BRA : Age du Bronze ancien
 BRF : Age du Bronze final
 BRM : Age du Bronze moyen
 BRO : Age du Bronze
 CHA : Chalcolithique
 CON : Contemporain
 ÉPI : Épipaléolithique
 FER : Age du Fer
 FE1 : Premier Age du Fer
 FE2 : Deuxième Age du Fer
 GAL : Epoque Gallo-romaine
 HAU : Haut Empire
 HMA : Haut Moyen Age
 IND : indéterminé
 MA : Moyen Age
 MÉD : Médiéval
 MÉS : Mésolithique
 MOD : Moderne
 NÉO : Néolithique
 PAA : Paléolithique ancien
 PAL : Paléolithique
 PAM : Paléolithique moyen
 PAS : Paléolithique supérieur
 PRO : Protohistoire

■ Organisme de rattachement des responsables de fouille

AFA : AFAN
 AUT : autre
 BEN : bénévole
 CNR : C.N.R.S.
 COL : collectivité territoriale
 EN : éducation nationale
 MCT : Musée de collectivité territoriale
 MET : Musée d'état
 SDA : Sous-direction de l'archéologie
 SUP : enseignement supérieur

■ Nature de l'opération

ED : étude documentaire
 FP : fouille programmée
 MH: fouille avant travaux M.H.
 PA : prospection aérienne
 PC : projet collectif de recherche
 PI : prospection inventaire
 PP : prospection programmée
 PR : prospection
 PS : prospection subaquatique
 RA : relevé architectural
 RE : relevé d'art rupestre
 SD : sondage
 SP : sauvetage programmé
 SU : sauvetage urgent

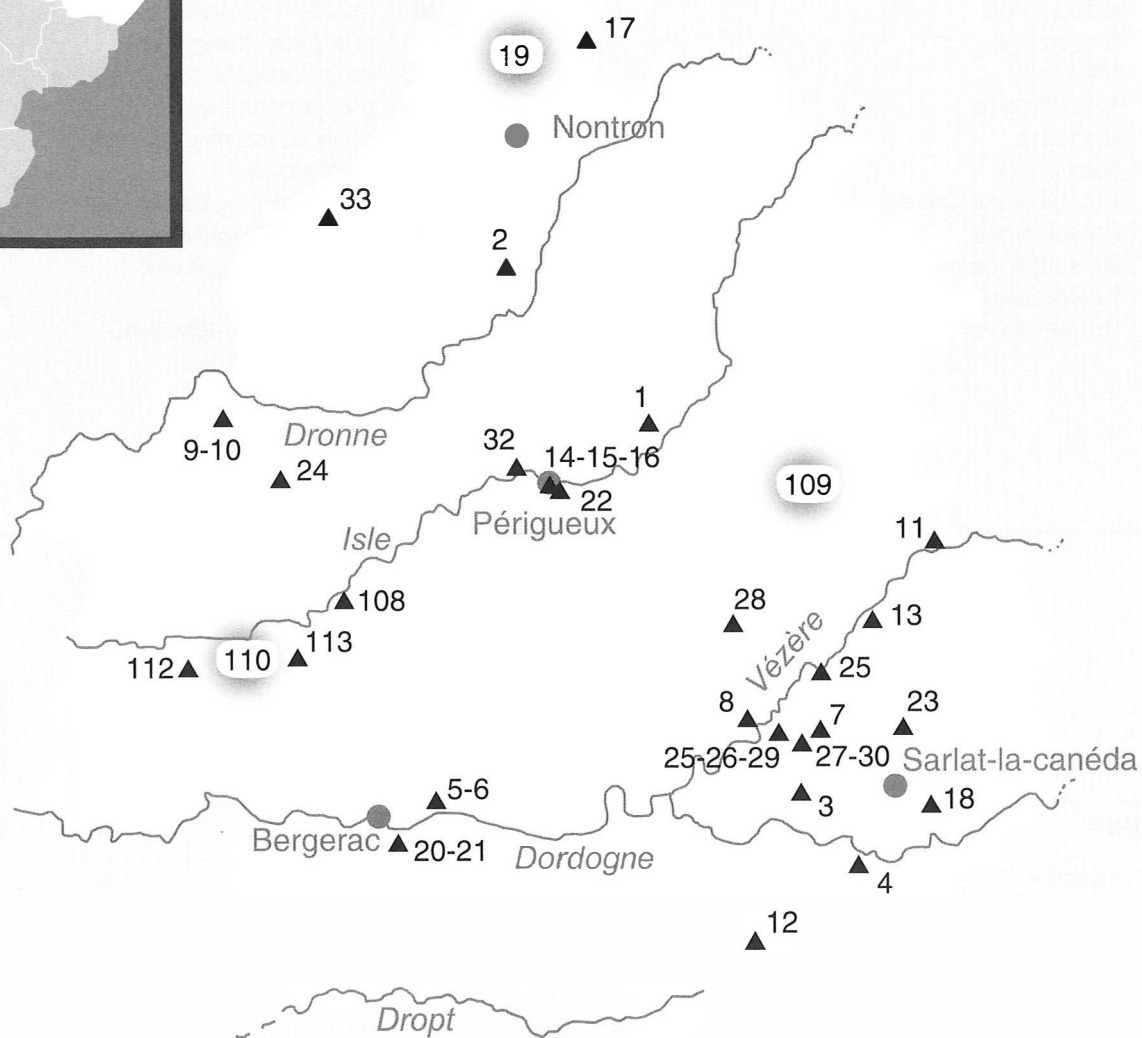
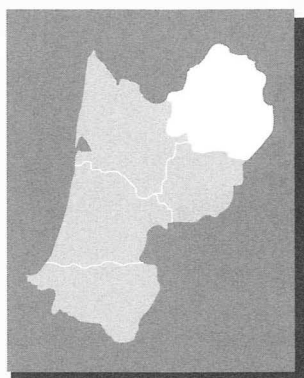
	DORDOGNE	GIRONDE	LANDES	LOT-ET-GARONNE	PYRENEES ATLANTIQUES	TOTAL
Sondages	15	9	1	6	9	40
Sauvetages(SP, SU, MH)	9	9	1	9	2	30
Fouilles programmées	5	1	1	0	6	13
Relevés(RA, RE)	10	2	1	0	1	14
Analyses	0	0	0	0	0	0
Prospections programmées	0	0	1	0	2	3
Prospection inventaire(PI, PA, PR, PS)	12	14	0	3	7	36
Projets collectifs(PC)	3	3	0	0	1	7
Total	54	38	5	18	28	143

AQUITAINE
DORDOGNE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 9



0 10 km

								Prog.	P.	N°
24/011	ANTONNE-ET-TRIGONANT	Forêt de Lanmary	GIRARDY-CAILLAT	Claudine	SDA	PI	25	18	1	
24/079/001/AH	CANTILLAC	Eglise	HENRY	Olivier	HADES	SD	23	19	2	
24/087/009/AP	CASTELS	La Berbie	MADELAINE	Stéphane	MET	FP	1	19	3	
24/091/001/AP	CENAC-ET-SAINT-JULIEN	Grotte XVI	RIGAUD	Jean-Philippe	SUP	FP	4	20	4	
24/091/004/AP	CENAC-ET-SAINT-JULIEN	Grotte XIV	GUADELLI	Jean-Luc	CNRS	FP	1	Reporté		
24/145/030/AP	CREYSSE	Chante Louette	SORIANO	Sylvain	BEN	FP	3	20	5	
24/145/002/AP	CREYSSE	Barbas III	ORTEGA	Illuminada	BEN	FP	5	21	6	
24/172/003/AH	LES EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL	Château de Commarque	POUSTHOMIS	Bernard	HADES	SD	24	22	7	
24/172/003/AH	LES EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL	Château de Commarque	TONON	Stéphanie	HADES	SU	24	22	7	
24/172	LES EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL	Laugerie haute Est	ROEBROEKS	Wil	SUP	SD	6	24	8	
24/178	FESTALEMPS	Bois du Fau	FISCHER	François	BEN	SD	12	25	9	
24/178/003/AH	FESTALEMPS	Crépieux	PEYRONY	Jean-Guy	BEN	FE	20	26	10	
24/229	LE-LARDIN-SAINT-LAZARE	La Galibe	MILLE	Pierre	AFAN	SD	20	27	11	
24/230	LARZAC	Travaux RD 710	CHADELLE	Jean-Pierre	COL	SD	20	27	12	
24/230/001/AH	LARZAC	RD 710/Farguette Basse	CHADELLE	Jean-Pierre	COL	SU	20	27	12	
24/291/001/AP	MONTIGNAC	Lascaux	AUJOULAT	Norbert	SDA	FE	9	28	13	
24/322/009/AH	PERIGUEUX	Boulevard Lakanal	WOZNY	Luc	AFAN	SU	19	30	14	
24/322/006/AH	PERIGUEUX	Domus des Bouquets	WOZNY	Luc	AFAN	SU	19	30	15	
24/322/094/AH	PERIGUEUX	L'Isle, Pont de Japhet	DEBAUMARCHE	Anne	AUT	PS	21	32	16	
24/380/002/AH	SAINTE-BARTHELEMY-DE-BUSSIERES	La Morinie	PEYRONY	Jean-Guy	BEN	FE	20	33	17	
24/520/001/AP	SARLAT	La Caminade	LENOBLE	Arnaud	BEN	SD	5	34	18	

AQUITAINE
DORDOGNE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 9

**ANTONNE-ET-
TRIGONANT**

Forêt de Lanmary

Cette opération rentre dans le cadre du programme collectif de recherche sur le décor architectonique de Périgueux antique dirigée par Dominique Tardy. Un des thèmes de la recherche comprenait l'identification des matériaux utilisés en architecture et en sculpture et leur provenance. L'examen d'un certain nombre de pièces archéologiques avaient permis de mettre en évidence deux types de calcaire. Le coniacien supérieur était le plus utilisé. Il présente des niveaux de silex noirs plus ou moins abondants. Son exploitation antique a été reconnue dans deux carrières ouvertes et situées en limite septentrionale de la ville du Haut Empire.

Quelques pièces avaient été travaillées dans un autre type de calcaire, le Turonien. La recherche d'exploitation de cet étage nous a amené à prospecter la forêt de Lanmary qui présente ce type d'affleurement et qui se trouve relativement proche de Vésone.

Cette forêt domaniale qui s'étend sur plusieurs co-teaux séparés par d'étroits vallons referme de nombreux sites. Un cluzeau associé à des vestiges d'habitat (trous de poteaux et silos) a été aménagé sur une crête. A proximité, un rocher surplombe la crête. C'est le "Trône du Roi des Chauzes" sculpté par l'érosion naturelle. A l'ouest de l'autre côté du vallon, se trouve une nouvelle crête dénommée "le rocher à cupules de Borie-Beliet". Enfin, vers l'est, en limite de la forêt, se trouve la nécropole mérovingienne, découverte à proximité du hameau des Chauzes. Elle a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles de 1971 à 1976. Les cuves sont creusées dans les deux types de calcaire. Tout cet ensemble de sites a donné de la matière à de nombreuses légendes.

Nous avons nettoyé la plate-forme autrefois aride et aujourd'hui couverte d'arbres et d'arbustes du "rocher à cupules". Elle présente des vestiges évidents d'extraction de blocs d'une longueur variant de 1 m à 1,80 m pour une largeur de 0,50 à 0,80 m. Les traces des tranchées taillées avec un pic délimitent ces enlèvements. Cette dalle calcaire est parsemée de cupules reliées ou non entre elles par des saignées. Une étude parue en 1933, envisageait l'hypothèse de trous de poteaux, les saignées supportant l'armature de bois d'un petit bâtiment. Ces cupules nous ont paru naturelles ainsi que les petits canaux creusés par l'érosion de l'eau sur un calcaire bien fissuré.

La plate-forme légèrement en pente est recoupée sur son flanc oriental par un front de taille. Là aussi, des traces d'exploitation sont nettement visibles et recoupées par des diaclases. Des tranchées faites au pic proposent l'extraction de blocs d'une longueur variant de 1,20 m à 1,40 m sur une largeur entre 0,45 et 0,60 m. Sur le front de taille se lisent des sillons incurvés correspondant au geste du carrier. Les vestiges d'une tranchée dans la paroi nous indique une épaisseur des blocs enlevés variant de 0,40 à 0,70 m sur deux assises.

L'intérêt de ce site bien connu des Périgourdins, réside, non pas dans la présence de cupules mais dans le fait que nous avons là les vestiges d'une exploitation ancienne de Turonien, sans pour cela pouvoir préciser sa date. Cette carrière est aujourd'hui en partie masquée par la végétation et ses limites sont totalement inconnues.

Claudine Girardy-Caillat

CANTILLAC

Eglise

L'église Notre-Dame de la Trinité de Cantillac est composée d'une nef unique qui ouvre sur le massif carré d'une tour et s'achève par un chœur d'époque romane. Dans le cadre des travaux de restauration et de mise en valeur de l'église de Cantillac, sont envisagées la consolidation des maçonneries de la façade occidentale, la reprise complète du couverture de la nef, la vérification de diverses hypothèses concernant la stabilité générale de l'édifice et la mise en place d'un système de drainage périphérique. Ces deux dernières mesures nécessitaient la réalisation de sondages d'évaluation préalable à travaux sous contrôle archéologique, afin de reconnaître les vestiges conservés dans le sous-sol.

Les résultats archéologiques de cette évaluation proposent une occupation du lieu ou des environs proches remontant dès le Deuxième Age du Fer, entre le IIe siècle avant J.C. et le début de notre ère, et se poursuivant probablement à l'époque antique (présence de *tegulae* en réemploi). Le Moyen Age voit s'implanter une église à l'époque romane dépendant d'un prieuré dont l'emplacement n'a pu être localisé, disposant d'une surface funéraire suffisamment importante pour accueillir la population des environs. Cette église dispose au Moyen Age d'un espace ouvert à l'ouest (type cour dallée). Son plan et ses

accès ont subi des modifications autour des guerres de religions (XVe-XVIe siècle) et une reconstruction de sa partie ouest, suite à un incident (incendie, effondrement) ou à un agrandissement. Les différents niveaux d'occupation ont pu être clairement identifiés. Celui de l'époque médiévale, probablement contemporain de l'édification du bâtiment, a été repéré ainsi qu'un niveau de sol aménagé, construit très probablement après la réfection de la façade ouest de l'église (XVe-XVIe siècle). Enfin, on note la présence d'un remblai moderne important à usage cimetériel au nord (contenant des inhumations et des réductions). Cette première étude démontre donc que le cimetière attenant à l'église conserve encore toutes ses phases d'occupation entre les XIIe-XIIIe siècles et les XVIIe-XXe siècles. Les sépultures les plus anciennes ne semblent pas avoir trop souffert des creusements occasionnés par les plus récentes, protégés par un remblaiement important du site de l'époque moderne. Des informations récoltées oralement auprès des habitants de la commune, nous indiquent la présence de sépultures médiévales et/ou moderne à l'ouest de l'église.

Olivier Henry

CASTELS

La Berbie

Pour cette deuxième année du programme triennal 1998-2000, la fouille de l'aven de la Berbie a permis, à partir de 9,30 mètres de profondeur, d'opérer la jonction avec le réseau karstique sous-jacent, dans une partie de la grotte non encore connue, d'environ soixante mètres de développement. Toutefois, le bouchon de remplissage empêche toujours la liaison avec la première partie du réseau, connue depuis 1990 et à l'origine de la découverte du site paléontologique.

Le début de l'opération 1999 fut consacré à l'amélioration des conditions de sécurité, particulièrement à l'intérieur du puits. Ainsi, une plateforme intermédiaire fut installée à six mètres de profondeur.

Les quelques six cent restes osseux supplémentaires récoltés lors de cette campagne se répartissent, par ordre décroissant, entre le Bison des steppes, le Lièvre variable, le Renne, l'Hyène des cavernes, le Renard commun, le Chamois, le Loup et le Cheval. A cette faune mammalienne, il faut rajouter des ossements d'oiseaux et de rongeurs, en cours de détermination. Sur près de 5000 vestiges, à ce jour décomptés, 60 % appartiennent

à *Bison priscus*, représenté par un minimum de trente individus, dont l'analyse détaillée devrait nous amener beaucoup d'informations sur une population intraspécifique apparemment cohérente.

L'étude sédimentologique (V. Le Fillâtre), l'étude taphonomique et les datations (M. Fontugne) s'accordent pour donner à ce remplissage ossifère un caractère homogène et indique une formation rapide, aux alentours de - 33 000 ans B.P.

Malgré la présence de Hyène, et celle de rares artefacts lithiques (dont un éclat supplémentaire en 1999) examinés par A. Morala, l'étude en cours du matériel nous autorise toujours à envisager la chute accidentelle des animaux comme le facteur le plus probable à l'origine de cette accumulation osseuse.

Outre le relevé topographique de la nouvelle partie de la grotte, la poursuite de la fouille devrait nous amener rapidement vers les squelettes du Rhinocéros laineux et du Mammouth, découverts en 1991 à la base du remplissage de l'aven.

Stéphane Madelaine

CÉNAC- ET-SAINT-JULIEN

Grotte XVI

La campagne de 1999 a été consacrée essentiellement à la fouille de l'aire de combustion moustérienne de la couche C sur une surface de 15 m². Ces travaux, qui ont eu lieu dans la salle principale de la grotte, ainsi que dans la galerie, portent à 33 m² la surface totale fouillée à ce jour. Cette aire de combustion, qui se développe sur une épaisseur de 20 à 30 cm, est une structure lenticulaire polycyclique. Au sein de certains de ces cycles, l'individualisation de micro-lentilles révèlent plusieurs phases d'anthropisation. Cette structure a été déformée après son dépôt par des actions mécaniques liées à des conditions climatiques froides.

La couche C contient une industrie moustérienne comportant quelques bifaces, des encoches et denticulés et des racloirs. Ceux-ci sont fabriqués sur des produits Levallois mais aussi, bien que plus rarement, sur des supports épais et courts au talon lisse et incliné sur la face d'éclatement, auquel cas ils portent une retouche Quina (M. Soressi, travaux en cours). Ce niveau a été daté par thermoluminescence entre 58 200 ± 5 200 et 69 900 ± 4 900 B.P avec une proposition de moyenne pondérée des âges T.L de 64 600 ± 3 100 B.P (Guibert et alii, 1999).

La poursuite des fouilles dans la partie profonde de la galerie a montré que cette aire de combustion est présente au fond de la grotte où elle repose pratiquement sur le sol rocheux. On peut donc estimer à plus de 40 m² la surface totale de cette structure.

L'analyse du matériel archéologique recueilli depuis le début des travaux est en cours. Dans le domaine de l'archéozoologie, d'importants résultats ont été obtenus par F. Delpech et D. Grayson sur les choix alimentaires (Grayson et Delpech, 1999).

Jean-Philippe Rigaud
avec la collaboration de Géraldine Lucas et Jan Simek

- Guibert P., Bechtel F., Schvoerer M., Rigaud J.-Ph. et Simek J. (1999). Datation par thermoluminescence de sédiments chauffés provenant d'une aire de combustion moustérienne (Grotte XVI, Cénac-et-Saint-Julien, Dordogne, France). *Revue d'archéométrie*, 23, 1999 : 163-175.
- Grayson (D.K.) et Delpech (F.) -1999- Measuring Diet Breath in Archaeological Contexte. *Journal of Anthropological Archaeology*, sous presse.

CREYSSE

Chante-Louette

Les résultats du sondage réalisé en 1998 pour estimer le potentiel de ce site paléolithique de plein air du plateau Bergeracois étant tout à fait encourageants (cf. bilan scientifique 1998, p. 22), une fouille programmée a été menée en 1999. La proximité du site de Cantalouette, distant de moins de 400 mètres et bien connu pour avoir livré à J. et G. Guichard en 1958 et 1959 une très riche industrie lithique proche de l'Acheuléen méridional, laissait présager un important potentiel archéologique.

Plusieurs sondages, implantés en périphérie du locus principal, ont permis de donner une première image des formations superficielles mais aussi de découvrir de nouvelles couches ou niveaux archéologiques paléolithiques. Un important cailloutis est présent dans tous les sondages. Il repose soit directement sur les altérites du

substrat calcaire soit sur des formations fluviatiles sableuses anciennes dont il reprend les éléments. C'est au sein de ce cailloutis que l'on trouve la principale couche archéologique. La fouille de cette couche repérée lors du précédent sondage a été engagée sur 6 m² et sera poursuivie lors d'une prochaine campagne. Nous pouvons d'ores et déjà noter la forte composante Levallois de cette industrie et la rareté des bifaces. Ceux-ci évoquent plus nettement les formes acheuléennes que celles du Moustérien de tradition acheuléenne, ce qui nous invite à placer cet assemblage dans la phase ancienne du Paléolithique moyen.

A la base de cette riche couche archéologique, nous avons isolé un lot de pièces présentant une patine grise et des caractères techniques très différents. Ils évoquent

nettement l'industrie lithique archaïque décrite dans la couche C7 du site de Barbas I à un peu plus d'un kilomètre dont l'âge est estimé à plus de 500 000 ans. Ils sont ici mêlés aux vestiges de la couche principale mais la stratigraphie d'un sondage proche devrait nous permettre à l'avenir de retrouver cette industrie dans la même position stratigraphique qu'à Barbas I.

Une première séquence limoneuse se développe au-dessus du cailloutis. Elle est coiffée par un paléosol tronqué qui pourrait correspondre au dernier interglaciaire. Une forte érosion est ensuite perceptible dans toutes les coupes. Une couche de sable ruisselé qui semble représenter les premiers dépôts suivant cette phase d'érosion majeure a livré une industrie de type Paléolithique moyen à débitage discoïde particulièrement bien conservée. Une seconde séquence limoneuse vient ensuite combler une large dépression sur la bordure sud-est du site. Un niveau, attribué au Paléolithique supérieur, a été repéré à la base de cette séquence limoneuse et fouillé sur 2 m². Parmi l'industrie lithique recueillie, assez pauvre, rien ne permet actuellement de préciser l'attribution culturelle de cet assemblage.

Cette opération nous a permis de relancer les recherches sur les industries paléolithiques archaïques du Bergeracois identifiées par E. Boëda lors des fouilles de Barbas I. Elle confirme en outre la présence d'industries de type Paléolithique moyen à débitage discoïde dans le Bergeracois (Couche C.4 de Barbas III) et plus généralement en Aquitaine ainsi que l'évoquent les découvertes récentes sur le tracé de l'A89 (Bourguignon et Ortega, 1999).

Du point de vue géologique, la récurrence de certains pédo- ou lithofaciès laisse penser que nous pourrions bientôt établir des corrélations entre certains des sites paléolithiques fouillés sur la commune de Creysse (Chante-Louette 2, Barbas I, Les Pendus, Cantalouette) afin d'établir la succession chronostratigraphique des différentes industries lithiques.

Sylvain Soriano

- Bourguignon L., Ortega I., 1999. Saint-Denis-de-Pile. Les Champs de Bossuet. In D.R.A.C. Aquitaine, S.R.A., *Bilan scientifique de la région Aquitaine* 1998, p. 146-147.

CREYSSE

Barbas III

À la fin de la campagne de 1999, la surface fouillée du niveau aurignacien de Barbas III s'élève à 120 m² (dont 96 m² ont été prélevés).

Une extension de la surface de fouille a été réalisée vers le sondage (appelé Locus I) afin de confirmer les raccords stratigraphiques préalablement supposés. Cette extension, d'une étendue de 9 m², a également permis de cerner une concentration apparue lors des campagnes de fouilles antérieures. Le niveau mis au jour présente les mêmes caractéristiques que le reste de l'occupation aurignacienne, tant sur le plan sédimentaire qu'archéologique. Les vestiges, très nombreux, semblent s'organiser en "amas" de 2 m de diamètre environ, bien que non encore totalement délimités. Ces concentrations apparaissent moins denses que celles présentes dans d'autres secteurs, et sont également moins riches en produits laminaires et pièces retouchées. Nous projetons de délimiter et de prélever ces deux concentrations au cours de la prochaine campagne de fouille.

Un travail important a également été réalisé à l'intérieur de la structure de protection, dans le secteur nord, où il restait 10 m² à prélever et 5 m² à fouiller. Cette zone

apparaît assez différente des précédentes, mais sa fonction reste pour l'instant difficile à définir. Elle se trouve à côté d'un grand bloc de granite (47 x 32 x 15 cm), qui présente sa face supérieure, la plus plane, des traces de piquetage et des stries longitudinales. Un nombre important de percuteurs en quartz et de galets de basalte y ont également été découverts. Ce dernier matériau est présent exclusivement à cet endroit sur le gisement ; malheureusement, son altération interdit la détermination de sa fonction. Par ailleurs, un nombre important de pièces retouchées et de lames fracturées de grande dimension caractérise cette concentration.

Les premiers résultats apportés par les analyses technologiques, réalisées sur le matériel lithique, nous ont permis d'observer certains éléments de variabilité. La coexistence de plusieurs chaînes opératoires, aux objectifs différents, doit être plus amplement étudiée, tant d'un point de vue technologique que spatial (comme, par exemple, les regroupements de certaines chaînes opératoires dans des secteurs différenciés, en liaison avec des activités spécifiques). Il est important de remarquer la présence de deux chaînes opératoires de débitage d'éclats

à côté des différents schémas opératoires de productions laminaires et lamellaires. La première de ces chaînes est réalisée aux dépens de petits fragments de blocs ou d'éclats en silex, alors que la seconde est élaborée sur des galets et des fragments de quartz.

Illuminada Ortega

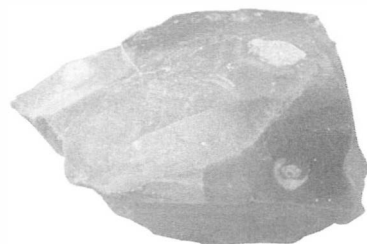
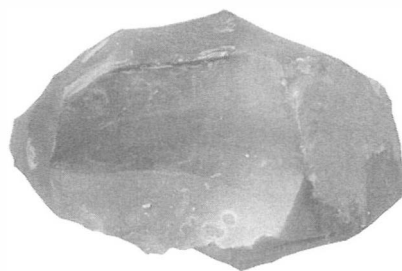
LES EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL

Château de Commarque

Les recherches menées sur le site de Commarque en cette fin d'année 1999 ont été réalisées dans le cadre du projet de restauration de l'architecte en chef des monuments historiques en collaboration avec l'Association des Amis de Commarque. Le dégagement d'une dépression longeant au sud "la maison au four" était envisagée dans la partie nord-est du *castrum*. On ignorait alors s'il s'agissait d'un fossé ou d'une ruelle. Le mode de comblement de ce passage n'étant pas connu, le service régional de l'archéologie a imposé que cette opération fasse l'objet d'un suivi archéologique. Par ailleurs, les vestiges d'un bâtiment accolé à l'est de la "maison au four" nécessitaient un relevé en plan ainsi qu'une étude sommaire du bâti. Cette analyse fut complétée par un sondage réalisé au pied des latrines se déversant dans le grand fossé et avait pour but de déterminer la présence d'un niveau d'occupation.

Les premiers aménagements dans le secteur de la ruelle sont inscrits dans la roche sous forme de débitage de carrière. Aucun contexte ne permet de les dater, mais ils sont antérieurs à la construction de la "maison au four". Cette carrière mise au jour dans l'accès ouest de la ruelle suggère une exploitation du matériau à même le site, facilitant ainsi l'approvisionnement en pierres pour toutes les constructions situées au nord-est du *castrum*.

C'est vraisemblablement à partir de cette saignée que l'on a aménagé la ruelle. Cette dernière reliait le grand fossé nord-sud - où il existait peut-être un système d'escaliers - à l'arrière de la chapelle. Un important mur de soutènement construit le long du passage à l'aplomb de la paroi sud, retient les terres formant terrasse sous la maison dite "des Escars" (ou Escurs). Cet ensemble confère aussi à la ruelle un caractère défensif. L'absence d'ouverture sur le passage (portes, fenêtres...) va dans ce sens. Il permet d'isoler l'îlot "maison au four" et "maison-tour à contrefort" du reste du *castrum*, tout en laissant un lieu de circulation, voire d'évacuation en cas de danger, entre le fort et le grand fossé.



Creyse - Barbas III. Nucléus à lames.

Ce passage libère donc un espace qui a sans doute facilité la construction de la "maison au four", datée de la fin du XIII^e-début XIV^e siècle par Gilles Séraphin. Il assurait également un drainage efficace sur la face sud du bâtiment. Un mur d'enclos est bâti, sans doute peu de temps après, dans le prolongement est de la "maison au four" et jusqu'en bordure du grand fossé. En effet, les parements sont proches de ceux de la maison et pourraient caractériser le Bas Moyen Age. L'îlot formé alors par la "maison au four" et la "maison-tour" à contreforts est ceinturée par un mur continu. Cet enclos est ensuite divisé par un mur, au nord, sans doute pour un bâtiment destiné à agrandir la "maison au four".

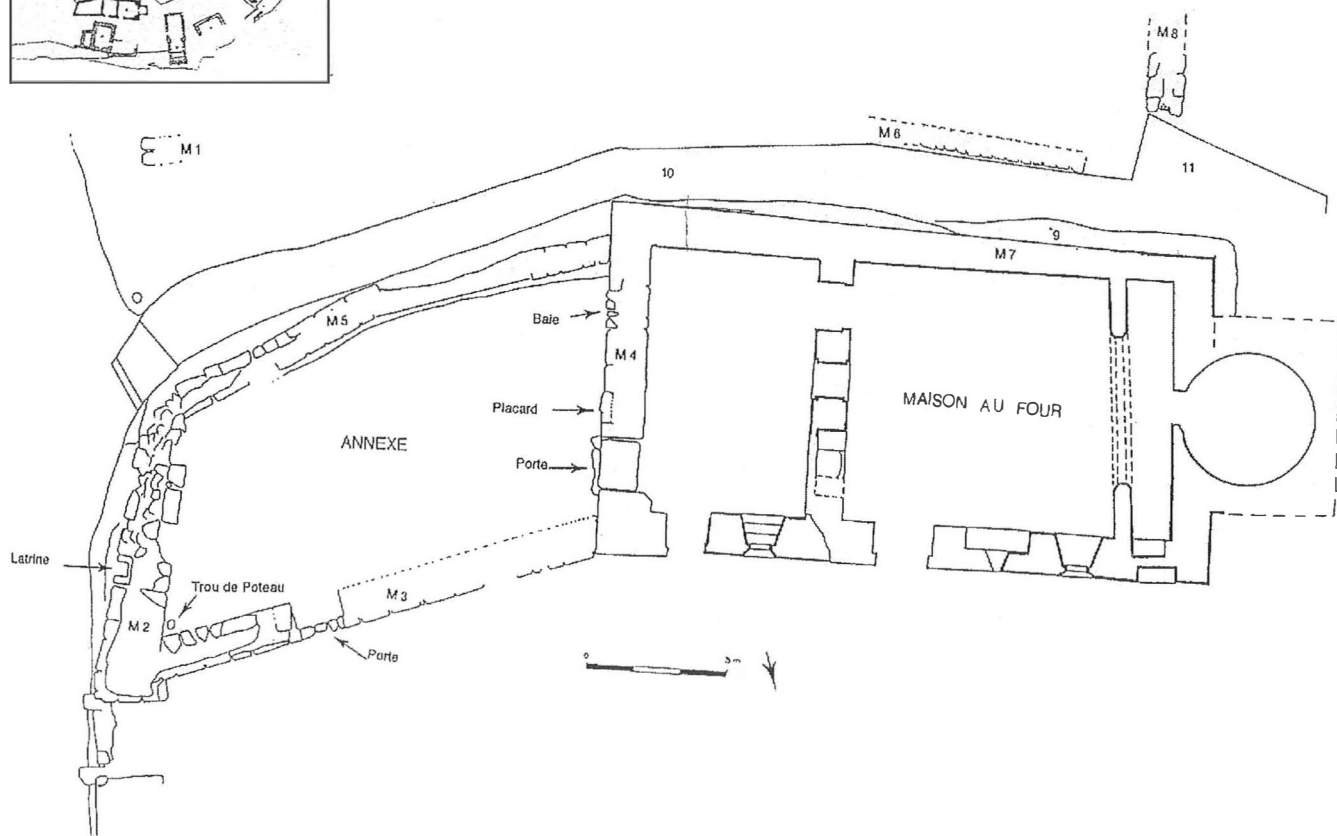
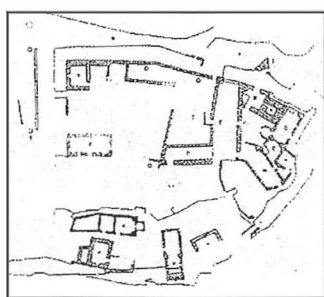
Cette construction s'inscrit également dans une phase de réaménagement de l'ensemble des bâtiments de ce secteur. D'après G. Séraphin, qui n'avait pu qu'observer partiellement l'organisation de ce bâtiment, cette nouvelle construction semble contemporaine de l'adjonction orientale de la "maison-tour" à contrefort et pourrait donc dater de la fin du Moyen Age. Cette extension

comprend une grande salle d'environ 100 m². On y avait accès depuis l'intérieur de la "maison au four" ainsi que par une porte donnant à l'arrière de la "maison-tour" à contrefort.

On ignore si le percement de la porte ouvrant sur le grand fossé doit être rattaché à cette période ou si elle appartient à une phase plus tardive.

A la fin du Moyen Age ou au début de l'époque moderne, un incendie détruit l'annexe. On retrouve les traces de cette catastrophe sur de nombreux bâtiments du *castrum*. Les parois intérieures sont totalement rubéfiées, les murs s'écroulent et une partie des pierres est sans doute récupérée.

Malgré cela, les vestiges des latrines dont aucun moellon n'a subi le feu, une partie du mur pignon oriental remonté avec des pierres mêlées aux blocs encore en place et le mur gouttereau sud reconstruit avec de nombreuses pierres de réemploi, montrent que le bâtiment est en totalité ou partiellement reconstruit. L'appareil de médiocre qualité mis en œuvre sur la face externe du mur



Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil - Château de Commarque.

gouttereau sud pourrait indiquer que ce mur sert déjà de soutènement et donc que la ruelle est alors en partie ou totalement comblée.

Les vestiges ne sont pas suffisants pour dater cette reconstruction, d'autant qu'elle est essentiellement réalisée avec des moellons de réemplois. Peut-être peut-on la situer au début de la période moderne.

C'est vers les XVIe-XVIIe siècles, comme pour le reste du site, que cet ensemble est abandonné. La ruelle est en partie comblée par les pierres issues de l'effondre-

ment du mur de soutènement, ainsi que par les terres provenant de la terrasse et des hauteurs du *castrum*.

Cette condamnation a dû être réalisée rapidement car les murs gouttereaux sud de la maison au four et de l'annexe n'ont pas été démontés. Cependant, le reste du bâti a subi le même destin que les autres édifices du site : ils ont servi de carrière depuis leur abandon.

Stéphanie Tonon

LES EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL

Laugerie Haute est

Le sondage en avant du gisement de Laugerie Haute est inscrit dans le cadre du projet initié par le musée national de préhistoire des Eyzies et l'université de Leiden (Pays-Bas), portant sur la reconnaissance des occupations paléolithiques conservées dans les dépôts fluviatiles de la vallée de la Vézère ; contexte négligé, ou bien moins connu que les grottes et abris de cette zone.

Le but de cette campagne était d'étudier les relations entre les dépôts de l'abri de Laugerie Haute et les formations fluviatiles de la Vézère. Nous avons enlevé à la main le sol remanié et les déblais des anciennes fouilles sur une surface de 15 m². Sous les déblais a été rencontré le prolongement des dépôts de l'abri. Notre objet n'étant pas d'entreprendre une fouille, nous nous sommes limités à documenter les cinq premiers centimètres des sédiments de l'abri sur une superficie réduite, en cartographiant les vestiges et en tamisant l'ensemble du sédiment. Le sondage a livré une grande quantité de matériel, à la fois lithique et faunistique, en particulier des os de cheval et de renne. Dans notre sondage, l'extrémité sud du dépôt de l'abri s'arrête brutalement et verticalement. Aussi le but d'une future campagne serait de préciser le caractère de cette limite : s'agit-il d'une érosion, d'un redent rocheux ?

Une première analyse du matériel semble indiquer un Magdalénien moyen, hypothèse qui demande à être confirmée lors de la poursuite de l'étude, en particulier

celle des refus de tamis. La première interprétation géologique montre le prolongement dans la plaine alluviale des dépôts de l'abri de Laugerie Haute, qui ont pu souffrir de quelques mouvements par glissement gravitaire. Le caractère et l'intensité de ces mouvements restent à préciser. Toutefois, la présence d'os en connexion est un indice en faveur d'une faible perturbation des niveaux fouillés.

Wil Roebroeks, Alain Turq, Hans Kamermans, Joanne Mol et Thijs van Kolfschoten



Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil - Laugerie Haute.
Le sondage 1999 vue du côté sud (Photo Wil Roebroeks).

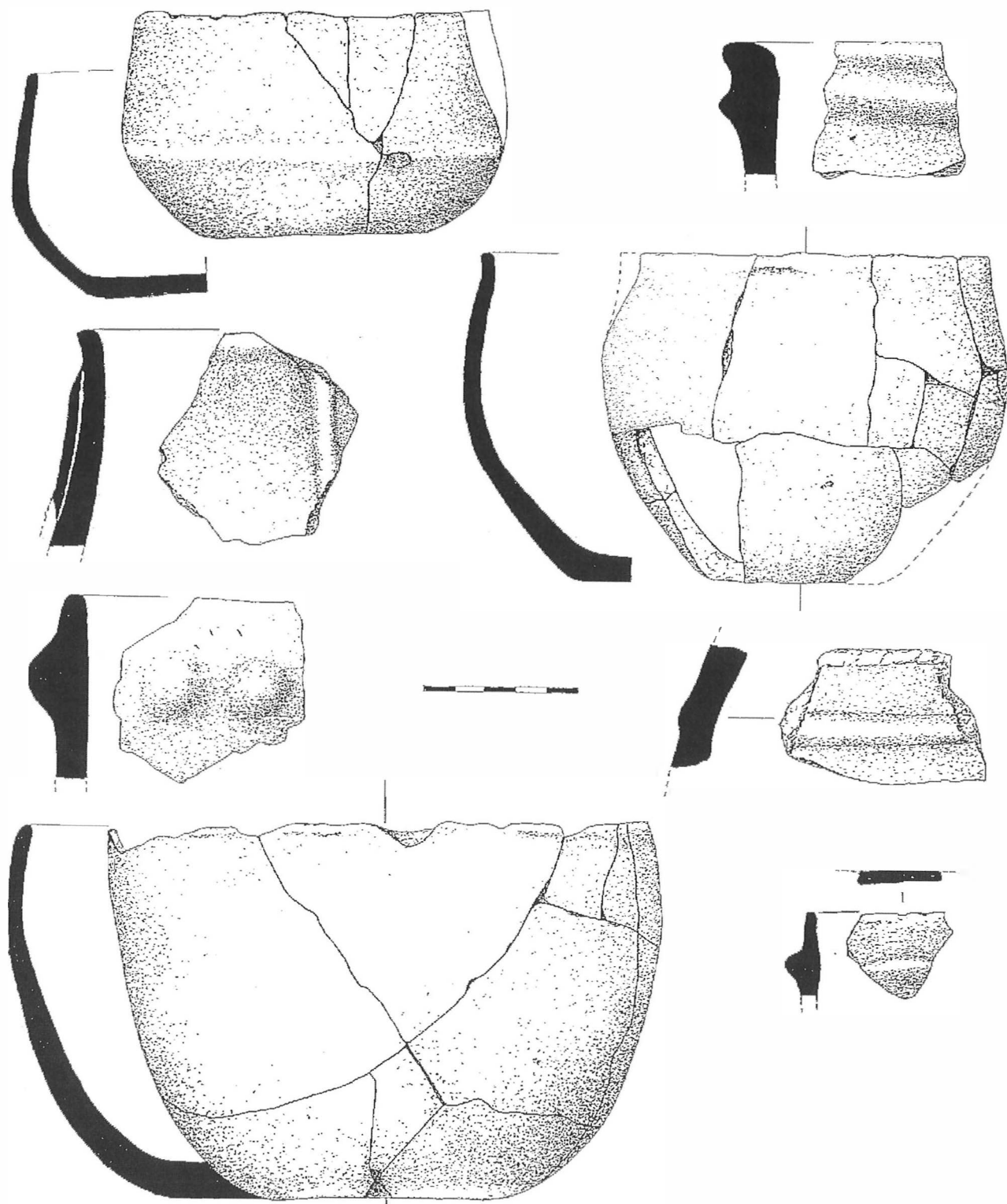
FESTALEMPS

Bois-du-Fau

Le site du Bois du Fau avait été reconnu depuis longtemps comme un camp néolithique. Les prospecteurs locaux y récoltaient couramment des armatures tranchantes et des haches en pierre polie (un polissoir provenant du site se trouve au Musée du Périgord). Quelques tessons trouvés en surface permettaient de

situer ce site dans un horizon néolithique récent. Par ailleurs, la prospection au sol laissait supposer l'existence d'un fossé.

Au printemps 1999, un sondage a été effectué sur son emplacement. La fouille a confirmé l'existence d'un fossé qui a été mis au jour sur 4 m de longueur. Celui-ci,



Festalemps - Le Bois du Fau. Sondage 1999 - Céramique du fossé.

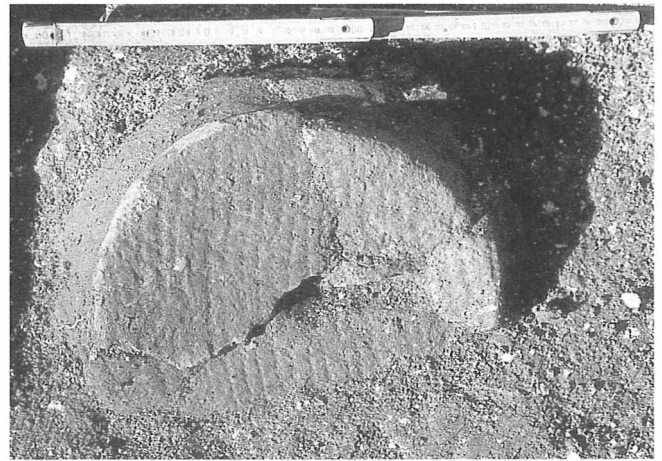
d'une profondeur d'environ 1,20 m et d'une largeur d'un peu plus de 2 m, est en forme de V. Il est précédé, coté interne, d'un replat large lui aussi d'environ 2 m. Ce dernier pourrait être le reste d'un aménagement pour un talus.

La couche de base du fossé contenait les restes d'au moins trois enfants de 3 à 4 ans dont un presque entier en connexion anatomique. Un vase complet, des perles en bois de cervidé et de nombreux massacres de cerf et de chevreuil trouvés à proximité, font penser à une inhumation. Les couches supérieures sont constituées par des argiles limoneuses provenant de la dégradation du talus et par des argiles noires charbonneuses. Leur faciès en forme de berceau, le remontage de céramiques ainsi que de pièces lithiques sur toute l'épaisseur de ces niveaux, indiquent un comblement rapide du fossé.

La céramique recueillie aussi bien dans le fossé que sur le replat peut être attribuée exclusivement à la culture des Matignons. La présence de fonds de vase avec impression de vannerie, dont un entier, de cordons horizontaux et dans un cas vertical, permet de relier ce site à celui de "Chez Nicou" à Bouteilles-Saint-Sébastien (fouilles C. Burnez). Le matériel lithique avec des armatures tranchantes et des microdentikulés confirme cette attribution culturelle.

La faune est très abondante et bien conservée. Elle comprend comme espèces sauvages outre le cerf et le chevreuil, le sanglier, le castor, le renard, la martre et le cheval. Les espèces domestiques sont bien représentées avec du porc, du boeuf, des ovicapridés et du chien. On constate de nombreuses traces de découpe de boucherie et une pathologie du travail sur du boeuf.

Deux dates radiocarbones ont été obtenues 4680 ± 70 B.P. (Beta 132770) pour la couche de base contenant



Festalemps - Le Bois du Fau.
Vase avec impressions de vannerie en cours de dégagement
(Photo : F. Fischer).

les sépultures d'enfants et 4650 ± 70 B.P. (Beta 132769) pour le remplissage sus-jacent. Une autre est attendue sur os humain. Bien qu'un peu plus tardives que les dates obtenues en Saintonge, elles restent, après calibrage, dans le cadre de celles connues pour la culture des Matignons.

Le Bois du Fau se présente comme un paradigme de la culture des Matignons : enceinte fossoyée, céramique avec impressions de vannerie exceptionnelle, présence d'inhumations accompagnées de matériel dans les fossés. Ce site, localisé dans le nord de la Dordogne, est d'un grand intérêt : c'est le site de cette culture le plus au sud-est fouillé actuellement.

François Fischer

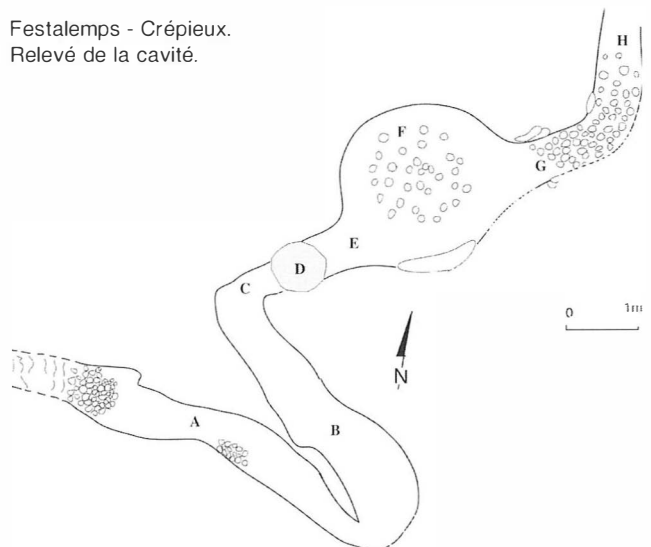
FESTALEMPS Crépieux

Des travaux de terrassement effectués lors du nivellement des abords extérieurs d'un pavillon en construction ont permis la mise au jour d'un puits d'accès à une cavité souterraine inédite au lieu-dit Crépieux.

Une mission de relevé topographique a donc été effectuée sur la structure découverte. L'accès à celle-ci se fait à partir du puits de creusement dont le comblement s'est effondré suite aux passages et aux interventions répétés d'une pelle mécanique.

Dans la partie nord, un premier couloir (E) traverse la base du puits et conduit vers une salle circulaire (F) de 2,50 m de diamètre (remontée nord-ouest). Au centre de celle-ci la voûte s'est en partie écroulée ; elle avait une hauteur de 1,40 m. Cette salle se poursuit par un petit couloir (G) dans l'axe de l'accès débouchant du puits, sur 1,40 m, avant d'obliquer brusquement vers le nord (H) sur

Festalemps - Crépieux.
Relevé de la cavité.



une longueur de 2,90 m. Un éboulis comble cette dernière partie qui remonte vers la surface et pourrait apparaître comme l'accès normal à la structure. Divers aménagements ont été relevés sur les parois latérales à l'entrée du couloir, côté salle : des alvéoles et des feuillures de fermeture de porte. Leur position nous renforce dans l'hypothèse d'un accès se faisant à partir du couloir nord.

Dans la partie ouest, toujours à partir du puits, un deuxième couloir (C) court sur un mètre avant d'obliquer au sud/est sur une longueur de 4,95 m (B). Par un angle très fermé (défense ?...), ce couloir se poursuit selon un

axe sud/ouest sur une longueur de 4,80 m (A) avant d'arriver à un éboulis de sédiments et de pierres.

Le relevé effectué semble appartenir à une structure incomplète, les éboulis interdisant tout accès vers d'autres éléments probables et une extension vers l'Ouest. Les traces de pics sont visibles sur la totalité des parois ainsi qu'au niveau des aménagements. Aucun vestige mobilier n'a été découvert sur le sol de la cavité.

Jean-Guy Peyrony assisté de
Jean-Paul Benoit et Florian Peyrony

LE LARDIN- SAINT-LAZARE

La Galibe

Le projet de la déviation de la R.N. 89 se situe à proximité de plusieurs sites antiques attestés sur la commune du Lardin-Saint-Lazare : villa, habitat, four à chaux et voie romaine. Des sondages réalisés sur l'emprise des travaux ont permis de mettre en évidence des vestiges datés du I^{er} au début du II^e siècle après J.-C. Plusieurs niveaux d'occupations, tous au-delà de 0,80 m de profondeur, correspondent à quelques modestes aménagements agricoles : bornage, petit bâtiment, fossés. Ils témoignent d'une exploitation du terroir et d'une volonté de le cadastrer. Le mobilier trouvé en abondance dans les alluvions du ruisseau du Rieu, montre que l'habitat auquel se rattachent ces vestiges est probablement installé aux pieds des coteaux "Saint-Lazare", au lieu-dit "le Rieu".

Les témoins mis au jour durant cette campagne et antérieurement traduisent l'existence d'un habitat aux activités artisanales et agricoles structurées. Rien de tel aux périodes suivantes, aucun mobilier, médiéval et moderne, ce qui permet d'envisager une déprise, dès le Bas Empire et ce, durant plusieurs siècles. De rares fragments de céramiques résiduelles protohistoriques ont été retrouvés, peut être de l'Age du Bronze.

Cette campagne aura aussi permis de montrer que, dans cette plaine alluviale régulièrement noyée, les limons à galets et à quartz de la basse terrasse sont recouverts par 1 à 2 m au minimum, d'alluvions historiques qui se sont déposées en moins de dix huit siècles.

Pierre Mille

LARZAC

R.D. 710

Lieu-dit Farguette-basse

Avant modification du tracé de la route départementale 710, sur la commune de Larzac, le service d'archéologie du Conseil Général de la Dordogne a entrepris des prospections suivies de sondages qui ont permis la découverte d'une batterie de silos médiévaux. Les prospections et sondages ont été réalisés en janvier 1999 et suivis de la fouille en avril et mai et de plusieurs phases d'élaboration en octobre puis décembre 1999 et janvier 2000.

Le site de Farguette-basse, sur une terrasse de la rive droite de la Nauze, comprend dix-huit silos, deux grandes fosses et trois petites dépressions. Deux datations par le radiocarbone indiquent le début du XI^e siècle, confirmant le diagnostic établi par Yan Laborie à partir de la céramique. Les structures sont organisées sur 30 m de longueur, dans le sens nord-sud, et 10 m de largeur. D'autres silos existent plus haut sur la pente ; plusieurs apparaissent en coupe, en limite d'emprise.

Aucun indice d'habitat ou de couche d'occupation n'a été décelé. Le niveau de circulation contemporain de l'utilisation des silos a disparu dans les labours.

Les silos, profonds de 1 m à 1,30 m, sont généralement piriformes avec un fond plat, à l'exception des plus grands au profil en cloche et des plus petits sphériques. Leur contenance varie de 3 à plus de 20 hl et se situe, pour la plupart, autour de 12 hl.

Deux grandes fosses ont recoupé plusieurs silos. Leurs volumes sont importants : 59 et 107 hl.

Le comblement de toutes ces structures a été opéré en plusieurs épisodes faisant alterner des remblais issus du creusement de nouvelles structures et les couches de déchets domestiques riches en relief de combustion et éléments mobiliers, céramique, verre et fer.

Les fragments de céramique, peu nombreux, comprennent un bec verseur ponté et des bords qui permettent d'identifier le pégau et l'oule. Certains fragments de cette céramique à pâte rouge sont lissés.

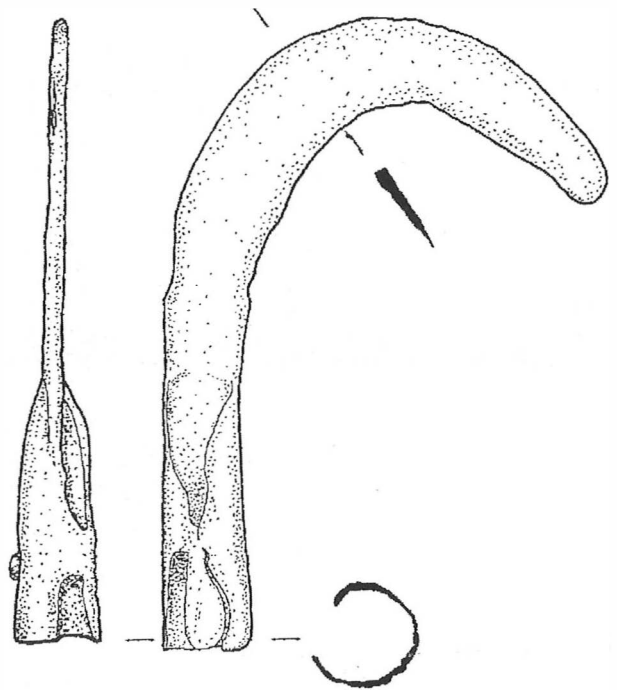
Le mobilier en fer est relativement important en regard de ce que les sites de cette période livrent habituellement. Les éléments les plus importants sont une serpette avec monture à douille, un demi-fer à cheval ou à mulet ainsi qu'une chaînette de quatre maillons en forme de S.

Le mobilier en verre comprend notamment deux fonds et des fragments de bord qui indiquent des formes ouvertes.

La très grande majorité des charbons de bois analysés est constituée de chêne à feuilles caduques. Les autres essences, fusain, hêtre, noisetier et orme, restent anecdotiques.

Les silos ont probablement été creusés à l'intérieur ou en bordure d'une parcelle cultivée. Ils n'ont pu être rattachés à aucun vestige d'habitat mais il est probable que les habitations se trouvaient à proximité.

Jean-Pierre Chadelle



Larzac - R.D. 710. Lieu-dit Farguette-basse.

MONTIGNAC

Lascaux

Le thème fédérateur regroupant l'ensemble des axes de recherches que nous avons définis dans le cadre de cette étude a trait au déterminisme naturel, c'est-à-dire à l'identification des facteurs ayant participé à la construction de ce patrimoine et dicté aussi bien les formes des différentes expressions graphiques que leur distribution.

Cette approche implique une prise en compte, non seulement du fonds iconographique de ce site et de la répartition de ses unités, mais aussi une estimation du potentiel en matière colorante, approche consécutive à une localisation des gîtes à pigments. En outre, nous avons procédé à une analyse formelle des réseaux karstiques, dans un périmètre limité au bassin versant de la basse Vézère — dans sa déclinaison géologique sénonienne — pour retrouver les critères qui ont conduit les hommes du Paléolithique à élire ce site.

Les voies que nous avons été amené à suivre peuvent être formulées ainsi :

- analyse formelle et technologique des figures ;
- définition des modes de préparation et d'application des matériaux colorants ;
- critères de sélection de l'outil, en fonction de la nature du support et des conditions d'accès aux parois ;
- recherche des facteurs d'évolution des tracés et d'interaction avec le support lithique ;
- organisation du dispositif pariétal dans l'espace et dans le temps ;
- analyse morphologique des parois et des conduits du site ;
- recherche des gîtes à pigments, caractérisation des matériaux ;

— intégration du site dans son contexte aussi bien archéologique que karstologique ;

— inventaire et études des cavités karstiques du bassin versant de la basse Vézère.

L'étude des figures de la Salle des Taureaux et du Diverticule axial achevée, 450 entités graphiques investissent le panneau de la Grande Vache noire qui, l'année précédente, avait déjà fait l'objet d'une première reconnaissance. L'enchevêtrement extrême des figures, notamment celles gravées et peintes à la périphérie de la grande peinture d'aurochs, ou en position sous-jacente, ont fait l'objet d'une attention toute particulière, à la mesure des difficultés de lecture rencontrées. Nous avons déployé des moyens d'observation conséquents, couples

stéréophotographiques, enregistrements en grand format (4' x 5'), sources de lumières diversifiées recouvrant du proche UV à l'infrarouge. La phase suivante nous amènera plus près de la paroi, pour des analyses du support et des traces d'activités, les formes d'altération spécifiques à ce secteur du sanctuaire (corrosion) inférant sur une prime lecture des contours, qu'ils soient gravés ou peints. Cette approche autorisera la formulation relative à la chronologie des événements pariétaux et définira les protocoles de construction de ces ensembles graphiques.

Norbert Aujoulat



Montignac - Lascaux.

Panneau de la Grande Vache noire, équidé peint et gravé oblitéré partiellement par l'antérieur de gauche de l'aurochs.

PÉRIGUEUX

Boulevard Lakanal

C'est à la suite de terrassements et en particulier d'un décapage effectués sans autorisation préalable du service régional de l'archéologie qu'une opération de fouille de sauvetage urgent a été mise en place à l'endroit de la future imagerie médicale de la clinique Francheville, boulevard Lakanal à Périgueux.

Les aménagements se situent dans la partie sud-est de Périgueux dans le périmètre de la ville antique et dans un secteur au potentiel médiéval mal connu proche du couvent des Clarisses. Les 600 m² concernés par le projet immobilier avaient été décapés sans surveillance archéologique juste au-dessus des vestiges.

L'opération de sauvetage archéologique a duré huit jours. La surface totale du terrain était fortement endommagée à plusieurs endroits par les coups de godet de la pelle mécanique et en d'autres par le compactage exercé par la circulation des engins.

Certaines structures étaient déjà mises au jour par les terrassements. Un nettoyage fut dans ce cas suffisant. Un suivi des structures visibles en plan a ensuite été engagé sous forme de tranchées de reconnaissance ou de saignées longitudinales. Pour les zones exemptes de vestiges maçonnés, quatorze sondages ponctuels et ciblés ont été réalisés.

L'analyse des données issues de la fouille a permis de mettre en évidence une occupation tardive du site au

IVe siècle ap. J.-C. sous la forme de petits bâtiments à l'architecture de terre et de bois reposant sur des solins ou sur les maçonneries des structures antérieures (en particulier un bassin dallé).

L'élément classique pour le bâti de ces dernières occupations antiques est la récupération systématique des maçonneries. Les colonnes et les différents éléments architecturaux, utilisés comme dés et découverts englobés dans les murs, soulèvent l'hypothèse de la proximité d'un ensemble important ruiné, qui a pu être récupéré, repris sur place ou quelque peu déplacé par les derniers occupants des lieux. Les dés sont hétéroclites en forme et en taille. Ce sont des tambours de colonnes, des pierres de taille ou des plots maçonnés. Ils ne reposent pas sur un muret mais sont enserrés dans les maçonneries. Ces dés semblent destinés à recevoir des poteaux de bois, formant l'ossature d'une élévation en terre et en bois. Les murs sont systématiquement repris, et aux endroits où cela est nécessaire, sont mises en œuvre des tranchées de fondations légères destinées à supporter l'élévation.

Ces découvertes, même si elles apparaissent comme des constructions peu spectaculaires, présentent des vestiges d'habitat du IVe siècle dans ce quartier situé à 500 m au sud-ouest du *castrum*.

Luc Wozny

PÉRIGUEUX

Domus des Bouquets

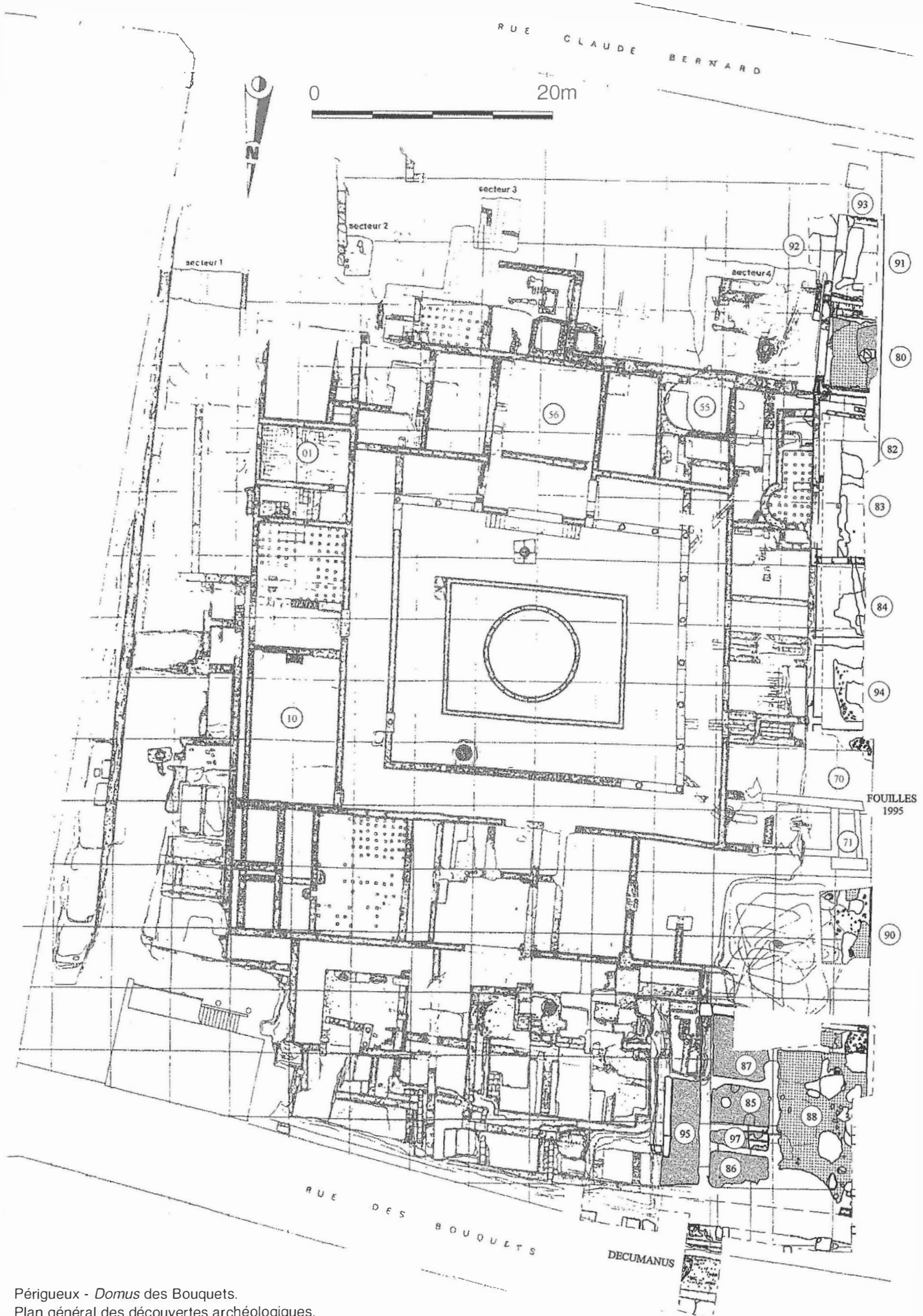
"Villa des Bouquets", "villa Pompeia", "*domus* des Bouquets", les fouilles de l'année 1999 s'inscrivent dans l'historique riche de ce monument antique classé qu'est la célèbre demeure urbaine gallo-romaine découverte il y a quarante ans et fouillée régulièrement depuis.

C'est en réponse à un projet de construction de musée de site qu'une fouille de sauvetage a été programmée. L'opération concerne exclusivement le dernier état d'occupation antique du site à l'emplacement du bâtiment principal du futur musée, soit l'aile occidentale de la *domus*, une partie de son extension au sud et son contact au nord avec la *decumanus*.

Le plan général du Bureau d'Architecture du Sud-Ouest, réalisé entre 1973 et 1976 a été complété par les nouvelles découvertes de 1999 (plan). Le dégagement de quatorze nouvelles salles depuis l'aile occidentale de la *domus* avec son contact avec une autre propriété au sud,

jusqu'à sa façade nord en bordure du *decumanus* a permis de mieux comprendre l'organisation spatiale de cette grande demeure dans son dernier état.

En ce qui concerne l'aile occidentale de la *domus*, la destination des pièces retrouvées et accolées au balnéaire n'est pas connue avec certitude. Il est certain cependant qu'il ne s'agit pas des pièces d'habitations principales qui se trouvent plutôt en périphérie du corps principal du domaine, avec des accès directs par le péristyle au jardin et au bassin central. Les sols sont de nature très diversifiée ici, mais sont peu soignés dans le choix des matériaux et de leur finition (argile, mortiers grossiers, graviers, terre). Des enduits peints ne sont connus qu'en remblais et uniquement dans les limites des salles 82 et 90. Des cheminées ont été reconnues pour les salles 94 et 84. L'homogénéité n'existe donc pas, hormis peut-être dans les modules des pièces. En effet, leur



Périgueux - Domus des Bouquets.
Plan général des découvertes archéologiques.

longueur, qui est la seule mesure de la pièce qui soit reconnue dans son intégralité est similaire et légèrement inférieure à 6 m. Les hypothèses concernant la position de ces salles à proximité de boutiques en front de rue et pouvant avoir été aménagées à l'arrière de celles-ci restent envisageables.

La salle 82 est une salle pour laquelle les sols ne sont conservés qu'en l'état de lambeaux en raison de l'installation d'une canalisation qui se dirige vers le centre de la demeure. Son remblai de construction contient du mobilier céramique tardif et repose partiellement sur l'arase du mur sud de la salle. C'est le seul endroit où l'on ait des traces d'une «réoccupation» après un abandon avéré. En effet, la salle 82 et son mur sud n'existent plus au moment de l'installation de la canalisation. Se pose alors la question de la pérennité de certaines salles de la demeure, en particulier les bains puisque la canalisation en prend la direction. Les fouilles précédentes n'ont pas révélé pour ces secteurs des traces d'occupation plus anciennes que le III^e siècle ap. J.-C. Seule, la piscine froide (55) est susceptible d'avoir perduré.

L'angle nord-ouest de la *domus* est entièrement bâti sur 200 m² environ pour former une unité à la fois indépendante mais aussi en relation étroite avec le «monument des eaux» auquel elle s'accôle à l'est et s'ouvre par l'intermédiaire du couloir 97. Trois salles, de taille moyenne et à la finition soignée, possèdent toutes des sols en mortier de tuileau et pour certaines des peintures murales (salles 85 et 86). Elles s'alignent entre le «monument des eaux» et une grande salle 88 de 14,60 m de long sur plus de 7,60 m de large, orientée nord-sud et dont le sol est en mortier blanc. Son avancée vers le *decumanus* immédiatement proche au nord orienterait notre hypothèse vers une possible entrée de la vaste demeure. Les vestiges y sont malheureusement détruits ainsi que les informations stratigraphiques les concernant.

C'est aussi dans cette grande salle que furent retrouvés plusieurs éléments mobiliers ayant rapport au jeu de stratégie et de hasard (dé et jetons en os) et on peut tout aussi bien avancer l'hypothèse d'un lieu de rencontre où pouvait se dérouler ce type d'activité. Les murs intérieurs des salles 87, 85 et 86 présentent des indices d'une

élévation en terre et pans de bois : couche de limon homogène sur les fondations dénotant avec les couches de démolition environnantes, couche d'accroche des enduits, position stratigraphique des restes d'enduits en place contre les fantômes des murs. Ces indices sont faibles. Ils se situent cependant au ras des sols et l'élévation n'existe qu'à l'état de traces fugaces.

La rue est peu large (3 m). La chaussée est composée de galets fluviaux et de mortier. Les relations entre la *domus*, espace privé et la rue, espace public, se font par l'intermédiaire d'un trottoir couvert dont la toiture repose sur les colonnes d'un mur stylobate. Le trottoir d'une largeur moyenne de 2 m est sommairement aménagé. Un accès a été reconnu en coupe en vis-à-vis du "monument des eaux" et entre deux plots du mur stylobate. Il correspond à un état antérieur d'occupation.

L'autre *domus*, située au sud de l'aile occidentale de la première, a été dégagée sur une faible étendue. Elle se développe le long d'un mur de clôture reconnu comme tel depuis les premiers états de construction de la propriété au I^{er} siècle ap. J.-C. L'état de conservation est sensiblement différent de celui de l'aile occidentale. Les murs sont connus dans leur fondation mais aussi dans une partie de leur élévation. Les sols sont soignés et reposent sur les ressauts des fondations. Les éléments de datation fournis par les relations stratigraphiques, les monnaies, mais surtout le mobilier céramique proposent un abandon généralisé des secteurs fouillés au III^e siècle ap. J.-C., et pas avant son deuxième tiers. Cela coïncide avec la mise en place des fortifications de la ville retranchée au nord et les premiers démontages de murs en résultant en vue de l'approvisionnement des chantiers en matériaux de construction.

Une seule réoccupation est perceptible dans l'aile occidentale, en particulier dans la salle 82 ; c'est une canalisation maçonnée qui se dirige à l'est vers la partie thermale de la *domus*. Il y a donc une possibilité d'occupation prolongée de la demeure, au moins partiellement, en tous les cas pour le secteur des bains.

Luc Wozny

PÉRIGUEUX

L'Isle

Pont Japhet

Le projet d'installation d'une passerelle sur l'emplacement du tracé de l'ancien pont Japhet a provoqué la nécessité de réaliser une opération archéologique subaquatique en collaboration avec la communauté de l'agglomération périgourdine et celle des pompiers de la Dordogne. Les prospections et les relevés ont permis de

confirmer la présence des vestiges, de préciser son tracé et d'apporter quelques éléments sur sa construction.

Nous savons par les sources médiévales que ce pont est antérieur à la construction du Couvent Sainte Claire en 1293 et qu'il aurait été en partie détruit par une crue peu après 1465.

Le comte Wlgrin de Taillefer, en 1821, donne une description et mentionne quatre piles. Depuis cette date, la récupération des pierres et le bouleversement dû à des travaux récents de pose de canalisation dans l'Isle ont fait leur œuvre.

Cependant et malgré la faible visibilité de moins de 0,50 m dans l'Isle au mois d'août 1999, quatre éléments appareillés ont été reconnus qui ressemblent aux piles retrouvées par Taillefer. Quelques éléments épars ont été observés. Ces piles présentent environ 10 m d'espace entre les piles 1, 2 et 3 et 5 m entre les piles 3 et 4. Ce pont comportait donc au moins quatre piles et au moins une arche plus petite entre les piles 3 et 4. Les culées sont aujourd'hui enfouies sous les berges.

La découverte d'un quai, qui peut être médiéval, à 2,20 m de profondeur dans un jardin, rive gauche et à 20 m de la berge actuelle, complète nos observations. Elles nous permettent de proposer l'hypothèse d'un pont avec au moins six piles donc sept arches : une petite arche de 4 à 5 m d'ouverture entre la pile 1 et la culée en rive droite, deux grandes arches d'environ 10 m d'ouverture entre les piles 2 et 3, une petite arche de 4 à 5 m au centre entre les piles 3 et 4, puis deux (à trois) grandes arches et une petite entre la sixième pile et la culée en rive gauche. De plus, les particularités de la pile 1 pourraient indiquer un caractère défensif ou ornemental, comme une porte ou une tour.

Les vestiges sont à faible profondeur sous l'eau, entre 1 et 2 m en été, et présentent une hauteur variant entre

1 et 1,50 m. Bien que les fondations des piles n'aient pas été reconnues, l'hypothèse de leur absence n'est pas exclue et les piles reposeraient alors directement sur le socle calcaire.

Ce pont, qui n'est plus réparé après 1465, ne semble plus indispensable dans la ville médiévale. Sa dénomination de "pont de pierre" nous suggère une ancienneté par rapport aux autres ponts médiévaux qui sont eux aussi bâtis en pierre.

La carte archéologique révèle à l'ouest de la ville antique une lacune dans la sortie des voies. En particulier, le passage de l'Isle par l'axe nord-est Limoges-Périgueux-Agen n'est pas connu.

Les bathymétries réalisées au cours de la prospection montrent une élévation du sol d'environ 1 m dans l'axe du pont. Faut-il y voir un passage à gué ou la construction d'un pont au Haut Empire ? Aussi est-on en mesure de se poser la question : le pont est-il romain ?

Pour préciser sa date de construction, deux solutions seraient envisageables : l'étude archéologique des piles et de la culée en rive gauche qui nécessiterait un décapage assez conséquent ou l'étude de la pile 1 qui semble la mieux conservée. Et seule une opération en milieu sec permettrait une étude architecturale correcte.

Claudine Girardy-Caillat,
Anne Debaumarché

SAINT- BARTHÉLEMY-DE- BUSSIÈRES

La Morinie

Ce site antique, qui comprend un petit bâtiment carré, est étudié depuis 1996. L'accent a été mis en 1999 sur les relevés de coupes et la mise en plan de l'ensemble pour une meilleure synthèse permettant d'élaborer une suite de campagnes répondant à une problématique plus affinée.

Un relevé topographique a cependant été effectué sur l'ensemble de la parcelle de façon à obtenir notamment un

profil en coupe du sommet de la ligne de crête de l'ensemble des collines surplombant le hameau de La Morinie (côté ouest) et les fouilles du gisement gallo-romain (côté est). Ceci pour nous permettre de mieux comprendre les implantations néolithiques et médiévales.

Jean-Guy Peyrony

SARLAT- LA-CANÉDA

La Caminade

Le site de Caminade est un vaste abri effondré fouillé de 1954 à 1967 par D. de Sonneville-Bordes, F. Bordes et B. Mortureux. Il constitue une référence en ce qui concerne l'évolution des industries lithiques aurignaciennes dans le sud-ouest de la France (Sonneville-Bordes, 1970). Cependant, des travaux universitaires récents basés sur des remontages lithiques ont permis d'émettre des doutes de la valeur du découpage archéostratigraphique effectué alors (Bordes, 1998). Une nouvelle lecture du site apparaît donc nécessaire pour mieux comprendre l'origine et la nature des mélanges ainsi observés. Dans cette perspective, l'objectif de cette première année était d'évaluer ce qui subsistait du site, en termes de coupes et de volumes sédimentaires.

Le nettoyage complet des zones fouillées, des coupes et de leurs abords, a permis de constater que, depuis l'arrêt des fouilles, le site a gravement souffert tant des clandestins que des éléments naturels. Cependant, il a été possible sur la base d'une lecture lithostratigraphique des coupes restantes, de proposer des hypothèses de mise en place des sédiments.

Celles-ci devront être étayées par des analyses localisées (micromorphologie, orientation des artefacts allongés) nécessitant des prélèvements (colonnes, fouilles de témoins) qui devraient constituer l'objet de la campagne 2000. Le matériel récolté au cours de ces fouilles

servira de base à une approche taphonomique. Par ailleurs, un certain nombre d'analyses complémentaires est envisagé (palynologie : D. Vivent, paléontologie : S. Costamagno), ceci toujours dans une perspective taphonomique.

Enfin, en collaboration avec H. Valladas et N. Mercier, des dosimètres ont été implantés dans les coupes qui renferment du Moustérien à fin de datation par thermoluminescence. D'autre part, les dates ^{14}C récemment obtenues par H. Valladas pour l'Aurignacien à partir du matériel des fouilles précédentes étant particulièrement anciennes (Aurignacien II : $34\,140 \pm 990$; Aurignacien I : $35\,400 \pm 1100$ et $37\,200 \pm 1500$ BP), la réalisation de nouvelles dates est envisagée.

Arnaud Lenoble
Jean-Guillaume Bordes

- Sonneville-Bordes D. de. 1970. Les industries aurignaciennes de Caminade est, commune de Sarlat-la-Canéda (Dordogne). *Quaternaria*, XIII, p. 77-131.
- Bordes, J. -G. 1998. *L'Aurignacien 0 en Périgord, analyse des données. Un exemple d'application d'une méthode de quantification des remontages d'intérêt stratigraphique : Caminade est, couche G*. Mémoire de DEA Université de Bordeaux I. 73 p.

AQUITAINE
DORDOGNE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Opérations communales et intercommunales

1 9 9 9

							Prog.	P.	N°
24/071 & 311	Nord Dordogne	BUSSIÈRE-BADIL/NONTRON	PEYRONY	Jean-Guy	AUT	FI	—	36	19
24/140	COURS-DE-PILE	Les Reclausoux	MILLE	Pierre	AFAN	SD	31	36	20
24/155	RN21 : DOUVILLE	Pont-Saint-Mamet	RIGAL	Didier	AFAN	SD	—	36	21
24/155/008/AH	RN21 : DOUVILLE	Pont-Saint-Mamet	RIGAL	Didier	AFAN	SU	25		
24/322 & 312	RN21 : PERIGUEUX/ NOTRE-DAME-DE-SANILHAC	Pont Sud	WOZNY	Luc	AFAN	SD	19	37	22
24/252 & 341	MARCILLAC-SAINT-QUENTIN & PROISSANS Borne cent-vingt & Font Goutoune		CHADELLE	Jean-Pierre	COL	SD	—	39	23
24/473	SAINTE-ORSE	Territoire communal	DEVAUX	Pauline	SUP	FI	—	Reporté	
24/509 & 424	SAINT-VINCENT-DE-CONNÉZAC/ SAINT-JEAN-D'ATAUX RD 709/PR 20,900 à 25,250		CHADELLE	Jean-Pierre	COL	FI	—	Reporté	
24/537, 504 & 509	SIORAC-DE-RIBERAC/ SAINT-SULPICE-DE-ROUMAGNAC/ SAINT-VINCENT-DE-CONNÉZAC Travaux RD 709/PR 17.400 à 20.400		CHADELLE	Jean-Pierre	COL	SD	—	39	24
24/172/001/AP 24/172/061/AP	LESEYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL Grotte des Combarelles I et II		PENVERN	Isabelle	MET	RE	9	40	25
24/172/004/AP	LESEYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL Grotte de Font-de-Gaume		PENVERN	Isabelle	MET	RE			26
24/268/001/AP	MEYRALS	Grotte de Bernifal	PENVERN	Isabelle	MET	RE			27
24/356/001/AP	ROUFFIGNAC-SAINT-CERNIN-DE-REILHAC Grotte de Rouffignac		PENVERN	Isabelle	MET	RE			28
24/172/002/AP	LESEYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL Grotte de la Mouthe		IGARASHI	Jannu	MET	RE	9	40	29
24/268/001/AP	MEYRALS	Grotte de Bernifal	IGARASHI	Jannu	MET	RE			30
24	Vallée de la Dordogne et de la Dronne		CHEVILLOT	Christian	BEN	FI	—	41	31

NORD-DORDOGNE

BUSSIÈRE-BADIL-ET NONTRON

Un affinage parcellaire et une mise en plan précise des sites inventoriés a débuté sur le canton de Bussière-Badil, lié à un travail d'inventaire et d'étude du mobilier (matières premières, dessins pièces lithiques et céramiques...), cela devrait nous conduire à présenter un travail de synthèse conséquent mettant en évidence le résultat des sept premières années de la prospection diachronique en Nord-Dordogne.

L'accent a également été mis sur la surveillance de travaux de terrassement, de réfection de chaussées et de constructions dans le bourg de Nontron. A notre connais-

sance, aucun élément nouveau n'a été mis au jour. Il convient cependant de préciser les énormes difficultés du suivi résultant de la mauvaise communication des services municipaux qui nous avisent (quand ils le font réellement) des éventuelles découvertes une fois les travaux accomplis, neutralisant toutes actions dans le temps.

Jean-Guy Peyrony
assisté de Jean-Paul Benoit,
Alain Deville et Myriam Peyrony

R.N. 21

COURS-DE-PILE

Les Réclausoux

Le projet du canal de dérivation du ruisseau de la Conne s'inscrit dans le calendrier des travaux de la Direction Départementale de l'Équipement de Dordogne pour la mise en place du contournement de Bergerac. L'intervention archéologique a permis de sonder une surface d'environ 15000 m². Les sondages n'ont pas livré de fait archéologique notable. Des trois structures mises au jour, seul un fossé moderne peut retenir notre attention pour une étude parcellaire future. Malgré l'abondance relative du mobilier recueilli son intérêt est mineur, toujours diachronique et rencontré en position secondaire. Les résultats les plus intéressants sont d'ordre géologique. Les sondages confirment l'existence au Tardiglaciaire,

d'une morphologie à chenaux multiples changeante de la Dordogne. Le lit de la Conne coule au pied de la première terrasse dans une dépression laissée par la Dordogne. Le début du comblement de ce paléochenal reste à dater. Seuls des prélèvements, en colonne *in situ*, en vue d'une étude palynologique permettront d'apporter quelques éléments chronologiques. Cette dépression occupée par le lit de la Conne reste marquée jusqu'à une période récente. C'est, sans aucun doute, dès la fin du Moyen Age ou au début de l'époque moderne, qu'une quantité importante d'alluvions commence à se déposer entraînant son comblement.

Pierre Mille

R.N. 21

DOUVILLE

Déviation de Pont- Saint-Mamet

A la suite du diagnostic de K. Gernigon (bilan 1998, p. 43), le sauvetage lié aux travaux routiers de Douville a généré l'étude de six gisements. L'originalité de certaines découvertes, ainsi que la présence d'horizons tourbeux, ont permis de développer des études annexes.

Le site 1 ne constituait qu'un indice d'occupation moderne. Le site 2 correspond à une grange desservie par un chemin encaissé et des structures excavées. Si le mobilier évoque le Bas Moyen Age, le bâti ne saurait être antérieur au XIX^e siècle. Le site 3 est matérialisé par des

fosses et des mouillères. L'une d'elles a livré une trentaine de céramiques correspondant à un exceptionnel ensemble vaisselier d'époque carolingienne. A proximité, le site 4 a révélé deux sarcophages trapézoïdaux à pans coupés. L'architecture des tombes et les traces de taille lamellaire conduisent à évoquer le VII^e siècle. Ces deux gisements témoignent d'un habitat rural du Haut Moyen Age situé hors de l'emprise.

Les horizons supérieurs des sites 6 et 6/7 correspondent au produit d'un colluvionnement déposé en fond de vallée, à la confluence des vallées de la Crempse et du Tabac. Il s'agit d'un niveau de 0,30 m, reposant sur le limon tourbeux, qui a fourni un abondant lot remanié de silex et de céramique affectant toute la chronologie depuis le Bronze ancien ou moyen jusqu'à la fin de l'Age du Fer. L'on distingue dans les mêmes séquences des formes céramiques comportant des cordons digités voisinant avec des profils pré-Augustéens (lèvres arrondies, imitations de campanienne).

L'analyse palynologique a montré des séquences continues inédites dans la région s'étendant du Préboréal au Subatlantique. Les phases d'anthropisation majeures étant imputables aux phases anciennes ou moyennes du Néolithique et à l'Age du Fer. Ce cadre environnemental permet de préciser le contexte des vallées de la Crempse et du Tabac. Au Préboréal, le paysage est boisé de forêt claire de pinèdes et de corylaies.

Au Boréal, le chêne remplace la pinède et les plantes amphibies font leur apparition.

Durant l'Atlantique ancien et récent, la fermeture du milieu s'intensifie. La chênaie se développe et une zone marécageuse s'installe en fond de vallée. Au Néolithique ancien ou moyen, l'occupation des berges se traduit par un défrichement et l'apparition des céréales.

Au Subboréal, et lors de la première phase du Subatlantique, l'aulne prolifère au bord du ruisseau, tandis que les chênes occupent les versants.

Une grande mutation s'opère à la deuxième phase du Subatlantique. Le paysage s'ouvre sous l'influence d'une

anthropisation importante et les parcelles cultivées font leur apparition.

L'étude carpologique a révélé que la vallée a subi des mutations avec des alternances de végétation de pleine eau, de bois/taillis/friches, de bas marais/pelouses humides et de pelouses sèches. Cela indique la disparition de la forêt riveraine causée par une importante anthropisation médiévale.

Des témoins de la chaîne opératoire d'au moins deux bas fourneaux de métallurgie proviennent des sites 6 et 6/7. Il s'agit de scories piégées et coulées, de minerai de fer grillé et concassé, d'une enclume en granit, ainsi que de parois de four vitrifiées. Un lingot de fer (1,360 kg), qui est une découverte exceptionnelle corrobore la mention de Strabon (Géographie, Livre IV, 2, 2) évoquant "les remarquables ferronneries des Pétrocoriens".

La dendrochronologie nous renseigne sur la présence dans la tourbe de noisetier, hêtre, chêne, aulne, châtaignier et bouleau. Un fond de seau, un bol, une planche, des pieux appointés, planchettes, poutres et copeaux de bois ont été prélevés. La datation indique quatre phases d'occupations réparties entre 984 et 1166.

La faune protohistorique révèle des sujets domestiqués et sauvages. Il s'agit de bovinés, suidés, tortue, équidés, cervidés, chevreuils et moutons. A l'exception du cheval et de la tortue, tous ces sujets portent des traces de débitage attestant leur consommation.

La faune médiévale est représentée par le renard, chien, suidés et équidés. Seuls, les caprinés, cervidés, et bovinés (majoritaires), ont été débités. Tout comme dans les niveaux anciens, l'absence de la volaille s'avère surprenante.

Didier Rigal avec la collaboration de
Laurent Bouby, Pierre Caillat, Christian Chevillot,
Karim Gernigon, José Gomez de Soto, Marc Jarry,
Yan Laborie, Jean-Claude Leblanc, Chantal Leroyer,
Béatrice Szepertyski et Corinne Tixier.

R.N. 21
PÉRIGUEUX ET
NOTRE-DAME-DE-
SANILHAC
Pont-Sud

Cette opération archéologique fait suite à un projet routier de grande envergure baptisé projet Pont Sud et initié sur le territoire des communes de Périgueux et Notre Dame de Sanilhac.

Les aménagements se situent dans la partie sud-est de Périgueux. Ils concernent le boulevard Lakanal à l'angle de la caserne des pompiers (carrefour giratoire),

tout le sud du boulevard, une voie le long de la voie ferrée, une voie pour la traversée de l'Isle (pont), un nouveau giratoire rejoignant la route nationale R.N. 21 et desservant la commune de notre Dame de Sanilhac.

Six périmètres à sonder ont été conditionnés par ce projet. L'endroit précis des excavations a été sélectionné selon des critères d'ordre scientifique et technique par

Claudine Girardy-Caillat. Le projet se trouve en grande partie dans le périmètre de la ville antique et peut ponctuellement se trouver dans des secteurs médiévaux. Tous les sondages, à l'exception des sondages 1 et 2 stériles, ont livré des informations intéressantes nos connaissances des occupations humaines de la ville de Périgueux et de ses abords à différentes époques de leur évolution depuis le Néolithique récent jusqu'à l'époque moderne.

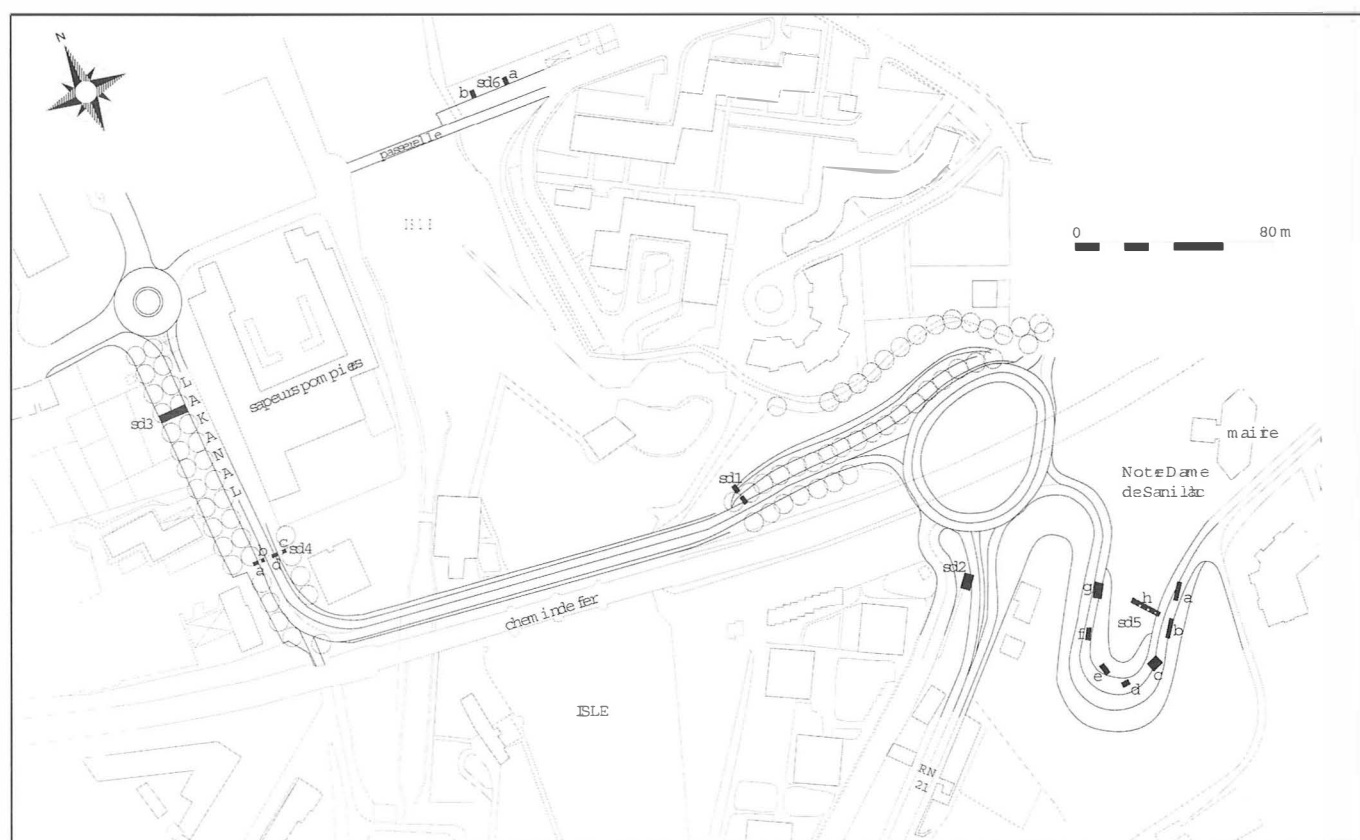
Le sondage 3, réalisé Boulevard Lakanal, a livré les traces de trois états d'occupation antique perceptibles sous la forme de murs et de sols sur lesquels ont été retrouvés des enduits peints effondrés. Ces peintures murales, de la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C., ont été prélevées, remontées puis analysées. Ce sondage complète l'opération archéologique de Périgueux Lakanal (juillet 1999). Les traces d'une occupation médiévale liée au couvent des Clarisses situé à proximité n'ont pas été reconnues.

Le sondage 4, effectué sous la chaussée du boulevard Lakanal, montre le changement radical de topographie du secteur par un apport conséquent de remblai destiné à adoucir la pente vers l'Isle. C'est le signe que cette pente existait de manière plus marquée à l'époque

antique. Les traces de rue médiévale ou antique n'ont pas été vues. Seuls des vestiges pour les plus anciens, d'époque moderne, ont été observés et sont à rattacher à un aménagement de la voirie actuelle.

À Notre-Dame de Sanilhac, le sondage 5 a permis la découverte sur le rebord d'un plateau et une partie du versant, d'un nombre important d'indices structuraux (trous de poteaux-fosses) et mobiliers (tessons de céramique-éclats de silex). Les objets sont d'époque Néolithique. Des traces d'une réoccupation durant la Protohistoire sont présentes mais moins marquées. Le sondage 6 effectué près de la rive actuelle de l'Isle a révélé les traces de plusieurs débordements connus par les sources à travers les siècles et chronologiquement situés avant l'aménagement du canal. Ces débordements recouvrent sous 0,80 m de limons et 0,40 m de vase, les vestiges d'une maçonnerie en gros appareil pouvant correspondre aux aménagements de berge à proximité et en relation avec un pont de pierre connu par les textes et la toponymie sous le nom de Pont Japhet.

Luc Wozny



Périgueux-Notre-Dame de Sanilhac - Pont-Sud.
Plan de localisation des sondages.

**MARCILLAC-
SAINT-QUENTIN
ET PROISSANS**

Borne Cent-Vingt et
Font Goutoune
R.D. 704
PR 69.300 à 71.260

Lors de l'étude d'impact, le service régional de l'Archéologie a prévu, au titre des mesures conservatoires, une surveillance archéologique des travaux de rectification de plusieurs virages de la R.D. 704 du PR 69.300 au PR 71.260. Le service d'archéologie de la Dordogne a proposé la réalisation de sondages préalables justifiés par la situation géomorphologique du projet.

Les sondages ont été réalisés du lieu-dit "la Borne Cent-Vingt" au lieu-dit "la Peyroutie", au moyen d'une pelle hydraulique munie d'un godet lisse. Les sondages, de 2,60 m de largeur et 10 m de longueur ont été implan-

tés tous les vingt mètres, sur l'axe de la future chaussée sur toute la zone en déblai. Ils ont été descendus à la profondeur maximale du projet ou à une profondeur raisonnable dans la formation crétacée.

Il n'a pas été rencontré de vestige archéologique. Les sables, marnes et grès du contact Santonien supérieur (C5cd de la carte géologique au 1/50 000 Sarlat) recouverts d'un mince sol forestier concernent la totalité du projet.

Jean-Pierre Chadelle

**SIORAC-DE-
RIBÉRAC ET
SAINT-SULPICE-
DE-ROUMAGNAC**

Travaux R.D. 709
PR 17.100 à 20.400

Lors de l'étude d'impact, le service régional de l'archéologie a prévu, au titre des mesures conservatoires, une campagne de sondage-diagnostic, avant rectification de plusieurs virages de la R.D. 709, justifiée notamment par la proximité du gisement paléolithique en plein air des Giroux à Siorac de Ribérac.

Les sondages ont été réalisés par le service départemental d'archéologie de la Dordogne, au lieu-dit "Lande des trois Buissons". Les sondages, de 2,60 m de largeur et 10 m de longueur ont été implantés tous les vingt mètres, sur l'axe de la future chaussée sur toute la zone

en déblai. Ils ont été descendus à la profondeur maximale du projet ou à une profondeur raisonnable dans la formation tertiaire.

Il n'a pas été rencontré de vestiges archéologiques. Les formations tertiaires (e5 et e7 de la carte géologique au 1/50 000 Périgueux ouest) recouvertes d'un mince sol forestier concernent la totalité du projet. Quelques formations siliceuses en position secondaire ont été collectées.

Jean-Pierre Chadelle

Les mammouths dans l'art pariétal magdalénien en Périgord

Afin de procéder à une étude approfondie à caractère naturaliste des mammouths dans l'art pariétal magdalénien en Périgord, une étude a été engagée sur quatre grottes magdaléniennes du Périgord : Rouffignac, Combarelles I et II, Font-de-Gaume et Bernifal.

Conformément aux autorisations obtenues auprès de la Commission Supérieure des grottes ornées, des clichés photographiques en cadrage serré des mammouths entiers isolés ont pu être réalisés, et ce pour la grande majorité des figures concernées. Certains détails ont nécessité quelquefois d'être photographiés isolément (ex : détails de la tête sur une grande représentation). Quelques vues ont également été prises de façon à mettre en évidence la nature du relief pariétal, notamment dans les cas où cela n'apparaissait pas de façon suffisamment nette sur les autres clichés pris face à la paroi.

Parallèlement, des mesures métriques et angulaires ont aussi été faites sur certains des mammouths des quatre grottes précitées. Bien évidemment, aucun contact direct n'a eu lieu avec la paroi. Les mammouths sélectionnés présentaient les principaux critères suivants : points anatomiques bien repérables, bonne conservation de la figure, relief modéré de la paroi, accessibilité suffisante. Trois types de mesures ont été privilégiés : rectiligne (mètre déroulant et compas), curviligne (règle flexible) et angulaire (rapporteur).

Une seconde mission est prévue en l'an 2000 avec les objectifs suivants : refaire ou faire quelques clichés photographiques (Font-de-Gaume, Bernifal) ; vérifier les observations faites sur photos déjà réalisées ; et prendre

quelques mesures complémentaires (Combarelles, Bernifal, Font-de-Gaume).

En complément à l'analyse de cet ensemble de données rassemblées lors de l'étude *in situ*, viendra s'ajouter notamment l'étude complémentaire du fonds photographique du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. Une fois toutes les données de terrain rassemblées, leur traitement et analyse se feront par diverses méthodes : descriptive, graphique (réalisation de relevés), statistique, mais toujours en privilégiant au maximum une analyse basée sur des critères naturalistes, c'est-à-dire axée plus particulièrement sur les connaissances anatomiques et éthologiques actuelles relatives au mammouth laineux (*Mammuthus primigenius*).

Cette étude aura comme objectif final de comparer entre eux les mammouths de ces quatre grottes magdaléniennes – les seules, avérées à ce jour, à présenter, à la fois, des mammouths et des tectiformes sur leurs parois – avec les mammouths de l'art mobilier magdalénien, ainsi qu'avec ceux d'attributions culturelles différentes de la même région. Des points de comparaison seront également établis avec nombre des autres mammouths de l'art paléolithique authentifiés et publiés à ce jour (Pech Merle, La Marche, Gönnersdorf...).

Isabelle Penvern

- PENVERN (I.) - *La représentation du mammouth dans l'art pariétal magdalénien en Périgord : cas particulier de la grotte de Font-de-Gaume aux Eyzies (Dordogne)*. Mémoire de D.E.A., Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris (Institut de Paléontologie Humaine), 1997, 2 tomes, 168 p., XL Pl. h. t., 20 Ph., 16 Tbx, 13 Graph., Bibl.

LES EYZIES-DE-TAYAC- SIREUIL et MEYRALS

Grottes de la Mouthe et de Bernifal

Dans le cadre d'une thèse en cours portant sur "les relations entre les représentations figuratives et les signes dans les grottes magdaléniennes", nous avons retenu les grottes de Bernifal et de la Mouthe parmi nos lieux d'étude. Ce choix repose notamment sur la coexistence et l'abondance dans ces cavités de figurations animales et de signes, mais aussi sur la diversité typologique de ces derniers (signes tectiformes, triangulaires, barbelés, ponctuations, ...). Notre travail s'attache surtout à définir les relations spatiales entre figures et signes dans la composition d'un ensemble graphique, mais également leurs

relations chronologiques, par l'observation des enchevêtrements et superpositions entre les différentes unités.

À Bernifal, nos observations ont porté essentiellement sur le panneau des mammouths et des tectiformes sur la paroi ouest du passage, ainsi que sur les tectiformes gravés en vis-à-vis sur la paroi est. À la Mouthe, l'examen de plusieurs panneaux le long de la grotte révèle que la réalisation des signes est la plupart du temps postérieure à celle des figures animales.

Jannu Igarashi

Vallée de la Dordogne

■ **Le secteur de Prignonrieux au Fleix**

Nous avons poursuivi la prospection-inventaire que nous menons depuis 1998 dans la vallée de la Dordogne sur le secteur de Prignonrieux/Le Fleix. Il existe en effet, dans ce terroir enserré entre les molasses du Landais et la Dordogne, une grande richesse des témoins archéologiques, toutes époques confondues.

■ **Commune de Prignonrieux :**

Deux sites ont été reconnus : au sud-est de la ferme de Libardie, nous avons pu repérer avec précision l'emplacement d'une petite ferme médiévale et un puits, qui semble obturé par des tuiles à rebords et serait d'époque gallo-romaine.

Au Clauzel, deux nouveaux secteurs bien circonscrits ont livré des témoins d'une occupation de La Tène III et du gallo-romain (entre 120 av. et 100 ap. J.-C). Des amphores vinaires italiennes originaires de l'Italie centro-méridionale y ont été trouvées. Dans une zone proche, des *tegulae* de type *mammatae* ont été récoltées, liés probablement au site gallo-romain déjà repéré l'an passé.

■ **Commune de La Force :**

A 300 m à l'est du lieu-dit "Recur" où un site gallo-romain avait été signalé en 1948, les prospections ont permis de récolter des fragments d'amphores Dressel Ia et un tesson de Dressel Ib.

■ **Commune de Saint-Pierre-d'Eyraud :**

Au lieu-dit "Les Masseries", quelques tessons proto-historiques ont été recueillis, dont un du Bronze Ancien/Moyen.

■ **Commune Le Fleix :**

Nous avons eu connaissance de plusieurs sites, découverts anciennement et allant du Néolithique au Moyen Age sur cette commune.

A "La Nauze" et au "Grenouillé", ce sont des fragments de haches néolithiques.

Près du lieu-dit "Gabastou", a été mis à jour un dépôt d'une dizaine de haches en bronze.

Près du Fleix, le creusement à Grenouillé d'un étang dans les années 1968-1969, a mis au jour une partie d'une importante nécropole à incinération du 1^{er} siècle ap. J.-C. Un peu plus loin des *tegulae mammatae* et de la céramique gallo-romaine, dont la présence avec des murs est attestée dans les quartiers de la Cothie/la Faurie, jusqu'à l'église actuelle, témoignent de la présence très probable d'un site gallo-romain assez étendu. Des fosses médiéva-

les associées à un habitat, recoupaient les couches gallo-romaines.

Les dragages du lit de la Dordogne, entre 1951 et 1957, au lieu-dit "La Vette", à 400-500 m en amont du Fleix, ont remonté de nombreux objets métalliques. Parmi eux figurent des lances, hallebardes et haches d'armes dont l'étude reste à faire.

■ **Commune de Lamonzie-Saint-Martin :**

A l'occasion de travaux près du presbytère, des traces d'occupation gallo-romaine ont été repérées ainsi que les vestiges d'un cimetière du Haut Moyen Age.

Vallée de la Dronne

■ **Secteur de Lisle-Bourdeilles à Villars.**

Nous avons cette année complété notre prospection-inventaire dans la haute vallée de la Dronne dans une région particulièrement riche en sites de toutes époques et très méconnue. C'est le triangle Lisle/Saint-Pardoux-la-Rivière/Thiviers qui a retenu notre attention.

■ **Commune de Villars :**

La mise en exploitation de carrières de silice ferrugineuse sur la commune de Villars a permis la mise en évidence de plusieurs ateliers d'exploitation de cette matière. Si elle a été exploitée dès le Paléolithique moyen (Moustérien), c'est surtout au Néolithique qu'elle a servi à façonner des ébauches pour faire des lames de haches polies : plusieurs fosses de petite dimension renfermaient des préformes et des ébauches de haches, d'éclats divers et de percuteurs qui témoignent de l'exploitation intensive de cette matière première encore très méconnue.

Toujours à Villars, au lieu-dit "Les Rebière", un bracelet en bronze à bossettes de la fin du Premier Age du Fer a été trouvé dans un labour.

Six nouveaux fragments d'anneaux-disques néolithiques ont été trouvés sur les communes de Biras, Condat-sur-Trincou, Champagnac-de-Belair.

L'ensemble de ces anneaux en roches vertes est à rapprocher de ceux déjà signalés dans cette même région il y a quelques années.

■ **Commune de Léguilhac-de-cercles :**

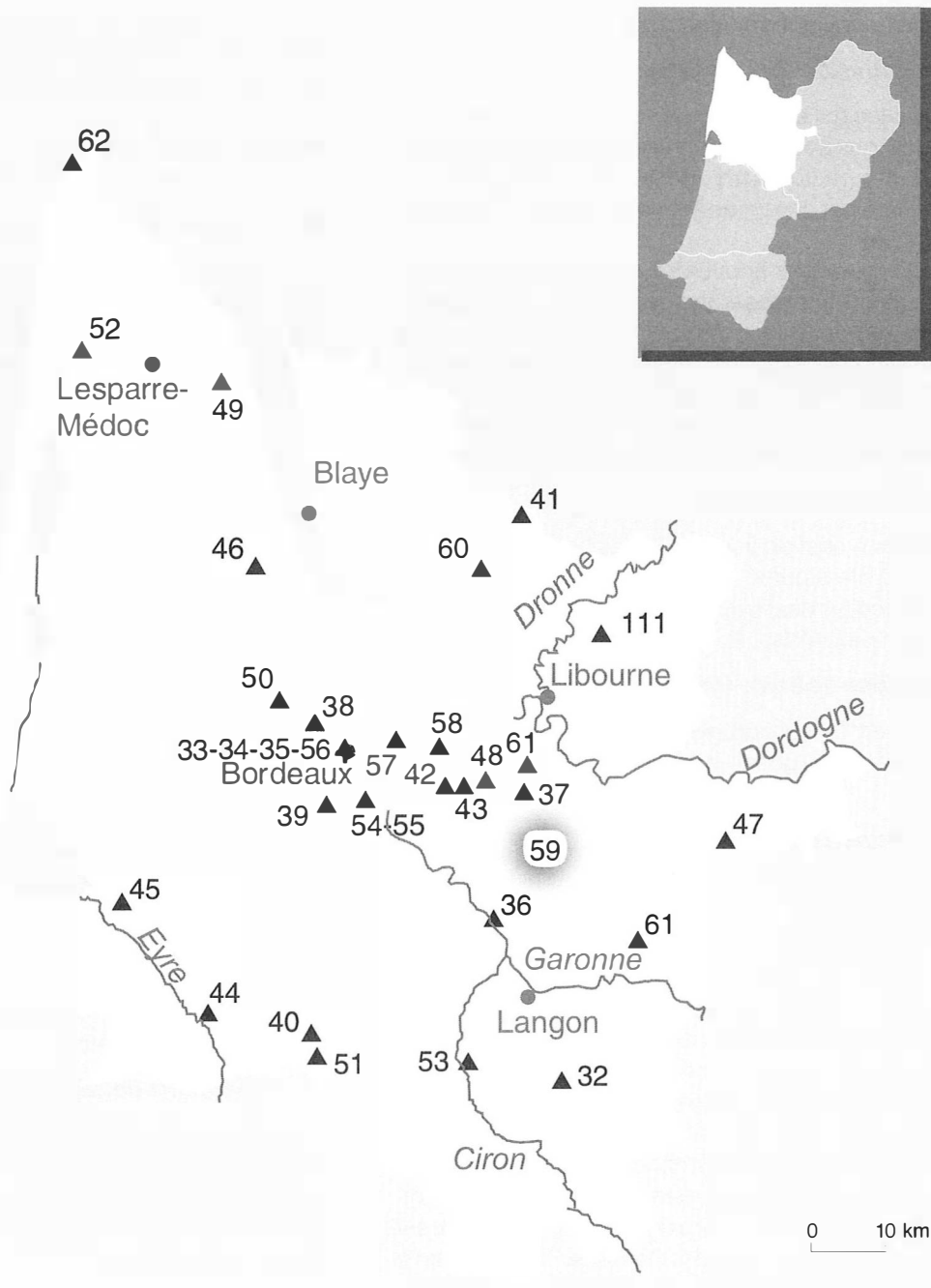
Au lieu-dit "Loubazac", la désobstruction d'une petite diaclase par le SCP et le G3S a permis la découverte d'une petite couche à 4,10 m de profondeur qui contenait des tessons de vases du Bronze final III, des charbons de bois et des ossements.

AQUITAINE
GIRONDE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 9



								Prog.	P.	N°
33/036/053/AH	BAZAS	Poterne de la Brèche	CONAN	Sandrine	HADES	RA	19	44	32	
33/036/053/AH	BAZAS	Poterne de la Brèche	PIAT	Jean-Luc	HADES	SD	19	44	32	
33/063/119/AH	BORDEAUX	Hôtel de Saige	SIREIX	Christophe	AFAN	SU	19	46	33	
33/063	BORDEAUX	Quartier Sainte-Croix	PIAT	Jean-Luc	HADES	FR	19	47	34	
33/063/008/AH	BORDEAUX	Basilique Saint-Seurin/Porche	PICHONNEAU	Jean-François	SDA	RA	23	47	35	
33/081/010/AH	CADILLAC	Porte de la Mer	SCULLER	Christian	AFAN	SD	19	48	36	
33/086/002/AH	CAMIAc-et-SAINT-DENIS	Darnac	GANGLOFF	Nicole	HADES	SD	20	48	37	
33/162	EYSINES	RN 215/Déviaton entre Cantinolle et la rocade	MASSAN	Patrick	AFAN	SD	—	50	38	
33/192/003/AH	GRADIGNAN	Castéra d'Ornon	MAGNANT	François	BEN	FI	24	50	39	
33/202	HOSTENS	Le Bourg	BELBEOC'H	Gwenolé	BEN	SD	20	51	40	
33/204/001/AH	HURE	Place de l'église Saint-Martin	HENRY	Olivier	HADES	SU	20	Reporté		
33/230	LAPOUYADE	Les Fontenelles	BERTRAND-DESBRUNAIS	J.-B.	SDA	SD	—	51	41	
33/245	LIGNAN-DE-BORDEAUX	Le Bourg	PIAT	Jean-Luc	HADES	FI	—	51	42	
33/252/005/AH	LOUPES	Le Petit Verdus	CARRILLON	Claire	SDA	SU	26	52	43	
33/260/004/AH	LUGOS	Eglise de Vieux-Lugo	PIAT	Jean-Luc	HADES	SD	23	52	44	
33/284	MIOS	La Broustère	PIRONNET	Cyrille	AFAN	SD	—	53	45	
33/297/009/AH	MOULIS-EN-MEDOC	Eglise Saint-Saturnin	CARRILLON	Claire	SDA	SU	23	53	46	
33/316/013/AH	PELLEGRUE	Le Bourg, place de l'église Saint-André	GANGLOFF	Nicole	HADES	SU	23	54	47	
33/335/001/AH	LEPOUT	L'église	SILHOUETTE	Hélène	AFAN	SU	23	54	48	
33/412/005/AP	SAINT-GERMAIN-D'ESTEUIL	Le Grand Bois	ROUSSOT-LARROQUE	Julia	CNRS	SU	18	55	49	
33/449/001/AH	SAINT-MEDARD-EN-JALLES	Eglise	BERTRAND-DESBRUNAIS	J.-B.	SDA	SU	23	56	50	
33/536/001/AP	LE TUZAN	La Honteyre	LENOIR	Michel	CNRS	FP	8	56	51	
33/540/003/AP	VENDAYS-MONTALIVET	Lapartens	ROUSSOT-LARROQUE	Julia	CNRS	SU	17	57	52	
33/547/002/AH	VILLANDRAUT	Les douves du Château	LENOIR	Yolaine	AUT	FI	24	58	53	
33/550	VILLENAVE D'ORNON	Camparian, chemin de Sarcignan	BERTRAND-DESBRUNAIS	Jean-Baptiste	SDA	SD	21	59	54	
33/550	VILLENAVE D'ORNON	RIVES DU LUGAN	BERTRAND-DESBRUNAIS	J.-B.	SDA	SD	—	59	55	

BAZAS

La Poterne de la Brèche

La "Poterne de la Brèche" est située en contrebas de la place centrale de Bazas. Elle constitue le sous-sol d'une maison particulière et se compose de deux salles et d'une cave creusée dans le rocher. Cet édifice est adossé à une portion de l'enceinte médiévale de la ville. Préalablement au projet de la municipalité de restaurer les lieux en vue de son ouverture au public, le service régional de l'archéologie d'Aquitaine a prescrit une rapide étude archéologique du bâti et un suivi des travaux de terrassement à l'intérieur. Ces recherches ont été confiées au bureau d'études Hadès.

"La poterne de la Brèche" est aujourd'hui un des rares vestiges de l'enceinte médiévale de la ville de Bazas que le public aura tout loisir de visiter et de comprendre. Ce lieu est connu depuis le XIXe siècle au moins, puisque Léo Drouyn en donne une description en 1865 dans son ouvrage sur *la Guienne militaire*. Mais, malgré tout son intérêt, il semble qu'aucune autre étude n'ait été depuis réalisée. Cette analyse archéologique complétée de sondages (réalisés par Jean-Luc Piat) permet donc de préciser celle de Drouyn et surtout de mettre en évidence les différentes phases de la construction du bâtiment. Loin de correspondre à un vaste édifice homogène, la "poterne" résulte d'apports successifs dont le plus remarquable est celui d'une tour datée de la fin du XIVe ou du XVe siècle.

L'enceinte et la tour au Moyen Age

Les plus anciens vestiges conservés sont ceux de l'enceinte de la cité dont la construction remonte comme pour d'autres villes de la Gironde, à la seconde moitié du XIIIe ou au début du XIVe siècle. Il ne s'agit ici que d'une

petite portion du front sud, bâtie sur le rocher à l'aide de moellons de calcaire ou de grès. Les courtines, peu épaisses, étaient dotées d'un chemin de ronde construit en encorbellement à l'extérieur, qui subsiste encore au dernier niveau de la maison.

La base des murs est ouverte par deux arcades brisées dont la singularité vient contredire le caractère défensif de l'enceinte. Il faut vraisemblablement voir dans le choix de tels ouvrages une réponse à un problème géologique ou tout simplement au désir d'ouvrir une poterne. L'escalier placé derrière les arcades permettait, par une ouverture dont on peut encore voir les claveaux, d'accéder à l'intérieur de la ville. Malgré l'absence de raccord susceptible d'établir leur chronologie relative, il ne semble faire aucun doute que leurs fonctions soient liées. Le front sud de la ville ne possède d'ailleurs pas d'autre entrée. La poterne située en haut de l'escalier comble cette lacune en servant de porte secondaire à la ville et en permettant l'entretien des murs.

À la fin du XIVe ou au XVe siècle, l'enceinte est dotée d'une vaste tour de plan rectangulaire de 6 m de large par 10 m de long. La maçonnerie est particulièrement soignée avec des pierres de taille de calcaire. Le rez-de-chaussée est ouvert de deux portes ornées d'un large chanfrein, sans doute en arc brisé. Un seul jour est conservé dans le mur oriental laissant supposer un niveau peu éclairé. La tour était dotée de latrines sur deux niveaux dont le conduit, aménagé dans l'épaisseur du mur, évacue les déjections dans une fosse. Celle-ci est creusée dans le rocher et est accessible par une cave voûtée dont la trappe se situe contre le mur ouest. Un sas, également voûté et de plan barlong, sépare les deux espaces précédents. Cette disposition devait ainsi éviter aux odeurs de se

répandre à l'intérieur de la tour. La typologie de ces latrines rappelle de nombreux ouvrages particulièrement présents dans des tours maîtresses du XIVe siècle.

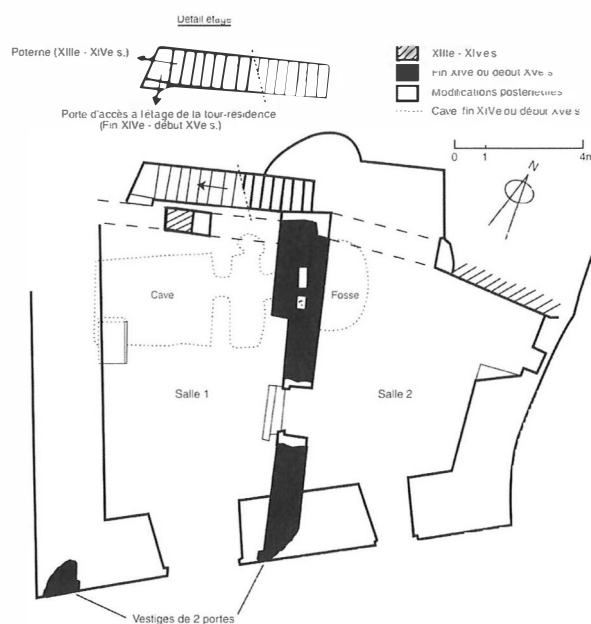
Des incertitudes sur la distribution de l'édifice subsistent, ainsi que sur sa fonction. Le plan rectangulaire de cette tour, mieux adapté à l'habitation qu'au flanquement et ses latrines à fosse qui dénotent d'un certain souci de confort laissent davantage supposer une fonction mixte de défense et de résidence. Elle est peut-être à mettre en relation avec le palais épiscopal situé à deux pas.

Les modifications postérieures

Suite à la destruction partielle de la tour, peut-être au XVIe siècle, les murs sont épaissis au sud et à l'est. Une seconde salle est ajoutée à l'est. Le nouveau bâtiment prend alors des allures de forteresse avec des murs de 2 m d'épaisseur, le reste des élévations étant moindre aux niveaux supérieurs. Les deux salles, dont la maçonnerie permet de dire qu'elles sont contemporaines, sont reliées par une porte en partie conservée. Lors du passage de Léo Drouyn, l'arc existait encore et sa restitution a été possible par la gravure qu'il en avait donné. Cet ouvrage en plein-cintre, orné d'un chanfrein, pourrait dater du XVIe siècle. Son seuil se situe en hauteur par rapport aux sols des deux salles qui avaient, comme l'ont montré les sondages, des niveaux différents. L'hypothèse d'un plancher intermédiaire dans la tour suppose que cette porte permettait d'accéder au deuxième niveau de celle-ci. Un escalier de bois assurait l'accès à la seconde salle.

L'analyse archéologique révèle également que la construction de la salle ouest résulte de l'intégration d'une élévation antérieure à l'est. Cette observation peut laisser entendre qu'une brèche, dont la ruelle qui monte vers la place centrale de la ville portait le nom au XIXe siècle, était percée dès cette époque. Les guerres de Cent Ans et de Religion, qui ont laissé beaucoup de traces à Bazas, sont sans aucun doute responsables de ces destructions, ce qui permettrait de dater l'agrandissement de la tour du XVIe siècle.

C'est peut-être au XVIIIe siècle qu'il faut attribuer l'ouverture de l'arcade en plein-cintre au fond de la salle orientale de la "poterne". Cet ouvrage est difficilement datable mais n'est pas sans rappeler celui qui sépare les deux tours de la porte du Gisquet dont l'état actuel ne remonte qu'au XVIIIe siècle. J.-B Marquette, dans son étude sur *Bazas* dans l'*Atlas des villes de France*, fait d'ailleurs une remarque intéressante sur les bazadais qui



Bazas - La "Poterne de la Brèche".
Plan général.

vont garder très longtemps les symboles de cette enceinte : la plus forte image de ce conservatisme est la reconstruction de la porte du Gisquet.

Lorsque Léo Drouyn visite la poterne au milieu du XIXe siècle, elle sert d'animalerie dont le souvenir est conservé par les encoches d'une mangeoire. Les niveaux supérieurs de la maison servent alors d'habitation. L'étude de Drouyn est intéressante puisqu'elle permet d'affirmer que ce n'est qu'après son passage que le bâtiment est entièrement transformé en habitation. La façade actuelle reflète d'ailleurs la nouvelle distribution des espaces.

Cette étude archéologique du bâti, complétée par les sondages, permet d'offrir aux futurs visiteurs des précisions quant aux différentes phases dont résulte la construction. Des interrogations demeurent mais la découverte d'une vaste tour de plan rectangulaire de la fin du XIVe ou du XVe siècle est captivante. Il est donc à souhaiter que de nouvelles études historiques soient entreprises afin d'approfondir la connaissance de cet édifice.

Sandrine Conan,
Jean-Luc Piat.

BORDEAUX

Hôtel de Saige

La fouille préventive de l'Hôtel de Saige (ancienne préfecture de la Gironde) s'est déroulée du 30 août au 24 septembre 1999. La construction, dans la cour intérieure du bâtiment, d'un parking souterrain à un seul niveau par la S.E.G. Fayat (agissant pour le compte de la S.N.C. Hôtel de Saige), est à l'origine de l'intervention archéologique.

Cette intervention a permis l'observation d'un ensemble de structures et de niveaux archéologiques compris entre le XIV^e et le XVIII^e siècle. La présence de mobilier antique en position secondaire permet, par ailleurs, de donner un aperçu de la chronologie des occupations antérieures. En fait, il semble que ce secteur de *Burdigala* ait fait l'objet d'une fréquentation quasi continue, entre la fin de la Protohistoire et la fin du Bas Empire. Une épaisse couche de "terres noires" marque la transition entre la fin de l'Antiquité et le début du XIV^e siècle. Ce niveau pourrait correspondre à une longue phase de mise en culture des lieux.

C'est au début du XIV^e siècle qu'apparaît attribuée une véritable urbanisation avec la mise en place d'une rue

bordée de plusieurs maisons. C'est durant cette même période qu'est construite la troisième enceinte de Bordeaux qui englobe le quartier dans lequel se situe ce site.

La rue, formée de plusieurs recharges de graviers et de galets, est orientée nord-sud et pourrait correspondre à l'ancienne rue de Marseille. Certaines maisons, très partiellement observées, ne semblent pas subir de grandes modifications jusqu'à la fin du XVII^e siècle. La réalisation du glacis du Château Trompette par Vauban, à partir de 1685, se traduit par une destruction et un nivellement général parfaitement perceptible sur l'ensemble de la zone explorée. Il faut attendre ensuite la fin du XVIII^e siècle pour voir se développer un nouveau programme de constructions dans ce quartier avec la réalisation de l'Hôtel de Saige par Victor Louis. De cette période, subsistent les restes de quatre puissants piliers de soubassement destinés à supporter une double colonnade à l'antique à claire-voie, qui fut abattue au milieu du XIX^e siècle lors de l'extension de l'immeuble et de la fermeture complète de sa cour intérieure.

Christophe Sireix



Bordeaux - Hôtel de Saige.
Autel votif anépigraphé.

BORDEAUX

Quartier Sainte-Croix

Le suivi archéologique du creusement d'une large tranchée d'enfouissement d'un réseau électrique E.D.F de haute tension dans le quartier Sainte-Croix de Bordeaux a concerné les rues de l'Abattoir, des Etables, de Tauzia, des Beaux-Arts, de Saget, de Jean Descats et le quai de Paludate. L'opération réalisée par le bureau archéologique Hadès sur les prescriptions du service régional de l'archéologie visait à recueillir des informations sur la nature et la chronologie des terres et structures traversées. Malgré les difficultés d'observations liées à l'étalement des parois au fur et à mesure de l'avancée du chantier pour des raisons de sécurité et aux bouleversements déjà nombreux du sous-sol par des tranchées de réseaux antérieurs, de nombreux faits archéologiques peuvent être signalés.

Ainsi, plusieurs couches de remblais contenant du matériel d'époque moderne (XVIe-XVIIIe siècles) ont été rencontrées, notamment dans des tronçons de voiries ayant pu servir de zone de dépotoir. A proximité de l'ancien cimetière de Sainte-Croix, quelques ossements humains dispersés dans des terres de remblais ont été observés. Dans ce secteur, il a pu être dégagé un niveau de sol de circulation d'époque antique enfoui à plus de deux mètres sous la voie.

Des maçonneries en pierres de taille ont été dégagées à plusieurs reprises, notamment un épais mur de

clôture d'un ancien jardin (enclos de l'abbaye Sainte-Croix ?) et plusieurs pans de murs d'habitations des XVe-XVIIe siècles, aujourd'hui enfouies sous les chaussées. Le rempart de la troisième enceinte n'a été recoupé qu'une seule fois, précisément dans le prolongement de la portion qui subsiste le long de la rue Peyronnet. La fondation de pierres calcaires et de galets de lest, plus massive et plus large que la partie conservée en élévation, a été observée à plus de 2,40 m de profondeur sous la chaussée. Au-delà de cette enceinte de ville, les indices archéologiques observés se font beaucoup plus rares. On note quelques scories ferrugineuses, indice des activités sidérurgiques du quartier au XIXe siècle.

L'ensemble de ces données révèle des modifications de parcellaires lors de la mise en place de la voirie actuelle et confirme l'intérêt archéologique du quartier Sainte-Croix dans l'étude du développement topographique de Bordeaux. L'indice d'une occupation antique au cœur même du site d'implantation de la nécropole médiévale est confirmé tandis que l'habitat ancien repéré paraît se concentrer à l'intérieur de la clôture de ville.

Jean-Luc Piat

BORDEAUX

Basilique Saint-Seurin

En 1999, les travaux à la basilique Saint-Seurin se sont essentiellement concentrés sur le suivi du chantier de restauration et d'aménagement du narthex. Dans un premier temps, ils ont consisté à l'enlèvement des planches de bois installées sur les sondages pratiqués dans les années soixante par R. Duru. Ensuite, le sol de dalles calcaire posées au XIXe siècle a été retiré. Les coupes de sondages furent redressées et nettoyées et l'une des excavations agrandie vers l'est.

La coupe est-ouest ainsi réalisée fait apparaître tous les niveaux de surélévation du porche et de la nef, par remblaiement au XVIIIe siècle. Cet apport de terre fait suite à l'effondrement des voûtes de la nef, le 5 septembre 1698. Après cette catastrophe, les travaux de restauration, dont nous possédons des devis précis, avec une indication des cubages de terre apportés, relevèrent de près de trois mètres le sol intérieur de l'église. Le chœur qui s'élevait

d'environ deux mètres au-dessus du pavé de la nef et le narthex où il fallait descendre dix-huit marches pour accéder à l'église, furent mis quasiment au même niveau.

Dans le cadre de ces sondages, le sol dit "roman" a été nettoyé et les sarcophages tardifs installés à travers ce sol ont été de nouveau repositionnés sur le plan général de l'édifice.

Sous la porte d'entrée actuelle, construction de l'architecte Poitevin entre 1828 et 1829, les restes de l'ancien portail gothique (première moitié du XIIIe siècle), ont été retrouvés et localisés précisément.

Les opérations sont arrêtées depuis mars 1999 dans l'attente du projet d'aménagement de l'architecte en chef des monuments historiques. Deux solutions sont à l'étude : enlèvement total des remblais et des niveaux modernes, visant à redonner tout son volume architectural au narthex ; création d'une passerelle permettant de laisser les

sondages de R. Duru apparents après consolidation. L'architecture, notamment les bases de colonne, serait ainsi totalement visible et la circulation continuerait à se faire de plain-pied entre l'extérieur de l'édifice et la nef.

La crypte historique n'a fait l'objet d'aucune recherche nouvelle en 1999 en l'attente du projet d'aménagement. Un devis de nettoyage, et d'étude des enduits par M. S. Pulga, a été transmis à la conservation régionale des monuments historiques.

En l'état actuel, il semble préférable d'envisager la publication des travaux réalisés avant d'engager de nouvelles investigations sur Saint-Seurin, recherches qui seront liées aux aménagements des monuments historiques.

Dany Barraud,
Jean-François Pichonneau.

CADILLAC

Porte de la mer

A Cadillac, la Porte de la Mer, construite dans le courant du XIV^e siècle, donnait un accès privilégié vers la Garonne. En 1999, ce site a fait l'objet d'un projet de réaménagement et de mise en valeur urbaine.

Les sondages archéologiques réalisés dans son environnement ont permis de mettre en évidence des structures directement liées à la courtine : une archère et les premières marches d'un escalier. En avant de cette courtine, un mur et différents types de sols de circulation plus ou moins bien marqués, ont été exhumés. Ils témoignent des aménagements successifs du "carruet", petite rue qui bordait le rempart du côté intérieur.

En ce qui concerne la tour elle-même, si le sondage effectué à sa base s'est avéré négatif, l'observation de ses

élévations a permis de remarquer des vestiges d'éléments architecturaux dégradés et partiellement oblitérés : il s'agit d'archères au rez-de-chaussée et des remplages d'une fenêtre gothique au premier étage.

Bien que cette intervention apporte quelques renseignements sur l'évolution de cette porte médiévale, ils restent insuffisants pour une compréhension globale des structures et de leur liaison avec le rempart. Seule une étude du bâti globale pourrait aborder une meilleure connaissance de l'édifice.

Christian Sculler

CAMIAC-ET- SAINT-DENIS

Darnac

Des sondages effectués en mars 1998 au lieu-dit Darnac avaient confirmé la présence - pressentie par des découvertes de surface (notamment une stèle funéraire épigraphiée trouvée en 1960) - d'un habitat du Haut Empire relayé par une nécropole tardive. La commune de Camiac-et-Saint-Denis souhaitant créer un lotissement sur les parcelles appartenant sans doute à l'ancien *fundus* de cet établissement antique, il était nécessaire de délimiter l'extension de ce dernier ainsi que l'emprise de la nécropole de la fin de l'Antiquité.

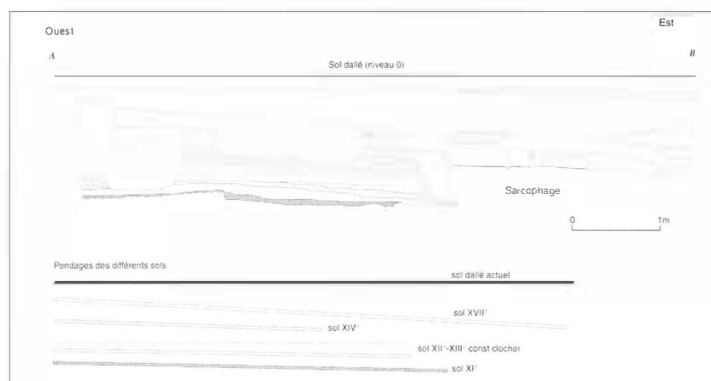
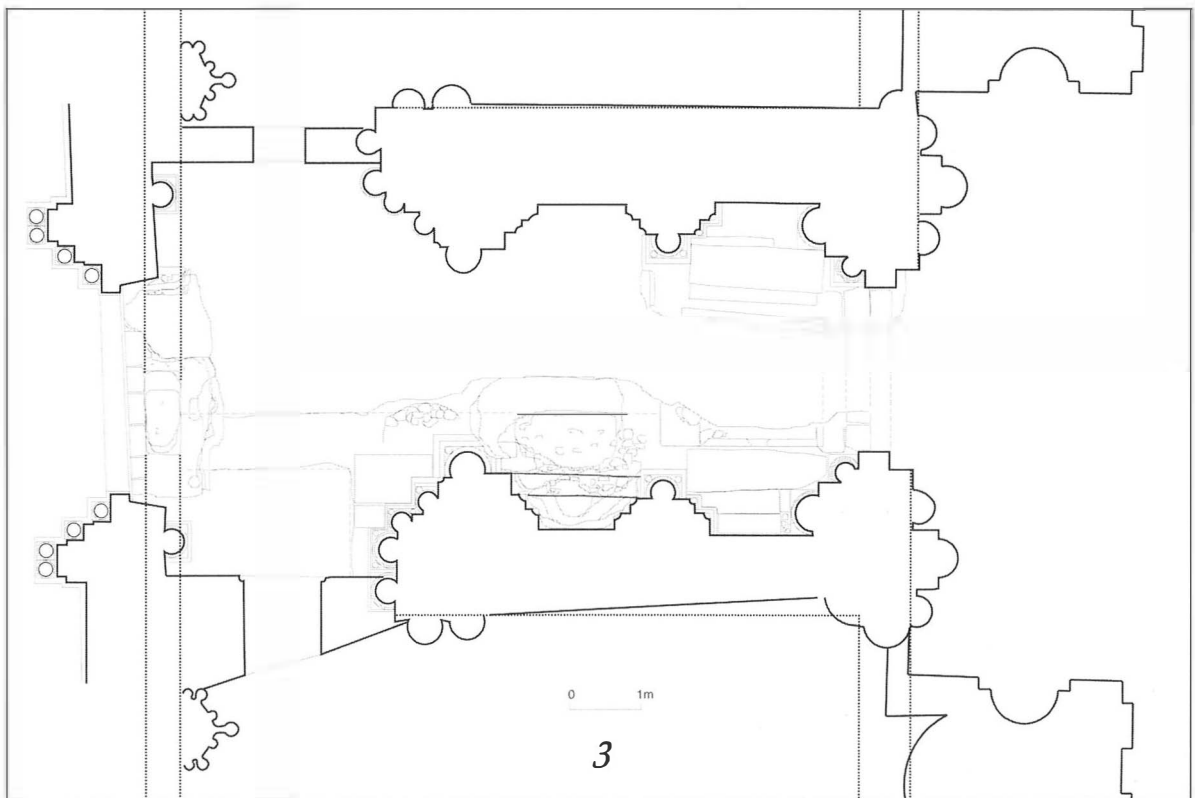
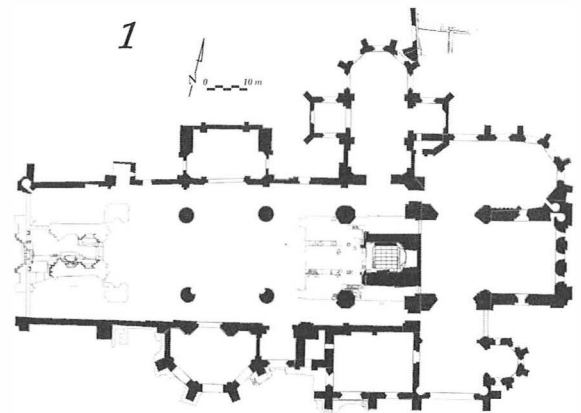
Une opération de sondages de grande envergure, portant sur les dix hectares du site potentiellement concernés, et couvrant près de 2 % de la superficie, a permis de préciser que les structures antiques, d'époque augusto-tibérienne, voire un peu plus tardives (claudiennes) se sont implantées au sud du site sur une petite butte actuellement plantée en vignes. Ces constructions (fonds

de murs et radiers des sols) sont dans un état de dégradation très avancé.

L'emprise de la nécropole de la fin de l'Antiquité ou du Haut Moyen Age, dont deux sarcophages monolithes, entièrement arasés, ont été découverts en limite de parcelle, n'a pas été circonscrite. Celle-ci s'étend vraisemblablement, pour l'essentiel, en dehors de la zone sondée. Une structure ovale comblée de pierres et à la fonction indéterminée, appartenant peut-être à la fin de l'époque mérovingienne pourrait trahir une occupation tardive qui se situerait plutôt aux abords du bourg actuel.

Au nord-est du site a été repérée une fréquentation néolithique livrant quelques silex ; elle ne s'accompagne pas de structures visibles, à moins qu'elles soient trop ténues pour être détectées par des sondages ponctuels.

Nicole Gangloff



Bordeaux - Basilique Saint-Seurin.

1 : Bases de piliers du narthex (cliché S.R.I). 2 : Plan d'ensemble de l'église. 3 : Plan du narthex avec emplacement des sondages, des sarcophages et des restes de l'ancien portail "gothique". 4 : Coupe stratigraphique est-ouest dans le narthex.

EYSINES

R.N. 215

Déviation entre Cantinolle et la rocade

Une opération de sondage-diagnostic a été réalisée du 13 au 17 décembre 1999 sur la partie méridionale de la future déviation d'Eysines (programme d'aménagement de la route du Verdon), la réalisation de cette intervention n'est que la première phase du projet total.

Le terrain de l'opération se situe sur la rive droite de la Jalle de Blanquefort, affluent gauche de la Garonne en aval de Bordeaux. Le contexte archéologique d'Eysines est peu connu et rares sont les données référencées au sein de la carte archéologique régionale.

Au total, 36 sondages de 20 m de long en moyenne sur 2 m de large ont été creusés (qui représentent 4 % de la surface totale de cette phase) sur un tracé linéaire de 1200 m environ. Hormis la zone d'entrée du chantier et une partie du secteur sud-ouest de l'emprise, inaccessible à cause du couvert végétal, l'assiette du projet routier

a été intégralement sondée. Le toit de la terrasse de graviers a été reconnu à une profondeur variant de 0,40 m à 2,60 m sauf dans les sondages 26 à 35, où jusqu'à 3,95 m de profondeur seule de l'argile a été reconnue.

Le sondage 17 a révélé le fond d'une fosse de 1,40 m de long sur 1 m de large et 0,35 m de profondeur, à -0,40 m par rapport au sol actuel. Le mobilier archéologique récolté dans cette fosse est datable de la fin de l'Age du Fer, 1er siècle avant J.-C. Il se compose d'un lot homogène de 46 tessons en mauvais état de conservation, de deux fragments d'argile rubéfiée et d'un éclat de silex également rubéfié de provenance locale. Il constitue le seul indice positif de cette opération. Un petit décapage de 15 m² autour de ce vestige n'a révélé aucun autre indice.

Patrick Massan

GRADIGNAN

Castéra d'Ornon

Le castéra d'Ornon était le château fort des comtes d'Ornon, chevaliers au service du roi d'Angleterre, au Moyen Age, utilisé jusqu'au début du XVIe siècle. Il fut pris, saccagé et incendié par les troupes françaises de du Guesclin en 1405.

Les douves du château dans leur partie nord ont subi un curage, afin d'améliorer le débit d'eau dans cette partie, comme dans les parties ouest et sud.

Une entreprise spécialisée a procédé au curage et les terres enlevées ont été passées au tamis.

Des morceaux de pierres de constructions ont été sortis : elles provenaient de la muraille surplombant cette partie des douves. Aucune n'était sculptée ou travaillée (pas d'angle droit).

Quelques morceaux de poteries des XIIIe et XVIe siècles ont été trouvés provenant d'objets utilitaires (assiette, cruche, pichet...) ainsi qu'un certain nombre d'objets métalliques et de matériaux modernes (ciment, brique).

Une prospection électromagnétique a été réalisée sur l'ensemble des boues sorties des douves : seuls des objets récents (casserolles, boutons, cartouches de fusils, morceaux d'acier ou d'aluminium) ont été trouvés. Il semble, d'après les informations du propriétaire actuel, que ces douves, dans lesquelles existent cinq sources d'eau vive, avaient déjà fait l'objet d'un nettoyage dans les années 1950.

François Magnant

HOSTENS

Le Bourg

Devant l'imminence d'un aménagement de la place de la salle des fêtes d'Hostens, un sondage s'avérait nécessaire, la place étant située à proximité de l'église et au centre du bourg. Nous ne connaissions pas avec certitude les limites de l'ancien cimetière, et la découverte de trois sarcophages en mai 1999, entre l'église et la gendarmerie, nous avait alertés. Ces travaux auraient pu mettre au jour des structures médiévales ou plus anciennes. Une série de sondages avant travaux a montré l'absence de structures qui auraient nécessité une intervention de sauvetage. Néanmoins, ces sondages ont permis de mieux connaître l'histoire de la place et donc du

village. Deux coupes ont mis en évidence plusieurs couches archéologiques distinctes. Elles contiennent des tessons de céramique de diverses époques : notamment des XIe-XIIIe et XIVe-XVe siècles ou protohistoriques, ceux-ci associés à quelques éclats de silex. Il est à noter la présence, dans ces mêmes couches, de matières organiques (huître, charbon de bois, os) témoignant d'une occupation anthropique toute proche. Il convient donc de rester vigilant pour tous travaux dans le secteur.

Gwénoùé Belbeoc'h

LAPOUYADE

Les Fontenelles

C'est dans le cadre d'une étude d'impact préalable à l'aménagement d'un centre d'enfouissement technique (déchetière) que le service régional de l'archéologie a été consulté en septembre 1998. En fait, ce centre fonctionnait déjà depuis plusieurs mois et cette étude "préalable" n'a été réalisée qu'en raison de nombreux recours administratifs, déposés par les opposants au projet.

C'est donc sur une surface de 33 ha, en grande partie déjà excavée ou recouverte par des zones de stockage des terres de découverte, que les sondages ont été

effectués. Des tranchées ont été creusées jusqu'au sol vierge ; en fond de fouille des niveaux sablonneux, plus ou moins argileux, ont été atteints sur l'ensemble du site.

Aucune trace d'occupation humaine n'a été décelée sur l'implantation du projet ; le "risque archéologique" consistait principalement en la découverte de structures de production de verre de céramiques.

Jean-Baptiste Bertrand-Desbrunais

LIGNAN-DE-BORDEAUX

Le Bourg

Dans le cadre des travaux de tranchées d'enfouissement du réseau gaz de la commune de Lignan-de-Bordeaux, un suivi archéologique a été réalisé sur la partie du tracé concernant le bourg de cette commune. Cette opération a été conduite par le bureau d'étude Hadès dans le courant du mois de mars 1999. La proximité du sanctuaire et du cimetière paroissial, l'existence de ves-

tiges antiques et la découverte ancienne de tombes rupestres dites "monolithes" en bordure de la route traversant le bourg imposaient une surveillance de l'entaille des chaussées effectuée pour la pose des conduites de gaz.

Les coupes stratigraphiques relevées dans les tranchées ont permis une reconnaissance précise du substrat

sur lequel se sont établies les habitations du bourg de Lignan dont l'origine est ancienne mais les développements topographiques récents.

Les découvertes archéologiques se limitent à quelques murets et sols de circulation d'époque moderne, des niveaux de remblais des XVII^e et XVIII^e siècles et quelques sépultures médiévales à l'ouest du mur de clôture du cimetière actuel.

Ces quelques données permettent une lecture originale de la topographie du bourg de Lignan et précisent

l'emprise du cimetière paroissial dont l'étendue était plus large au Moyen Age qu'elle ne l'est aujourd'hui. Par ailleurs, il a été démontré que les creusements situés à proximité des sarcophages rupestres, jadis interprétés comme des récipients aménagés pour recueillir les eaux de ruissellements, n'étaient en fait que des cuvettes de décalcifications naturelles.

Jean-Luc Piat

LOUPES

Le Petit Verdus

Sur ce lieu-dit, limitrophe des communes de Sadirac, Lignan et Loupes, le curage des fossés routiers a révélé de nombreux tessons, avec des zones de concentration, et des amas de terre cuite, matériau issu de la destruction de fours. Le site était menacé par les intempéries et le passage des riverains ; il fut rapidement fouillé avec l'aide de bénévoles de la société archéologique de Lignan et du canton de Créon.

Deux fours furent dégagés. Assez peu profondément enfouis, ils dépendaient d'une même fosse d'accès qui se développe sous la route. Du plan circulaire classique, avec alandier et mur de refend, ils étaient construits en briques liées à l'argile, avec adjonction de quelques pierres pour l'un deux. Celui-ci était le plus petit : 1,20 m de diamètre. L'autre était plus vaste, avec un diamètre de 2 m, et semblait aussi un plus élaboré.

Le matériel céramique recueilli ; qui n'a pas encore été étudié de façon approfondie, est typique de la fin du XVI^e siècle et du début du XVII^e siècle.

Ces caractéristiques rendent ce site exactement semblable à celui qui a été fouillé en 1986 à Fréchinnet,

commune de Sadirac. On avait alors pu déterminer que le plus petit des deux fours était un peu plus ancien que l'autre ; la même raison pourrait rendre compte des différences structurelles observées au Petit Verdus. La coïncidence entre les deux sites permet de préciser un modèle de structure de cuisson intermédiaire entre les fours médiévaux au foyer simplement creusé dans le sol et les fours monumentaux qui se développent à partir du milieu du XVII^e siècle.

Il ne fait guère de doute que d'autres structures contemporaines des fours, notamment une maison, voire même des éléments plus anciens, existent dans un environnement immédiat. Il conviendra de garder une certaine vigilance sur ce secteur.

Service régional de l'archéologie d'Aquitaine.

- Régaldo-Saint Blancard, Pierre. Sadirac au début de l'époque moderne : Fréchinnet, un village de potiers abandonné au début du XVII^e siècle, *Revue archéologique de Bordeaux*, 1987, 78, p. 51-60.

LUGOS

Eglise Saint-Michel de Vieux-Lugo

En amont d'un projet d'assainissement de l'église de Vieux Lugo sur la commune de Lugos, établi par l'architecte en chef des monuments historiques, le bureau d'études archéologiques Hadès a mené trois sondages d'évaluation afin de déterminer la nature du sous-sol autour du sanctuaire. Il s'agissait notamment de définir les

contraintes archéologiques du terrain au cas où un drain serait réalisé. Cette opération conduite au mois de mars 1999 a permis d'observer la profondeur des niveaux sépulcraux, principalement des inhumations d'enfants, et de préciser les datations des différentes parties de l'église. Ainsi, il apparaît que les sépultures dégagées sont creu-

sées dans un sédiment sableux, à plus de 50 cm de profondeur. Ces inhumations en pleine terre, en cercueil de bois ou en linceul, sont datées de l'époque médiévale et moderne (XIIe-XVIe siècles). Les sondages ont aussi permis de confirmer l'attribution chronologique de la tour

occidentale à la fin du XVe siècle : cet édifice fut appuyé sur l'ancienne façade romane de la nef dont on a pu dégager les deux angles occidentaux en fondation.

Jean-Luc Piat

MIOS

La Broustère

La réalisation d'une carrière à ciel ouvert d'une superficie de 6 hectares environ, au lieu-dit La Broustère, a motivé un diagnostic archéologique sur l'ensemble de l'emprise du futur aménagement.

Les cinquante-six sondages réalisés à la pelle mécanique n'ont permis de mettre au jour aucun vestige, ni indice archéologique.

Cyrille Pironnet

MOULIS-EN-MÉDOC

Eglise Saint-Saturnin

Préalablement à la reprise en sous-œuvre prévue le long du bas-côté nord de l'église par la conservation régionale des monuments historiques, un sondage a été pratiqué par le service régional de l'archéologie. En effet, des travaux réalisés le long de la façade sud avaient déjà livré quelques sarcophages. Devant le nombre de vestiges repérés et leur complexité (certaines cuves ayant servi de fondations aux contreforts), il fut décidé de revoir totalement le projet de consolidation de l'édifice. La fouille fut donc évitée mais l'un des sarcophages mis au jour, très

endommagé, menaçait de s'effondrer et s'emplissait de sédiment. Il fut donc décidé d'en effectuer la fouille. La cuve, recouverte d'un couvercle en bâtière, contenait trois individus dont une femme et un enfant, vraisemblablement déposés successivement. Le seul mobilier associé était un peigne en os à une seule rangée de dents, orné d'ocelles.

Claire Carrillon,
Jean-Baptiste Bertrand-Desbrunais

PELEGRUE

Place de l'église Saint-André

Au cours d'un suivi de décapage autour de l'église Saint-André, qui devait se limiter à une quarantaine de centimètres de profondeur, la municipalité a souhaité que soit explorée en sondage une salle souterraine comportant des murs bâtis en moyen appareil et larges de 1,10 à 1,30 mètres. Cette salle qui se développe au sud-ouest du site, face au portail d'entrée de l'église appartient sans conteste à l'ancien château médiéval mentionné en 1242 lequel préexiste à la bastide fondée au cours du dernier tiers du XIII^e siècle. Les restes de cette forteresse étaient peu à peu tombés dans l'oubli au point que l'on ne savait trop où en situer l'emplacement.

La pièce repérée, d'orientation est-ouest, présente une largeur de 5,60 mètres ; sa longueur totale est indéterminée. Elle était comblée par deux épaisses couches de démolition successives, la plus ancienne datant de la fin du Moyen Age ou du début de l'époque moderne ; la

plus récente des XVI^e-XVIII^e siècles. Les fondations des murs, qui occupaient toute la largeur du sondage, ont été anciennement recreusées (vers la fin du Moyen Age ?) pour l'aménagement d'une structure oblongue à fond plat dont la nature exacte n'a pu être précisée (silo, dépôt ?). Le creusement de cette "fosse" a entraîné la disparition du niveau de circulation de cette pièce dont elle matérialise un second état. Ce sol, qui se situait bien en contrebas du niveau de circulation médiéval de la place, confirme qu'il s'agit là d'une salle souterraine.

Cette pièce était peut-être accolée au rempart médiéval qui passe quelques mètres plus loin à l'ouest et qui présente encore deux meurtrières dans les parties basses. Ainsi l'existence du château est confirmée dans la partie la plus élevée du site, aujourd'hui partiellement occupée par des jardins.

Nicole Gangloff

LE POUT

Eglise Saint Martin

Une ultime campagne de travaux de drainage, effectuée au pied du mur nord de l'église Saint Martin, a fait l'objet d'une surveillance archéologique.

L'église Saint Martin est constituée d'une nef à deux travées, terminée par un chœur plat, flanquée d'un collatéral nord. Un porche barlong précède le portail occidental.

A l'occasion de précédents travaux, les premiers niveaux de construction de l'église, datant du XII^e siècle, ont été mis en évidence, ainsi que les fondations d'un ensemble de murs devant la façade occidentale. Un contrefort tronqué a permis d'affirmer que l'entrée originale de l'église ne se faisait pas par la façade occidentale,

mais par le nord, et que celle-ci était précédée par un avant corps.

La tranchée effectuée en septembre 1999 était d'une profondeur de 80 centimètres et d'une largeur de 1 mètre. Située contre le mur nord de l'église, au niveau de la dernière travée, elle n'a dégagé que l'élévation jusqu'à sa semelle de fondation. De toute évidence, ce mur avait été construit ou reconstruit postérieurement aux deux contreforts qui délimitent la dernière travée de la nef. La céramique associée aux niveaux fouillés date de l'époque moderne.

Hélène Silhouette

SAINT-GERMAIN- D'ESTEUIL

Le Grand Bois

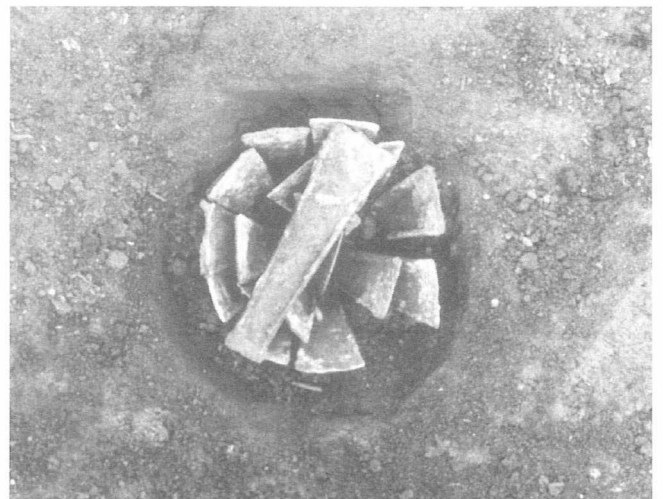
Un dépôt de bronzes a été mis au jour fortuitement, fin août 1999, à l'occasion de travaux de débroussaillage, dans une parcelle de terre dénommée "le Grand Bois". Ce terrain est situé en bordure de route, dans un bas-fond, peut-être un ancien marais, actuellement drainé par des fossés (altitude 7 m d'après la carte I. G. N.). Une première hache à rebords, en bronze, fut accrochée transversalement par le godet de la pelle. Elle devait être à une profondeur relativement faible, guère plus de 30 cm sous le niveau actuel du sol. La pelle l'avait poussée à faible distance du dépôt, que trahissait un halo de vert-de-gris. Il s'agissait d'un vase, renfermant à sa partie supérieure une série de haches disposées en rond, le tranchant vers le haut. Dix-huit haches entières, principalement de grandes haches médocaines du Bronze moyen, étaient posées sur une masse métallique comprenant des objets divers, brisés pour la plupart, et quelques déchets de fonderie, l'ensemble représentant 50 objets ou fragments.

Le vase ayant été laissé en place par l'inventeur, nous avons sollicité une autorisation de fouille d'urgence afin de

dégager le récipient et ses abords. Visible de l'intérieur après l'enlèvement des bronzes, ce vase, encastré dans une argile jaune compacte, apparaissait très fracturé. L'enlèvement en bloc semblait la meilleure solution pour permettre d'envisager une bonne reconstruction en laboratoire. Il convenait donc d'enlever d'abord les terres environnantes, en laissant subsister tout autour du vase un épais manchon d'argile protecteur, ceinturé de bandellettes de tissu. Restait ensuite à scier à la base la colonne formée par le vase et son bloc d'argile protectrice, et enfin, à procéder à l'enlèvement, à l'aide d'une pelle mécanique obligeamment fournie par le propriétaire. Mais, au cours de cette opération, est apparu, à moins d'un mètre de distance du premier dépôt, un groupement de trois pierres calcaires de faibles dimensions dont l'une, épannelée, de forme subcirculaire, s'est avérée être le couvercle d'un second vase, recelant également un dépôt de bronzes. Devant l'intérêt de la trouvaille, et du fait que, pour la première fois en Aquitaine, il était possible de fouiller un dépôt en place, il a été décidé de procéder à l'enlèvement en bloc de ce second dépôt, en même temps que le vase ayant contenu le premier.

Cette délicate opération a pu être menée à bien. Les deux vases et leur contenu ont été, avec l'accord du service régional de l'archéologie, provisoirement transportés dans les réserves du musée d'Aquitaine où a été opéré l'inventaire du premier dépôt, ainsi que son dépôt en chambre humide, pour contrôler la stabilité des produits de corrosion. Le second vase n'a pas pu encore être fouillé, dans l'attente d'une radiographie : en effet, une première tentative n'est pas parvenue à donner des renseignements explicites sur la disposition des objets.

Saint-Germain-d'Estueil - Le Grand Bois.
Dépôt de haches.



Quoi qu'il en soit, l'intérêt de cette trouvaille est déjà très grand car, pour la première fois en Aquitaine, se trouvent associés dans le premier dépôt des objets brisés,

des déchets de fonderie et des haches médocaines à rebords, entières et en bon état.

Julia Roussot-Larroque

SAINT-MEDARD EN JALLES

L'église

En octobre 1999, les services de la communauté urbaine de Bordeaux ont fait part au service régional de l'archéologie de la découverte de deux sarcophages, lors de travaux à proximité de l'église. Un sauvetage urgent fut organisé qui a permis la fouille rapide des sépultures.

Ces deux tombes constituées de sarcophages trapézoïdaux recouverts de couvercles en bâtière, contenaient chacune un individu en connexion, ainsi que de nombreux ossements provenant vraisemblablement de réductions.

Aucun élément chronologique n'a été découvert, ce qui ne permet pas de dater les individus dans les sarcophages.

Les couvercles présentaient de nombreuses traces de manipulations anciennes, ces sarcophages n'ont donc pas eu un usage unique.

Jean-Baptiste Bertrand-Desbrunais

LE TUZAN

La Honteyre

■ **Présentation du gisement**

Le gisement de plein-air de la Honteyre (commune du Tuzan) a été découvert par G. Belbeoc'h en 1990 à la faveur du creusement d'un fossé de drainage. Il se situe près d'une dépression humide, au coeur du massif forestier de la haute Lande girondine, à proximité des anciennes mines de lignite d'Hostens, dans un secteur riche en petites lagunes d'origine glaciaire.

Ce gisement à l'écart des autres sites du Paléolithique supérieur de la Gironde est proche des gîtes de silex campanien du bombement anticlinal de Villagrains. Une campagne d'évaluation, effectuée en 1997, en a révélé les potentialités ; elle a été suivie de deux campagnes de fouilles. Ces travaux ont permis de dégager l'unique niveau archéologique sur une vingtaine de mètres carrés. Ce niveau ne comporte que des vestiges lithiques, silex taillés, galets fragmentaires et débris d'oxydes de fer. Les restes organiques ne se sont pas conservés dans le sédiment, constitué de sables humiques. Le niveau archéologique est peu profond et il montre un léger pendage vers le sud, en direction du fossé de drainage, en

bordure duquel il apparaît plus dilaté que dans la partie nord de la fouille. Des perturbations liées à des bioturbations, des phénomènes de ruissellement et des ornières dues au passage d'engins agricoles (le gisement se place sous un chemin forestier) se manifestent par endroits, mais elles sont de faible amplitude et ce niveau semble bien conservé dans sa partie profonde.

■ **Les vestiges archéologiques**

Les vestiges archéologiques ont une densité de répartition assez forte si l'on tient compte des morceaux d'oxydes nettement plus abondants dans les carrés fouillés au cours de la récente campagne de fouille. Les silex sénoniens bruns ou brun gris foncé dominant et ils semblent pour la plupart provenir de galets marins ou fluviaux. Le silex local (silex du crétacé de Villagrains), bien que présent, est nettement moins abondant ; il en est de même des silex lacustres cénozoïques du Bazadais. L'industrie est laminaire et lamellaire et elle se caractérise par un débitage soigné, parfois même élégant. Il y a des lames à crête, des tablettes de ravivage et la gamme

complète des produits et sous-produits de débitage. Seules quelques grandes lames, parfois patinées et en silex zoné, pourraient avoir été apportées déjà débitées. L'outillage commun est riche en burins, avec dominance des burins dièdres, pour la plupart sur fragments de lames. Les grattoirs et les outils composites sont rares. Les perçoirs sont relativement abondants avec plusieurs microperçoirs. Il y a trois burins bec de perroquet, quelques lames tronquées, des fragments de lames retouchées, de nombreuses lamelles à dos, pour la plupart à dos épais, rarement tronquées ou denticulées, deux petits triangles, une pointe à dos. L'ensemble évoque

clairement le Magdalénien supérieur. L'abondance et la diversité des types d'oxydes représentés sur le site, leur origine et leur rôle (colorants, éléments de foyers) retiennent notre attention. L'existence d'un gisement de Magdalénien supérieur de plein-air dans ce secteur constitue un élément nouveau pour l'étude du peuplement de la Grande Lande et la présence de ce niveau archéologique, apparemment peu perturbé, dans un sédiment superficiel qui ne paraît pas avoir subi de pédogénèse et qui pourrait donc être de mise en place récente, postglaciaire, pose problème.

Michel Lenoiret Gwenoé Belbeoc'h

VENDAYS- MONTALIVET

Lapartens

En 1999 a été poursuivie la fouille de ce site palustre, découvert à l'occasion d'un reprofilage de la craste de la Barreyre qui l'avait entamé. La campagne précédente avait permis de reconnaître, sur une surface d'environ 75 m², quatre structures principales clairement individualisées, constituées d'éléments de bois architecturés. La commune de Vendays ayant procédé à l'achat de la parcelle adjacente afin de détourner la craste, et les menaces les plus immédiates qui planaient sur le site ayant été ainsi levées, l'opération s'est provisoirement arrêtée en 1999 afin de procéder à la publication des premiers résultats.

La structure 1, quadrangulaire, d'une emprise au sol d'environ 6 m², a donc été fouillée jusqu'à la base et entièrement démontée. Deux faits importants ont été constatés. En premier lieu, il s'est confirmé que dans la construction avaient été inclus des bois travaillés dont la destination première n'était pas architecturale, en particulier un auge d'araire, traversant obliquement l'édifice. Un autre élément d'araire - une sole en bois amovible - avait été dégagé en 1998, planté verticalement sur la façade orientale de cette même structure. En second lieu, l'organisation générale des bois de la structure 1 est beaucoup moins simple que ne l'aurait fait croire une observation superficielle. La disposition des éléments constitutifs reflète une séquence de dépôts empilés. A un moment qui reste à préciser, ces dépôts ont été confortés à l'ouest par quelques pieux verticaux et contenus ou délimités, à la partie supérieure seulement, par une sorte de coffrage constitué d'éléments horizontaux. Les premières datations ¹⁴C, et surtout les observations préliminaires de l'étude dendrochronologique de B. Szepertyski, accordent à cette structure une étonnante longévité : les dépôts de bois s'y seraient succédé sur plusieurs siècles, édi-

fiant ainsi progressivement ce curieux monument du Bronze moyen. Vu la nature particulière de plusieurs des bois encastrés - fragments de pirogue, éléments d'araire - on ne peut esquisser l'interrogation portant sur le sens de cet étrange édifice. L'hypothèse rituelle ne peut être écartée, compte tenu de l'importance des dépôts palustres dans les cultures de l'Age du Bronze.

La structure 2, un peu plus récente d'après le ¹⁴C, appartient à la fin du Bronze moyen ou au début du Bronze final, du moins pour son "étage supérieur" (car les bois inférieurs n'ont pas encore été datés). Plus petite que la précédente, elle est très différente. De forme trapézoïdale, elle est construite selon les principes du *blockbau*. Les bois, moins volumineux que ceux de la structure 1, sont disposés horizontalement, et assemblés aux angles par des biseaux ou des mortaises, fort bien ajustés. Le chêne constitue l'élément dominant ; quelques éléments mineurs, surtout des cales, sont en bois blanc, aulne ou saule. Ici, le centre de la structure est vide, hormis quelques bois probablement intrusifs. L'hypothèse d'un bassin pourrait être, dans ce cas, retenue, d'autant que les interstices entre les bois étaient encore par endroits soigneusement colmatés d'un mélange de terre compacte et d'éléments végétaux. On n'oubliera pas, cependant, qu'un autre auge, de forme différente de celui de la structure 1, se trouvait intégré dans l'étage supérieur de la construction. Sa longueur nettement plus grande que celle des éléments constitutifs du coffrage, comme sa position oblique par rapport à l'axe de celui-ci, le font apparaître comme un élément particulier, ne correspondant pas à un simple emploi. Un autre bois travaillé, planté le long de l'une des façades de la structure 2, n'a pu être dégagé. Les conditions de travail, exécrables à la fin de la campagne de fouille du fait des intempéries et de

la montée rapide des eaux, n'ont pas permis le démontage complet de cette structure. Ses assises ont été laissées en place.

La structure 3 s'organisait autour d'un noyau constitué de deux demi-troncs de chêne excavés. A l'origine, ces deux demi-troncs étaient maintenus face à face, en position verticale, par des piquets plantés dans le sol, mais, par l'effet de l'affouillement par le courant d'eau de la craste, l'un de ces demi-troncs s'était légèrement incliné. Le dégagement de la terre boueuse environnante a fait apparaître, au voisinage immédiat, d'autres fragments de tronc(s) excavés dont certains confortaient la structure, et une longue portion de tronc, également excavé, gisant en position horizontale au contact de la structure, et se prolongeant, sur plus de deux mètres de longueur, jusqu'à l'angle sud-ouest de la fouille. La partie bombée se trouvait au-dessus, la partie excavée regardant vers le sol. Après dégagement, on a pu constater qu'il s'agissait d'éléments de pirogue(s) dont l'un a conservé une partie du plat-bord. Un autre fragment, qui devait se situer vers l'une des extrémités, comporte sur sa face concave une mortaise rectangulaire en relief, percée d'un orifice borgne. Aucune datation ¹⁴C n'a encore été effectuée sur cette structure. Elle pourrait, elle aussi, appartenir à l'Age du Bronze. Sa fonction soulève les mêmes interrogations que les deux précédentes.

La structure 4 diffère totalement de ses voisines. Ici, contrairement aux structures 1, 2 et 3 qui ont utilisé principalement le chêne, ce sont les résineux qui domi-

nent, avec de longues perches droites pouvant dépasser 3 m, taillées en biseau à l'extrémité ; le bois blanc, saule ou aulne, a également été mis à contribution. En 1998, une première série avait été dégagée dans l'angle sud-est de la fouille. Elle se composait de longs bois bien rangés parallèlement, par rang de taille décroissante vers l'est, suivant une orientation nord-ouest/sud-est. En 1999, une nouvelle série, presque perpendiculaire à la première, a été mise au jour dans l'angle sud-ouest de la fouille. Contrairement à la précédente, elle a été perturbée par l'édification de la structure 3. Ses bois, qui se prolongent vers le sud-ouest au-delà des limites de la fouille, n'ont pu être entièrement dégagés. Un reste de plancher (?) formé de demi-rondins de bois blanc, sur la bordure orientale de la structure 3, semble être un vestige d'une première phase de construction correspondant à la structure 4. D'après les dates ¹⁴C, cet établissement est bien antérieur aux trois autres structures et appartient au Néolithique moyen. La disposition des bois qui le constituaient suggère qu'il pourrait s'agir, soit d'une préparation en vue de l'édification d'une maison (?) sur un sol alors ferme, soit du démontage d'une construction préexistante. En faveur de cette hypothèse, on retiendra la présence de trous de poteaux vides, reconnus en 1998 au nord immédiat de la première rangée de bois néolithiques, ainsi que le rangement prémédité des longs bois, et la présence de chevilles en chêne.

Julia Roussot-Larroque

VILLANDRAUT

Les douves du château

Le château de Villandraut reste célèbre par son maître d'ouvrage, le pape Clément V, qui fit édifier cette résidence fortifiée à partir de 1305. La construction était proche de l'achèvement à sa mort en 1314. Si l'on sait que le château fut très probablement habité jusqu'à la fin du XVIIe siècle, rien ne permet aujourd'hui d'avancer la date d'assèchement des douves, on peut seulement constater qu'elles furent en partie remblayées aux XVIIIe et XIXe siècles avec des déblais issus du château lui-même.

L'étude du matériel céramique issu des fossés s'inscrit dans une action d'année menée par l'association Adichats. La création d'une base de données met en place une méthode d'étude systématique du vaisselier céramique issu de ce contexte de remblais-dépotoirs accumulés sous les ouvertures. Le lot de départ correspond au secteur 1, fouillé en 1997/1998 sans stratigraphie déterminée, situé à l'angle sud-ouest des fossés à l'aplomb de la salle du pape et de l'*aula*. Il comprend environ 8 000 tessons.

La représentation chronologique est très large (du milieu du XIVe siècle à aujourd'hui) et ne trahit pas d'interruption notable dans l'occupation du site. La céramique moderne est proportionnellement plus représentée que la céramique médiévale.

La fragmentation et l'isolement du matériel sont remarquables (très peu d'individus archéologiquement complets).

Certaines formes comme la jatte à oreilles par exemple ne se retrouvent pas dans la production des sites proches reconnus tels Sadirac, Bazas ou certains sites de Charente.

La pâte particulière observée dans la production des pots-marmites révèle nettement une origine locale.

Cette étude en cours est destinée à élargir un champ d'investigation double. D'une part, appliquée à l'ensemble des secteurs du site à mesure de leur prospection, elle devrait apporter des données nouvelles notamment sur l'affectation des espaces du château et sur la date

d'assèchement des douves. D'autre part, elle ne prend pleinement sens qu'en rapport à un contexte plus large. A la lumière de la comparaison à d'autres sites tels Hostens, Bazas ou Blaye, qui ne demande qu'à être approfondie, étendue et systématisée, elle apparaît désormais comme

un point de départ et un outil de réflexion incontournable quant aux questions de productions locales et de sphères de diffusion.

Yolaine Lenoir, Sylvie Maleret

VILLENAVE-
D'ORNON
Sarcignan
Chemin de Camparian

Une opération de sondages archéologiques a eu lieu en 1999 sur le site de Camparian, l'ensemble des parcelles concernées avaient fait l'objet, dans les années 1970, d'une fouille qui avait révélé une portion d'aqueduc antique.

Cette recherche avait pour but de localiser précisément ces vestiges et de délimiter les possibilités d'extension du lotissement prévu à proximité.

Les sondages, menés sur la totalité de la surface concernée par le projet immobilier, n'ont pas révélé d'autres structures que celles découvertes en 1973.

Par contre, cette reconnaissance archéologique a permis de constater qu'une grande partie des vestiges de

cet aqueduc (dont le relevé et les différentes hypothèses de tracés ont été publiés par l'Académie Royale des Sciences, Belles Lettres et Arts de Bordeaux en 1826), est encore en élévation.

En comparant cet élément d'architecture avec la photo publiée dans l'ouvrage *La Garonne et ses affluents* (Rebsomen, 1913), on peut constater que cette structure s'est "globalement" bien conservée. Cependant, il serait raisonnable d'envisager rapidement des mesures de conservation pour cristalliser l'ensemble.

Jean-Baptiste Bertrand-Desbrunais

VILLENAVE-
D'ORNON
Rive du Lugan

En juin 1999, le service régional de l'archéologie a été informé de la découverte d'un site antique sur le chantier d'aménagement d'un golf à la limite des communes de Bègles et de Villenave d'Ornon.

Sur la rive sud du Lugan (cours d'eau qui délimite les deux communes), quelques fragments de tuiles, des moellons, des tessons de céramiques étaient visibles.

Des sondages réalisés au moyen des engins du chantier ont permis de constater qu'il n'existait pas de structures en place, mais que nous étions en présence de l'ancien lit du Lugan comblé par de la terre et des matériaux antiques déplacés.

Lors de cette opération a été découverte, à proximité de la zone de sondage, une fosse d'environ 6 m², creusée dans l'argile jusqu'aux niveaux sableux sous-jacents. Elle contenait des fragments d'augets à sel sur une épaisseur de 25 cm.

Il est cependant peu probable qu'il s'agisse d'un site de production de sel, car le degré de salinité de l'eau ne semble pas suffisant. L'hypothèse d'une production d'augets, destinés à être expédiés pour utilisation, ne peut être retenue en raison de la fragilité de ces récipients lorsqu'ils sont vides. La seule explication est la présence à proximité d'un site nécessitant une grande abondance de sel comme une conserverie.

L'ensemble de ces découvertes doit engendrer une grande vigilance en ce qui concerne la surveillance archéologique de ce secteur.

La présence des éléments de démolition, d'une fosse d'extraction d'argile, d'une grande abondance d'augets à sel, permet d'envisager à proximité une zone d'habitat, un atelier céramique, ainsi qu'un lieu de conservation alimentaire.

Jean-Baptiste Bertrand-Desbrunais

AQUITAINE
GIRONDE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Opérations communales et intercommunales

1 9 9 9

							Prog.	P.	N°
33/063	BORDEAUX	Tramway	CAILLABET-DULOUM	Geneviève	HADES	ED	19	61	56
33/063	BORDEAUX	Tramway	REGALDOSAINTE-BLANCARD	Pierre	SDA	ED	19	61	56
33/119	CENON	Tramway : av. Camille Pelletan	MIGEON	Wandel	AFAN	FI	19	61	57
33	SALLEBOEUF/CENON	Tracé gazoduc	PIAT	Jean-Luc	HADES	FI	20	63	58
33	ENTRE-DEUX-MERS		PETIT	Jean-Pierre	BEN	PA	20	64	59
33/272	MARSAS	Déviation RN 10	CATALO	Jean	AFAN	SD	20	64	60
33/466	SAINT-QUENTIN-DE-BARON	Vallée et château de Bisqueytan	PIAT	Jean-Luc	HADES	FC	24	65	61
33	VERDON-SUR-MER (Le) et communes voisines		MOREAU	Jacques	BEN	FI	—	65	62

Opérations communales et intercommunales

1 9 9 9

BORDEAUX
Tramway
Opérations archéologiques
préliminaires

Le projet tramway

Bordeaux et quelques-unes des communes de sa proche banlieue (Lormont, Cenon, Pessac, Talence, Mérignac) entrent dans une période de grands travaux avec la construction d'un tramway et de nombreuses opérations d'accompagnement. Ce sera un réseau en trois lignes se développant de part et d'autre du centre-ville, avec trois pôles d'échange ligne à ligne : place Pey-Berland, allées d'Orléans, place de Bourgogne. Au total ce réseau représentera 43 km de voies, soit 22 km en première phase (prévue pour janvier 2003) et 21 en seconde (prévue pour 2006). La mise en place de chaque ligne suppose des terrassements de 7 mètres de large sur 0,80 m à 1,20 m de profondeur. Même si les travaux restent relativement en surface, ils ne sont pas, selon toute probabilité, sans porter atteinte à des niveaux archéologiques en certains endroits. Par ailleurs, l'établissement de la plate-forme suppose en préalable le déplacement des réseaux enfouis sous l'emprise, et l'enfouissement de certains réseaux aériens. Les saignées qui seront ainsi réalisées, parfois très ponctuelles, parfois longeant l'emprise des voies sur des distances assez grandes, dépasseront dans certains cas deux mètres de profondeur.

Plusieurs travaux d'accompagnement auront un impact direct sur le sous-sol. Les opérations les plus importantes consistent en la réalisation d'un certain nombre de parkings souterrains. Un premier ensemble de quatre parkings nouveaux est soumis à appel d'offres de concession ; ils ont fait l'objet d'un diagnostic dont rendait compte le précédent bilan scientifique (p. 52-57) et les projets ne sont pas encore opérationnels. Un second ensemble est placé sous la maîtrise d'ouvrage directe de

la communauté urbaine ; il s'agit de la place Fernand-Lafargue et de la rue Vieille-Tour, ces deux sites ayant fait l'objet d'une étude documentaire en 1999. Au moins quatre, voire six, autres projets existent mais ne sont pas encore, et ne seront peut-être jamais, au stade des études de faisabilité.

Les autres travaux d'accompagnement sont *a priori* moins traumatisants pour l'archéologie, ne fût-ce que par leur superficie et leur profondeur, mais ne sont pas pour autant toujours négligeables. Ils portent sur la réalisation de différents postes techniques souterrains, sur la réalisation ou la réhabilitation de nombreux parkings de surface, sur la construction de voies nouvelles en banlieue et sur la rénovation de certains axes urbains ou le réaménagement de certains espaces, sur des déplacements des trémies d'accès à des parkings souterrains existants. Hormis des contacts administratifs et techniques, ces projets n'ont eu aucune concrétisation en 1999.

Etudes documentaires

Conformément aux recommandations faites lors de l'instruction de la déclaration d'utilité publique, une étude documentaire a été réalisée. Au tracé du tramway lui-même, ont été ajoutés les projets de parkings sous maîtrise d'ouvrage de la C.U.B.

■ **Tracé du tramway**

L'ensemble du projet a été divisé en trois secteurs : la rive droite (Lormont, Cenon, Bordeaux-Bastide), la banlieue sud-ouest (Pessac, Talence, Bordeaux jusqu'à la Victoire) et Bordeaux centre. Il était en effet nécessaire de distinguer la ville historique et sa périphérie, non

seulement pour la densité des sites recensés, mais aussi pour la précision des connaissances préalables que l'on peut en avoir.

Les secteurs de rive droite se caractérisent essentiellement par la densification progressive d'une occupation médiévale de type rural sur les coteaux et, en contrebas, dans la palu. Celle-ci pouvait déjà être plus ou moins stabilisée et colonisée dès l'Antiquité mais hors de l'axe concerné : l'avenue Thiers n'a en effet été ouverte qu'au début du XIXe siècle sur des projets du XVIIIe. Sur la berge de la Garonne était installé un port de passage, antérieurement à la construction du Pont de Pierre ; un fort fut établi dans ces parages par les Bordelais lors de la Fronde, et rapidement démantelé. Le tracé du tramway reste en périphérie des pôles de peuplement médiévaux du coteau : le village de Cenon et surtout la sauveté de Lormont qui dépendait de l'archevêque.

La banlieue sud-ouest de Bordeaux correspond à un secteur de défrichement médiéval. A l'origine c'était une vaste forêt traversée par un axe routier antique devenu chemin de Saint-Jacques et par l'aqueduc alimentant Bordeaux que le tramway devrait rencontrer sur le cours de l'Argonne. A partir du XIe siècle, les défrichements en clairières se multiplient ; une bastide fut même fondée, mais eut une vie très brève et n'a laissé aucun vestige aujourd'hui répertorié. L'organisation paroissiale décentre très fortement l'église Saint-Genès de Talence et provoque l'établissement de plusieurs chapelles dont l'une deviendra le site de l'actuelle église Notre-Dame.

Le cas de Bordeaux centre est à l'opposé de ces zones essentiellement rurales : la ville se structure progressivement à partir du VIe siècle avant notre ère, les quelques niveaux de cette époque observés localement formant la base d'une stratigraphie ininterrompue.

Dans ce secteur, où la densité des sites recensés n'est pas pour étonner, la meilleure appréhension des zones archéologiquement sensibles reste dans les aménagements de voiries nouvelles au XIXe siècle dans la mesure de ce que les réseaux enfouis en ont laissé. Ce sont notamment : le cours Pasteur, la place Pey-Berland, le cours Alsace-et-Lorraine, la rue Vital-Carles. On adjoindra à cette première liste : la place de la Comédie, le cours du 30 juillet, les allées d'Orléans. Sur ce dernier site, les travaux porteront atteinte à la façade sud-ouest du château Trompette (porte Royale, courtines) et à ses défenses avancées (bastions du Roi et de Navarre, réduit du Chapeau-Rouge, chemin couvert, etc.). Une opération préventive est évidemment à programmer au plus tôt.

D'une manière générale, il apparaît que d'ores et déjà, la carte archéologique des communes concernées est profondément renouvelée. Du point de vue des opérations du tramway, un certain nombre de sites d'interventions potentielles apparaissent. Mais il est impératif de préciser le positionnement des vestiges et surtout de déterminer les niveaux d'enfouissement. Ce n'est qu'à cette condition qu'il sera possible d'établir la réalité des risques archéologiques.

■ **Parking de la place Fernand-Lafargue**

Cette place prit ce nom il y a moins d'un siècle ; auparavant elle portait celui du "Vieux Marché" qui y était établi depuis au moins le XIIIe siècle. Le site se trouve sur la rive sud du Peugue, dans la position qu'occupait cette rivière après son détournement lors de l'établissement du castrum. Il est donc immédiatement extérieur à la ville du Bas-Empire, mais il appartient bien à l'emprise urbaine du Haut Empire. Il est partie intégrante du bourg Saint-Eloi que la seconde enceinte réunit à la ville médiévale. On peut envisager que le port qui s'est développé sur le Peugue au pied de la muraille antique se substitua au port intérieur sur la Devèse qui dut s'envaser assez tôt. Ce processus pourrait être à l'origine du bourg et de son marché, peut-être dès le Haut Moyen Age.

■ **Parking de la rue de la Vieille-Tour**

La "Vieille Tour" défendait l'angle nord-ouest du castrum. Elle prit au XIVe siècle le nom de "tour du Canon" ; elle commandait alors la troisième enceinte, qui doublait ici la première, et la tour Saint-Seurin établie sur l'angle d'un des redans. En 1812, elle était encore à peu près intacte ; les constructions établies depuis lors l'ont partiellement englobée. Le site concerné est immédiatement voisin et chevauche la muraille antique. Une étude du bâti est indispensable avant tout projet de réaménagement et surtout de démolition.

Diagnostics sur le tracé du tramway

■ **Principes de l'intervention**

Si l'étude documentaire localise un certain nombre de sites par rapport au tracé du tramway, il est rare qu'elle permette d'apprécier le niveau d'enfouissement et la nature exacte des structures émergentes sur la profondeur menacée par les travaux. Il est, bien sûr, aussi plausible que des sites existent, qui n'ont pas été recensés par des observations antérieures. Il est donc nécessaire de réaliser un diagnostic de terrain. L'option retenue est d'utiliser les tranchées de déplacement des réseaux pour établir ce diagnostic : un suivi archéologique de ces travaux préliminaires donnera une vision du terrain tout au long du réseau sur une épaisseur supérieure à 1,20 m, permettra de déterminer les zones où des fouilles préventives doivent être mises en place et de préciser les problématiques à mettre en œuvre.

Les procédures s'inspirent très directement des normes de travail établies pour les diagnostics de l'auto-route A89, en les adaptant au contexte particulier, en les simplifiant et les amendant en fonction de l'expérience acquise au cours du développement de cette opération. Dans l'ensemble, il s'agit de relever des logs significatifs, de préférence et dans la mesure du possible à intervalles

réguliers de 20 m. Ceci, que les observations soient archéologiquement positives ou non. Dans le cas où les travaux rencontrent des structures anciennes, des relevés stratigraphiques se substituent aux logs.

Ainsi s'établira progressivement un diagnostic du mètre d'épaisseur auquel le tramway portera atteinte. A terme, on disposera, de plus, d'une stratigraphie générale de Bordeaux et de ses proches banlieues sur environ 2 m de surface.

Les fichiers de logs, de coupes, d'unités stratigraphiques et de topographie, formant une base FileMaker compatible avec l'application D.F.S., ont été établis en étroite collaboration par le responsable de l'opération (W. Migeon), un informaticien (Ph. Couprie) et un géoarchéologue (Th. Gé), dans la double perspective de simplifier autant que possible l'acquisition, la normalisation et la consultation des données, sans pour autant perdre d'acuité scientifique.

■ **Première réalisation**

Une section de faible emprise a déjà été réalisée, en amont même de la déclaration d'utilité publique du tramway. Il s'agit d'une partie de la rue Camille-Pelletan à Cenon. Pour l'ensemble des intervenants, cette opération limitée avait une valeur de test de faisabilité ; la même perspective a été adoptée pour l'archéologie.

Cette opération n'a pas révélé de données intéressant directement l'archéologie : les observations ont porté sur des traces de peu antérieures à l'urbanisation du secteur et sur des niveaux géologiques. Cependant ce fut l'occasion de préciser utilement les procédures retenues sur les plans administratifs, scientifiques, techniques et pratiques. La montée en puissance des opérations de déplacement de réseaux est programmée pour les années 2000 et 2001.

■ **Place Pey-Berland**

Dans le cadre de l'étude de faisabilité du déplacement de la trémie d'accès au parking Saint-Christoly, des sondages de surface furent menés avec le double objectif de localiser les réseaux enfouis et de reconnaître le toit et la nature des niveaux archéologiques. Il apparaît ainsi que les structures démantelées au siècle dernier affleurent dès 35 cm sous la chaussée actuelle, quitte à être réduites en lambeaux par les réseaux enfouis. On a toutes raisons de considérer, mais ce sera une hypothèse à préciser, que ce cas de figure existe sur toute la place Pey-Berland et sur le cours Pasteur ; en revanche la rue Vital-Carles a sans doute été profondément marquée par la plate-forme de l'ancien tramway et le cours Alsace-Lorraine par la canalisation du Peugue.

Conclusion

L'ensemble complexe des travaux liés au tramway n'est pas totalement fixé ; au contraire, il est en constante évolution, aussi bien dans la définition exacte des opérations, voire même de leur emplacement, que dans leur programmation. Si cette observation est avérée à l'échelle globale, elle l'est plus encore pour la mosaïque de petits travaux ponctuels correspondant aux déplacements de réseaux. Une constante vigilance et une grande souplesse d'intervention sont indispensables.

Au delà de la complexité de la mise en œuvre d'une intervention archéologique de cette envergure, et malgré la faible profondeur de la plupart des travaux, les enjeux sont considérables et l'on attend d'importants progrès dans la connaissance archéologique de Bordeaux et de ses banlieues.

Geneviève Caillabet-Duloum, Wandel Migeon,
Pierre Régaldo-Saint Blancard

CENON-ARTIGUES-
TRESSSES-POMPIGNAC-
SALLEBOEUF
Tracé de gazoduc

Dans le cadre de l'enfouissement d'une canalisation de gazoduc sur un tracé de 10 km entre Cenon et Salleboeuf et traversant les communes de Tresses, Pompignac et Artigues-près-Bordeaux, le bureau d'études archéologiques Hadès s'est vu confier, sur les prescriptions du service régional de l'archéologie, la surveillance des travaux de tranchées exécutés par la société Gaz du Sud-Ouest. Cette surveillance paraissait nécessaire eu égard à la fréquence des sites répertoriés sur ce secteur de l'Entre-deux-Mers.

Ainsi, sur la commune de Salleboeuf les tranchées ont livré un aménagement de voie empierrée d'époque médiévale et un niveau d'habitat antique du Haut Empire. A Pompignac, une aire de foyer d'époque protohistorique a été repérée en bordure du lit d'un ruisseau. Enfin, il a été mis en évidence à Tresses, un second aménagement de voie médiévale et un ancien fossé comblé de matériel gallo-romain.

L'ensemble de ces découvertes présente la particularité de se situer en fond de vallée, sous des hauteurs de

terres importantes, souvent au plus bas des tranchées qui atteignaient 1,30 m de profondeur. C'est, semble-t-il, la marque d'un alluvionnement ou colluvionnement consécutif à des bouleversements de terrain dont on ignore précisément les causes. Cette surveillance archéologique sur un tracé ayant traversé des terrains traditionnel-

lement agricoles ou forestiers, loin des zones de concentration de l'habitat ancien, intentionnellement évitées, sauf le hameau de Mézac, complète utilement la carte archéologique des cinq communes parcourues.

Jean-Luc Piat, Olivier Henry

ENTRE-DEUX-MERS

L'opération conduite en 1999 vise à compléter la carte archéologique des secteurs des sources de L'Engranne et du château de Benauges. Elle s'articule autour d'un complément de repérage aérien sur des sites partiellement reconnus au cours des années précédentes et autour de prospections systématiques.

Une première phase du travail a porté sur le site du moulin de la Place, à la limite des communes de Gornac et Saint-Pierre-de-Bats. Ce site se caractérise par une occupation gauloise, la nécropole de Marin, à laquelle succède une villa gallo-romaine, repérée dès 1982 lors de travaux agricoles. Compte tenu des conditions climatiques favorables, printemps et fin d'été secs, deux nouvelles zones de bâtiments ont été révélées.

Les prospections systématiques ont permis de découvrir deux bâtiments, implantés de part et d'autre de la

vallée de l'Engranne, sur la commune de Lugasson. Un recoupement avec les sources documentaires écrites indique qu'il pourrait s'agir d'un ancien moulin.

Sur la commune de Mourens, à proximité de l'église de Montpezat, un premier repérage a débouché sur la localisation de structures bâties inédites, probablement à mettre en relation avec le site de l'église et de la nécropole.

A Gornac, un bâtiment a été découvert dans une parcelle de vigne.

Enfin, quatre autres sites restent à identifier plus clairement sur les communes de Coirac, Mourens et Vignonnnet, sur les bords de la Dordogne.

Jean-Pierre Petit

MARSAS

Déviaton R.N. 10

Cette opération de sondages-diagnostic s'inscrivait dans le cadre des travaux de doublement de la R.N. 10 au nord de la Gironde entrepris par la direction départementale de l'équipement de ce département. Elle concernait plus précisément le futur tracé de la déviation prévue au sud du village de Marsas. Le site médiéval attendu après prospection n'est pas apparu dans l'emprise du projet. En

revanche, la présence insoupçonnée de vestiges du Paléolithique supérieur, probablement magdaléniens, a été révélée. Le mobilier lithique prélevé se caractérise par une homogénéité techno-typologique et une diversité des matériaux siliceux. Une fouille préventive complète y sera engagée en 2000.

Jean Catalo

SAINT-QUENTIN- DE-BARON

Vallée et château de Bisqueytan

Dans la perspective d'un programme de recherche sur la vallée et le site de Bisqueytan en Entre-deux-Mers, une série d'investigations a été menée au cours des mois d'août et de septembre 1999. Cette campagne de travaux, gérée par l'Association Historique des Pays de Branne a été réalisée avec les moyens logistiques et l'encadrement technique du bureau archéologique Hadès. En outre, elle reçoit le soutien d'une équipe de chercheurs universitaires associée au projet de recherche.

Les travaux devaient apporter des informations sur les origines du château de Bisqueytan et engranger des données sur l'espace territorial autour du site, des époques préhistoriques aux temps modernes. Des prospections au sol ont livré quelques résultats sur la mise en place d'un terroir de défrichement au XVe siècle et permis de cerner les potentialités de sites préhistoriques de plein air ou de pied de falaise.

Par ailleurs, des sondages sur le donjon roman du château de Bisqueytan ont révélé le comblement intérieur de l'édifice réalisé dans le courant du XVe siècle au profit d'une terrasse de tir. Cette tour carrée, mentionnée dès le milieu du XIIe siècle, s'est établie aux XIe ou XIIe, d'abord

sous la forme d'un édifice de plan rectangulaire, puis resserrée sur une tour carrée à la fin du XIIe. L'édifice s'est plaqué à l'intérieur d'une enceinte datée des Xe-XIIe siècles dont on a retrouvé les substructures sous les fondations du donjon.

Enfin, l'analyse du bâti de l'ensemble des courtines du château a permis de redessiner l'évolution du système défensif de la forteresse. D'abord d'un simple éperon barré par un rempart préroman, elle s'est dotée au XIIe siècle d'un donjon de défense, d'une chapelle et d'un logis seigneurial. Avant le milieu du XIVe siècle, la place est enfermée d'un mur d'enceinte percé de niches d'archères. Sur ces fortifications, on établit aux XVe ou XVIe siècles une ligne de défense supérieure pour le tir à l'arme à feu, avec la création d'un chemin de ronde, d'échauguettes, d'une plate-forme de tir sur l'emplacement du donjon et de bouches à feu sur tout le périmètre de l'enceinte.

L'ensemble de ces résultats permet d'envisager un programme de travail de trois ans orienté sur l'étude du site castral et de son environnement.

Jean-Luc Piat

LE VERDON-SUR- MER

et communes voisines

Comme chaque année la prospection des sites côtiers du nord Médoc a permis la découverte de nombreux artefacts plus ou moins dispersés par la mer.

La découverte la plus intéressante a été faite sur la plage de Soulac-sur-Mer, c'est celle d'une très belle pointe de lance en cuivre pur datant de l'époque Chalcolithique.

Parmi le lot habituel de monnaies antiques, signalons une pièce assez rare ; c'est une siliqua d'argent d'HONORIVS pour ARCADIVS frappée à Milan aux environs de l'année 400.

Jacques Moreau

AQUITAINE
LANDES

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 9



							Prog. P. N°		
40/054/001/AP	BRASSEMPOUY	Pouy	GAMBIER	Dominique	CNRS	FP	5	68	63
40/056/001/AP	BROCAS	Cabannes	MERLET	Jean-Claude	BEN	SU	8	69	64
40/245/003/AH	ROQUEFORT	Grotte des Cagots, quartier Pénecadet	DUPOUY	David	BEN	RE	20	69	65
40/287/003/AH	SANGUINET	Put Blanc	MAURIN	Bernard	BEN	PP	15	70	66
40	Autoroute A63/ouvrages de franchissement		PIRONNET	Cyrille	AFAN	SD	—	Reporté	

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 9

BRASSEMPOUY

Pouy

Grotte des Hyènes,

Grotte du Pape,

Abri Dubalen

L'un des acquis des fouilles menées de 1981 à 1996 par H. Delporte et D. Buisson est d'avoir démontré que Brassempouy avait été occupé de manière intense dès le début du Paléolithique supérieur par les Châtelperroniens et les Aurignaciens.

En 1996, l'analyse de la répartition spatiale et chronologique des vestiges dans les différentes cavités montrait que la topographie du réseau karstique devait être prise en compte pour interpréter le matériel en terme de comportement et de mode de vie.

Quels secteurs avaient été des lieux d'habitat, sachant que l'accès aux cavités et l'espace disponible avaient varié en raison de leur comblement progressif ? Quelles répercussions avaient eu ces modifications sur l'origine, la mise en place et l'évolution des dépôts archéologiques ? Si les dépôts de certains secteurs s'avéraient en position secondaire était-il possible de découvrir les espaces d'occupation initiaux ?

Les trois dernières campagnes ont apporté des informations qui répondent en partie à ces interrogations :

— découverte d'une nouvelle galerie (galerie du Mégacéros) sur la corniche calcaire entre l'entrée de l'abri Dubalen et celle de la grotte des Hyènes. Galerie "jumelle" de l'abri Dubalen, son remplissage livre des indices attribuables au Châtelperronien et à l'Aurignacien.

— mise en évidence d'un épisode de démantèlement de la voûte qui condamne l'ouverture de cette galerie sur la corniche après le Châtelperronien. Un épisode analogue est identifié dans l'abri Dubalen.

— mise en évidence de l'existence d'un espace commun (S9) aux différentes galeries. Situé au nord-ouest de l'extrémité de la Grande Galerie de la grotte du Pape, cet espace communique avec le versant par un aven de 10 m².

Les implications de ces données sont très importantes.

L'extrémité nord-ouest de la Grande Galerie (GG2) n'est plus à considérer comme un fond de grotte profonde. Son remplissage ne peut qu'être étroitement lié au fonctionnement de cet aven. L'hypothèse de niveaux d'habitat en place dans ce secteur n'est plus défendable.

La structure du karst en S9 valide l'hypothèse émise en 1996 selon laquelle GG2, l'abri Dubalen et le secteur profond de la grotte des Hyènes (S8) se situeraient à la périphérie d'un locus d'occupations du Châtelperronien et de l'Aurignacien ancien, non atteint en fouille.

S9 est actuellement la source la plus vraisemblable des vestiges châtelperroniens et aurignaciens découverts en GG2 dans l'abri Dubalen et la grotte des Hyènes (secteur S8). Des apports du versant *via* l'aven, restent possibles. A partir de 30 000 ans, la communication entre le nord-ouest du site comblé (Dubalen, galerie du Mégacéros et grotte des Hyènes) et la grotte du Pape est coupée.

Les vestiges gravettiens mis au jour dans le secteur GG2 de la grotte du Pape présentent un état de conservation suggérant une source proche. En l'état actuel de notre connaissance du karst nous situons celle-ci en S9, qui apparaît ainsi comme une zone-clef.

Les études environnementales et celles des industries (lithique, matière dure animale, parure) ainsi que les résultats des datations confirment que les zones avant et médiane de la grotte des Hyènes ont été d'importants secteurs d'habitat à l'Aurignacien ancien.

Un dernier point important des opérations de terrain est la découverte d'un niveau de Solutréen dans les berges du Pouy, à l'aplomb de la grotte des Hyènes.

Dominique Gambier, François Bon, Philippe Gardère.

BROCAS

Cabannes

Au printemps 1998, des travaux forestiers avaient mis au jour une petite série de silex taillés, dans une parcelle située au sud-est de la commune de Brocas-les-Forges, dans le sud de la Grande Lande. Commencée en septembre 1998, l'opération archéologique a été achevée en juin 1999, après une interruption provoquée par la remontée de la nappe phréatique à la fin de l'hiver.

Le niveau archéologique, unique, se développait entre 60 et 80 cm de profondeur au sein d'une formation de sables éoliens. Les vestiges étaient particulièrement denses sur 15 m², et dispersés alentour. La surface fouillée (102 m²) couvre la totalité de la concentration et sa périphérie immédiate. Seuls les témoins lithiques sont conservés.

Aucune organisation significative des vestiges n'a pu être mise en évidence, tant pour les rares galets et plaques de grès ferrugineux retrouvés, souvent fragmentaires, que pour le mobilier en silex. Ce dernier comprend 31 000 produits de débitage. L'outillage, 1 500 pièces, se compose essentiellement de raclettes (70 %) et de burins (24 %), la plupart dièdres. Le reste de l'outillage comprend des perçoirs, des grattoirs, des outils composites et quelques lamelles retouchées. L'approche typologique de l'industrie de Cabannes permet une attribution au Badegoulien récent (ou Magdalénien à

raclettes), ce type d'industrie étant placé dans une fourchette chronologique entre 17 000 et 14 500 B.P.

Le débitage laminaire est peu représenté, l'exploitation des blocs est orientée surtout vers la production d'éclats minces et courbes. Les nucleus sont peu nombreux, la plupart d'entre eux sont globuleux. Une étude technologique devrait apporter des informations précieuses sur le mode de gestion du silex.

En ce qui concerne l'origine de la matière première, un examen préliminaire suggère un approvisionnement quasi exclusif auprès des gîtes de l'anticlinal d'Audignon, en Chalosse, à 35 km à vol d'oiseau. La présence d'une lame en silex du Bergeracois laisse cependant entrevoir des relations avec le nord de l'Aquitaine. Ainsi, la découverte de ce gisement pourrait aider à mieux cerner la circulation des hommes et des matériaux, à cette période, dans l'espace aquitain.

Le site de Cabannes n'est certainement pas le seul de ce type dans la Grande Lande, mais la difficulté de repérage de tels sites dans une région vouée à la forêt risque de faire obstacle encore longtemps à un développement des recherches.

Jean-Claude Merlet
Bernard Gellibert

ROQUEFORT

Grotte des Cagots

Quartier Pénecadet

La "grotte des Cagots", dont nous avons effectué un relevé topographique est un cluzeau de falaise, situé dans le territoire de la commune de Roquefort. C'est une structure remarquable dans la plaine landaise, qui s'explique par la présence d'un anticlinal calcaire traversé par la Douze et l'Estampon.

La cavité étudiée, sur la rive droite de la Douze, s'ouvre en face de la confluence de ces deux rivières.

Deux autres cavités, mieux conservées mais de dimensions beaucoup plus réduites, sont creusées une cinquantaine de mètres en aval sur la même rive.

Le château vicomtal des de Marsan (XIII^e siècle) se dressait, en vis-à-vis, sur le promontoire formé par l'interfluve des deux rivières.

Cette cavité est composée de trois pièces qui s'étalent sur 19 m le long de la falaise.

La première pièce, à l'est, a été complètement comblée par des remblais. Le remblaiement a été effectué depuis la surface grâce à un orifice probablement naturel (diaclose). Cette salle n'a pas pu être relevée.

Un couloir voûté de 2,5 m conduit à la deuxième salle. La paroi de ce couloir est en partie effondrée mais une feuillure, reste probable d'une ouverture, est encore visible.

La deuxième salle possède un pilier central et un puits de 6,3 m de profondeur. Celui-ci a été creusé dans l'angle intérieur gauche et est actuellement asséché. La voûte est en partie effondrée et une importante diaclose l'a éventrée jusqu'à la surface. L'effondrement de la

façade ne permet pas d'affirmer que cette salle était reliée à la troisième.

Celle-ci est la mieux conservée (8,5 m de long pour 3,5 m de profondeur). Seule la moitié de la façade est effondrée. Dans la partie intacte, à l'ouest, une ouverture a été creusée. Cette salle comporte deux piliers, dont l'un est détruit. Des niches sont encore visibles dans le pilier et les parois. Une cavité, qui semble être un silo, a été creusée dans la façade à gauche de l'ouverture.

Ces relevés devront être complétés par d'autres approches afin de déterminer la fonction de ces cavités et la chronologie des aménagements.

David Dupouy

SANGUINET

Put-Blanc

La campagne de 1999 est la première phase d'un programme de prospection programmée tri-annuelle.

Fouille sur l'habitat de Put-Blanc III

La programmation décidée à l'issue de la campagne de 1998 prévoyait un sondage stratigraphique à l'ouest du plancher, prolongeant vers l'ouest les sondages effectués dans les angles nord-ouest et sud-ouest.

La structure métallique de base de 3 m de côté a été positionnée sur le carroyage général de façon que la sole-foyer en constitue le centre par l'intermédiaire du carré D4.

Pour guider la prospection nous avons implanté deux structures métalliques parallèles et juxtaposées de 4 m de longueur (1 m + 3 m). Pour tenir compte du dénivelé de terrain, la première structure métallique de 1 m² a été disposée au niveau de la structure de base. Les parties suivantes de 3 m de longueur ont été placées à 20 cm au-dessus du sol en place. Les deux plans métalliques dont l'horizontalité a été vérifiée au niveau à bulle présentent une différence d'altitude de 70 cm.

■ Zone H5-H6-C4-H8-H9-C7 :

Le dégagement à la suceuse nous a amené au niveau - 60 cm.

Le sol est constitué de tourbe et de limon compacts. Très peu de morceaux de bois ou de tessons de poterie ont été retrouvés.

■ Zone C2-C5-C8 et limite ouest du plancher

Cette zone comporte de nombreux bois structuraux (pieux, bois avec mortaises et entailles, etc.) et des débris de poteries. Nous avons d'ailleurs constaté un

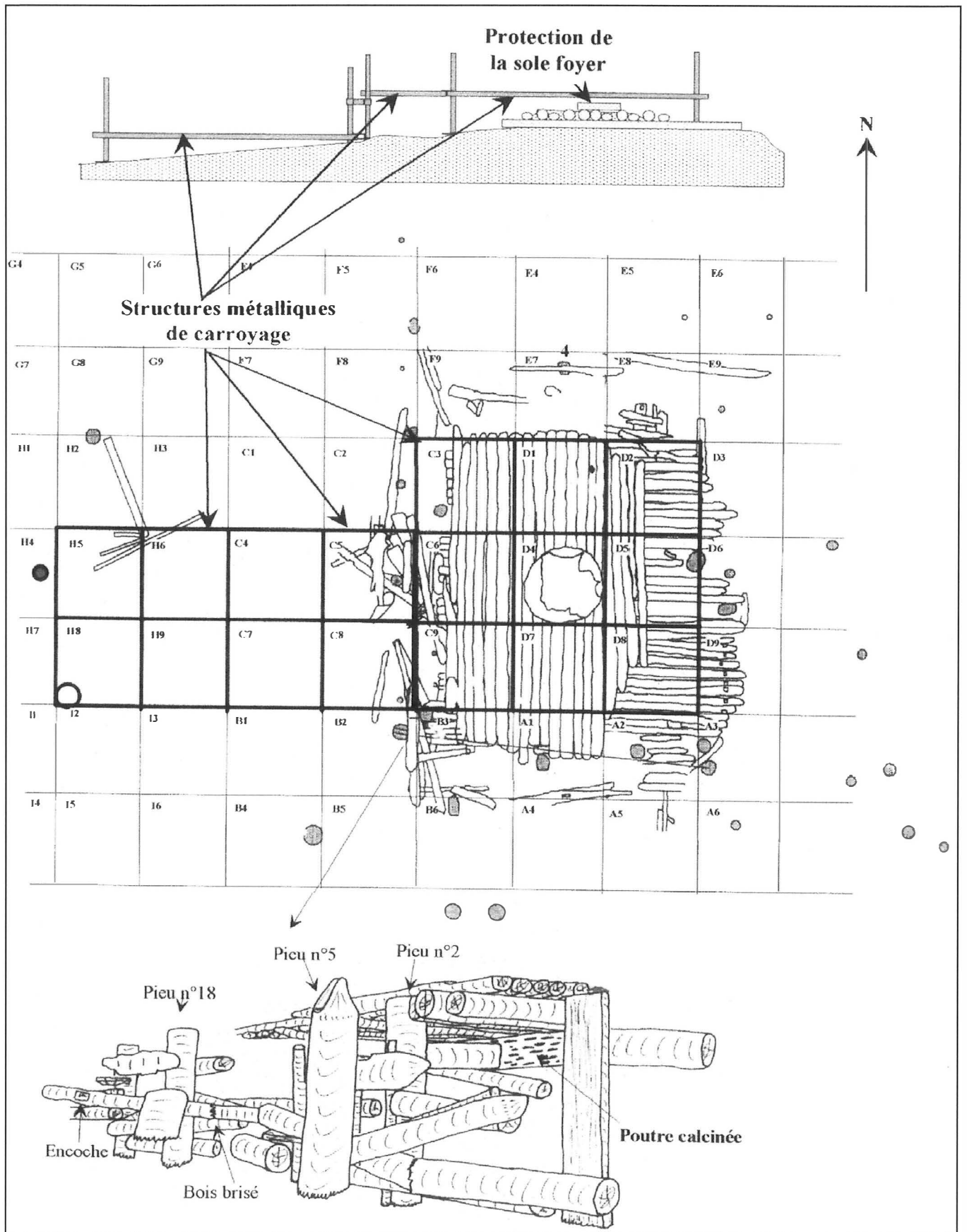
alignement pratiquement parfait des pieux avec un intervalle entre eux compris entre 50 cm et 70 cm. Au niveau - 30 cm, un bois horizontal relie trois d'entre eux (à partir du pieu n°1).

Des structures importantes ont été dégagées dans le carré C5. Certaines d'entre elles comportent des encoches en relation avec les pieux. A la base du pieu n°18, une poterie cassée à plat en plusieurs morceaux s'incurve vers le bas. Il semblerait que le pieu soit passé à travers cette poterie lors de sa mise en place. Contre ce même pieu, un bois brisé en son milieu se prolonge sous le plancher de la cabane. Il vient prendre appui sur le pieu par une légère encoche. Il possède une entaille verticale à l'une de ses extrémités enserrée par ailleurs par une racine.

Pour mettre à niveau le plancher de la cabane, un tronc nord-sud de 20 cm de diamètre, un peu plus gros que les autres, a été entaillé en méplat afin de retrouver le niveau général. Sous l'extrémité nord de ce même bois, une couche d'argile d'environ 4 cm d'épaisseur a permis de combler une différence de niveau entre deux séries de bois d'orientation est-ouest. On peut formuler l'hypothèse que la première de ces rangées de bois a été posée sur une structure plus ancienne présentant un affaissement qu'il a fallu rattraper.

Remarques à l'issue de la campagne de 1999

Le dégagement de la zone ouest de la cabane a mis en évidence un alignement de pieux à environ 1 m du bord du plancher. Cette limite détermine une bande de 1 m de large à l'intérieur de laquelle le dégagement à la suceuse nous a fourni l'occasion d'observer une forte concentration de bois structuraux.



Sanguinet - Put Blanc.
 Plancher de cabane de Put-Blanc III.
 Vue en 3D de l'angle sud-ouest du plancher.

Nos observations nous amènent à formuler une hypothèse quant aux aménagements successifs de la cabane :

- a) construction d'un premier ouvrage, sur le terrain naturel (planches, racines enserrant un bois...),
- b) abandon pendant une période indéterminée (accumulation de tourbe),
- c) construction d'un nouvel ouvrage,
- d) incendie (bois calcinés, polissoir fendu en trois parties sous l'effet d'un choc thermique),
- e) reconstruction pratiquement immédiate sur les restes de l'incendie, avec consolidation de la butte.

Les datations en cours nous permettront peut-être d'affiner notre réflexion.

Etude des pirogues

Deux nouvelles pirogues monoxyles ont été découvertes en 1999 sur l'espace archéologique de Put-Blanc (pirogues n°28 et n°29). Cela porte à 24 l'ensemble des pirogues répertoriées sur ce site et à 29 la totalité des embarcations de ce type connues sous les eaux du lac de Sanguinet.

Au cours de la campagne de 1999 trois pirogues ont fait l'objet d'une étude.

■ Pirogue n°23

Découverte en 1994 au sud-ouest de Put-Blanc I, cette embarcation en pin reposait sur le flanc bâbord. Le flanc tribord a complètement disparu. Ainsi, lors de son dégagement on pouvait observer la coupe longitudinale. Elle était superficiellement recouverte d'un matelassage végétal compact. Cette pirogue est longue de 5,15 m,

large de 0,58 m, haute de 0,51 m à l'avant et de 0,56 m à l'arrière

■ Pirogue n°29

Découverte en 1999, cette pirogue se situait à une trentaine de mètres au sud-ouest de Put Blanc III. Il s'agit de deux fragments très érodés qui s'assemblent parfaitement. L'ensemble est long de 1,50 m, large de 0,40 m et haut de 0,20 m. Les bords ont pratiquement disparu ; seul le flanc arrière tribord, épais de 2 cm, remonte de 13 cm.

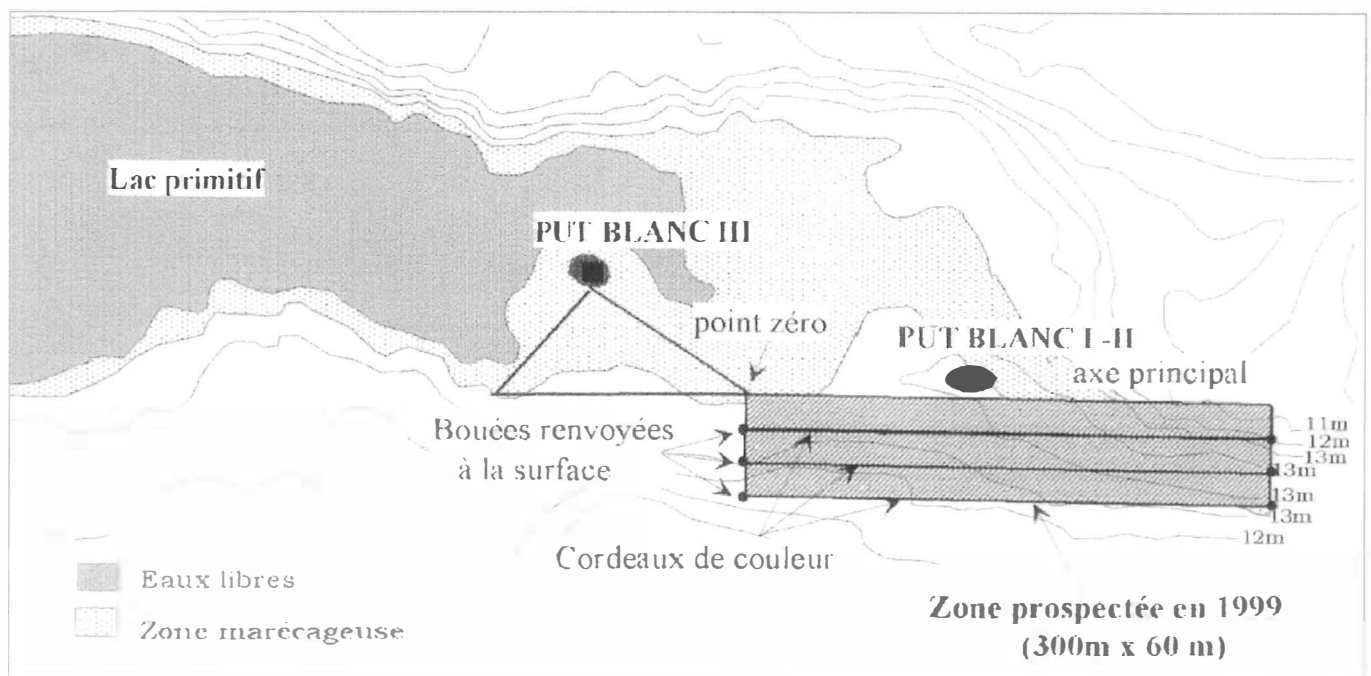
■ Pirogue n°15

Cette pirogue en pin reposait à 13 m de profondeur près des pirogues n°13 et n°14, à une trentaine de mètres au sud du site de Put Blanc III. Il s'agit d'un fragment arrière, long de 2,36 m, large de 0,66 m et haut de 0,47 m.

Prospection

Dans le cadre de l'autorisation triennale qui nous a été accordée, nous effectuons une prospection systématique concernant toute la zone rivulaire du lac primitif, c'est à dire entre la courbe de niveau des 6 m N.G.F. (15 m de profondeur actuelle) et celle des 9 m N.G.F.

Pour la campagne 1999 la zone retenue établit une liaison entre l'ensemble des pirogues n° 6, 7 et 8 situées à l'est de Put-Blanc I, et le groupe de pirogues n° 23, 26, 17, 18 et 19, proches du point zéro. Au sud de l'axe principal, nous avons mis en place trois cordons parallèles de couleur différente et matérialisé trois bandes de 20 m de large d'une longueur de 300 mètres.



Sanguinet - Put Blanc.
Prospection en 1999.

Il faut noter tout particulièrement la découverte d'un culot de cuivre et celle d'une pirogue (n°28).

Prélèvements de bois pour datations

Un important travail de datation sur des éléments en bois a été entrepris dans le cadre du projet LIFE. Il concerne des bois provenant de souches, de pieux et de

troncs provenant des différents sites de Sanguinet et de pirogues. 55 prélèvements ont été réalisés.

Les analyses ont été confiées au L.A.E. (Laboratoires d'Analyses et d'Expertises en archéologie et œuvres d'art-L.A.E. de Bordeaux) pour les datations en dendrochronologie et pour la détermination des essences.

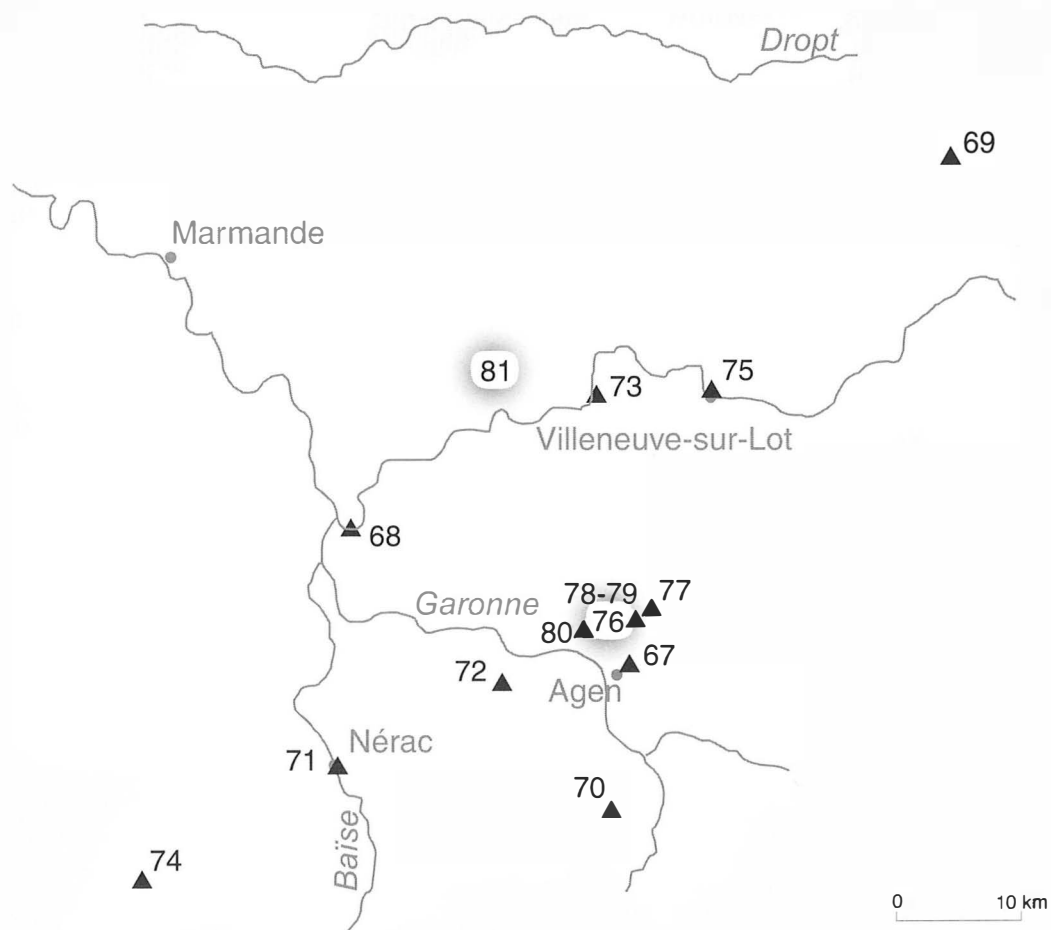
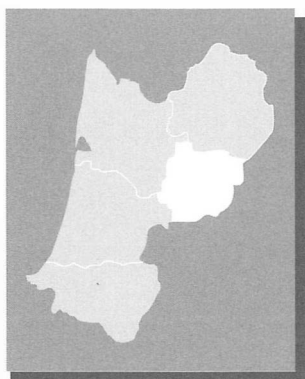
Bernard Maurin

AQUITAINE
LOT-ET-GARONNE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 9



							Prog. P. N°		
47/001/095/AH	AGEN ZAC des Tanneries/Résidence Le Rabelais	JACQUES Philippe	EN	SU	19	76	67		
47/004/006/AH	AIGUILLON La Gravisse	REGINATO Alain	AUT	SU	26	Reporté			
47/004/032/AH	AIGUILLON Palais de justice	REGINATO Alain	BEN	SU	19	78	68		
47/029/004/AP	BLANQUEFORT-SUR-BRIOLANCE Le Callan	MORALA André	MET	FP	5	79	69		
47/145/011/AH	LAYRAC Trouillès-Haut	MORENO Jean-Luc	EN	RE	20	80	70		
47/195	NERAC Ladevèze	CHARPENTIER Xavier	SDA	SD	—	81	71		
47/238/007/AH	SAINTE-COLOMBE-EN-BRUILHOIS Eglise de Mourrens	JACQUES Philippe	EN	SU	23	81	72		
47/252/003/AH	SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT L'église, rue Eulalie Bonnal, rue du Prieuré.	POUSTHOMIS PIAT Bernard Jean-Luc	HADES	SU	23	84	73		
47/302/009/AH	SOS Le Bourg	LAMBERT Philippe	AUT	SD	18	84	74		
47/323/014/AH	VILLENEUVE-SUR-LOT Les Acacias	CHARPENTIER Xavier	SDA	SD	19	85	75		

AQUITAINE
LOT-ET-GARONNE

BILAN
SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 9

AGEN

Z.A.C. des Tanneries
Résidence Le Rabelais

La construction d'un groupe de deux bâtiments le long du boulevard Sylvain Dumond termine ainsi l'urbanisation de l'ancien quartier des Tanneries. Ce secteur, d'après le plan de l'ingénieur Lomet, était occupé par l'ancien cimetière de la ville d'Agen, transféré à Gaillard à la fin du XIXe siècle. Une campagne de sondages réalisée au printemps 1999 a montré que la majeure partie des vestiges a été détruite à l'occasion de l'urbanisation de ce quartier à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, seul un lambeau de nécropole se trouve conservé sous la place Rabelais. L'implantation de la résidence Le Rabelais (immeuble avec un niveau de parc de stationnement en sous-sol) était donc susceptible de faire peser une menace sur le patrimoine archéologique.

Le début des terrassements, en août 1999, confirmait la présence d'une partie de l'ancien cimetière conservé sur une bande de 5 à 10 mètres de large sur 30 mètres de long et sur toute sa puissance stratigraphique. Suite à ces observations, un sauvetage urgent a été réalisé pendant trois semaines au cours du mois d'août.

Résultat du sauvetage

■ Cimetière médiéval et moderne :

Environ quatre-vingt sépultures s'échelonnant entre la fin du XIVe siècle et le XIXe siècle étaient conservées dans le périmètre à explorer. La moitié d'entre elles a pu être fouillée. Ces tombes sont réparties sur au moins cinq niveaux d'inhumations soit sur environ 1,50 m à 2 m d'épaisseur. Cette fouille a donc permis d'étudier les rites funéraires ainsi que l'organisation d'un cimetière urbain à l'époque moderne dans la cité d'Agen. L'ensemble des

corps est orienté ouest/est (tête à l'ouest, pieds à l'est). Ils sont ensevelis dans des cercueils de bois cloués dont deux formes ont pu être différenciées. La forme la plus ancienne est rectangulaire pour le haut du corps puis trapézoïdale pour les jambes, la forme la plus récente (peut-être XIXe siècle) est entièrement trapézoïdale. Les corps sont enveloppés dans un linceul avant d'être déposés dans les cercueils. Certaines tombes présentent des dépôts de mobilier métallique : monnaies, médaille, alliances, bagues ou chapelet.

De nombreuses particularités ont été notées ; la plus marquante réside dans une tombe en cercueil de bois à l'intérieur de laquelle a été coulée de la chaux liquide. Cette opération a eu pour effet de matérialiser la forme du coffre mais également de mouler l'empreinte du corps et de révéler la trame du linceul qui entourait ce dernier. Cette pratique est vraisemblablement le résultat de l'inhumation d'une personne décédée d'une maladie contagieuse.

■ Occupation antique :

L'enseignement majeur de cette fouille est la mise en évidence d'une petite partie de la nécropole du Bas Empire. Quatre tombes ont été découvertes. Il s'agit d'inhumations toutes orientées ouest/est. La fouille de ce secteur ayant été très partielle, il est difficile de parler de l'organisation du cimetière, en revanche nous avons là une typologie assez complète des tombes de cette époque. Nous avons dégagé une sépulture en pleine terre mais qui a sans doute possédé un coffre en bois. De la deuxième il ne subsistait plus que le fond du sarcophage, de forme rectangulaire, en calcaire local. Il semble que cette sépulture ait eu un dépôt funéraire comme semble l'attester la découverte en bordure de la cuve de



Agen - Z.A.C. des Tanneries.
Résidence Le Rabelais.
Sarcophage et sépulture sous tuiles du IV^e siècle.



Agen - Z.A.C. des Tanneries.
Résidence Le Rabelais.
Fouille d'une sépulture en amphore du IV^e siècle.

la moitié d'une coupe en céramique commune, ainsi qu'un vase en verre très fragmenté. Jouxant le sarcophage, une tombe sous *tegulae* a livré un squelette d'enfant. La dernière concerne un fœtus ou un nouveau-né inhumé dans une amphore africaine de types *spatheion*. L'abondant monnayage découvert attribuable à l'empereur Constantin ainsi que la typologie des tombes, permet de dater cette partie du cimetière de la première moitié du IV^e siècle.

Aucune autre occupation de l'époque gallo-romaine ne semble avoir précédé ce premier cimetière chrétien. En revanche quelques fosses recelant du mobilier archéologique (céramique, amphore ...) ont été mises en évidence, il s'agit d'une occupation attribuable à la fin du II^e-I^{er} siècle avant J.-C., donc contemporaine de l'utilisation de l'*oppidum* de l'Ermitage à l'époque gauloise (amphore italique de type Dressel 1a).

Conclusion

Cette opération vient confirmer l'ancienneté de l'occupation du site de la ville antique d'Agen, elle complète les observations réalisées en 1961 dans le quartier Saint-Hilaire. Une implantation gauloise contemporaine de celle de l'*oppidum* de l'Ermitage (II^e-I^{er} siècle avant J.-C.) semble pouvoir être attestée au pied du coteau sur une bande étroite calée entre les diverticules du ruisseau de la Masse.

Ce secteur a ensuite servi exclusivement de nécropole à partir de la première moitié du IV^e siècle. La

découverte, lors du décapage final, d'une cuve de sarcophage mérovingien (VII^e siècle) et de sépultures médiévales, montre la permanence de cette vaste nécropole jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Son développement est sans doute étroitement lié à celui de l'église Sainte-Foy.

Cette fouille, si elle apporte de nouveaux éléments à la connaissance de l'histoire d'Agen, relance une nouvelle problématique pour l'antiquité tardive et le Haut Moyen Age. En effet le développement de deux édifices religieux très proches (Saint-Caprais et Sainte-Foy) amène quelques questions, s'agit-il d'une création simultanée ou y a-t-il antériorité de l'un par rapport à l'autre ? Grégoire de Tours (538-594) signale en 581 l'existence d'une basilique Saint-Caprais sans que soient cités d'autres édifices religieux de la ville. Les données archéologiques montrent que la nécropole se développe d'abord dans le quartier Sainte-Foy alors que du IV^e au VI^e siècle le quartier de Saint-Caprais est occupé par un habitat. Cette dernière zone n'évolue en cimetière qu'à partir de l'époque mérovingienne, sans pouvoir définir s'il s'agit d'une nouvelle création ou d'une extension de la nécropole de Sainte-Foy. Donc Sainte-Foy serait antérieure de trois siècles à Saint-Caprais, en revanche rien n'indique la présence d'un édifice religieux lié à ce premier cimetière. Il est donc difficile d'après ces données très partielles d'apporter des conclusions définitives sur la topographie chrétienne de la cité. Une surveillance accrue de tous les travaux portant atteinte au sous-sol de ce secteur s'impose afin qu'aucune pièce du puzzle ne nous échappe.

Philippe Jacques

AIGUILLON Palais de Justice

Dans le cadre des futurs travaux d'aménagement de l'ancienne sénéchaussée d'Aiguillon, la terrasse devant le portail d'entrée devait faire l'objet d'un aménagement avec décapage de l'ensemble sur une épaisseur de 50 cm, puis construction d'une dalle en béton recouverte d'un pavement. C'est dans la prévision de cet aménagement qu'une fouille de sauvetage a été menée, afin de retrouver une éventuelle terrasse d'origine, de la relever pour la repositionner dans sa forme d'origine sur la dalle en béton, et enfin de fouiller les couches qui allaient être détruites au cours de cet aménagement.

Devant le portail d'entrée, un premier sondage pratiqué en 1997 avait montré une stratigraphie de 2,8 m d'épaisseur. Ce portail a été édifié au-dessus d'un mur remblayé sur trois mètres d'épaisseur au XVII^e siècle. Le tassement progressif de ces remblais a conditionné depuis trois siècles des apports de matériaux réguliers, et des aménagements successifs de la terrasse.

L'extrémité nord apparaît simplement après enlèvement des terres superficielles. A cet endroit précis la

terrasse est construite au dessus de la prison édifée dans le courant de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. L'ensemble est homogène avec une couverture de dalles de pierres de 10 cm d'épaisseur qui alterne des éléments rectangulaires et carrés. En dessous, plusieurs chapes de briques liées au mortier de tuileau sont présentes pour assurer une relative étanchéité au dessus de la prison.

Dans la partie sud autour du portail d'entrée et après enlèvement d'un aménagement de pavés et galets de forme ogivale, ultime rénovation de la terrasse au XX^e siècle, l'ensemble prend une forme différente, constitué simplement de deux allées de pavés.

La première mène au portail d'entrée du bâtiment, tandis que la seconde se dirige vers le dallage de pierres. Au pied du portail d'entrée, l'allée est pavée dans son ensemble alors que plus loin, elle est simplement limitée par deux rangées de pavés avec un alignement au centre. Les aires vides sont colmatées par des galets. Les deux allées se rejoignent au niveau d'un seuil d'en-

trée commun donnant accès à la rue Gambetta. Les niveaux adjacents à ces allées sont des remblais contemporains déposés pour niveler l'ensemble de la terrasse. Ils ont permis de dater celle-ci au tout début du XIXe siècle.

Après dépose de l'ensemble, apparaît le niveau de circulation d'origine de la sénéchaussée, constitué d'une chape de mortier sommaire devant le portail d'entrée. L'étude des niveaux en dessous a permis de fixer le début de fonctionnement de la sénéchaussée dans le troisième quart du XVIIe siècle.

La fouille des niveaux correspondants aux aménagements successifs de la terrasse a permis la décou-

verte de nombreux objets de la vie quotidienne. Nous retiendrons surtout un ensemble de fragments de pipes en terre cuite blanche du début du XVIIIe siècle qui constitue une nouveauté à Aiguillon pour les niveaux archéologiques récents. Bien qu'aucun élément complet n'ait été retrouvé, les divers fragments permettent de restituer la forme générale de ces pipes, avec des tuyaux décorés à la molette et des fourneaux de forme tronconique dont certains portent à la base une estampille de 4 mm représentant un personnage debout, tenant apparemment une hache de la main gauche, et maintenant de la main droite un objet sur l'épaule.

Alain Réginato

BLANQUEFORT- SUR-BRIOLANCE

Le Callan

La campagne 1999 a mis un terme aux opérations de fouilles menées depuis 1983 sur le site du Callan.

Cette ultime intervention a eu pour but l'achèvement, de façon satisfaisante, des recherches engagées dans l'abri, en particulier sur les dépôts du Paléolithique supérieur.

La priorité a été donnée à l'exploitation des niveaux d'occupation, selon les modes d'enregistrement définis pour chacune des deux grandes unités archéologiques (NA I-II : Périgordien supérieur à burins de Noailles et NA III-IV : Périgordien supérieur à microgravettes) et en fonction de la nature de chaque ensemble sédimentaire.

Ces travaux visaient naturellement à recueillir un maximum d'informations, notamment, sur la densité et l'organisation spatiale du matériel anthropique, mais également sur la nature et la répartition au sol des éléments calcaires.

Cette opération tendait donc à répondre à notre objectif premier, c'est à dire d'atteindre un maximum de surfaces décapées de dépôts anthropisés. C'est ainsi que le niveau sommital (I/II) a été dégagé sur près de 25 m². Au cours de cette intervention, il n'est apparu aucun élément nouveau, si ce n'est des précisions d'ordre altimétrique. Dans la partie antérieure de la zone d'habitat (bande des carrés H7, I7, J7), où nous pensions avoir un contact entre les deux unités archéologiques, il s'est avéré que les deux ensembles industriels étaient bien distincts et homogènes. Ainsi, cette observation nous a permis de vérifier que sur la totalité de la surface fouillée, aucune zone de contamination n'existait entre les deux unités. Cette précision venait conforter le constat que nous avons fait sur l'industrie ; les deux unités étant parfaitement homogènes, puisque aucune microgravette n'avait été trouvée dans l'unité supérieure (à burins de Noailles) et que réciproquement il n'y avait pas, non plus, de Noailles dans l'unité inférieure (à microgravettes).

Le couloir naturel dans lequel a été aménagé le foyer du niveau I/II, quant à lui, a pu être vidé de son contenu sur toute la périphérie nord-est et est du fragment de la grosse dalle qui structure le cœur de l'habitat et sa base atteinte pratiquement partout.

Concernant l'exploitation en cours des données de terrain, les premiers traitements informatiques, réalisés par Yann Lorin, s'avèrent prometteurs du point de vue de la distribution spatiale du matériel de ce niveau. Ils soulignent, en particulier, la grande sobriété typologique de l'industrie, traduisant une parfaite spécialisation des activités.

Les travaux de cette campagne ont également porté sur l'ensemble anthropique inférieur (NA III/IV).

En ce qui concerne cette unité archéologique, les diverses observations réalisées, notamment géologiques, nous ont finalement amené à infléchir le point de vue initial sur la cohérence de cette séquence qui avait initialement été quelque peu sous estimée.

Cet ensemble sédimentaire correspond en premier lieu à des éboulis gravitaires hétérométriques à disposition désorganisée, colmatés par des sédiments fins micro-lités, mis en place par ruissellement (proximité d'une source).

Dans ce contexte, les perturbations cryogéniques ne paraissent pas prépondérantes. En conséquence, le matériel lithique des niveaux III et IV ne porte pas de modifications post-dépositionnelles sévères qui seraient attribuables à des remaniements périglaciaires.

Plusieurs sous carrés ont été exploités en H6, H7, I6 et I7. La densité de matériel anthropique, qui varie d'un secteur à l'autre peut être localement très élevée, surtout en produits de débitage. On observe par ailleurs une différence entre les deux unités, du sommet et de la base de la séquence archéologique, d'ordre typologique et lithologique, mais l'ensemble des données anthropi-

ques converge néanmoins vers une pratique sur le site d'activités spécialisées.

Le site du Callan apparaît donc pour le Lot-et-Garonne, comme l'habitat paléolithique de falaise découvert le plus récemment et exploité de manière scientifique. Il ne présentait pas en conséquence, lors de notre arrivée, les cicatrices habituelles des investigations de nos prédécesseurs.

Des recherches méthodiques particulièrement rigoureuses ont été récompensées par la mise en évidence de niveaux d'habitat périgordiens bien individualisés liés à des activités cynégétiques.

D'autres découvertes significatives, mais correspondant à des périodes culturelles plus récentes, c'est à dire au Bronze final et à l'Age du Fer, furent faites sur le site. Il s'agit, sur la terrasse extérieure de la station, de plusieurs niveaux d'occupation, et dans la falaise, juste au dessus de l'abri Périgordien, d'une grotte sépulcrale collective, également datée du Bronze final.

Ainsi, à l'issue de ces quinze années d'investigations, les perspectives logiques du programme de recherche engagé sur le site nous conduiront à la publication des résultats de ces travaux.

André Morala

LAYRAC

Trouillès-Haut

Des travaux de voirie visant à curer et approfondir un fossé le long de la voie communale n°19, au lieu-dit "Trouillès Haut", ont fait apparaître sur le flanc de la coupe des traces d'occupation antique. Après avoir procédé à un léger décapage supplémentaire, sur la parcelle communale uniquement, nous avons pu mesurer l'ampleur de cette découverte.

Le site offre une emprise interprétable d'environ 65 m, le bâtiment étant caractérisé par une succession de six murs (M1 à M6) délimitant des espaces de modules différents.

Descriptif

Une zone d'épandage de matériaux d'environ 15 m précède le premier mur M1, qui possède un module de largeur de 0,57 m, et qui est distant de 6,50 m de M2 (0,85 m de large). Le mur M3 (0,64 m de large) est distant de M2 de 5 m et est séparé de M4 (0,60 m de large) de 2,67 m.

Ce dernier espace est le seul à avoir conservé son sol de circulation constitué d'un tuileau reposant sur un radier calcaire. Le mur M4 est bordé sur sa face extérieure par une canalisation qui présente deux états. Ce premier ensemble de quatre murs est vraisemblablement le corps principal du bâtiment avec les espaces M1 M2 et M2 M3 comme pièces d'habitation et M3 M4 comme galerie de circulation, les toitures se déversant dans une canalisation bordant vraisemblablement un espace extérieur.

La distance séparant M4 et M5 (0,64 m de large) est de 33 m, ce vaste espace est sans doute une cour intérieure. Le mur M5 est séparé de M6 (0,80 m de large) de 5 m, module qui correspond plus à un corps de bâtiment qu'à une galerie de circulation.

Le type de plan que l'on peut retirer de ces observations correspond à une *villa* (ferme).

Par ses dimensions (et non par sa décoration) elle peut être comparée aux structures de "Bapteste" à Moncrabeau (longueur bâtiment : Bapteste 70 m/Trouillès 55 à 65 m – longueur cour : Bapteste 30 m/Trouillès 33 m).

Éléments de chronologie

Il est difficile d'appréhender les différents états de construction, pourtant il est sûr que le bâtiment a subi des réfections comme en témoigne la reprise du mur M3 formant l'intérieur de la galerie. Si l'on se réfère à la genèse des *villae* dans le Lot-et-Garonne, il est possible de définir l'évolution du site comme suit. Constitution au Haut Empire d'un premier bâtiment à galerie de façade (M1, M2, M3 et M4) puis dans le courant du Bas Empire fermeture de la cour (*villa* à cour carrée ?) par M5 et M6.

La chronologie d'implantation est à envisager dans le courant de la deuxième moitié du 1er siècle après J.-C. (sigillées sud gauloise). La destruction et l'abandon de la *villa* interviennent en deux phases, suivant un schéma classique observé sur d'autres sites. Le niveau d'occupation mérovingien (VIIe siècle) s'appuie sur le mur extérieur de la galerie (M4) et passe au-dessus du mur intérieur (M3) montrant bien qu'à cette époque le bâtiment est déjà partiellement ruiné et n'assure donc plus sa fonction d'origine.

Des tessons de céramique médiévale attestent pour la suite d'une occupation aux XIe et XIIe siècles. Observation que vient corroborer le fait qu'une paroisse rattachée au Prieuré de Layrac est d'ailleurs attestée pour l'époque à cet endroit.

Conclusions

Ces observations (même partielles) viennent compléter les données enregistrées depuis plusieurs années

sur l'habitat rural antique en Agenais. Cependant de nombreuses questions restent posées : emprise et forme du bâtiment, présence ou absence d'une *pars agraria*, décoration intérieure, chronologie exacte des différents états et existence d'un secteur thermal.

La présence d'une autre grande villa à proximité, repose le problème des limites des domaines à la période antique. Le passage d'une voie secondaire, reliant le Gers à l'axe de circulation principal de la région (la Peyrigne), à proximité de ces deux établissements est peut-être un des éléments moteurs de leur développement.

Tout ceci nous montre l'importance du travail qu'il reste à réaliser dans ce domaine.

C'est donc par la surveillance systématique des sites et la réalisation d'observations de ce type que nous pourrions avoir une meilleure vision de ce patrimoine qui est constamment menacé par des travaux agricoles de plus en plus destructeurs.

Francis Fournier, Philippe Jacques
et J.-Luc Moreno

- R.H. Bautier : *Les origines du Prieuré de Layrac*, in Bull. Soc. Nat. des Antiquaires de France, 1970, p. 28-65.
- J.-L. Moreno, F. Fournier : *Bilan scientifique de la région Aquitaine 1998*, D.R.A.C., service régional de l'archéologie, 1999, p. 111.

NÉRAC

Parc du Hameau de Ladevèze

Les sondages, réalisés le 2 septembre 1999, ont été motivés par le projet de création d'un lotissement. Le site se situe au nord du bourg de Nérac.

Un total de onze sondages ont été ouverts sous forme de tranchées. L'ensemble présente les mêmes informations. Sous un niveau de labours, on observe un

niveau limoneux devenant de plus en plus argileux. Entre 0,80 m et 1 m de profondeur l'argile franche est atteinte.

Les creusements ont été conduits jusqu'à 1,50 m de profondeur sans qu'aucun élément archéologique ait été rencontré.

Xavier Charpentier

SAINTE-COLOMBE- EN-BRUILHOIS

Eglise de Mourrens

Le site de Mourrens est occupé par une église romane (propriété communale) édiflée au XIe ou XIIe siècle, dédiée à Saint-Martin, et par une ferme appartenant à M. Andrieu Jean dont les terres jouxtent au nord et à l'est l'édifice religieux. Le nettoyage d'une partie de la parcelle a entraîné la découverte d'un couvercle monolithique en bâtière de sarcophage et datable de l'époque mérovingienne (VIIe siècle). Afin de vérifier le contexte archéologique de cette découverte nous avons entrepris une campagne de sondages diagnostics qui s'est déroulée au cours du mois d'octobre 1999.

Résultats des sondages

Une série de treize sondages a été réalisée au nord et à l'est de l'église, cinq ont livré des vestiges archéologiques.

■ **Sondage 1 :**

Les vestiges sont conservés directement sous la couche de labour à environ 30 à 40 cm de profondeur. Ils consistent en une série de vingt-deux tombes, plus ou moins bien conservées, et une fondation de mur.



Sainte-Colombe-en-Bruilhois - Eglise de Mourrens.
Abside de la chapelle préromane.

La majorité des sépultures est orientée ouest/est (tête à l'ouest, pieds à l'est), mais quatre d'entre elles dérogent à cette règle, trois sont orientées sud ouest/nord est (tête au sud-ouest) et une sud/nord (tête au sud). Même si nous n'avons pas retrouvé la trace de cercueil (bois ou clous) il semble pourtant que les corps étaient placés dans des coffres en bois comme en témoignent les nombreux déplacements osseux qui n'ont pu s'effectuer que dans un espace libre. La disposition de certains crânes et des vertèbres cervicales correspondantes permet d'avancer l'hypothèse de la présence d'un coussin redressant la tête à l'intérieur de la sépulture. Certaines conservent des portions d'alignement de pierres calcaires, délimitation ou calage ? Une seule possède une couverture en calcaire, il s'agit de la tombe d'un très jeune enfant qui était recouverte par quatre blocs calcaires dont un fragment de fond de cuve de sarcophage mérovingien. Aucun mobilier n'accompagnait les défunts, seul quelques tessons de céramiques ont été recueillis dans la couche archéologique environnant les tombes.

La fondation d'une largeur de 1,30 m présente une abside d'un diamètre intérieur de 4,80 m, cette structure peut être interprétée comme le chevet d'une chapelle antérieure à l'édifice roman actuel.

La chronologie reste délicate à établir, il semble que les inhumations s'échelonnent sur une période de temps assez longue (recouvrement des tombes les unes par

rapport aux autres et différentes profondeurs d'ensevelissement des corps). L'édifice religieux s'est constitué après l'implantation du cimetière, en effet l'abside recoupe deux tombes et en recouvre une troisième. La réutilisation d'éléments de sarcophages mérovingiens et la présence d'un édifice préroman permet d'envisager une datation entre le VIII^e et le XI^e siècle. La céramique présente un faciès attribuable à l'époque carolingienne.

Afin de compléter cette chronologie quelque peu évasive nous allons présenter un dossier au service régional de l'archéologie pour réaliser une datation de chaque squelette avec la méthode du radiocarbone, cette méthode nous donnera des datations avec une précision d'un siècle.

■ **Sondage 2 :**

Deux silos ont été mis au jour dans ce sondage. La fosse 1 mesure 1,10 m de diamètre pour une hauteur conservée de 0,45 m, le fond est plat. La fosse 2 a un diamètre de 1,10 m et une hauteur de 0,50 m, il possède une cupule centrale sur le fond. Leur comblement est assez homogène, il est constitué de pierres calcaires, de céramique et de torchis. Le silo 2 a livré des fèves carbonisées de petit module.

Nous sommes en présence de réserves à grains avec sans doute à proximité une ou plusieurs habitations dont le torchis brûlé a servi à combler en partie les silos.



Sainte-Colombe-en-Bruilhois - Eglise de Mourrens.
Sépulture carolingienne.

Ces fosses ont été désaffectées au XI^e siècle (datation du mobilier céramique) peut-être lors de la construction de l'église romane.

■ **Sondage 5 :**

Sous une couche d'occupation du Bas Moyen Age (XI^e ou XII^e siècle) nous avons fouillé un squelette reposant en décubitus dorsal, orienté ouest/est (tête à l'ouest), bras gauche le long du corps, bras droit replié sur le ventre, les pieds s'appuient contre une grande pierre plate, la jambe droite est volontairement fléchie afin de dégager un espace libre à l'intérieur de la tombe pour déposer le crâne d'un enfant (réduction ?). Cette tombe tranche nettement avec l'ensemble des sépultures du sondage 2, elle pourrait dater de l'époque mérovingienne, mais en l'absence de mobilier il faudra attendre la datation au radiocarbone pour confirmer cette hypothèse.

Conclusion

Le site de Mourrens n'avait à ce jour livré aucun vestige antérieur à l'époque romane. Cette découverte fortuite et les sondages qui ont suivi nous font remonter d'au moins cinq siècles, et peut-être plus, l'histoire de ce site.

Des éléments antiques ont été découverts dans les niveaux médiévaux (marbre, petit appareil...) et un demi-tambour de colonne en calcaire était en réemploi dans la fondation du chevet de l'église préromane. Cette découverte pose le problème d'une occupation gallo-romaine sur le plateau de Mourrens, en effet aucun élément attribuable à cette période n'a été révélé par les sondages et une rapide prospection dans les champs entourant le site a donné presque le même résultat (un seul fragment de *tegula* à 100 mètres à l'ouest des sondages). Deux solutions sont envisageables, soit les matériaux proviennent d'un site plus lointain, soit le bâtiment antique est assez réduit et est à localiser sous les parcelles urbanisées. Dans ce dernier cas on peut se poser la question de la fonction d'un tel bâtiment dans ce secteur rural.

D'importants éléments attestent une occupation mérovingienne, les sondages n'ont livré qu'une seule tombe pouvant appartenir à cette période, mais la présence d'un couvercle et de nombreux éléments de cuves appartenant à plusieurs sarcophages trapézoïdaux permettent d'envisager la présence d'une nécropole toute proche. Elle est peut-être située sous les bâtiments actuels.

La partie nord du site va ensuite être transformée à l'époque carolingienne en nécropole et dans le courant de cette période un édifice religieux est édifié. A l'est de

cet ensemble un petit habitat se développe, les deux silos à grains mis au jour matérialisent bien l'activité agraire de cette communauté rurale.

Au XIe ou XIIe siècle on assiste à un déplacement du lieu de culte, sans doute pour des raisons topographiques et à l'abandon du secteur sondé (sondages 1 et 2).

Cette opération met en lumière l'importance d'un zonage archéologique large autour des églises rurales, car nous sommes encore loin de connaître l'emprise des sites enfouis sous ces édifices religieux.

Philippe Jacques

SAINTE-LIVRADE

Eglise

Une surveillance archéologique de travaux de tranchées s'est déroulée à l'occasion de la pose d'un drain de récupération des eaux autour du chevet de l'église priorale de Sainte-Livrade. Cette opération, confiée par le service régional de l'archéologie à la société Hadès, a permis d'observer des niveaux archéologiques anciens compris entre les XIIe et XIXe siècles, sur une profondeur moyenne d'un mètre. Le substrat naturel n'a pas été atteint malgré quelques sondages ponctuels plus profonds réalisés au chevet de la chapelle nord, au chevet de l'abside et dans la tranchée rejoignant le collecteur des eaux usées.

Les fondations de l'église romane ont pu être dégagées partiellement par la pelle mécanique, sans pouvoir atteindre la semelle, trop enfouie dans le sous-sol. Les terres qui viennent se coller contre cette maçonnerie appartiennent à des remblais sépulcraux. En effet, le cimetière figuré sur le plan du *Monasticon Gallicanum* au XVIIe siècle a été recoupé par les tranchées. Plusieurs sépultures ont été dégagées et fouillées (sépultures en coffre de brique ou de pierre et quelques inhumations en pleine terre ou en cercueil de bois). Au moins deux niveaux d'enfouissements sépulcraux sont apparus distinctement : un premier niveau profond essentiellement caractérisé par des sépultures en pleine terre des XIIe-XIIIe siècles (1 mètre de profondeur sous le sol actuel) ; un second niveau de sépultures en coffre bâti de brique ou de pierre et de sépultures en pleine terre ou cercueil des XIVe-XVIe siècles, installées dans un niveau de remblais épais. Les tombes bâties, assez bien conservées pour la plupart, contenaient des ossements en réduction ainsi que des corps en connexion. Près d'une dizaine de ces individus avaient été ensevelis avec le dépôt d'une coquille de Saint-Jacques-de-Compostelle

sous la tête. Il s'agit visiblement de sépultures de pèlerins de Saint-Jacques et peut-être de tombes de moines. Des fragments de tissus brodés de fils de bronze ou d'étain (linceul ou étole ?) ont d'ailleurs été retrouvés autour d'un squelette appartenant sans doute à un prêtre. Des vases d'offrandes en céramique (tirelire, pégot) étaient parfois associés aux tombes en briques. Ils permettent de dater ces tombeaux des XIVe-XVIe siècles.

Des murs ont été dégagés à plusieurs reprises. Outre les murs en brique et en pierre de l'ancienne sacristie abattue en 1998, un long mur de clôture en brique a été dégagé le long de la tranchée rejoignant le collecteur. Il date apparemment des XVIIe-XVIIIe siècles et appartient à la réfection du monastère sous les Mauristes. Une autre maçonnerie de pierre, très large, a été observée perpendiculairement au contrefort nord-est de la chapelle. Cette maçonnerie n'a pas pu être expliquée. Enfin, un mur en brique au nord de la chapelle, le long de l'ancienne aile du monastère, pourrait correspondre à la fondation ou du mur de la cave de ce bâtiment, ou d'une ancienne fondation d'un bâtiment monastique antérieur à la construction Mauriste.

Cette surveillance archéologique a donc livré de nouvelles données sur le lieu de culte de Sainte-Livrade et sur la nature et la chronologie de fréquentation du cimetière. Les tombes en brique dégagées révèlent des rites d'inhumations originaux pour les XIVe-XVIe siècles. Il reste encore à comprendre la fonction des différents murs découverts, apparemment contemporains des restaurations Mauristes et à achever l'étude du matériel archéologique récolté et des quelques squelettes prélevés.

Jean-Luc Piat

SOS

Le Bourg

Ces travaux ont duré depuis le début décembre 1998, avec des interruptions, pour s'achever au mois d'avril 1999. Alerté tardivement, nous n'avons pu qu'examiner dans une section finale de la tranchée ouverte rue

de Silhon, les déblais d'affouillements et recueillir quelques témoignages oraux.

La nature des travaux consistait en l'enfouissement de câbles électriques dans une tranchée d'une profon-

deur moyenne de 80 cm (jusqu'à 110 cm), sur 40 cm de large. Ces tranchées ont été effectuées place Armand Fallières, rue de Gueyze, boulevards Paul Dat et du Nord, soit dans la zone d'emprise du bourg castral et de ses fortifications périphériques, et enfin sur la place Emmanuel Delbousquet et dans la rue de Silhon.

Suivant le témoignage de chef de chantier¹, les zones "d'accrochages" durant les travaux concernent :

— à l'angle de l'ancienne porte du Mas, Boulevard du Nord, des éléments architecturaux (appareillage moyen), en assises, orientés au nord-est. Ces vestiges situés assez haut pourraient appartenir à des aménagements proches d'une ancienne tour appartenant aux anciennes fortifications médiévales du mur d'enceinte à l'est.

— rue de Gueyze, présence de très nombreux éléments architecturaux (appareillage calcaire isodome en moyen et gros module). Suivant témoignage, ces éléments étaient non structurés et correspondraient à des recharges liées à l'exhaussement du niveau de la rue. Il est à noter que l'ancien passage du tout-à-l'égout dans cette ruelle étroite a vraisemblablement détruit les niveaux en place, ce dont semble témoigner les observateurs.

— place Armand Fallières et devant l'actuelle mairie, il s'agit du siège de l'ancienne église paroissiale rasée de Saint-Saturnin. Le sauvetage urgent d'A. Jerebzo (1976) sur cet emplacement, a relevé trois sarcophages à logette céphalique, un état architectural de l'abside de l'église antérieure à l'édifice roman, un niveau pauvre gallo-romain ainsi que du second Age du Fer. Les travaux auraient dégagé des couches "avec des loupes plus noires, charbonneuses", suivant J.-L. Cucchi.

Suivant l'examen des terres de déblais, situées dans une décharge dans le bourg, nous avons constaté la présence de nombreux éléments architecturaux calcaires correspondant à des éléments de construction (appareillage isodome moyen) ou mal identifiés (bloc concave appartenant peut-être à un couvercle de sarco-

phage). Un fragment de grand vase, à col évasé à décor de cordons, est attribuable à la phase moyenne du Premier Age du Fer. Quelques tessons à pâte grise appartiennent aux productions tournées locales du 1er siècle av. J.-C. (vase ovoïde), ils sont associés à des restes fauniques, des clous forgés, dans un contexte détritique classique.

Nous ne sommes pas en mesure de vérifier d'éventuelles destructions de structures par suite des travaux effectués sur l'ancien *oppidum* de Sos².

Il semblerait en effet que les tranchées étroites reprennent le plus souvent le tracé de celles du réseau d'alimentation en eau ou du tout-à-l'égout. En conséquence, les dégagements pourraient surtout concerner des niveaux déjà perturbés par des travaux antérieurs. Néanmoins, l'observation de la mise en place de panneaux signalétiques, à proximité de la Place Delbousquet, avait permis de relever la présence d'un niveau assez haut (- 40 cm), recelant du mobilier antique (*tegulae*, fragment de Dressel 1B, céramique sigillée). Notons toutefois que l'étroitesse des tranchées a réduit considérablement les possibilités de lecture et d'interventions éventuelles sur le site, en particulier sur des structures "molles" en creux (fosses) caractéristiques de l'habitat protohistorique.

A noter pour cette même année, la destruction d'un tronçon du rempart médiéval situé sur le côté ouest du bourg à l'occasion de la démolition d'une maison moderne située en appui. Le site de Sos ne fait l'objet, pour l'heure, d'aucune mesure de protection conservatoire.

Philippe Lambert

1 Monsieur Jean-Luc Cucchi, que nous remercions pour sa collaboration.

2 L'actuel village de Sos-en-Albret est le siège de l'antique *oppidum* des Sotiates décrit par César dans ses commentaires. Ph. Lambert, Sos en Albret et les Sotiates, in : R. Boudet, *Les Celtes la Garonne et les Pays Aquitains ; l'âge du Fer du Sud-Ouest de la France*, Catalogue d'exposition, Agen, 1992. Bibliographie dans : Fages (Br.), CAG 47, 1995, p. 294-302.

VILLENEUVE- SUR-LOT

Les Acacias

La campagne de sondages, réalisée fin mars et début avril 1999 a été motivée par le projet d'établissement d'un lotissement sur un terrain où une première exploration archéologique, menée en 1990 par J.-Fr. Pichonneau, avait révélé l'existence de plusieurs murs antiques.

Le terrain, assiette du projet, se situe dans la zone périurbaine de Villeneuve-sur-Lot, au nord-est du centre ville, au lieu-dit I.G.N. Monplaisir. Il s'étend au sud de la rue des Acacias, sur une surface de 6825 m². Le secteur accuse une pente douce du nord vers le sud.

Nous nous trouvons sur les terrains de couverture d'une des basses terrasses du Lot, dans les colluvions du plateau qui domine, au nord, la vallée. L'ensemble des sondages fait apparaître un limon brun très homogène présentant quelques traces d'hydroxydes de fer. Ce niveau naturel est atteint à une profondeur variable, entre 0,60 et 0,80 m.

Le site se trouve à la limite occidentale d'Eysses, emplacement d'une agglomération antique. Dans les proches abords, plusieurs découvertes archéologiques

ont été signalées. Il s'agit de sépultures en "pleine terre", d'un niveau de sol en béton de tuileau et d'une fosse présentant du mobilier gallo-romain.

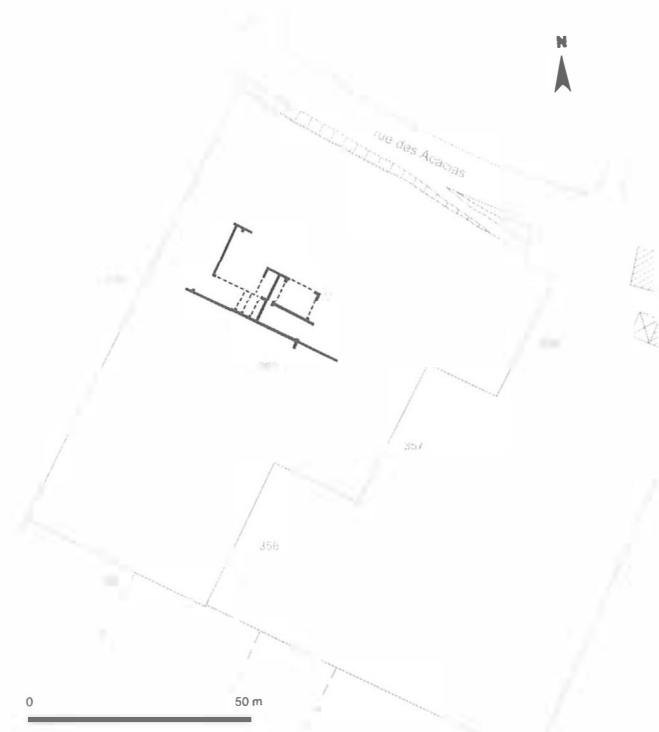
Dans la parcelle sondée, une campagne de sondages, réalisée en 1990, avait permis de constater la présence de quatre murs arasés au niveau des fondations et orientés nord-nord-est/sud-sud-est.

Dix nouvelles tranchées ont été pratiquées à l'aide d'un tracto-pelle équipé d'un godet de curage. Selon les secteurs, trois types de constats ont été faits.

Dans la partie septentrionale de la parcelle, l'ouverture d'une tranchée sur la presque totalité de la largeur de la parcelle a permis d'observer plusieurs structures isolées. Deux fosses, d'un diamètre d'ordre métrique, apparaissent au contact du sol naturel. Dans un sédiment de comblement de teinte noire sur une puissance de 0,20 m, on trouve des fragments de *tegulae*, blocs calcaires, coquilles d'huîtres, tessons de céramiques communes gallo-romaines, un tesson de paroi fine, un bord d'assiette sigillée. Un calage de poteau consiste en un bloc calcaire plat posé dans un trou. Deux solins dont les arases apparaissent à - 0,90 m sous le niveau de circulation actuel. L'un et l'autre sont axés nord-nord-est/sud-sud-est mais ils se distinguent par leur composition, le premier de blocs calcaires disposés en deux rangs légèrement inclinés vers l'axe médian de la structure, le second intégrant des petits galets et des blocs calcaires disposés dans une tranchée et noyés dans du mortier. Enfin, deux défunts, adultes reposant en décubitus dorsal à -0,90 m et -0,75 m dans de probables fosses, sont orientés nord-nord-est/sud-sud-est. Aucun élément mobilier n'est associé aux sépultures.

Dans la partie centrale de la parcelle, un complexe de murs a été mis au jour. Les structures présentent des caractéristiques communes, la largeur, d'environ 0,50-0,60 m et la composition, blocs calcaires et galets. Ce qui le différencie le plus est leur état de conservation, de médiocre à presque totalement détruit vers le sud et l'est. Ainsi, la puissance des fondations, 0,60 m, n'est visible qu'en quelques points. Ces fondations révèlent deux niveaux, à la base des galets de gros modules assurant un drainage et au-dessus des blocs calcaires et quelques petits galets liés au mortier. Deux faibles surfaces conservent des lambeaux de sols, niveaux de petits galets damés posés sur un niveau de galets de moyen module.

La projection des relevés des structures semble révéler un bâtiment rectangulaire doté de cloisonne-



Vileneuve-sur-Lot - Les Acacias.
Plan des structures.

ments délimitant de petits espaces allongés. Aucun élément mobilier n'a été observé, seul un fragment de béton de tuileau pris dans une des fondations nous conforte dans l'hypothèse d'avoir là un vestige gallo-romain.

Dans la partie sud de la parcelle, on ne relève la présence d'aucun élément archéologique.

Les observations faites au cours de cette opération ne permettent pas de transcrire la réalité de l'occupation du sol. En plusieurs secteurs, l'absence de vestiges est à mettre en relation avec leur disparition et l'établissement d'une chronologie fine est aujourd'hui illusoire.

L'absence d'éléments tels que des *tegulae* ou des moellons, permet d'imaginer une vaste construction élevée avec des matériaux légers et fondée sur les bases observées. La vocation de ce bâtiment ne semble pas avoir été celle d'un habitat compte tenu de la nature des sols rencontrés. L'absence d'élément mobilier pourrait s'expliquer par un abandon volontaire de la structure avant sa disparition.

Xavier Charpentier

AQUITAINE
LOT-ET-GARONNE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Opérations communales et intercommunales

1 9 9 9

							Prog.	P.	N°
47/100	RN21 : FOULAYRONNES	Déviation	MIGEON	Wandel	AFAN	SD	—	88	76
47/100/001/AP	RN21 : FOULAYRONNES	Le Caoulet	LACOMBE	Sébastien	AFAN	SU	1	89	77
47/100/007/AH	RN21 : FOULAYRONNES	Bordeneuve 1	BONNISSENT	Dominique	AFAN	SU	23	90	78
47/100/007/AH	RN21 : FOULAYRONNES	Bordeneuve 2	BONNISSENT	Dominique	AFAN	SU	16	91	79
47/069/005/AH	RN21 : COLAYRAC-SAINT-CIRQ	Naux	BALLARIN	Catherine	AFAN	SU	24	92	80
47	Cantons de Tonneins	Sainte-Livrade-sur-Lot	LAMBERT	Philippe	AUT	PI	—	94	81

R.N. 21 FOULAYRONNES

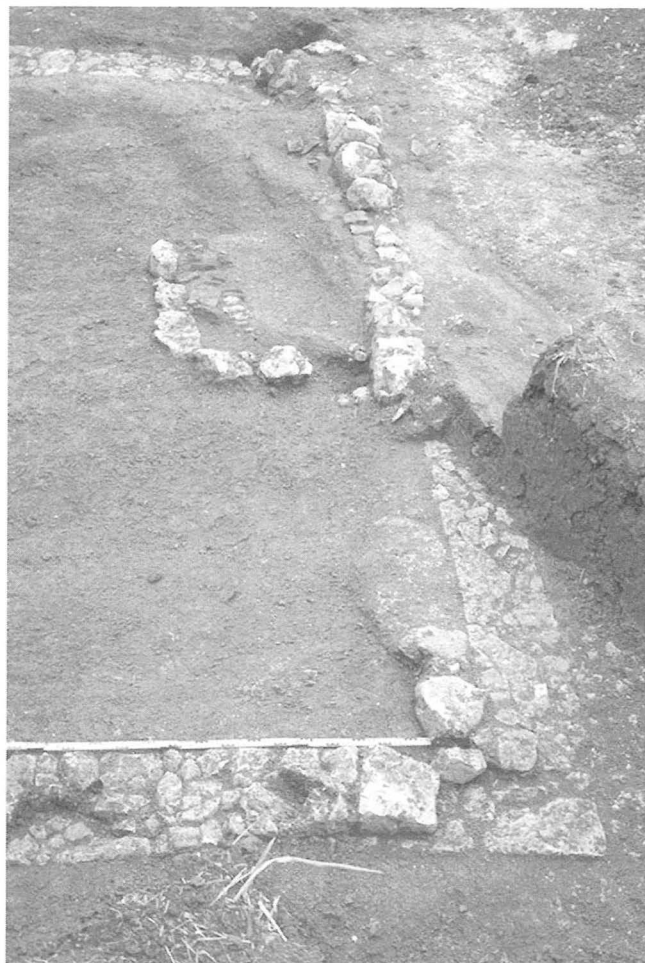
Déviation

Une déviation de la route nationale 21, au nord de l'agglomération agenaise, a fait l'objet d'une phase de prospection-sondages qui s'est développée au nord-ouest d'Agen dans l'environnement des plateaux de la rive droite de la Garonne. Le projet traverse le territoire des communes de Foulayronnes et de Colayrac-Saint-Cirq selon une direction est-ouest sur la première moitié du tracé, puis nord-sud, avant de déboucher dans la plaine alluviale de la Garonne. Dans une première phase, une opération de prospection-sondages a été réalisée sur les emprises de six ouvrages d'art du projet. Le paysage dans lequel s'inscrivent les projets, correspond à deux contextes caractéristiques des pays de la moyenne Garonne. L'étude des stratigraphies relevées sur les sites a été menée dans les vallées de la Ségone et du Ridounal ainsi que sur les coteaux molassiques au nord-ouest de la commune de Foulayronnes. Les couvertures sédimentaires superficielles se caractérisent par des dépôts de fonds de vallées avec des apports alluviaux et colluviaux et par des formations éluviales détritiques qui recouvrent les coteaux calcaires au nord-ouest d'Agen. La prospection archéologique a été réalisée entre le 15 et le 24 février 1999, selon un cahier des charges établi par le service régional de l'archéologie. Cinquante sondages ont été creusés selon une maille en quinconce sur les emprises des six ouvrages. L'emprise du PS 2 située dans la vallée de la Ségone a fourni huit sections de fossés modernes ou contemporains liés aux activités agricoles. Le PI 6 dans le même contexte a fourni trois sections de fossés du même type. Aucun indice n'a été identifié sur les PS 8 et PS 11. Deux sections de structures en creux modernes ou contemporaines liées aux activités agricoles ont été coupées sur l'emprise du PS 10 dans des colluvions de pied de pente. L'emprise du giratoire du Caoulet située sur un replat structural où affleurent les formations éluviales a livré quatre sections de fossés modernes ou contemporains liées aux activités agricoles. Aucun site archéologique n'a été identifié sur les zones prospectées.

Dans une seconde phase, la prospection archéologique a été réalisée selon le protocole utilisé pour ce type d'intervention et deux cent soixante dix huit sondages ont été exécutés selon une maille en quinconce sur deux layons linéaires. Cinq unités géomorphologiques ont été distinguées :

— les plateaux au nord d'Agen, qui se caractérisent par la présence de formations superficielles avec des horizons témoins d'une phase glaciaire ancienne.

— le bassin versant du Ridounel, qui débute depuis l'extrémité nord-est du tracé avec un écoulement est-ouest, présente une vallée étroite très encaissée, creusée dans le substrat tertiaire.



Foulayronnes - Bordeneuve I - Déviation R.N. 21.
Bâtiment de plan carré présentant deux états successifs.

— la vallée du Ridounel, qui est dominée par deux plateaux dont, au nord, l'éperon de Cayssac et au sud, le plateau de Montbran, montre des affleurements de bancs calcaires en relief où apparaissent des cavités d'origine karstique à flanc de parois.

— la confluence du Ridounel et de la Ségone, zone qui correspond à l'aval du bassin versant du Ridounel qui présente des séquences-types à dépôts de colluvions calcaires. Dans la deuxième moitié du bassin versant, la vallée s'élargit et les dépôts sédimentaires s'échelonnent vers des faciès typiques des milieux alluviaux qui sont le résultat d'une hydromorphie profonde permanente.

— la partie aval de la vallée de la Ségone témoigne d'une double dynamique, alluviale et colluviale, une dynamique de versant dominante par rapport à la dynamique alluviale.

Quatre indices de sites d'occupation ont été identifiés au cours de la prospection dont la profondeur de sondage ne devait pas excéder un mètre sur la moitié du tracé aménagé en remblais, soit trois kilomètres et demi sur les sept à parcourir. Les sondages ont débuté au giratoire de Caoulet à Foulayronnes où les dépôts superficiels correspondent à des formations détritiques anciennes avec des sols argileux brun sur un substrat tertiaire peu profond. C'est dans ce contexte que des artefacts lithiques du Paléolithique Ancien et du matériel osseux ont été identifiés dans plusieurs sondages. La partie médiane de la vallée du Ridounel présente une corniche calcaire affleurante en contrebas de Bordeneuve. Un des sondages réalisés sur le plateau sus-jacent a découvert un bâtiment de plan carré sur le bord de la corniche, avec deux états d'occupation moderne (fig. 1). En contrebas de la corniche, la coupe de l'ouverture d'un abri-sous-roche a révélé un fragment de crâne humain des restes osseux humain, de faune et esquilles calcinés dans des argiles de décalcification. Sur la rive gauche de la vallée de la Ségone, proche du lieu-dit Naux, un sondage élargi a livré l'esquisse d'un plan de bâtiment long de seize mètres avec niveaux de destruction, sol de circulation, murs et structures en creux, et un abondant mobilier daté de la fin du XIV^e siècle (fig. 2). La présence de nombreux indices de sites protohistoriques, gallo-romains, dans les horizons colluviaux de pied de pente de la vallée du Ridounel et de la Ségone nous renseignent sur la proximité de sites d'occupation sur les plates-formes des coteaux qui bordent ces deux vallées, dont le site de Cayssac sur la commune de Foulayronnes et la maison forte de Naux à Colayrac-Saint-Cirq.

Wandel Migeon



Colayrac-Saint-Cirq - Naux - Déviation R.N. 21.
Structures d'un vaste bâtiment.

R.N. 21
FOULAYRONNES
Le Caoulet

Notice non parvenue.

R.N. 21 FOULAYRONNES

Bordeneuve I

Dans le cadre des travaux archéologiques de prospection et de sondages-diagnostics sur le futur tracé routier de la R.N. 21, au nord d'Agen, sur la commune de Foulayronnes, plusieurs sites ont pu être explorés dont la nécropole mérovingienne de Bordeneuve I, jusque là inconnue.

La nécropole est située sur le bord du plateau de Bordeneuve qui surplombe la vallée d'un petit ru, le Ridounel. Le site a pour particularité d'être implanté à l'extrémité du plateau calcaire, là où la barre rocheuse présente un pendage nord/sud marqué, avant la falaise. Il semble que le cadre géographique et topographique du site naturel ait en partie influencé la position des tombes qui sont orientées nord-sud, tête au nord regardant vers la vallée et qui suivent le pendage du rocher.

Les tombes, au nombre de vingt-six, sont organisées selon deux rangées principales. Il s'agit de sarcophages monolithes trapézoïdaux, de tombes à structure mixte et de fosses en pleine terre. Dans la majeure partie des cas il s'agit de sépultures primaires individuelles mais l'on observe également dans les sarcophages quelques sépultures secondaires correspondant à des réductions afin d'y placer de nouveaux sujets. Le mobilier funéraire associé est attribué à la période mérovingienne. Les données étant en cours d'étude, les résultats préliminaires permettent d'envisager un NMI d'environ cinquante individus. Une série de datations par ^{14}C permettra de caler chronologiquement la durée d'utilisation de la nécropole.

Dominique Bonnissent, Pierre Caillat



Foulayronnes - Bordeneuve I.
Nécropole mérovingienne.

R.N. 21 FOULAYRONNES

Bordeneuve II

A l'occasion du projet de déviation de la R.N. 21, au nord d'Agen, sur la commune de Foulayronnes, une opération de prospections archéologiques et de sondages diagnostics a révélé, entre autres, des traces d'occupation dans un petit abri sous-roche.

L'abri s'ouvre dans la partie haute d'une barre calcaire, sur la rive droite de la vallée encaissée du Ridoune. La corniche rocheuse, exposée au sud, a été dégagée sur une trentaine de mètres de longueur de part et d'autre du surplomb rocheux. Le remplissage de l'abri atteint presque deux mètres d'amplitude.

A la base du surplomb colmaté de l'abri, directement sur le substratum rocheux fut repéré un niveau contenant des ossements (faune et os humains), épais d'une vingtaine de centimètres.

La fouille a révélé des ossements brûlés et non brûlés, sans connexion anatomique, que ce soit pour les os humains ou la faune. De même il n'y a pas de répartition spatiale ou stratigraphique organisée des ossements, qu'ils soient humains, de faune, brûlés ou non brûlés. Les os humains ont permis d'identifier quatre

individus. La présence de faune brûlée, majoritaire, de charbons de bois et les traces de rubéfaction observées sur le rocher au fond de l'abri, indiquent la réalisation de foyers et probablement la consommation d'animaux. La présence de quelques ossements humains brûlés est probablement liée à une cuisson "accidentelle". Les différentes observations taphonomiques, telles que l'absence de connexion anatomique, l'importante fragmentation des ossements, le mélange des ossements faune/humain et brûlé/non brûlé, révèlent des remaniements postérieurs. Il est certain que la présence d'os humains correspond à l'origine à un ou plusieurs dépôts funéraires. Le mobilier associé à ces ossements comprend quelques tessons de céramique modelée attribuables à trois vases et quelques éclats de silex. Une datation ^{14}C réalisée sur os humain place ce dépôt funéraire entre le Bronze moyen et final : LY-9723 : - 3705 \pm 65 B.P. soit 2288 à 1919 av. J.-C.

Dominique Bonnissent, Pierre Caillat



Foulayronnes - Bordeneuve II.
Abri sous roche - Vue vers le nord en cours de fouilles.

R.N. 21 COLAYRAC- SAINT-CIRQ

Naux

La réalisation des travaux d'aménagement de la déviation ouest d'Agen par la Direction Départementale de l'Équipement du Lot-et-Garonne a permis la réalisation d'opérations d'archéologie préventive notamment sur la commune de Colayrac-Saint-Cirq au lieu-dit Naux. Une campagne de sondages de diagnostic consistant en une série de tranchées d'environ vingt mètres de long sur deux mètres de large et réalisées selon un maillage régulier sur l'emprise des travaux d'aménagement routiers a révélé la présence de vestiges du Moyen Âge au lieu-dit Naux en septembre 1999. L'intérêt scientifique de cette découverte a conduit le service régional d'archéologie d'Aquitaine à autoriser une opération de fouille de sauvetage réalisée par l'association pour les fouilles archéologiques nationales du 11 octobre au 7 décembre 1999.

Cette opération a mis au jour les vestiges d'une installation rurale datant du XIV^e siècle. Le site est installé dans la plaine alluviale de la Ségonne en bordure de rivière et son extension se poursuit en dehors de l'emprise des travaux vers les coteaux calcaires. Les restes archéologiques découverts concernent principalement une maison forte et ses annexes enserrées dans une enceinte bâtie. La maison forte, d'un module d'environ sept mètres sur quinze, dispose de murs soigneusement maçonnés et puissamment fondés dans les limons. Même s'il est vraisemblable que ce bâtiment disposait d'un étage, seul le rez-de-chaussée nous est connu. Il est divisé en quatre pièces de surfaces inégales et chauffé par une cheminée centrale massive. Le sol était recouvert de carreaux de pavement en terre cuite hormis une pièce au sol de terre battue qui servait de cellier. Les annexes installées à l'intérieur de l'enceinte sont composées de petits bâtiments organisés autour de

deux cours intérieures dont l'une est pavée de blocs de calcaire gris de l'Agenais et dispose d'un caniveau d'écoulement des eaux de pluie ainsi que d'un bassin aménagé pour recueillir les eaux d'une source.

On sait peu de choses des occupants des lieux mais une étude aux archives suggère qu'il s'agit d'une maison forte bâtie par un bourgeois de la ville d'Agen et qui, de ce fait, n'avait pas de fonction défensive ou seigneuriale. Il s'agit simplement d'un habitat aristocratique rural du XIV^e siècle appartenant à une élite urbaine.

A l'écart de ce noyau de bâtiments et de cours fermées par une enceinte, d'autres vestiges datant de la même période sont apparus mais dans une densité moindre. Il s'agit notamment des restes fugaces d'une maison aux murs de terre crue et recouverte d'une toiture de tuiles. Les aménagements intérieurs de cette maison sont très altérés mais il a pu être observé une plaque foyère composée de carreaux de terre cuite posés au sol et un caniveau d'évacuation des eaux de ruissellement. Cette maison de terre représente le lieu d'habitation d'une unité familiale au XIV^e siècle en Agenais et côtoie une maison forte aux maçonneries remarquables.

Par ailleurs, le site contient aussi un four à briques et un four à chaux accompagnés de bacs à chaux qui ont été utilisés lors de la construction des édifices.

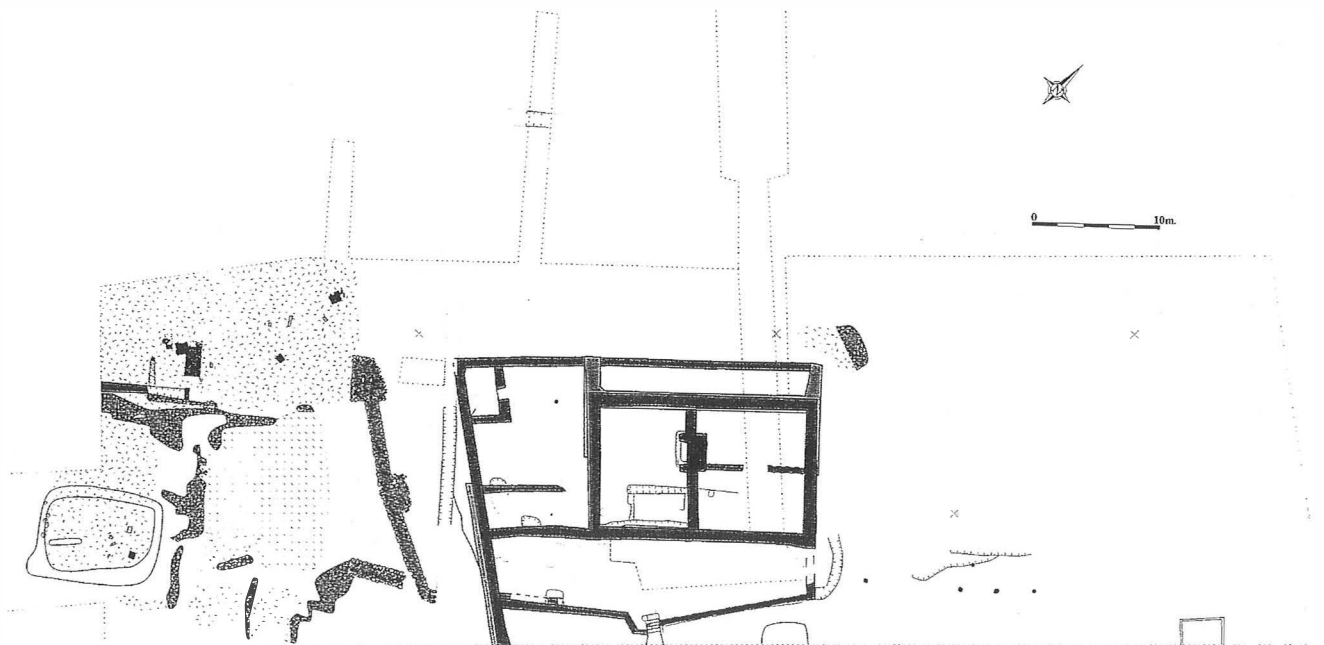
Les objets recueillis (céramique, métal et faune) sont caractéristiques d'une occupation aristocratique.

L'intérêt du site réside dans la mise au jour d'une maison forte du XIV^e siècle en Agenais, qui plus est rapidement abandonnée ce qui permet d'affiner la chronologie de ce type d'édifice et du mobilier archéologique qu'il contient.

Catherine Ballarin



Colayrac-Saint-Cirq - Naux.
Vestiges de la maison-forte.



Colayrac-Saint-Cirq - Naux.
Plan général des vestiges.

Cette année marque l'achèvement de la quatrième campagne de prospection/inventaire ayant pour cadre géographique large, la vallée du Lot, soit un ensemble administratif de dix-sept cantons, dont quatorze ont été bouclés à ce jour.

Nous nous limiterons dans l'évocation des sites nouvellement signalés, ces cantons ayant fait l'objet par le passé de découvertes importantes, comme le gisement de la nécropole du Premier Age du Fer à Fauillet dans les années 1970, en bordure de la vallée du Tolzat, non loin de la jonction affluente avec la Garonne.

Contexte

Le canton de Tonneins couvre la zone d'interfluve sur les rives droites du Lot et de la Garonne. La plaine de la basse terrasse de la Garonne domine l'emprise du territoire à Fauillet ainsi que sur sa zone limitrophe avec Tonneins à l'ouest. Cette zone est drainée par le Tolzat, dont les ramifications affluentes et la vallée principale constituent un puissant désenclavement suivant une diagonale reliant Cancon à Fauillet. Les deux principales agglomérations sont situées hors crues sur la moyenne terrasse (Clairac), ou sur une assise du calcaire Tertiaire (Tonneins), mais toutes deux en position érosive en bordure des fleuves. A l'opposé, les villes de Sainte-Livrade-sur-Lot et du Temple sont implantées sur la basse terrasse de la vallée, les reliefs plus éloignés, étant constitués par la moyenne terrasse ; cet ensemble soulignant les plateaux à molasses et calcaires de l'Aquitainien du pays des Serres au Sud.

■ **Le Canton de Tonneins. Un fort déterminisme historique**

Il regroupe les quatre communes de Fauillet, Varés, Clairac et Tonneins. Les grandes caractéristiques de l'occupation du sol sur cet ensemble peuvent être considérées comme des généralités : la reconstitution de la trame paroissiale laisse apparaître une partie du réseau de peuplement antique subséquent, par exemple. L'aspect le plus remarquable relève néanmoins d'un très fort déterminisme historique pesant sur un territoire relativement restreint, duquel nous distinguons trois éléments prépondérants :

— Au premier rang, on notera l'implantation du monastère de Clairac. La puissance de l'ancienne seigneurie foncière reste lisible dans les documents d'arpentages modernes ou cadastraux contemporains. A l'opposé de petits terroirs encellulés, regroupés autour du siège de non moins petites seigneuries féodales, le territoire de Clairac apparaît d'un seul tenant, montrant une gestion précoce des étendues cultivées. L'habitat

"noble" ou plutôt "bourgeois" n'apparaît que tardivement pendant la période moderne ; les "châteaux" relativement nombreux sur ce territoire sont sans exception des créations *ex nihilo* qui ne doivent pas faire illusion. Au XIII^e siècle, seules cinq paroisses échappaient au domaine de l'abbé de Clairac ; ces paroisses relevaient des possessions de proximité des seigneurs de Tonneins et du bourg de Saint-Pierre.

— L'actuelle ville de Tonneins est constituée de la réunion en 1758 des territoires de deux anciennes juridictions séparées dès le XIII^e siècle : Saint-Pierre et "Tonenx" toutes deux villes closes au XIV^e siècle. Cette "promiscuité" des deux villes et de leurs territoires respectifs, a induit à l'opposé de Clairac, un morcellement territorial visible au travers du regroupement des paroisses périphériques, ainsi qu'une rivalité ponctuelle perceptible au travers des prises de parti durant les conflits franco-anglais ou religieux.

— Le fait "politique" déterminant sera l'arrivée de la Réforme, vers 1530. A cette date, Roussel, favorable aux idées nouvelles, est nommé abbé de Clairac. Vers 1560 Tonneins-Dessus et Tonneins-Dessous sont toutes deux des villes protestantes. Ce fait est à l'origine de longues périodes de troubles, où se succèdent pillages (Tonneins 1562) et sièges (Clairac 1563) par les armées catholiques de Monluc. Après l'émiettement de l'édit de Nantes, la volonté royale décide de décimer la Réforme. Sous Louis XIII des opérations militaires sont engagées : le 23 juillet 1621 la ville de Clairac est assiégée ; ses murs sont rasés en Août. Tonneins refuse l'occupation des troupes royales. Le 16 mars 1622 le marquis de La Force s'empare du Château de Tonneins-Dessous. La capitulation des deux villes intervint le 4 mai. Le Duc d'Elbeuf mettra le feu aux deux villes qui sont réduites en cendres en Août. Après la révocation de l'Edit de Nantes (1685), les temples sont détruits, des protestants refusant d'abjurer sont brûlés vifs. Cependant, le vrai bouleversement sociologique datera du XVIII^e siècle avec l'arrivée massive d'ouvriers cordiers catholiques.

■ **La zone urbaine de Tonneins**

Si la ville de Clairac a conservé des vestiges médiévaux (abbaye) et quelques architectures à pans de bois caractéristiques des XVI^e et XVII^e siècles, il n'en est rien pour les deux villes de Tonneins. Cependant grâce aux travaux des chercheurs bénévoles locaux, s'appuyant sur la prospection sur le terrain et une lecture attentive et superposée des plans de la ville aux XVII^e-XVIII^e et XIX^e siècles, nous pouvons isoler un certains nombres de faits urbains.

L'ancienne ville médiévale de Tonneins-Dessous est circonscrite dans un enceinte dont le tracé rectiligne reprend celui des îlots situés d'ouest en est au nord de la

rue de Courcelle. L'ancien château fort des seigneurs de Ferreol était situé à l'ouest de l'actuelle place Jean-Jaurés, dans le quartier situé entre les rues Nungesser et Coli au nord et la rue de la Marne au Sud. De même que pour les anciennes fortifications militaires il est possible d'avoir une vue d'ensemble sur les ouvrages bastionnés qui cernaient la ville ; toutefois le report sur le cadastre contemporain ou de l'I.G.N. de ce vaste ensemble reste purement indicatif (transformation des échelles et approximation du plan d'origine). La seule perception topographique de ces anciennes fortifications s'observe rue des Corderies (ancien fossé ouest du bourg de Saint-Pierre) et impasse Montpezat, avec un autre fossé sur l'emplacement de l'ancienne demi-lune nord. A ce jour, l'espace des deux villes closes n'a jamais été sondé méthodiquement, mais suivant les témoignages, il semblerait que l'épaisseur des recharges modernes soit de l'ordre de 2 à 3 mètres sur les niveaux médiévaux (observation faisant suite à la découverte d'un four place Jean-Jaurés). L'ancienne paroisse de Saint-Pierre et son annexe Notre-Dame ont toutes deux été détruites, leurs cimetières respectifs déplacés, seules l'actuelle église Notre-Dame a été rebâtie sur son emplacement primitif.

Le seul mobilier de datation synchrone (céramique) provient des fouilles périphériques (extra-muros) de Montamat, sur le site du couvent des Cordeliers, non identifié au moment des fouilles (XIV^e siècle). Notons enfin dans le contexte des guerres modernes, deux armes blanches découvertes aux pieds de la ville dans la Garonne (pertuisane à crochet, et fer de lance).

■ La ville de Clairac

Pour Clairac, la lisibilité en surface de la vieille ville ne pose pas de problèmes particuliers. On distingue nettement l'emplacement du mur de fortification, de la porte d'entrée principale et autre poterne, dont les bases médiévales ont servi d'appuis à des constructions modernes.

L'ancienne abbaye bénédictine a été amputée d'une part notable de ses bâtiments annexes et principaux. Nous avons relevé une anecdote qui témoigne de l'importance et de la densité du potentiel archéologique sur

ce site. Il semblerait en effet que la totalité des éléments architecturaux qui constituaient le cloître ait été précipitée dans un effondrement de la voûte d'une vaste pièce voûtée qui était située au-dessous ; information inédite à ce jour qui pourrait donner lieu à de riches découvertes dans le futur (deuxième art roman).

Plusieurs puits, trois souterrains ont été situés suivant des témoignages fiables.

■ Les campagnes : paroisses et cimetières privés.

La reconstitution de la trame paroissiale du Bas Moyen Age (19 ensembles) montre que de nombreux édifices ont été détruits ou réemployés durant la période moderne. Comme nous l'avons signifié plus haut, la découverte d'éléments architecturaux attribuables à l'antiquité est courante comme à Midillac et vraisemblablement sous l'ancienne matrice de Saint-Pierre.

Le fait le plus marquant est constitué par la généralité des cimetières privés, des tombes isolées en majorité non visibles, sur tout le canton. Nous n'avons pas été en mesure d'en relever la totalité, mais certaines découvertes toutefois sont à noter : tombe d'une fille bâtarde officielle d'Henri IV, groupe de tombes familiales d'une famille noble exécutée pendant la Révolution Française. Ces cimetières sont tellement nombreux, et constituent un particularisme tel qu'ils mériteraient une étude dédiée.

Le traitement du canton de Sainte-Livrade est actuellement en cours.

Philippe Lambert

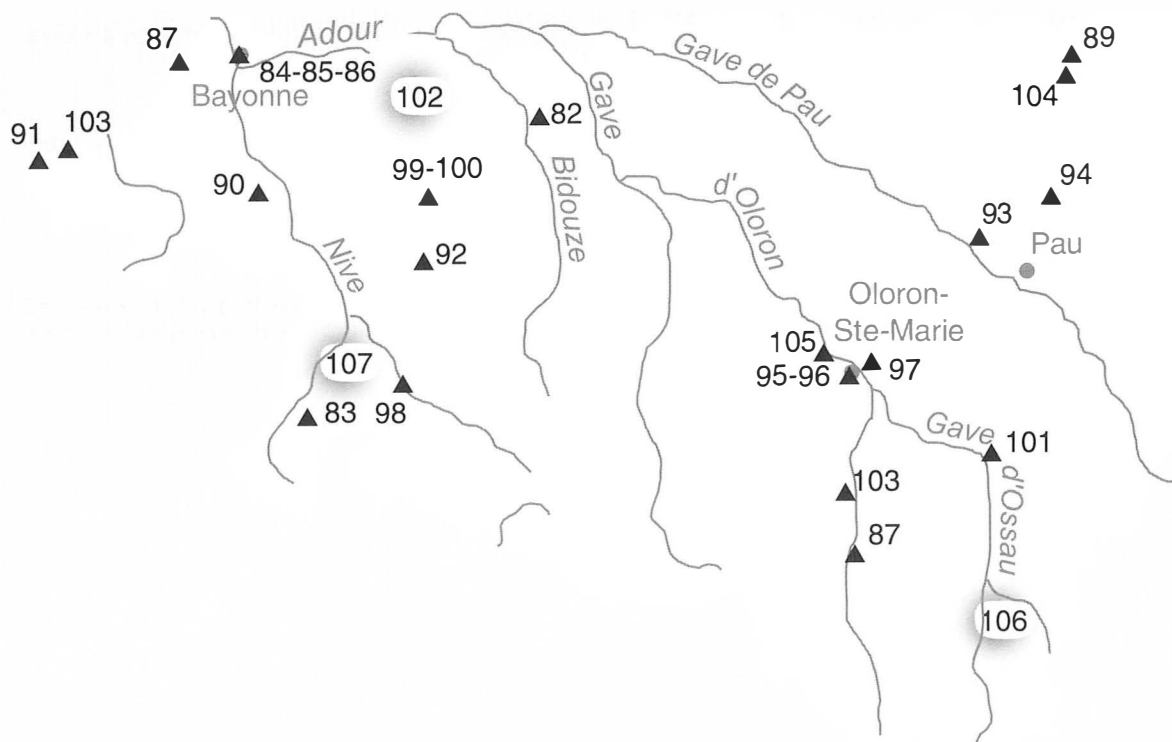
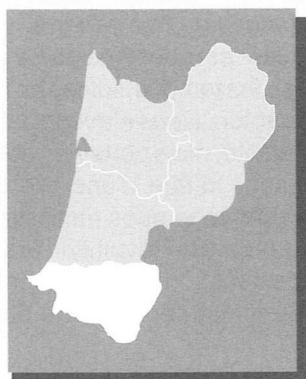
- B. Lareynie, contribution à l'Histoire religieuse de Tonneins à la fin du Moyen Age, *Mémoire du Fleuve*, n°22, 1997, p. 35.
- A. Pelissier, Essai de Chronologie : la vie religieuse de Tonneins, de la Réforme à 1905, *Mémoire du Fleuve*, n°24, p. 4-9.
- Ch Couteau, Essai de Reconstitution de l'implantation des fortifications de Tonneins-Dessous, *Mémoire du Fleuve*, n°14, 1995, p. 11-22.

AQUITAINE
PYRENEES-ATLANTIQUES

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 9



								Prog. P. N°		
64/031/001/AP	ARANCOU	Bourouilla	CHAUCHAT	Claude	CNRS	FP	5	98	82	
64/092/031/AH	BANCA	Les Mines	ANCEL	Bruno	COL	FP	25	98	83	
64/102/018/AH	BAYONNE	Clos des Galées	CHOPIN	Jean-François	AFAN	SU	28	100	84	
64/102/004/AH	BAYONNE	Casernes de la Nive/Les Cordeliers	CARRILLON	Claire	SDA	SD	23	100	85	
64/102/017/AH	BAYONNE	Immeuble "Sainte-Claire"	POUSTHOMIS LEGAZ	Bernard Amaia	HADES	RA	23	102	86	
64/104	BEDOUS	Vallon de Bedous/RN 134	MIGEON	Wandel	AFAN	SD	13	103	87	
64/122/001/AP	BIARRITZ	Grotte du Phare	MAREMBERT	Fabrice	SUP	SP	13	103	88	
64/141/007/AH	BOUEILH-BOUEILHO-LASQUE	Castéra	LARQUE	Sophie	BEN	SD	15	104	89	
64/213/004/AH	ESPELETTE	Château Jaurégia	CONAN	Sandrine	HADES	SU	24	105	90	
64/260/003/AH	HENDAYE	Sorgin Xilo	LESGOURGUES	Filipe	BEN	RE	25	106	91	
64/271/001/AP	IHOLDY	Unikoté	MICHEL	Patrick	SUP	FP	1	108	92	
64/335/001/AH	LESCAR	Le Bialé	RECHIN	François	EN	SU	19	109	93	
64/399/001/AH	MONTARDON	Le Castet	CARRILLON	Claire	SDA	SD	24	110	94	
64/422	OLORON-SAINTE-MARIE	Le Carrerot	NORMAND	Christian	SDA	SD	19	110	95	
64/422/008/AH	OLORON-SAINTE-MARIE	Place Saint-Pierre	NORMAND	Christian	SDA	SD	19	111	96	
64/460/001/AP	PRECILHON	Darré La Peyre	DUMONTIER	Patrice	BEN	FP	12	112	97	
64/485/002/AH	SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT	Prison des Evêques	DUVIVIER	Benoît	BEN	SD	19	113	98	
64/489/001/AP	SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE	Isturitz	BARANDIARAN	Ignacio	SUP	FP	5/6	114	99	
64/489/001/AP	SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE	Grottes d'Isturitz et Oxocelhaya	IGARASHI	Jannu	MET	RE	9	115	100	
64/523/001/AH	SEVIGNACQ	Eglise Saint-Pierre	HAUTEFEUILLE	Florent	SUP	SD	23	116	101	

ARANCOU

Bourrouilla

La grotte de Bourrouilla est constituée de secteurs, intérieur et extérieur, présentant chacun un riche potentiel. Les sondages de 1990-1991 et l'évaluation de sa conservation en 1998, l'ont mis en évidence. Toutefois l'étude de l'intérieur nécessite des précautions car il fut le siège de perturbations : un four à chaux médiéval à l'entrée, et une fouille clandestine dans la salle. L'année 1999, première phase d'une fouille programmée triennale, avait pour objectif de compléter les analyses en cours, d'achever le traitement des déblais de la fouille clandestine, et de reprendre le dégagement des niveaux magdaléniens.

Des analyses paléo-environnementales ont été pratiquées sur des échantillons prélevés en 1998 après un nettoyage appuyé de la coupe de la fouille clandestine. La sédimentologie a montré une évolution dans le mode de remplissage : aux fragments de paroi et éléments anthropiques, majoritaires à la base de la stratigraphie, succèdent peu à peu les apports exogènes, déposés par ruissellements diffus probables. La coupe, soumise à diverses pollutions depuis la fouille clandestine, est impropre à la réalisation d'analyses palynologiques pour l'instant. La mise en parallèle des conditions de dépôts dans la cavité avec l'évolution du climat régional, ainsi que la reconstitution du couvert végétal et de la faune, nécessitent la réalisation de nouveaux prélèvements. Un redressement de la coupe permettra d'accéder à des sédiments mieux conservés.

Les structures du four à chaux ont été entièrement mises au jour, puis partiellement démontées après relevés photographiques et schématiques.

Enfin, l'analyse des fabriques réalisée sur les vestiges de la couche B2 du sondage extérieur exclut l'existence de perturbations massives, bien qu'elle n'élimine pas l'hypothèse d'une modification dans son organisation initiale.

A l'intérieur, le tamisage des déblais de la fouille clandestine a livré d'abondants vestiges lithiques et

fauniques, quelques fragments de colorants, un lot de coquilles de gastéropodes. Notons quelques objets exceptionnels : un fragment d'œuvre d'art (complétant partiellement la gravure de bison découverte antérieurement), quelques objets en os travaillés - dont des incisives sciées - et environ 200 outils en silex dont un burin bec-de-perroquet et un fragment de pointe à cran. Ces données confirment l'existence d'une occupation au Magdalénien supérieur-final.

Le tamisage des déblais issus du nettoyage des coupes de la fouille clandestine et le décapage des niveaux préhistoriques en J25-26 ont été repris. L'abondance de microlithes géométriques a confirmé l'existence d'une occupation postérieure au Paléolithique supérieur (Mésolithique ?). Les analyses de faune seront fondamentales pour la compréhension de ces niveaux.

La fouille des carrés J25-26 a été poursuivie jusqu'aux niveaux attribués au Magdalénien final ou à l'Azilien, époque déterminée par référence aux niveaux de même altitude découverts dans le sondage de 1990. Le matériel, très riche comprend une faune bien conservée et un assemblage lithique abondant.

Cette campagne conforte nos objectifs à long terme : comprendre le site lui-même - contexte environnemental des occupations, mise en relation de l'occupation extérieure avec les niveaux intérieurs tant du point de vue chronologique que du point de vue de la composition du matériel, types d'activités pratiquées -, et le restituer dans son contexte local puis régional par comparaison avec les sites magdaléniens des environs. Ces résultats impliquent une reprise de la fouille à l'intérieur de la cavité, pour approfondir l'approche environnementale.

Claude Chauchat, Morgane Dachary
avec la collaboration scientifique de
François-Xavier Chauvière, Marie-Françoise Diot,
Catherine Ferrier, Philippe Fosse et
Pierre Régaldo Saint-Blancard

BANCA

Les Mines - Zubiarrin (Ier-IVe siècle-XVIIIe siècle)

Les filons de cuivre de Banca ont été l'objet d'une exploitation minière importante durant la période antique puis durant la seconde moitié du XVIIIe siècle. La campagne de fouille 1999 fut axée sur l'étude de plusieurs

sites d'extraction situés en rive gauche de la Nive, avec une attention particulière pour les vestiges les plus anciens. Se déroulant essentiellement sous terre, la campagne de fouille comprend des investigations légè-

res (observations des galeries, relevés topographiques et archéométriques...) et une dizaine de petites opérations de fouilles (dégagement de remblais anciens, coupes stratigraphiques, pompage...). Elle se complète d'une prospection menée à l'extérieur, destinée à repérer les vestiges antiques visibles en surface. La découverte d'enclumes en pierre a ainsi permis de localiser un secteur de préparation du minerai.

L'analyse du réseau souterrain des Trois Rois permet de caractériser les deux grandes périodes d'exploitation, notamment sur le plan des techniques minières et de la dynamique opératoire. Des datations radiocarbone situent l'exploitation ancienne entre les I^{er} et IV^e siècle. L'essentiel des travaux modernes appartient à la phase de reprise et de démarrage de l'exploitation XVIII^e siècle entre 1740 et 1750.

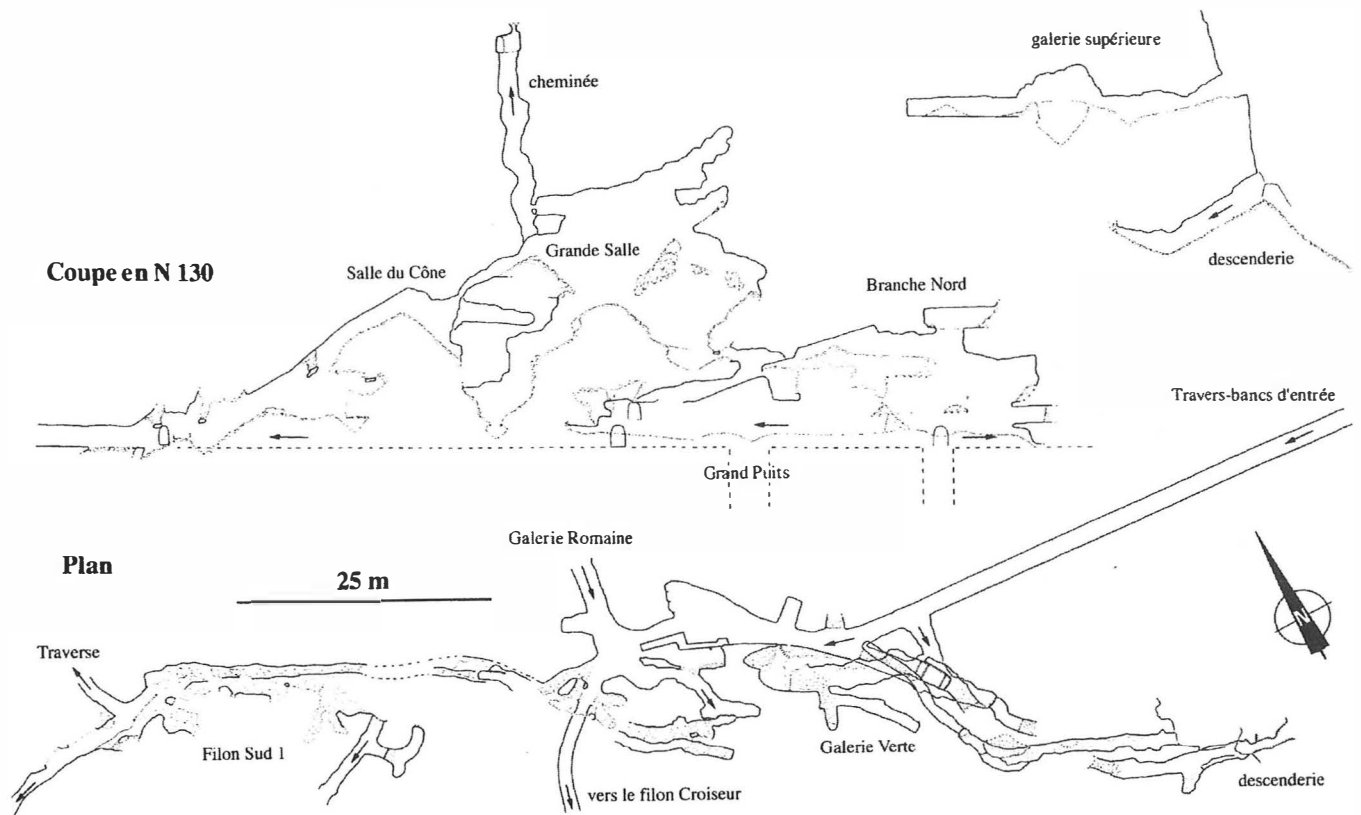
La mine antique des Trois Rois concerne une grande colonne minéralisée qui ne débouchait pas au jour. Elle a été découverte par les Anciens par le biais d'un ouvrage de recherche de 60 m de longueur qui suit le filon stérile : il s'agit d'une descenderie ouverte dans une couche de schistes assez faciles à creuser au marteau et à la pointerolle. L'exploitation du minerai a engendré une grande chambre défilée de 70 m de long et de plus de 30 m de haut, attaquée semble-t-il par gradins montants. La présence de bancs de quartzites a nécessité un abattage par la taille au feu. Les résidus de roche stérile

ont été laissés en remblais dans les chantiers. L'aérage des travaux a été réalisé grâce au percement d'une cheminée de 40 m de hauteur. La question de l'exhaure a été résolue par une longue galerie de 175 m dont le tracé reflète une histoire complexe : il s'agirait d'un ouvrage destiné à l'origine à venir en aide aux travaux d'un autre filon (Berg-op-Zoom). La mine des Trois Rois apparaît donc comme une exploitation extrêmement évoluée sur le plan des techniques minières, aussi perfectionnée qu'une exploitation médiévale.

Les autres travaux anciens examinés sont moins bien conservés. Sur le filon de Sainte Marie ne sont accessibles que deux travers-bancs d'accès et d'exhaure, les chantiers étant complètement effondrés. Sur les filons de Saint-Antoine et de Sainte-Elisabeth, les travaux anciens sont peu développés et n'ont pas nécessité d'ouvrages d'assistance. Ils doivent appartenir à une phase de prospection minière antérieure à la découverte des Trois Rois ; des datations ¹⁴C sont en cours.

Les ouvrages de la reprise au XVIII^e siècle sont pour l'essentiel des galeries de recherche, assez développées, qui témoignent de l'effort considérable qui a été consenti pour explorer le secteur filonien. Les principaux chantiers d'exploitation sont inaccessibles car noyés et ensablés.

Bruno Ancel



Banca - Les Mines - Zubiarin.
(I^{er}-IV^e siècle-XVIII^e siècle).
Plan et coupe des travaux sur le filon des Trois Rois.

BAYONNE

Clos des Galées

L'installation d'un bassin d'assainissement, en bordure de la Nive, a offert l'occasion de mieux comprendre l'organisation d'un quartier de Bayonne, à l'histoire complexe. A proximité de l'ensemble conventuel des Cordeliers (cf. ci-après), le secteur dénommé "Clos des Galées" est réputé pour avoir été le lieu d'un des principaux chantiers navals de la ville. Une première reconnaissance menée par le service régional de l'archéologie avait révélé l'existence de structures bâties et d'éléments de bois travaillés.

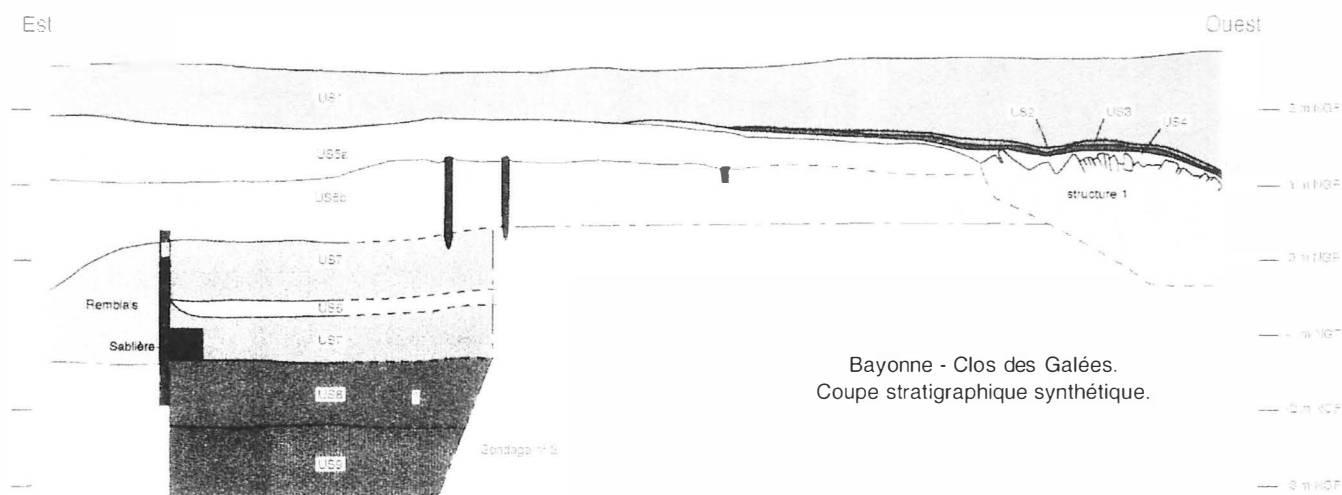
Notre intervention consistait donc à dégager ces structures, et à recueillir les éléments pouvant caractériser leur fonction et leur chronologie.

La surface de fouille correspondait à un périmètre de 200 m² pour un décaissement de 6 m de profondeur. L'extrême proximité de la Nive avec le battement de la nappe phréatique, ainsi que les conditions météorologiques exécrables ont rendu très difficiles nos activités malgré l'emploi permanent d'une pompe électrique.

Plusieurs aménagements de berges attribuables, sur la base du matériel céramique recueilli, du Bas Moyen Age à l'époque contemporaine, ont été mis au jour (aménagement de pilots, remblaiements divers, quai en dur, etc.). Bien que peu de mobilier ait été mis au jour, on notera la présence de madriers et de chevilles associés à des copeaux de bois dans l'un des niveaux repérés.

Une étude documentaire, sans laquelle la compréhension du site n'aurait pu se faire, a pu être réalisée simultanément à nos observations de terrain. A l'issue de nos travaux, il semble que l'un des aménagements corresponde au Clos des Galées, où l'on mettait sur cales des embarcations militaires destinées à être réparées, remisées ou encore désarmées. Une analyse en dendrochronologie est attendue afin de préciser les chronologies proposées.

Jean-François Chopin,
avec la collaboration d'Anne-Laure Berthet,
Laurent Loiselier, David Martins.



BAYONNE

Le couvent des Cordeliers

La ville de Bayonne, dont le noyau primitif a été implanté sur un point haut de la rive gauche de l'Adour et de la Nive, s'est développée dès le XIIe siècle grâce à la création de nouveaux quartiers, en particulier dans les zones inondables situées à ses pieds. Le couvent des Cordeliers a été construit sur la rive droite de la Nive, en bordure sud de l'un de ces quartiers, le Bourgneuf.

Il est très probable que les Cordeliers se soient installés à Bayonne au milieu du XIIIe siècle (Gibert, 1983). Dans un premier temps ils semblent n'avoir dis-

posé que d'un simple oratoire, puis d'une chapelle. Par la suite, grâce en particulier à divers dons des rois d'Angleterre, notamment d'un terrain et d'une forte somme d'argent en 1283, ils entreprirent des travaux qui donnèrent naissance à un ensemble conventuel. Celui-ci leur permit de répondre à l'importante expansion de leur audience au sein de la population bayonnaise. Le couvent des Cordeliers a ainsi occupé une place notable dans la vie locale jusqu'au milieu du XVIIIe siècle. Après la destruction de ce couvent, intervenue vers 1833, le site

a été investi par une caserne qui a été démolie à son tour au milieu des années 1990.

Des projets d'aménagement ont entraîné en 1993 une opération de sondage-diagnostic concernant la totalité de l'espace occupé par les bâtiments militaires (Riuné-Lacabe, 1993). La future construction d'un complexe cinématographique à l'emplacement du couvent a nécessité une nouvelle intervention au début de l'année 1999, axée sur l'extension des vestiges de celui-ci et la conservation des couches archéologiques. L'opération devait tenir compte de plusieurs contraintes, en particulier la nécessité de dégager d'importants volumes de remblais et la présence d'une nappe d'eau à faible profondeur. L'utilisation d'engins mécaniques a restreint les recherches au dégagement des murs indispensables à la compréhension du site, en restant à l'intérieur de la tranchée de récupération des matériaux. Nous n'avons fait que deux sondages, complétés par le relevé des coupes visibles en bordure de ces tranchées de récupération.

De dimensions respectables (64,65 m de longueur extérieure ; 14,4 m de large) et parfaitement orientée est-ouest, l'église comportait une très longue nef unique, couverte par une charpente, et deux chapelles placées de part et d'autre du chevet ; elle se terminait à l'est par une abside à cinq pans. Ces chapelles et l'abside possédaient une voûte à ogives rayonnantes. Trois autres chapelles ont été construites par la suite contre le gouttereau nord mais, au XVIII^e siècle, elles ont été remaniées ou partiellement détruites pour laisser la place à d'autres bâtiments. Un campanile était probablement implanté dans l'angle sud-ouest de la nef. La porte principale, sur la façade ouest, était protégée par un porche, délimité par un mur aveugle construit du côté de la Nive. Deux autres portes, donnant accès au cloître, étaient ouvertes dans le mur sud.

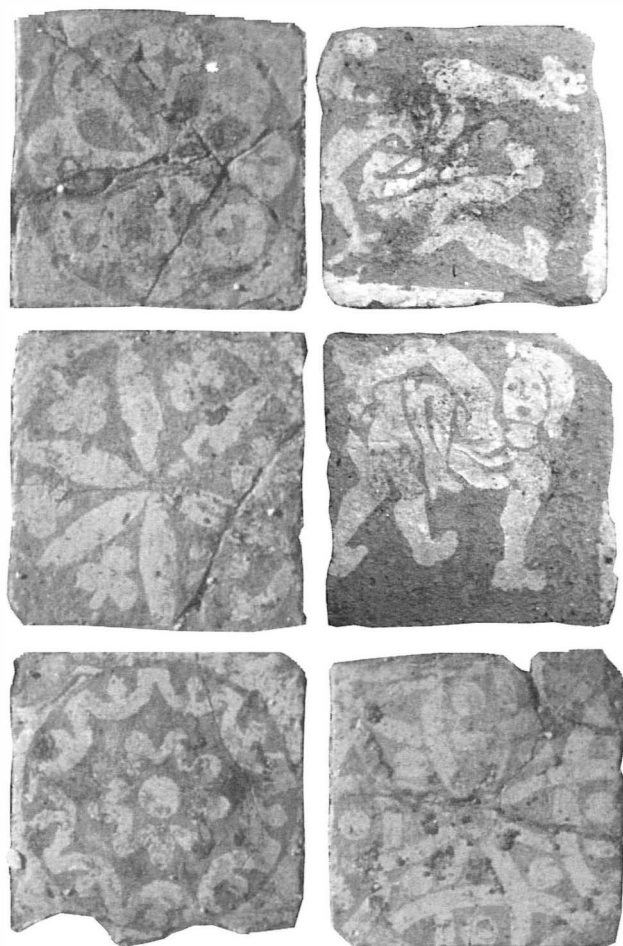
Les bâtiments conventuels, au nombre de trois, étaient articulés autour du cloître. Le bâtiment est (43 m sur 12 m) abritait certainement la salle capitulaire comme le confirme la découverte d'un massif de maçonnerie carré placé à l'angle du mur nord de l'église, et qui devait supporter un petit clocheton. Dans le bâtiment sud (37 m sur 9 m) étaient installés la cuisine et le dortoir. Le bâtiment ouest (58 m sur 12 m) qui servait surtout d'entrepôt et de chais, a été partiellement détruit lors d'une forte crue en 1677, mais il a été reconstruit au début du siècle suivant.

Le cloître, de forme plutôt rectangulaire (36,30 m sur 33,70 m), comportait une cour centrale (26,70 m sur 24 m) et trois galeries. Un puits existait dans l'angle sud-ouest de la cour.

■ **Conservation des éléments archéologiques**

Même si tous les niveaux supérieurs — élévations et éléments correspondant aux aménagements du XVIII^e siècle (sols, constructions annexes) — ont disparu lors de l'installation des casernes, le potentiel du site reste très important, et fait de celui-ci un élément majeur du patrimoine archéologique de Bayonne. En effet :

— les structures en dur qui subsistent sont susceptibles de livrer des informations majeures concernant, en particulier, les techniques mises en œuvre pour implan-



Bayonne - Le couvent des Cordeliers.
Carreaux estampés provenant d'un sol mis au jour
dans une des chapelles latérales.

ter cet ensemble monumental dans un terrain marécageux, son organisation spatiale et son évolution chronologique ;

— des couches archéologiques non bouleversées existent dans tous les secteurs et surtout dans l'église ? où des recharges successives ont accumulé un ample ensemble de niveaux. Ceux-ci sont de nature très variée et comportent plusieurs sols et remblais ? dont la fouille permettrait de reconstituer l'histoire de l'église et, au-delà, parfois celle du quartier (inondations, incendies). La présence de sols carrelés, dont certains comprenant peut être des carreaux estampés (plusieurs dizaines de carreaux de ce type ont été découverts en réemploi dans une chapelle), renforce cet intérêt ;

— les sépultures sont très nombreuses. Leur implantation, aussi bien dans certains bâtiments conventuels que dans les galeries du cloître et surtout dans la nef de l'église, ainsi que leur typologie variée, pourraient permettre de reconstituer l'évolution et la sociologie des inhumations dans l'ensemble conventuel.

Christian Normand
avec la collaboration de Cl. Carrillon

■ Gibert Ph., 1983. Le couvent des Mineurs de Bayonne. In : *Actes du XXXIII^e congrès d'études régionales*. Fédération Historique du Sud-Ouest. Bayonne, 4 et 5 avril 1981, pp. 97-107.

■ Riuné-Lacabe S., 1993. *Casernes de la Nive ; les Cordeliers*. D.F.S. de diagnostic. Bordeaux, SRA Aquitaine, 42 p., ill.

L'immeuble Sainte-Claire, situé dans le grand Bayonne, forme l'angle des rues Sabaterie et Montaut. Dans le cadre d'étude préalable à la mise en valeur de certaines parties de l'édifice, le bureau Hadès a été chargé d'une étude historique et architecturale sommaire, devant renseigner les différentes phases de construction du corps de bâtiment situé rue Sabaterie.

■ *Un bâti qui préexiste*

Entre 1680 et 1685, les Clarisses achètent deux maisons pour y installer leur couvent. Le parcellaire originel de ces bâtiments reste identifiable. L'un, au sud-est, se trouve en bordure de la rue Sabaterie ; les caves en conservent l'emprise et la structure. Un second, en bordure de la rue Montaut, correspond à ce qui deviendra en 1688 la chapelle du couvent. Tous deux sont séparés par un troisième, à l'angle des rues Montaut et Sabaterie, qui sera acquis en 1688. En cette fin du XVII^e siècle, on devait donc avoir trois façades juxtaposées et différentes sur les rues Sabaterie et Montaut.

De l'édifice primitif bordant la rue Sabaterie, il semble subsister la plupart des élévations en pierre. L'organisation du bâti reste très lisible, avec un bâtiment organisé autour d'une cour qui précède une cage d'escalier monumentale. La porte et les fenêtres aujourd'hui conservées dans le hall appartiennent à cette cour. Leur style peut être comparé à divers ouvrages de la fin des XVI^e et XVII^e siècles de Bayonne et de sa région (maisons Moulis et Dagourette, château de Bidache). Bien que mal visibles, les fenêtres à linteaux moulurés de la façade nord semblent appartenir à la même période.

Au rez-de-chaussée, à l'est, se trouve une vaste salle d'apparat au plafond peint et pourvue d'une cheminée monumentale qui semble inspirée de celle de la maison de l'Infante à Saint-Jean-de-Luz. Mais les éléments décoratifs sont ici plus grossiers et suggèrent l'intervention d'un artiste local.

Enfin, le portail sur la rue Sabaterie s'apparente au style de la cheminée. Ici aussi, on peut établir un rapprochement avec certaines parties du château de Bidache, des années 1640.

L'immeuble Sainte-Claire conserve donc le plan, l'essentiel des élévations et certains décors d'un hôtel particulier de la première moitié du XVII^e siècle. Il existe

suffisamment peu de riches demeures des XVI^e et XVII^e siècles à Bayonne, peut-être à cause de la faible présence du corps nobiliaire, pour que le fait soit souligné. De plus, à Bayonne, l'emploi exclusif de la pierre avant le XVIII^e siècle reste exceptionnel.

■ *Le couvent des Clarisses*

Après l'achat du foncier par les Clarisses, à la fin du XVII^e siècle, le bâti ne semble pas modifié, hormis la mise en communication des bâtiments et la construction de la chapelle en 1688. Au moins jusqu'en 1773, la cour d'entrée rue Sabaterie est conservée.

Le couvent ne disposant ni de cloître ni de jardin à l'origine, il semblerait que les religieuses aient acquis celui qui se trouvait en face de leur maison, à l'emplacement du parking actuel. Un passage souterrain, condamné seulement au XX^e siècle, leur permettait d'y accéder sans passer par la rue.

■ *La transformation de la façade rue Sabaterie*

Sur les plans de la fin du XVIII^e-début XIX^e siècle, la cour d'entrée n'existe plus comme telle et paraît remplacée par un hall. La présence de fenêtres dès le premier étage indique que la façade actuelle n'a pu être réalisée qu'en liaison avec la fermeture de cette cour.

La stricte homogénéité de cette façade, au contraire de celles sur cours où les baies sont différentes et peu ordonnées, traduit une volonté de présentation esthétique permettant d'unifier, côté rue, deux des trois corps de bâtiments primitifs. La structure sévère en grandes lignes horizontales et verticales est caractéristique de la fin du XVIII^e siècle. Rien ne permet de certifier que cette façade soit due aux Clarisses. Si tel était le cas, elles l'auraient réalisée entre 1773 et 1790. Elle peut tout aussi bien avoir été modifiée (ou rebâtie) pendant la Révolution, lorsque l'armée prend possession des lieux.

Par la suite, les différentes affectations de l'ancien ensemble conventuel ont entraîné diverses modifications qui n'ont affecté en fait que l'intérieur des bâtiments, à l'exception de la chapelle dont la façade a été entièrement transformée.

Amaia Legaz

BEDOUS

R.N. 134

Une opération de prospection-sondages a été réalisée sur une partie de l'emprise du projet de déviation de la route nationale n°134 dans le vallon de Bedous. Le paysage dans lequel s'inscrit le projet est celui du versant ouest du plateau d'Ourdinse à faible distance du Gave d'Aspe. Du nord vers le sud du tracé, la couverture sédimentaire superficielle rencontrée se caractérise par deux types de dépôts, des formations colluviales sur des apports alluviaux en bordure du gave ou sur des accumulations détritiques au nord de Bedous.

Trente et un sondages ont été creusés selon une maille en quinconce sur un kilomètre et demi d'emprise

du projet. Deux fragments de céramique ont été identifiés en position secondaire dans des horizons colluviaux du versant ouest du plateau de l'Ourdinse sur le coteau au nord de Bedous : un fragment de vase à col vertical, dont la texture de la pâte et le traitement de surface sont comparables à plusieurs vases du niveau Bronze ancien de la grotte d'Apons à Sarrance, et un fragment de céramique, probablement protohistorique, à dégraissants minéraux apparents. Aucune structure archéologique n'a toutefois été identifiée sur la zone prospectée.

Wandel Migeon

BIARRITZ

Grotte du Phare

En réponse aux résultats obtenus lors des sondages de Claude Chauchat en 1966 et au diagnostic réalisé par nos soins en 1998, la campagne s'est concentrée sur la salle II où les niveaux archéologiques paraissent les mieux conservés.

Le sondage de 1998 laissait entrevoir l'existence de sols d'occupation et de structures foyères aménagées stratifiées, sans écarter toutefois certaines inquiétudes liées à la découverte d'un chenal transversal à la salle pouvant avoir endommagé une bonne part des dépôts. Avec les premières conclusions sur l'identification des cultures matérielles représentées, une séquence chronologique fine semblait se dessiner.

Les résultats des travaux 1999 s'avèrent beaucoup plus importants que prévus, avec trois apports majeurs à leur actif. D'une part, le chenal n'excède jamais 30 cm de largeur et les écoulements ne furent drainés que dans la zone septentrionale de la salle. D'autre part, la séquence stratigraphique se développe dans toute la zone méridionale : aux occupations reconnues en 1998 (Bronze final III ; Bronze final II ; deux sols du Néolithique final) s'ajoutent désormais des niveaux du début du Premier Age du Fer, du Bronze médocain et du Campaniforme. Enfin et surtout, la fouille fine de ces sols, confirmant les premières analyses sédimentologiques, prouve l'absence de détériorations taphonomiques et la conservation physique exceptionnelle des vestiges. Des structures négatives par décomposition de bois — armatures (trous de poteaux et piquets) et éléments mobiliers (torches ?) —, des empreintes d'animaux, des connexions anatomiques labiles préservées, des matériels légers en con-

nexion (segments de collier en coquillage ; collier entier en perles discoïdes) ont pu être dégagés, tandis que les premiers recollages respectent intégralement les attributions stratigraphiques. Ces arguments s'accordent avec l'absence de processus de remobilisation des vestiges.

La stratigraphie actuellement reconnue montre la séquence suivante :

Niveau 0 : niveau du Premier Age du Fer probable, non repéré en 1998 et révélé uniquement par la présence de tessons, dont un vase écrasé sur place, et des empreintes d'au moins deux canidés ayant circulé dans le réseau.

Niveau 1 : niveau du Bronze final IIIb. Un nouveau foyer, de grande dimension (près de 2 m²), complète celui dégagé en 1998. Leurs vidanges ont été effectuées sur toute la superficie de la salle. Malgré un espace réduit en largeur et en hauteur, des trous de poteaux et de piquets sans calages témoignent d'aménagements encore indéterminés, mais dont l'intégralité du plan pourra être dressée.

Niveau 2 : niveau du Bronze final II/IIIa. En sus d'un premier foyer déjà entrevu en 1998, trois nouvelles zones de combustion ont été fouillées. Les premiers indices d'organisation spatiale apparaissent : un secteur concentrique d'abondants reliefs de repas, un autre des déchets céramiques sous la forme d'un dépotoir composé de plus de 200 tessons, trois segments de bracelets en lignite, deux anneaux en bronze et quelques os seulement. La grande fragmentation des tessons et la superposition sur quatre à cinq assises d'éléments de

mêmes récipients résultent d'un piétinement régulier par les occupants eux-mêmes. Tous ces éléments, ainsi que la présence de sphérolithes révélées dans les lames micro-morphologiques, identifient une occupation domestique. Mais la découverte de dents humaines et d'un métatarse laisse supposer la présence de sépulture(s) proche(s).

Niveau 3 : il a été atteint sur moins de 2 m² mais a permis de reconnaître un foyer et, dispersés autour, de nombreux tessons, dont quelques uns ornés de pastillages parfois masqués par un crépi, et d'autres à décor digité. L'ensemble a été attribué au Bronze moyen médocain, confirmé depuis par datation radiocarbone.

Niveau 4 : dégagé sur 2 m² à peine, il est attesté par un foyer, plusieurs restes de faune et, non loin de là, une petite fosse circulaire où n'a été retrouvé qu'un bord de vase campaniforme.

Niveau 5a : ce niveau est attribué au Néolithique final. Lors de cette campagne il n'a pu être atteint que sur 6 m². Un foyer constitué d'une chape d'argile cuite reposant sur le sable sous-jacent a été étudié. Il fut utilisé pour faire cuire des moules et des patelles. Autour de ce foyer, un nouvel exemplaire d'un vase à fond arrondi et à col droit était en place, ainsi qu'un poinçon en os, et deux perles en calcite. Sur un second foyer, ne reposaient que des éléments de parures. Enfin, à proximité d'un troisième foyer non fouillé car repéré dans un témoin stratigraphique, un collier composé de près de 150 perles – utilisant la bichromie – était encore en connexion partielle.

Niveau 5b : ce niveau, également attribué au néolithique final, repose sur une coulée d'argile, séparée du

niveau 5 par une fine couche de sable jaune clair. La surface est marquée par des petits charbons de bois. Nous avons dégagé un fragment de collier constitué de quatre coquillages percés restés en connexion (nasses réticulées). Deux autres nasses réticulées étaient à la périphérie ainsi que deux exemplaires également percés de coquilles de type "murex".

Niveau 6 : la conservation de bermes stratigraphiques ne permet pas de raccorder avec certitude ce niveau au précédent, aussi les considérons-nous pour l'instant comme indépendants. Ce dernier livre peu de matériel, à savoir quelques restes fauniques et deux perles en dentale. Mais un alignement de galets près de la berme démontre l'aménagement d'une structure, à étudier dans le futur.

À l'issue de l'année 1999, 15 m² environ de la salle II auront été ouverts, mais certaines occupations n'ont été qu'approchées, et près de 20 m² dans la partie haute (méridionale) ont dû être provisoirement abandonnés. Ce potentiel sera donc exploité dans le cadre d'une fouille programmée triennale.

Un premier bilan typo-chronologique, une première réflexion sur l'organisation spatiale peuvent déjà être proposés ; sur le terrain, les découvertes laissent entrevoir l'étude de sépultures à venir. Parallèlement, les études engagées dès 1998 s'enrichissent entre autres des travaux d'Y. Gruet et C. Dupont sur les supports coquilliers des parures néolithiques et sur la consommation probable de mollusques, ainsi que de ceux de J.-D. Vignes sur les régimes alimentaires fauniques.

Fabrice Marembert, Patrice Dumontier
et Géraldine Delfour

BOUEILH- BOUEILHO-LASQUE

Le Castéra

Une série de sondages a été ouverte sur le Castéra de Boueilh-Boueillo-Lasque, éperon barré dominant une grande partie du plateau de Thèze. Cette opération fait suite à l'étude de l'occupation du territoire dans le secteur de la *villa* de Lalouquette coordonnée par l'université de Pau.

Prospection électrique et sondages mécaniques ont permis de retrouver les fortifications de terre arasées par les agriculteurs. Il s'agissait d'un site peu fortifié, protégé par un talus de terre de petite taille (environ 3 m de haut), et précédé d'un fossé peu profond. Les abords du site furent également retravaillés afin de présenter une pente plus accentuée et difficile d'accès.

La zone d'habitat semble se concentrer au nord du site, en rebord du plateau. Les sondages ont porté sur l'ensemble du "camp", mais seule une zone semble avoir été privilégiée pour l'habitat. Le reste du terrain était-il destiné au pacage des troupeaux ?

Ainsi, une partie d'un habitat, probablement en structure légère, a pu être mise en évidence, avec la reconnaissance d'un sol de circulation et d'un foyer. Cette structure aménagée en galets reste très proche de celles découvertes sur la commune d'Hastingues (40) : galets cassés, rubéfiés et disposés en un étroit maillage.

Les céramiques retrouvées dans le foyer, très abîmées par leur passage au feu, peuvent être datées, en l'état actuel des données, des IV^e-III^e siècles avant J.-C. Ce sont donc de nouvelles données qui apparaissent pour une période qui, jusqu'à présent, n'était connue que grâce aux sépultures sous tumulus.

Ainsi, ce site d'importance permet de poser un nouveau jalon chronologique dans l'occupation de ces "camps" qui ponctuent si régulièrement le paysage des Pyrénées occidentales.

Sophie Larqué,
Jean-Marie Escudé-Quillet

ESPELETTE

Château Jauréguia

En 1997 une campagne de sondages archéologiques réalisée à la périphérie du "Château Jauréguia" (XVII^e siècle), à Espelette, avait mis au jour les vestiges d'une fortification de la fin du Moyen Age. La mairie souhaitant le dégagement complet de cet édifice, un suivi archéologique des terrassements et une étude complète du bâti ont été réalisés en février et mars 1999.

■ Un édifice cohérent

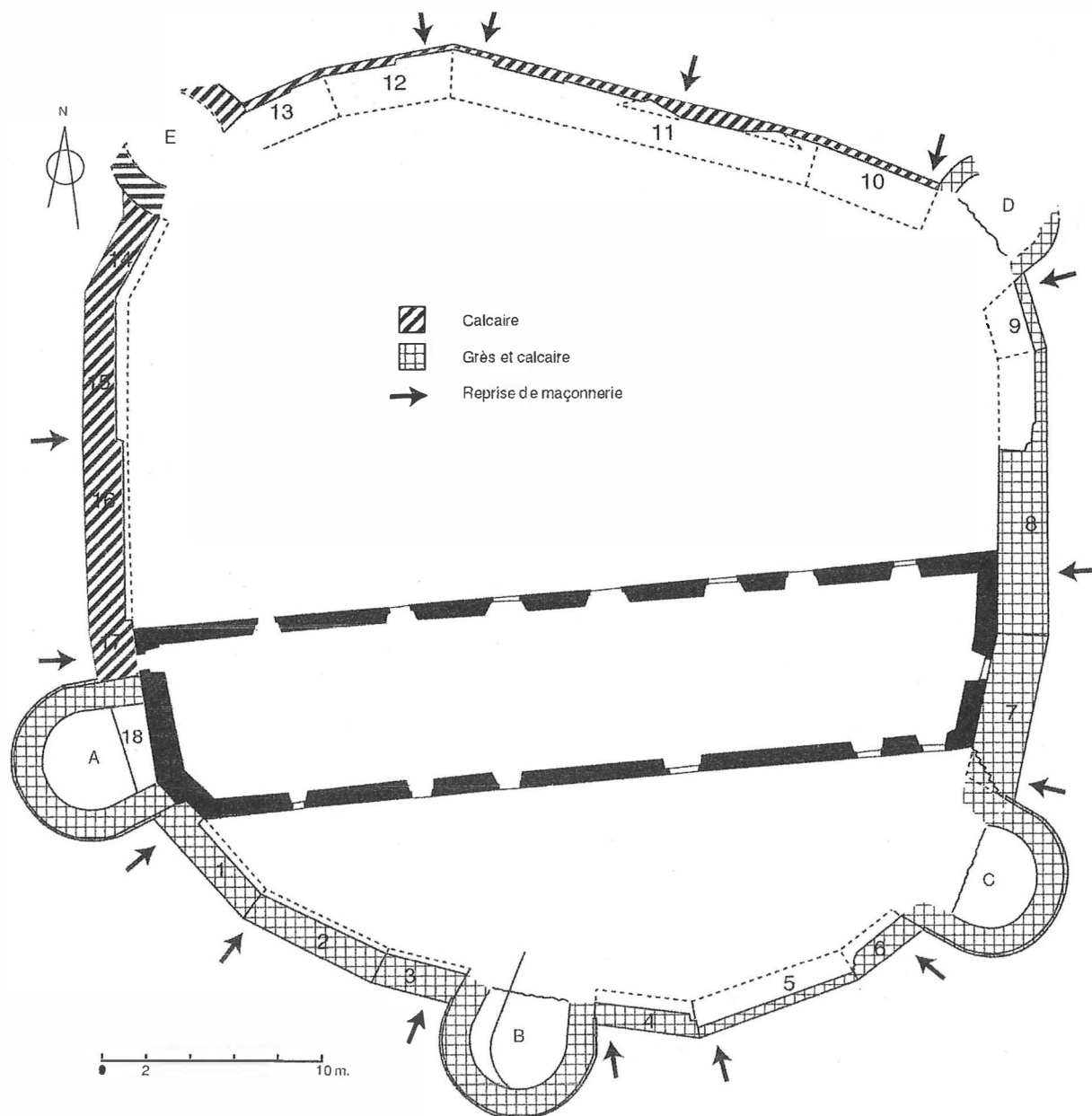
Le plan du château est conservé presque en entier et les élévations encore conséquentes forment une enceinte talutée, en forme de polygone irrégulier, flanquée de cinq tours creuses.

La butte que ceinture le rempart semble d'origine naturelle (peut-être s'agit-il initialement d'une motte ?). Elle a été retournée en plan incliné et les courtines la talutent directement.

Les maçonneries sont relativement soignées et emploient deux matériaux : le calcaire gris pour les parements et le grès ocre pour la réalisation de bandeaux, meurtrières, canonnières et chaînages de certaines courtines.

Les courtines sont formées de trois ou quatre segments reliés par des chaînages, en grès sur les faces sud et est, en calcaire au nord et à l'ouest.

Détruites à des degrés divers, ne sont conservées des tours que les bases, y compris pour celle de l'ouest,



Espelette - "Château Jauréguia".
Plan de repérage des détails architecturaux.

réédifiée au XVII^e siècle. Elles ne sont pas fermées à la gorge par une maçonnerie, au moins pour trois d'entre elles. C'est le substrat géologique retaillé qui les clôt. Semi-circulaires à la base, elles adoptent plus haut un plan en fer à cheval pour compenser le fruit des courtines auxquelles elles sont liées. Seule la tour nord-ouest semble différente, avec un plan intérieur en cercle ou en arc de cercle.

Même si la conception d'ensemble du château est homogène, sa construction paraît avoir été réalisée en plusieurs phases, indiquant peut-être des moyens financiers inégaux. Les tours ouest, sud, sud-est et nord-est furent d'abord implantées avant que les courtines ne fassent le lien entre elles. Les maçonneries sont de qualité, avec un emploi du grès taillé. Les parties nord et ouest furent les dernières construites. Le bâti y est moins élaboré, sans emploi du grès.

D'une manière générale, la construction de chaque courtine semble avoir été réalisée par deux équipes de maçons qui, à partir des tours, progressaient à la rencontre l'une de l'autre. Leur jonction ne correspond pas toujours aux chaînages d'angles.

Pour ce qui concerne les niveaux d'occupation, le sol ancien n'a été identifié que sur la plate-forme sommitale qui constituait l'intérieur du château. Autrement dit, on ignore tout de l'organisation interne de la forteresse, sans doute totalement bouleversée au XVII^e siècle, même si le polygone irrégulier que forme la courtine impose un adossement des bâtiments au rempart pour constituer une cour centrale sans donjon.

■ **Une forteresse du XV^e siècle conçue pour l'artillerie**

Le château est bien protégé au nord et à l'est par la pente naturelle du terrain. En revanche, sur les faces sud et ouest, plus vulnérables, le fossé que l'on s'attendait à trouver n'a pu être mis en évidence par les sondages archéologiques. Le plan polygonal est flanqué de tours à intervalles à peu près constants, hormis sur la face nord où le rempart présente une plus grande longueur et est pourvu de deux échaugettes.

Une question est restée sans réponse, celle de la localisation de l'entrée de la forteresse. On peut supposer qu'elle se situait en hauteur, dans les élévations aujourd'hui détruites. Logiquement, la face nord serait la plus adaptée car naturellement protégée ; les échaugettes trouveraient toute leur signification dans la défense de cette porte.

Les flancs des tours sud et ouest conservent à la base quatre canonnières disposées en tir croisé et rasant. Mais on peut supposer qu'un deuxième niveau de défense, identique au premier, existait à l'image de la tour ouest. Une archère axiale complète le dispositif sur un seul niveau.

Deux types généraux de canonnières se rencontrent à Espelette. Celles à fente de visée courte et orifice de tir circulaire dissocié apparaissent au milieu du XV^e siècle. En revanche, celles à ébrasement extérieur, dites "à la française", ne se rencontrent qu'à partir de 1470, notamment dans les fortifications royales de Louis XI.

■ **Une fortification royale ou d'influence royale sous Louis XI ?**

Par l'ampleur de son plan et la qualité de la maçonnerie, cette réalisation est sans commune mesure avec les châteaux des petits seigneurs locaux.

La forteresse d'Espelette serait un édifice du troisième quart de XV^e siècle, bâti sur un plan hérité du shell-keep britannique, si fréquent au XIII^e siècle dans l'Aquitaine anglaise. Le château procède d'une formule à la fois archaïsante dans l'adaptation à l'artillerie - dont la faible épaisseur des murs des tours- et rationnelle dans le plan de feu adapté à ce polygone. Pour ces raisons, l'ouvrage renverrait sans équivoque à un contexte royal français postérieur à la Conquête, mais dont les archaïsmes suggèrent l'intervention de maîtres d'œuvres locaux.

On peut s'étonner de ne pas trouver cette forteresse sur une grande route transfrontalière. En fait, ce château à Espelette semble être davantage l'affirmation d'une domination féodale sur les habitants de la région que le résultat d'un choix géographique stratégique. Toutefois, il ne faut pas négliger la proximité de l'Espagne et la défense de la frontière.

En 1451, le Labourd retrouve définitivement la couronne de France et dès 1462, Jean II de Ezpeleta jure fidélité au souverain français. Après quoi, Louis XI fait ériger la seigneurie en baronnie et donne au nouveau baron une pension annuelle. On peut alors envisager que la fortification mise au jour est édifée à cette époque en signe d'attachement au pouvoir royal français.

Cet édifice fait suite à des ouvrages antérieurs dont l'existence est attestée par une ordonnance d'Edouard III de 1344, renouvelée en 1413, qui évoque la destruction d'un château à Espelette.

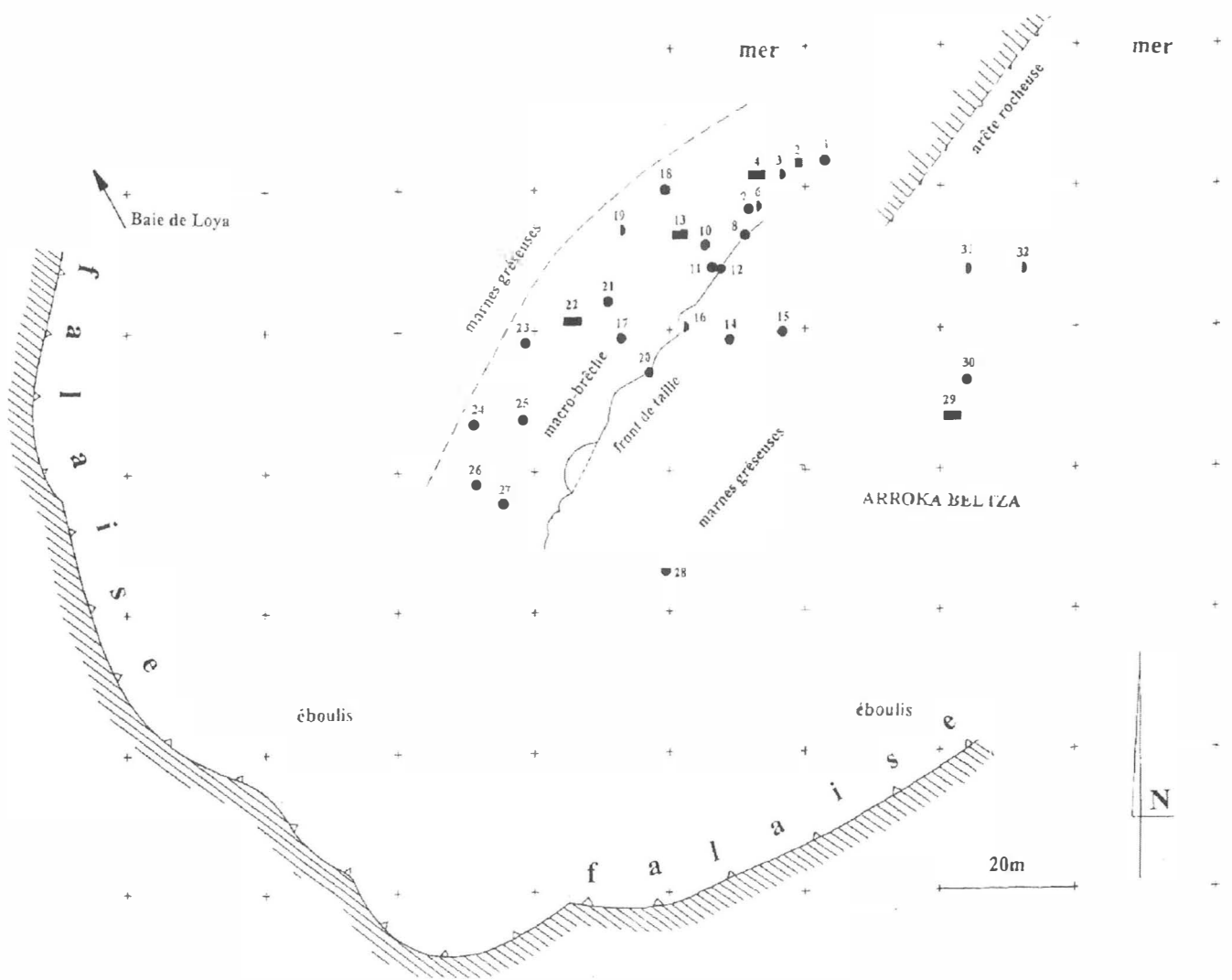
Sandrine Conan,
Bernard Pousthomis

HENDAYE

Sorgin Xilo

Le relevé topographique des vestiges liés à une carrière d'extraction de pierres de meules, au pied des falaises de flysch d'Hendaye, a été poursuivi en 1999, à la faveur de coefficients de marée et d'une météorologie favorables.

Trente pierres de meules sont actuellement positionnées. Quatre autres sont répertoriées et mesurées en partie, sans être situées sur le plan car elles se trouvaient sous l'eau avec une visibilité nulle lors des relevés. En fin de saison, d'autres ont été repérées et



Hendaye - Sorgin Xilo.
Relevé topographique des meules.

mesurées lors d'une importante marée descendante ; elles se trouvent en dehors de l'aire principale d'extraction, dans la continuité de l'arête rocheuse.

L'inventaire des pierres de meules est opéré selon la typologie suivante :

— section en arc de cercle : nombre 10, hauteur de l'arc 67 à 107 cm, épaisseur 20 à 40 cm ;

— section carrée : nombre 2, longueur des côtés 90 à 110 cm, épaisseur 20 cm ;

— section rectangulaire : nombre 3, longueur du grand côté 100 à 130 cm, longueur du petit côté 50 à 80 cm, épaisseur 20 à 25 cm ;

— subcirculaire, à diamètre irrégulier : nombre 4, diamètre 80 à 116 cm, épaisseur 20 à 30 cm ;

— circulaire, à diamètre régulier : nombre 16, diamètre 100 à 133 cm, épaisseur 20 à 35 cm.

Le relevé s'accompagne d'observations sur la nature technologique de la pièce (ébauche en place dans la strate de brèche, ébauche extraite, ébauche à différents stades du façonnage, pièce cassée, pièce achevée, ...) et sur la présence d'éléments fonctionnels (oeillards, ...).

La coexistence de pièces à section en arc de cercle et à section rectangulaire évoque la technique de la meule composite, consistant en l'assemblage de car-

reaux de silex, cerclés de fer à chaud. Cette technique est par exemple attestée en Guipuzcoa (carrière de Leintz Garatza) pour des meules en grès. Son emploi remonterait au début du XVIII^e siècle.

La datation objective du site de Sorgin Xilo est problématique. Aucun argument, en dehors de comparaison d'ordre technique, n'est disponible. Le problème de l'attribution chronologique se double de celui de l'accessibilité aux strates de brèche, dont ont été extraites les meules. La zone d'extraction reconnue est en effet immergée à l'heure actuelle, et n'est découverte que durant le maximum des marées descendantes ou lors des marées de fort coefficient. Ces conditions paraissent difficilement compatibles avec le développement d'une entreprise d'extraction et de taille sur place. Peut-on alors envisager une ligne de rivage plus éloignée lors de la période d'exploitation, laissant ainsi la zone à découvert ? Ceci impliquerait alors des variations sensibles et récentes du niveau marin. Une recherche des données océanographiques disponibles sur ce point est en cours afin de discuter cette hypothèse.

Le nombre de meules, avec des degrés d'achèvement différents, les excavations, l'étendue du site (près d'un demi hectare) semblent révéler une production

véritablement industrielle plutôt qu'artisanale. Pour mieux cerner la diffusion et l'utilisation des pierres à meule fabriquées à Sorgin Xilo, nous avons entamé une étude des archives relatives au commerce et à l'activité meunière, en particulier celles de la chambre de commerce et d'industrie de Bayonne pour le XVIII^e siècle. En outre, nous avons visité une vingtaine de moulins situés dans

les secteurs d'Ascain, Sare, Urrugne, Hendaye et Fontarabie. Aucune des pierres de meule observées, généralement en grès ou en silex, n'est confectionnée dans le matériau bréchique exploité à Sorgin Xilo.

Filipe Lesgourgues,
Charles Humbert

IHOLDY

Grotte d'Unikoté

Les travaux de la septième campagne de fouille programmée du chantier archéologique et paléontologique de la grotte d'Unikoté ont concerné tant l'intérieur de l'actuelle cavité (Unikoté I - fouille principale) que la partie externe (Unikoté II - niveau supérieur et niveau plan).

Les trois *locii* ont fourni, outre une liste faunique variée, une grande majorité de vestiges déterminables taxonomiquement, une forte proportion d'os rongés, de très rares éléments du squelette axial, pour les os longs riches en moelle des diaphyses relativement abondantes mais des épiphyses fortement endommagées voire souvent détruites par rognage, des carnivores toujours bien représentés, et un fort pourcentage de pièces attribuées à l'hyène des cavernes, qui a joué un rôle prépondérant dans l'accumulation osseuse de ce repaire.

Unikoté I "fouille principale" s'avère être plus représentatif d'un repaire d'hyènes qu'Unikoté II "niveau supérieur". En témoignent une proportion plus élevée de vestiges attribuables taxonomiquement à l'hyène, une plus forte concentration de coprolithes et un taux plus important d'os rognés, souvent à l'extrême. Unikoté II "niveau supérieur" présente des indices d'anthropisation plus marqués qu'Unikoté I. Ainsi, on observe en particulier une meilleure représentation des témoins d'industrie lithique ainsi que des vestiges osseux humains, et une relative moindre fréquence des restes d'hyènes.

En fonction du pourcentage herbivores/carnivores où il a été fait une distinction particulière pour l'hyène, il apparaît que le "niveau plan" (où l'hyène est mieux représentée que les autres carnivores) occupe une position intermédiaire entre Unikoté I (marqué par une très forte présence de l'hyène des cavernes avec une majorité d'individus adultes induisant une occupation du repaire sur une longue période) et Unikoté II «niveau supérieur» (où la présence de ce carnivore troglophile devient de plus en plus discrète alors que d'autres prédateurs viennent davantage fréquenter cet endroit). En ce qui concerne les herbivores, pour Unikoté II "niveau supérieur", ce sont les cervidés qui sont dominants, assez loin devant les grands bovidés, principalement représentés par le bison, alors que pour Unikoté I

et pour le "niveau plan" d'Unikoté II les grands bovidés (*Bos/Bison*) sont toujours plus abondants que les cervidés.

Unikoté II "niveau supérieur" se distingue également d'Unikoté I par la fréquence des vertèbres : 6,83 % du NR pour le premier - cette fréquence assez élevée, suggérant des fragments de carcasses en connexion anatomique, se rencontre surtout sur des sites occasionnellement habités ou occupés pendant de brèves périodes par un clan d'hyènes composé d'un petit nombre d'individus aux mœurs nomades - et 0,31 % pour le second - cette faible fréquence ainsi qu'une très faible représentation des os longs complets suggèrent un clan composé de nombreux individus aux mœurs sédentaires ayant occupé le site sur une longue période temps, ce qui peut permettre de rogner à l'extrême les éléments de carcasses ramenés au repaire (y compris des métapodes d'ongulés de grande taille que bon nombre d'auteurs affirment être négligés par l'hyène) lors de périodes de disette ou au retour d'une chasse infructueuse -.

Les variantes relevées entre Unikoté I et Unikoté II peuvent être interprétées comme résultant de modes d'occupation différents par les hyènes des cavernes. Unikoté I, en fond de cavité, paraît avoir servi de repaire, tandis qu'Unikoté II, situé à proximité de l'entrée de la grotte, aurait fait l'objet de périodes d'occupations moins longues (nursery ou repaire fréquenté occasionnellement lorsque ces grands prédateurs suivaient les migrations de troupeaux d'herbivores par exemple). Ces hypothèses devront être validées par les fouilles à venir.

L'abondance des vestiges d'industrie lithique et la présence, en quantité non négligeable, de restes osseux humains attestent d'un passage des hommes préhistoriques à proximité ou dans cette cavité. La composante anthropique est nettement plus importante à Unikoté II qu'à Unikoté I : l'industrie lithique présente un effectif de 229 pièces pour Unikoté II "niveau supérieur" et 13 pour Unikoté II "niveau plan", contre seulement 19 pièces au total pour Unikoté I. Les vestiges osseux humains y sont également proportionnellement plus abondants. Dans l'état actuel des travaux, nous ne pouvons guère avancer de preuves irréfutables qui attesteraient que ceux-ci soient en position secondaire. Là encore, seule une

poursuite des investigations pourra permettre d'apporter des arguments décisifs.

Crocota crocuta spelaea, dans les sites archéologiques, est surtout abondamment représentée (FOSSE Ph., 1995) dans des niveaux moustériens tardifs ou dans des niveaux du Paléolithique supérieur ancien (Châtelperronien et Aurignacien). A Unikoté, les très rares témoins d'industrie lithique (2 éléments à Unikoté II "niveau supérieur") qui pourraient être rapportés au Paléolithique supérieur ont été récoltés dans des niveaux très superficiels, et n'étaient associés à aucun matériel paléontologique. En revanche, le reste du matériel lithique, de facture Paléolithique moyen (éclats, *nuclei*, racloir convergent), provient de niveaux ayant également livré du matériel paléontologique voire, pour certains, des vestiges humains. Une attribution chronologique contemporaine d'un Moustérien "tardif" est ainsi envisageable pour les niveaux fossilifères d'Unikoté. Se pose alors le problème de la coexistence au sein des mêmes niveaux, et donc de la contemporanéité, de vestiges osseux rapportables sans nul doute à *Homo sapiens sapiens*, d'une industrie moustérienne, et d'une faune au

net cachet Würm ancien supérieur, tous ces éléments ayant été retrouvés, à la fouille, en étroite association.

De l'ensemble des données exprimées dans ce présent travail, il ressort clairement qu'il y a nécessité de poursuivre des travaux pluridisciplinaires sur ce site riche en potentialités, non seulement du fait de l'âge de ses niveaux fossilifères et de la présence de nombreux ossements reflétant l'activité de grands carnivores, mais aussi d'une fréquentation par l'homme de cette cavité ayant principalement servi de repaire à l'hyène des cavernes. Quoiqu'il en soit, ce type d'étude qui vient compléter nos connaissances sur les comportements de prédation a pour intérêt de nous permettre de mieux différencier l'action anthropique de celles de prédateurs non-humains au sein d'ensembles archéologiques.

Patrick Michel

- Fosse, Ph. 1995. Le rôle de l'hyène dans la formation des associations osseuses : 150 ans de controverses. Réflexion d'après les anciens textes de préhistoire et de paléontologie du Quaternaire. *Paléo* n°7, p. 49-84.

LESCAR

Le Bialé

La fouille dont il est question ici s'est déroulée dans la Basse Ville de Lescar, quartier du Bialé, près de l'église Saint-Julien, où se trouve la plus grande partie de la ville antique de *Beneharnum*. Une fouille de sauvetage préalable à la construction d'une maison de retraite avait déjà eu lieu sur ce site en 1996, mais la modification du projet a provoqué une intervention supplémentaire aux extrémités ouest et est de l'emprise du futur bâtiment.

Dans l'ensemble, les travaux de 1999 ont utilement complété les données précédemment recueillies, tant dans le domaine de l'urbanisme antique de *Beneharnum* que de son environnement immédiat.

■ **Un équipement urbain de grande ampleur**

Le secteur occidental de la fouille de 1999 étant placé dans la continuité de l'emprise des travaux précédents, il a été possible de mettre au jour le prolongement d'une voie construite en galets, déjà relevée en 1996. Trois faits remarquables méritent d'être soulignés à ce sujet.

L'axe central de la rue était marqué au sol par deux alignements parallèles de galets de grès jaune, non fondés, séparés de 60 cm (soit deux pieds). Ces galets étaient pris dans la masse de la chaussée, sans délimiter une quelconque canalisation ; ils étaient simplement équarris à l'intérieur de la structure ainsi délimitée. Il s'agit manifestement d'un rappel au sol des égouts

construits dans le même matériau, et qui ont été retrouvés dans d'autres secteurs de l'agglomération.

Si cette rue n'a pas été fouillée sur toute sa largeur, un sondage d'évaluation, pratiqué à quelques mètres de là par J.-L. Boudartchouk en 1996, montre que celle-ci était au moins de 15 m à partir du bâtiment qu'elle desservait. Si l'on admet que la structure axiale décrite précédemment était placée au centre de la rue, à l'instar de l'égout repéré en 1993 dans le même quartier, c'est une largeur de 20 m qu'il faut alors restituer pour cette voie. Cette largeur exceptionnelle est d'ailleurs confirmée par les dimensions relevées ces dernières années sur trois autres axes urbains de la ville antique.

Par ailleurs, la direction de cette rue et le décalage qu'elle présente par rapport à l'orientation principale de l'agglomération ont été confirmés.

Le matériel archéologique découvert dans la couche de fréquentation de la rue ne dépasse pas le début du II^e siècle de notre ère, au plus tard. Cette information s'accorde assez bien avec les données recueillies dans le quartier, faisant état d'un abandon plutôt précoce d'une bonne partie de la ville basse.

■ **Un environnement immédiat marqué par l'humidité**

Un sondage pratiqué dans la partie occidentale du chantier, au-delà de la zone bâtie durant l'Antiquité, a

permis de relever une nouvelle coupe stratigraphique, dans un secteur plusieurs fois inondé au I^{er} siècle de notre ère.

Toutes les données rassemblées en 1996 dans cette zone ont été confirmées, tant en ce qui concerne la datation des niveaux d'inondation que la composition de ceux-ci. Ainsi, la limite méridionale de l'agglomération antique est-elle aujourd'hui mieux définie. De même, le caractère particulièrement humide et instable de ce secteur parcouru par un ruisseau, sujet à plusieurs phases d'inondation entre l'époque d'Auguste ou de Tibère et la période flavienne, a été établi une nouvelle fois. Le résultat final de ces épisodes torrentiels est en tout cas d'avoir colmaté cette zone basse.

Ainsi, l'intérêt du suivi archéologique systématique mis en place à Lescaur est à nouveau validé par la nature de ces découvertes et l'apport qu'elles constituent pour l'histoire de cette agglomération durant l'Antiquité. L'importance de l'infrastructure urbaine mise en place dès la période initiale de la ville, les données portant sur son environnement et les précisions chronologiques tirées de ce chantier constituent d'ores et déjà un solide dossier, qui s'ajoute aux connaissances acquises sur Lescaur-*Beneharnum*.

François Réchin
avec la collaboration de Raymond Monturet

MONTARDON

Le Castet

Dans le cadre d'un compromis de vente, un propriétaire souhaitait établir le potentiel archéologique réel de son terrain. Celui-ci est repéré comme zone sensible, une occupation médiévale y étant attestée par les textes dès 1385. Le tertre bien visible dans l'angle nord-ouest de ce terrain pourrait correspondre à une motte féodale, bien que les fossés, réputés avoir cinq mètres de hauteur, aient disparu depuis longtemps.

Seuls deux des six sondages pratiqués ont fourni des indices importants, en place (mobilier céramique et dépôt charbonneux, une fosse a même pu être identi-

fiée). Trois autres n'ont livré qu'un petit matériel épars et en position secondaire, le dernier s'étant révélé totalement négatif. Si une occupation médiévale est désormais bien avérée, la présence d'une motte n'a pu être établie avec certitude. Un éventuel aménagement du terrain aux abords du tertre reste donc soumis à une surveillance des travaux.

Claire Carrillon,
Jean-Baptiste Bertrand-Desbrunais,
Christian Normand

OLORON- SAINTE-MARIE

Le Carrerot

La commune d'Oloron-Sainte-Marie a été formée par la réunion des deux quartiers principaux, Sainte-Croix et Sainte-Marie, issus des deux agglomérations primitives. Le secteur du Carrerot, situé en bordure du Gave d'Oloron et à l'est de la cathédrale Sainte-Marie, était supposé se trouver dans une zone de passage secondaire entre ces deux quartiers, à l'écart de l'axe "historique" mais menant à un possible gué sur le gave.

Les travaux de réhabilitation du centre urbain concernant ce secteur, de part et d'autre de la rue Carrerot,

une opération de sondage-diagnostic a été entreprise avec comme objectifs d'y déterminer l'existence ou non d'une liaison entre les quartiers de Sainte-Croix et de Sainte-Marie, et de préciser la chronologie des occupations humaines. Vingt sondages, sous forme de tranchées de 5 à 10 m de long, ont été ouverts sur les 1500 m² d'emprise. Ils ont tous fait apparaître la terrasse alluviale du gave sous des sédiments argileux de faible épaisseur (0,10 à 0,60 m). La partie supérieure de ceux-ci contenait de très rares vestiges (tessons de cérami-

ques glaçurées, fragments de verre, esquilles osseuses) qui ne remontent pas au-delà du XIXe siècle et qui se rapportent aux maisons construites à cette époque en bordure de la rue. Aucun indice de rue ou de passage aménagé, y compris au voisinage immédiat du gave, n'a été découvert.

Les données des sondages indiquent l'absence d'implantation humaine significative dans ce secteur avant le XIX siècle et permettent d'y exclure la présence d'une liaison entre les quartiers de Sainte-Croix et de Sainte-Marie. Il n'y a pas eu lieu de proposer une intervention archéologique plus poussée.

Christian Normand

OLORON- SAINTE-MARIE

Place Saint-Pierre

La place Saint-Pierre est située dans la partie haute de la ville d'Oloron-Sainte-Marie, au sud de l'église Sainte-Croix et au cœur de l'ancien faubourg dit des Bordes. Ce dernier semble être né à l'extrême fin du XIIIe ou tout au début du XIVe siècle à l'extérieur de l'enceinte urbaine d'Oloron et le long de l'axe conduisant à la vallée d'Aspe (Dumonteil, 1998). Son urbanisation faible ne l'a pas empêché d'être érigé en paroisse au milieu du XIVe siècle. Faute de données historiques et archéologiques, il n'est pas possible de déterminer quelle a été l'évolution structurelle de ce faubourg, dont l'organisation actuelle pourrait être relativement récente (courant du XVIIe siècle ?).

Quatre églises s'y sont succédé : la plus ancienne a disparu à la suite des troubles religieux de la fin du XVIe siècle ; au milieu du XVIIe siècle, la construction d'une autre a été interrompue avant son achèvement ; la troisième, bâtie peu après, a été détruite au milieu du siècle suivant pour laisser la place à un édifice qui subsiste encore, quoique désaffecté depuis la Révolution.

La place elle-même, utilisée comme lieu de marché pendant des siècles, a été aménagée à de nombreuses reprises à partir de 1675, et tout particulièrement en 1820-1821 avec la matérialisation d'une zone centrale ovale.

Un nouveau projet d'aménagement de cette zone centrale, lié en partie à la nécessité de remplacer des arbres malades, a entraîné une opération de sondage-diagnostic. Les dix sondages ouverts ont mis au jour les éléments archéologiques suivants :

— sur pratiquement toute l'étendue de la zone, deux sols constitués de galets englobés dans une matrice

argileuse très compacte ; en surface du plus ancien, qui repose directement sur le substrat argileux du sous-sol, ont été recueillis de rares fragments de céramique non glaçurée et une monnaie (Vaquette du Béarn, frappée en 1641 ; identification : G. Dardey) ;

— au nord, des vestiges maçonnés, formés de deux à trois assises irrégulières de blocs de calcaire et de galets, liés par un mortier gris ; situés juste sous le sol actuel, ils ont été très dégradés par les aménagements antérieurs. Ils correspondent à l'angle sud-ouest des fondations d'un édifice orienté est-ouest, très probablement l'église avortée du milieu du XVIIe siècle ;

— au sud-est, un ensemble de fosses sépulcrales, orientées est-ouest et creusées dans l'argile du sous-sol ; elles ont été arasées lors de l'installation du plus profond des sols de galets signalés précédemment. La surveillance des travaux a confirmé l'absence d'autres vestiges.

L'opération menée sur la place Saint-Pierre a permis de reconnaître des éléments témoignant partiellement de l'histoire de cette place, depuis l'utilisation de sa partie sud-est comme cimetière, en liaison probable avec la première église paroissiale, jusqu'à ses divers aménagements entrepris à partir de la fin du XVIIe siècle. Cependant, elle a aussi démontré que ceux-ci avaient détruit presque totalement les éventuels vestiges archéologiques antérieurs dans le secteur concerné par les travaux actuels.

Christian Normand

- Dumonteil J., 1998 - Saint-Pierre d'Oloron (P. A.) : un faubourg, une paroisse, des églises. *Revue de Pau et du Béarn*, n° 25, p. 13-43.

Le mégalithe de Darré la Peyre fait l'objet d'une fouille programmée bi-annuelle (1^{ère} année) qui fait suite à un sondage-diagnostic réalisé en 1997 et à une première campagne de fouille en 1998. En 1999, nous avons centré nos investigations sur deux axes.

La chambre : recherche du niveau de base

La zone étudiée concerne 6 m². La partie centrale (travée 13) était entièrement détruite par les fouilles clandestines.

La bordure sud-est n'a fait l'objet que d'un sondage de vérification, cette zone sera reprise lors de l'opération 2000. Dans le remplissage conservé, nous avons en négatif la limite nord-est d'une fosse creusée dans l'argile du plateau. Le remplissage, au-dessus, remanié, contenait un mobilier antique et bronze ancien/moyen ainsi qu'une dent humaine, sans éléments modernes.

Le secteur ouest du tumulus

■ Couche 1 niveau 1a .

Ce niveau présente un épandage de galets avec quelques blocs des grès décimétriques. Une structure composée de deux lignes de blocs, appuyés les uns contre les autres, semble délimiter, avec une autre ligne, un espace de 1,40 m de longueur pour une largeur de 0,70 m. L'étude fine des sédiments n'a fourni aucun élément permettant de préciser la nature de cette structure, qui évoque la matérialisation d'une tombe.

Ce niveau a livré plusieurs tessons de céramique antique. L'homogénéité du niveau est bien démontrée par la cohérence et le positionnement du mobilier qui soulignait ces sol d'occupation. Des fragments de céramique plus ancienne - fragment d'un vase campaniforme et d'un vase du Bronze ancien-moyen - sont également les témoins des actions entreprises, notamment sur (et dans) la chambre par les hommes de cette époque.

■ Couche 1 niveau 2a.

Après enlèvement des galets et petits blocs du niveau supérieur, une ligne de blocs de grès qui est perpendiculaire à un muret, vient rejoindre le massif de calage.

Nous avons repris la bordure sud-ouest de la fosse clandestine afin de réaliser une coupe stratigraphique entre le massif de calage et le muret. Sur les 25 premiers centimètres, le remplissage contenait un mobilier hétérogène, avec des tessons de céramique antique et de l'Age du Bronze, et plusieurs silex dont une pointe de flèche à ailerons et pédoncule.

Perspectives

L'opération 1999 a montré qu'un secteur préservé existe au sud ouest de la chambre, alors que la zone que nous espérons protégée par la dalle support nord, avait été entièrement perturbée dans les années 50.

La mise au jour de tessons provenant d'un gobelet campaniforme remet en question l'attribution des pointes de flèche au Néolithique final arténacien que nous avions proposée en 1998 (pointe de flèche à ailerons équarris et pédoncule). Nous manquons à ce jour d'éléments significatifs associés à la phase de construction de ce monument.

Comme dans beaucoup de mégalithes, ce site a été réutilisé au Bronze ancien ou moyen. La campagne 1999 a confirmé l'importance de l'action des Aquitano-Romains sur ce site, même si la motivation et la nature des structures rencontrées restent à préciser. Les résultats de l'étude réalisée par G. Dardey sur les monnaies mises au jour en 1998, montre que le site de Darré la Peyre a de nouveau été visité entre le X^{IV}e et le X^{VII}e siècle.

L'étude exhaustive de ce monument, malgré les dégradations, devrait nous permettre de mesurer la variabilité architecturale des mégalithes de cette ligne de crête, et de mieux comprendre les différents modes de sépultures ou d'espaces culturels, aussi bien lors de la construction que lors des phases de réutilisation.

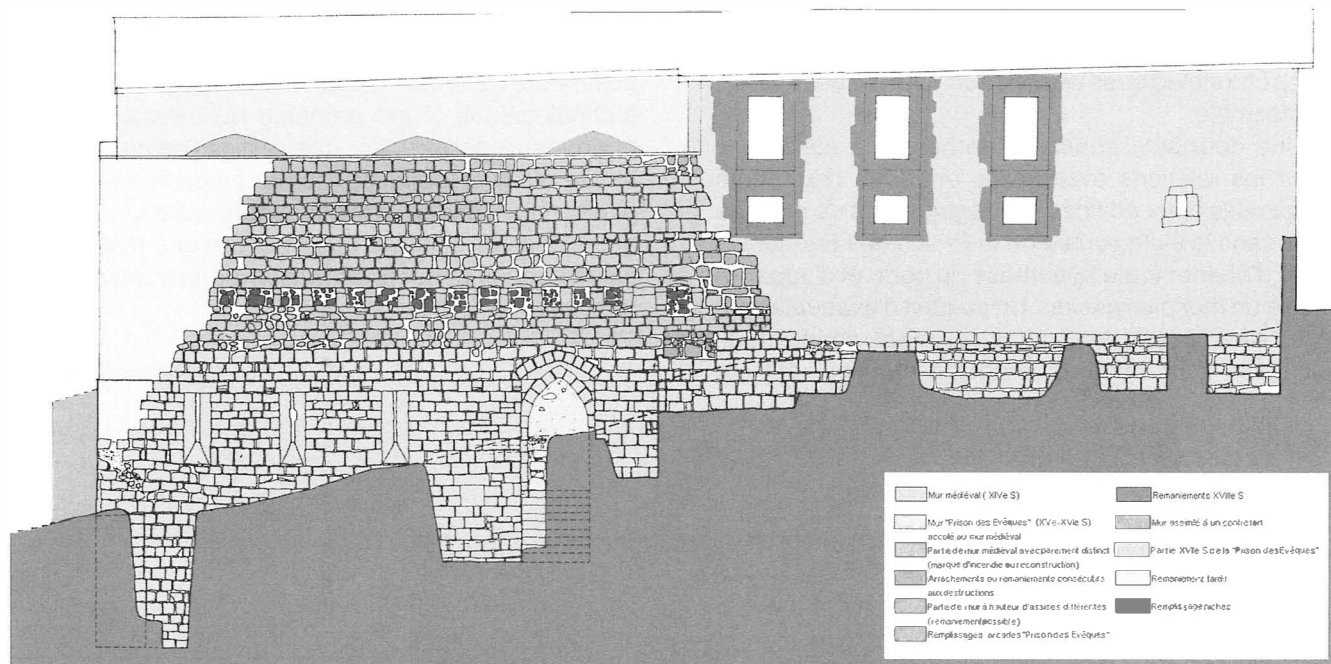
Patrice Dumontier

SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT

Prison des Evêques

L'objectif de la campagne 1999 consistait en l'étude du prolongement, dans la partie supérieure du jardin de la maison Laborde, au droit de la rue de la citadelle, du mur médiéval servant d'appui au bâtiment de la Prison des Evêques.

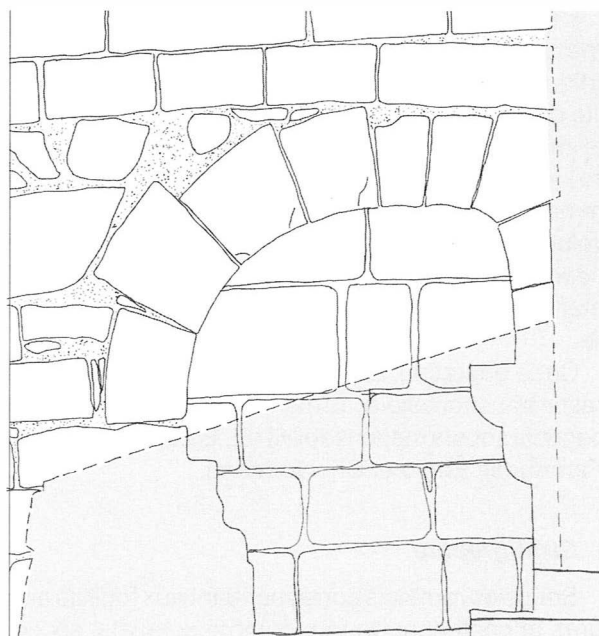
Cinq sondages, réalisés le long de ce mur, ont montré que les couches archéologiques ont complètement disparu et que des sédiments naturels (colluvions) affleurent dès la surface. Le dégagement du mur n'a pas révélé la présence de retour d'angle, de mur de refend ou



Saint-Jean-Pied-de-Port - Prison des Evêques.
Représentation graphique et chronologique des parements avec profil sur les sondages réalisés.



Saint-Jean-Pied-de-Port - Prison des Evêques.
Salle voûtée : niche cintrée, après dégagement.



de trace d'arrachement ; nous n'avons donc que peu d'indications sur la configuration exacte de l'espace bâti à ce niveau du jardin.

Le relevé stratigraphique et la topographie du terrain naturel indiquent la probabilité de l'existence d'un escalier (disparu ou non repéré) accédant à la porte située dans le mur perpendiculaire à la façade. Cette disposition présente de fortes similitudes avec celles du bâtiment voisin (Prison des Evêques).

Le relevé pierre à pierre des murs de fondations met en évidence la continuité du mur médiéval jusqu'à la rue de la citadelle. Il faut noter que la partie la plus récente de la Prison des Evêques, proche de cette rue, est construite sur les murs de fondations médiévaux, par opposition à la partie en contrebas du jardin, où les murs sont accolés au mur médiéval ; cette observation confirme les phases chronologiques de construction et de destruction de l'ensemble.

Une deuxième phase de recherche a consisté à étudier les relations éventuelles entre les deux murs contigus des deux édifices. Le dégagement de l'arcade murée dans la salle voûtée de la Prison des Evêques a permis d'écarter toute hypothèse de porte et d'appartenance à un mur plus ancien. Un conduit d'évacuation en pierre, situé à sa base, et un élément architectural assimilable à un corbeau à double moulure, ont été

dégagés lors de la dépose des pierres de remplissage. Cette niche pourrait avoir eu une fonction d'évier, bien que la hauteur mesurée sous arcade (1,25 m) paraisse insuffisante pour ce type d'ouvrage.

Un sondage limité à 1,30 m de profondeur a été réalisé au droit de cette niche et au pied de la voûte. La présence d'une tranchée de fondation dans les coupes stratigraphiques prouve l'antériorité des couches archéologiques à la construction de la salle. Il a été relevé dans celles-ci de nombreux débris organiques, des éclats de construction en grès, mais aucun matériel archéologique.

En conclusion, ces recherches ont procuré de très nombreux renseignements essentiels dans la connaissance du site et de son évolution chronologique, même s'il subsiste encore des points obscurs. Si la partie supérieure du terrain a subi un décapage des couches archéologiques, il est probable qu'il subsiste, à des profondeurs accessibles, des vestiges de murs permettant de restituer le plan de l'édifice. La partie inférieure du jardin, plus difficile d'accès, représente un potentiel archéologique majeur, mais nécessitant des moyens techniques importants en raison de la puissance des remblais.

Benoît Duvivier

SAINT-MARTIN- D'ARBEROUE

Isturitz

L'opération triennale qui a débuté en 1999 concerne une petite surface (8 m²) de la salle de Saint-Martin, en bordure d'une grande coupe qui marque la limite des fouilles de R. et S. de Saint-Périer, et à proximité immédiate d'un sondage ouvert en 1997 (fouilles A. Turq). Ce nouveau programme de recherches se fixe comme objectif d'obtenir une meilleure connaissance de l'évolution des cultures et des paysages au Pléistocène supérieur, à travers l'étude de la séquence stratigraphique contenue dans la partie haute du remplissage de cette salle.

Cette opération, rentrant dans le cadre d'une collaboration transfrontalière, fut menée par une équipe franco-espagnole sous la responsabilité d'I. Barandian, A. Cava, J. Fernandez Eraso et Ch. Normand.

■ Stratigraphie

Sous des remblais correspondant aux fouilles antérieures et contenant de très nombreux objets, six couches ont été définies :

- 1a (épaisseur moyenne 1 cm), plancher stalagmitique ;
- 1b (épaisseur moyenne 7 cm), sédiment argileux noir ;
- 1c (épaisseur variant de 5 à 8 cm), plancher stalagmitique ;
- 2 (épaisseur variant de 1 à 6 cm), sédiment argileux brun foncé et noir ;
- 3a (épaisseur moyenne 10 cm), sédiment argileux jaune à cailloutis partiellement émoussé ;
- 3b (seuls les 2 à 3 premiers centimètres ont été fouillés), sédiment argileux brun avec de gros blocs.

■ Matériel anthropique

Les pièces archéologiques recueillies dans ces couches sont peu nombreuses. L'industrie lithique est très pauvre dans les couches 1b et 3b (respectivement 44 et 18 outils), insuffisante dans les couches 3a (74) et discrète dans la couche 2 (145) ; il faut y ajouter 275 restes majeurs et 10644 déchets de taille. L'industrie

osseuse n'est représentée que par quelques éléments provenant des couches 2 et 3a (spatules, fragments de pointes de sagaies, "retouchoirs"). Des dents percées (c 3a et b), une toute petite plaquette de calcaire gravée (c2) et des fragments d'hématite complètent la série.

■ Paléontologie

Ont été récoltés : 459 fragments osseux (plus 9180 esquilles) de macromamifères, 16 os d'oiseaux et 2000 os de microvertébrés. Les 81 pièces de macrofaune identifiées (P. Castaños) correspondent à un ensemble très cohérent (eurhythme et de large spectre) : cheval (3a et 3b), grands bovidés (3a et 3b), cerf (2, 3a et 3b), ours des cavernes (2 et 3a), bouquetin (3b), loup (3a), hyène (2) ; le sanglier est présent exclusivement dans la couche 1b.

■ Anthracologie et palynologie

Les analyses d'anthracologie et de palynologie (L. Zapata et M.-J. Iriarte) ont permis l'identification de pins (2, 3a et 3b), et de nombreux feuillus (noisetier, aulne, bouleau, châtaignier, noyer, tilleul, frêne, et chênes).

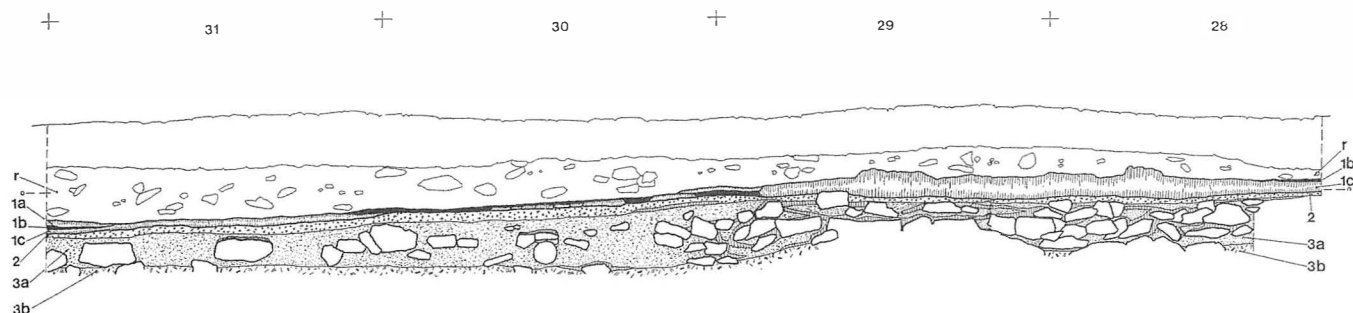
■ Datations

Plusieurs dates ont été obtenues par C14-AMS (en ans B.P., non corr., non cal., h.l. Libby) : 21370 ± 170 (Beta 136045) pour 1c, 27180 ± 280 (Beta 136044) pour 2, 28180 ± 310 (Beta 136047) pour 3a, 28290 ± 240 (Beta 136048) et 29400 ± 370 (Beta 136049) pour 3b.

■ Bilan

Il n'est pas aisé de définir les industries lithiques et osseuses des couches 2, 3a, et 3b, à l'exception de leur caractère leptolithique ; il est cependant très probable qu'elles appartiennent à l'Aurignacien "évolué" et/ou «final» et au Gravettien. Les restes botaniques et paléontologiques, ainsi que les dates ¹⁴C de ces couches, peuvent correspondre à un climat plutôt doux du dernier Pléniglaciaire (première moitié du Würm III) dans le sud-ouest de la France et le nord de la péninsule ibérique. Le plancher stalagmitique 1c (21370 ± 170 B.P.) scelle tout le dépôt paléolithique supérieur précédent. La couche 1b a livré des matériaux hétérogènes, aussi bien paléolithiques que postérieurs (tessons de céramique protohistorique).

Ignacio Barandiarán, Ana Cava,
Javier Fernández Eraso et Christian Normand



Saint-Martin-d'Arberoue - Isturitz.
Coupe stratigraphique du côté nord-ouest de l'aire fouillée.

SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE

Grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya

L'étude des représentations pariétales paléolithiques des grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya que nous avons entreprise s'attache à préciser les relations entre figures animales et signes. La méthodologie adoptée se base sur une analyse comparative des figures et du support, et sur l'approche des relations temporelles et spatiales des différentes unités graphiques. L'observation est conduite à l'œil nu et à faible grossissement (loupe).

Nous avons porté notre attention sur la frise des trois chevaux de la galerie Laplace du réseau d'Oxocelhaya. Préalablement à l'observation de ce panneau, nous avons comparé les deux relevés déjà publiés - le premier est celui de l'abbé Glory en 1968, le second celui de G. Laplace en 1984 - qui diffèrent sur plusieurs points.

Sur le cheval central, le relevé de 1968 fait état d'un signe barbelé au niveau de la gorge, non figuré sur le relevé de 1984. Notre observation révèle des gravures

fines, très superficielles, qui s'apparentent plus aux poils figurés sur le second relevé. Pour le cheval de gauche, le relevé de 1968 nous semble le plus fidèle : croupe, tête et crinière sont visibles, mais nous n'avons pas identifié le trait oblique représenté au niveau du dos. Du cheval de droite, nous n'avons reconnu que quelques traits qui ressemblent à la queue et à la crinière du relevé de 1968, ainsi que quelques traits au niveau du poitrail et du flanc. Bien que n'ayant pas visité la galerie Larribau, la grotte d'Oxocelhaya ne semble pas présenter de superpositions directes entre figurations animales et signes.

Dans le réseau supérieur d'Isturitz, le pilier rocheux orné de la salle d'Isturitz se situe au pied d'un immense glaciais qui monte vers l'entrée d'origine, actuellement

murée. Les gravures profondes montrent la chronologie des traits liés aux figures animales. Des retouches de traits gravés sont observables, notamment sur les figures de gauche. Il y a un signe pectiniforme, mais il n'existe aucune superposition entre figures animales et signes.

Jannu Igarashi

- SAINT-PERIER (R. de), 1968. Gravures pariétales de la grotte inférieure d'Isturitz. In Bordes (F.) et Sonnevile-Bordes (D. de) : *La Préhistoire : problèmes et tendances*. Paris, C.N.R.S., 1968, p. 359-367, fig.
- LAPLACE (G.), LARRIBAU (J.-D.), 1984. Grotte Oxocelhaya-Haristoya. In *L'Art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Ministère de la Culture, Paris, 1984.

SÉVIGNACQ

Eglise Saint-Pierre

Dans le cadre d'un projet de drainage de l'église romane de Sévignacq-Thèze, dans le Vic-Bilh, deux sondages d'évaluation ont été réalisés en juillet 1999. L'opération a été rendue possible grâce à l'aide d'une dizaine d'étudiants de l'université de Pau et des Pays de l'Adour. Un sondage a été ouvert contre le chevet (n° 1) et un second contre le mur gouttereau nord (n° 2). Une stratigraphie très importante a ainsi été reconnue. Il n'a pas été possible d'atteindre le substrat dans aucun des deux sondages. Dans le second, il se situe à plus de 3,10 m de profondeur.

Les apports de cette petite opération sont cependant loin d'être négligeables. Aucun niveau structuré antique n'a été identifié. L'importante villa repérée aux abords de l'église en prospection se trouvait donc soit hors des sondages soit à des profondeurs qui n'ont pas été atteintes. Les niveaux les plus anciens reconnus sont attribuables à la fin de l'époque carolingienne ou au début du XIe siècle. Ils sont antérieurs à la construction de l'église romane, mais aussi d'un édifice antérieur dont deux assises sont apparues sous les fondations du XIe siècle. Ils sont également antérieurs à une sépulture en fosse couverte de deux planches de bois parfaitement conservées et datées par¹⁴C du XIe ou du XIIe siècle. De ce fait les quatre-vingt dix fragments de céramique découverts dans ces niveaux pourraient former un premier corpus de formes permettant une meilleure connaissance de la céramique carolingienne en Béarn. Sur

cette importante couche grisâtre, le niveau de sol lié à la construction de l'église a été repéré. Il était très peu perturbé du fait de la très faible densité d'inhumations au Moyen Age. Au total nous n'avons repéré que deux sépultures médiévales, les autres étant attribuables à l'époque contemporaine.

Dans le sondage 1, nous avons également pu observer une importante structure maçonnée faite de galets, parementée, qui est venue s'appuyer contre le chevet en épousant parfaitement sa forme. Peut-être s'agit-il du socle d'un élément aujourd'hui complètement disparu. Il est attribuable à la fin du Moyen Age ou au début de l'époque moderne. Il dut vraisemblablement être détruit assez rapidement, puisque le site ecclésial a été partiellement emmotté, sans doute au cours du XVIe ou du XVIIe siècle. Un très important apport de matériaux (jusqu'à deux mètres dans le sondage 2), pour l'essentiel pris dans les champs environnants, a en effet recouvert toutes les structures antérieures. Ce rehaussement s'explique d'ailleurs assez difficilement puisque c'est vraisemblablement à cette époque que le cimetière prend sa forme actuelle. De vastes secteurs sont restés presque vierges de sépultures. La seule autre explication pourrait être la volonté de mettre l'église hors d'eau. Le suivi des travaux futurs permettra peut-être de préciser encore notre connaissance de ce site.

Florent Hautefeuille

AQUITAINE
PYRENEES-ATLANTIQUES

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Opérations communales et intercommunales

1 9 9 9

						Prog. P. N°		
64	BIDACHE Canton de Bidache + Urcuit Mouguerre Lahonce Urt Briscous	GE	Thierry	AUT	PI	1 à 18	118	102
64	BIDACHE Territoire cantonal	BERDOY	Anne	AUT	PI	20	Reporté	
64	CIBOURE/URRUGNE/HENDAYE Côte de Socoa à Hendaye.	LESGOURGUES	Filipe	BEN	PI	—	119	103
64/308	LALONQUETTE Espace rural, peuplement et productions dans le piémont occidental pyrénéen.	PLANA-MALLART	Rosa	SUP	PP	20	119	104
64/409	MOUMOUR Canton Oloron Ouest	CHOPIN	Cécile	HADES	PI	—	120	105
64	Sites miniers de la vallée d'Ossau	LAUGA	Michel	BEN	PI	25	121	106
64	Vallées de la Nive et des Aldudes	BEYRIE	Argitxu	SUP	PI	25	122	107

AQUITAINE
PYRENEES-ATLANTIQUES

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Opérations communales et intercommunales

1 9 9 9

BIDACHE

Canton de Bidache et
communes d'Urcuit,
Mouguerre, Lahonce,
Urt, Briscous

Une prospection inventaire a été menée sur les berges méridionales du Val d'Adour. Cette micro-région, incluant douze communes (Arancou, Bergouey-Viellenave, Bardos, Bidache, Briscous, Came, Guiche, Lahonce, Mouguerre, Sames, Urcuit et Urt), se singularise nettement des terroirs limitrophes, tant par les spécificités de son sous-sol que par les caractères de son paysage. Ces particularités font de cette région le point de jonction entre les quatre grandes provinces historiques régionales : le Labourd au sud-ouest et à l'ouest, la basse Navarre au sud-est, le Béarn à l'est et la Gascogne au nord. Cette propriété a bien entendu conditionné l'histoire du peuplement humain depuis son origine, c'est-à-dire dès le Paléolithique inférieur.

Une étude paléo-environnementale de la zone d'étude a d'abord été conduite à partir de la lecture des cartes géologiques et topographiques, de la description de coupes géologiques sur le terrain et de la caractérisation d'unités géomorphologiques. Une identification des principales unités pédo-lithostratigraphiques a été également entreprise. Elles ont fait l'objet de corrélations à l'échelle régionale. L'évolution du paysage des berges de l'Adour a pu être ainsi esquissée depuis le Pléistocène inférieur jusqu'à nos jours.

Un inventaire des sites préhistoriques, néolithiques et protohistoriques a été ensuite réalisé. Il recense les données de plusieurs sources : base Dracar, carnet de prospection inédit des époux Baudet, et résultats d'une

prospection sélective de terrain effectuée sur l'ensemble des communes concernées.

Soixante-deux sites dont certains se rattachent à plusieurs périodes ont été pris en compte dont vingt-trois nouveaux sites. La période paléolithique est la mieux représentée. La découverte de sites présentant une stratigraphie pléistocène et le développement de réseaux karstiques - un site important est à l'heure actuelle en cours de fouille (grotte de Bourrouilla à Arancou) - démontre le fort potentiel archéologique de cette zone pour les périodes préhistoriques.

Le Néolithique n'est pour l'instant attesté que par ses phases récente ou finale. La basse vallée de la Bidouze semble avoir fait l'objet d'une implantation importante et durable ; deux sites de hauteur côtoient de nombreux gisements secondaires.

Enfin la Protohistoire est documentée par treize sites, majoritairement implantés sur les terrasses fluviales perchées du Gave d'Oloron. Parmi ces sites, des *tumuli* ont été décrits. Toutefois cette période semble être sous-représentée au niveau de la zone d'étude.

Les périodes antique et médiévale ont fait l'objet d'une opération complémentaire. Finalement, cette prospection-inventaire révèle un potentiel archéologique important, qui reste, malgré ce travail, largement sous-évalué.

Thierry Gé

CIBOURE – URRUGNE – HENDAYE

Côte de Socoa à Hendaye

Cette prospection-inventaire avait pour objectif de trouver et d'identifier des pierres à meules en macro-brèche, à l'instar de celles se trouvant à Sorgin-Xilo, commune d'Hendaye.

Elle a été menée depuis la baie de Loya, commune d'Hendaye, jusqu'aux anciens viviers, commune d'Urrugne.

Bien que des strates de macro-brèche furent repérées en deux endroits le long de ce parcours, aucune trace d'exploitation n'a pu être vérifiée. Cependant, il

serait utile de revenir sur ces lieux lors des forts coefficients de marée, afin d'augmenter la surface d'inspection en direction de l'océan.

Le reste du parcours des viviers à la pointe de Socoa, n'a pu être inspecté. Aux moments de disponibilité pour poursuivre cette opération, les coefficients de marée étaient trop faibles, d'autant que les accès aux pieds des falaises sont assez limités.

Filipe Lesgourgues

LALONQUETTE

Espace rural, peuplement et
productions dans le piémont
occidental des Pyrénées : nouvelles
recherches autour de la *villa*
gallo-romaine

Cette prospection répond à la nécessité d'inscrire les recherches menées sur la *villa* de Lalonquette dans une large perspective spatiale. L'étude de l'occupation du sol et du peuplement gallo-romain à l'échelle d'une micro région, la partie nord-orientale du Béarn, permet de conjuguer la dynamique propre d'une grande *villa* et le fonctionnement d'un territoire plus vaste. Il s'agit aussi de connaître l'occupation protohistorique et médiévale du territoire, afin de cerner la dynamique du peuplement, l'évolution du système agraire et les rythmes qui marquent l'occupation et l'appropriation de l'espace rural.

L'opération de cette année a bénéficié de la mise en œuvre de méthodologies et d'approches diverses. La campagne de prospection au sol a été complétée par la prospection aérienne. Un décapage en extension, précédé d'une prospection géophysique, a concerné le site protohistorique du Castéra de Boueilho. Deux sondages

d'évaluation ont été ouverts à côté de l'église de Sévignacq-Thèze (voir ci-dessus). Le travail de terrain a associé aussi ponctuellement des archéologues et des géographes.

Les travaux de prospection intensive du territoire ont été centrés en 1999 sur la vallée du Gabas, dans le secteur environnant la *villa* de Lalonquette, les plateaux de Claracq et de Thèze, le secteur de Sévignacq-Thèze. La surface parcourue est de l'ordre de 350 hectares. Cette campagne a permis de découvrir des sites inédits et de préciser la nature et la datation d'un certain nombre de sites enregistrés lors des campagnes précédentes. Ces sites s'échelonnent entre la Protohistoire et le Moyen Age.

L'occupation du territoire durant la Protohistoire paraît très organisée, avec deux zones principales de peuplement : les plateaux de Thèze et de Claracq. Les

différents types de sites (nécropoles, habitats de plaine et habitats de hauteur fortifiés) apparaissent ainsi étroitement liés selon une dynamique claire :

— des grandes voies de passage de direction Nord-Sud traversent les plateaux ; elles sont jalonnées de *tumuli* tout au long de leur périphe ;

— en pied de versants et à proximité des rivières, quelques habitats de plaine ont été repérés ;

— des habitats de hauteur fortifiés positionnés sur les coteaux, permettent le contrôle d'une grande partie du territoire.

Même si le problème des datations de ces sites reste présent, nous commençons, d'ores et déjà, à dessiner un territoire cohérent et organisé.

Pour l'Antiquité, les travaux réalisés ont permis d'augmenter le nombre de sites connus et de préciser la périodisation de l'occupation du territoire. Les modalités de l'implantation rurale, le caractère et la chronologie des vestiges découverts permettent de mieux cerner la structure de l'habitat rural et le fonctionnement du territoire. On constate tout d'abord une certaine permanence des secteurs d'occupation, un nombre important de sites romains présentant à proximité des indices d'occupation de la Protohistoire récente. La continuité de l'habitat précédent paraît certaine pour quelques sites, par exemple à Thèze ; dans d'autres cas, on constate plutôt un phénomène de déplacement, ce qui indiquerait une certaine rupture avec l'occupation antérieure.

L'aménagement de la voie *Beneharnum/Atura* et la création des sites gallo-romains de Lalouquette, Taron et Sévignacq-Thèze, vers le milieu du I^{er} siècle, matérialisent une transformation de la structure territoriale. Cette intervention romaine, réalisée probablement à partir de la ville de *Beneharnum*, témoigne du poids des nouvelles structures politiques et administratives mises en place à partir de l'époque d'Auguste. On commence à cerner l'existence pendant le Haut Empire d'une campagne organisée et exploitée "à la romaine" par un réseau de *villae* (Lalouquette, Taron et celle probable de Sévignacq-Thèze), et d'une autre campagne qui semble fidèle à la tradition indigène de l'organisation rurale (Thèze). Ces sites, qui constituent les pôles dominants du peuplement rural, ont probablement coexisté avec d'autres établissements de taille plus modeste. Bien que des lacunes subsistent encore quant à la datation précise de certains

de ces sites mineurs, on commence à apercevoir un phénomène de dispersion de l'habitat qui paraît témoigner d'une intensification de la mise en valeur des terres. L'environnement naturel des sites découverts montre que l'implantation a été souvent dictée par la recherche de la complémentarité des terroirs environnants : l'élevage, à côté de l'agriculture, pouvant constituer une partie importante des activités économiques développées par les établissements ruraux.

Un décalage commence à se manifester dans l'occupation du territoire. L'habitat rural paraît diminuer à partir du II^e siècle, phénomène à rattacher aux modifications intervenues dans les *villae* du territoire qui connaissent à cette époque un agrandissement important, lié vraisemblablement à un processus de concentration foncière. Les *villae* se consolident désormais comme les pôles de peuplement des campagnes. Bien que l'approche soit encore partielle, les résultats de cette année commencent à dessiner les grandes lignes de la dynamique du peuplement gallo-romain.

Pour l'époque médiévale, si l'année 1998 avait été consacrée à la description de la situation de la fin du Moyen Age, nous avons cette année tenté de remonter dans le temps. Des ponts entre la situation issue de l'Antiquité et le schéma tardo-médiéval ont ainsi été jetés. Des phénomènes de continuité entre des pôles d'habitat dispersés antiques et des occupations médiévales ont pu être mis en évidence. Nous avons ainsi proposé un schéma de mise en place du peuplement dans le secteur de la commune de Thèze. La fondation du village et son développement à la fin du Moyen Age et au début de l'époque moderne pourraient avoir oblitéré une partie des habitats de fermes isolées des environs.

En outre, une petite opération de sondages autour de l'église de Sévignacq a permis de préciser notre connaissance de ce site, mais surtout de documenter le corpus de la céramique du Moyen Age central en Béarn. Ces données devaient nous permettre de progresser au cours des recherches à venir dans la qualification chronologique des sites découverts en prospection.

Rosa Plana-Mallart

avec la collaboration de François Didierjean,
Jean-Marie Escudé-Quillet, Florent Hautefeuille,
Sophie Larqué et François Réchin

MOUMOUR

Canton Oloron ouest

Les communes du canton d'Oloron (Agnos, Aren, Asasp-Arros, Esquiule, Géronce, Geüs d'Oloron, Gurmençon, Moumour, Orin et Saint-Goin) ont souhaité se doter d'une banque de données fiable sur leur patrimoine archéologique. A cet effet, une opération de

prospection-inventaire a été engagée sous la responsabilité de Cécile Chopin (Bureau d'études Hadès), pour une durée de deux mois. L'objectif de cette mission était d'inventorier et de repérer tous les sites connus sur les dix communes afin d'aboutir à une synthèse historique

de l'occupation du sol depuis la Préhistoire jusqu'au début du XVI^e siècle.

Pour chacune des communes, la localisation précise sur les fonds cadastraux de tous les sites découverts, la vérification des listings fournis par la cellule de la carte archéologique du service régional de l'archéologie d'Aquitaine et une prise de contact avec tous les informateurs locaux susceptibles de compléter la carte archéologique nous étaient demandées. Cette mission a été réalisée suivant une méthodologie comprenant quatre phases d'étude, définies préalablement à l'engagement de l'inventaire : documentation historique, enquête parcellaire et orale, prospection archéologique et synthèses (communales et cantonale).

Au terme de cette étude, 45 sites, dont 9 déjà inventoriés dans la carte archéologique, ont été retenus et présentés en quatre groupes : sites de la Préhistoire et Protohistoire, de l'Antiquité et du Haut Moyen Age, du Moyen Age avec d'une part les mottes et châteaux et maison fortes, d'autre part les églises et abbayes laïques. Quelques sites n'ont pas été retenus, soit parce

que nous ne disposions pas d'informations suffisantes ou de témoignages oraux récents et explicites, soit parce que nous ne sommes pas arrivés à les localiser.

Cet inventaire a permis d'apporter de nouvelles informations sur des sites anciennement connus, parfois détruits depuis leur dernier signalement (c'est le cas de la petite enceinte de Lavigne à Géronce ou du camp des Biscays à Geüs) ou objets d'un enregistrement inexact (site de Cochou à Esquiule inventorié sur deux communes ou camp de Biscays attribué à la commune d'Aren). La mise à jour des données anciennes, enrichie par les apports bibliographiques et associée à une vérification de terrain systématique, permet de produire un grand nombre d'informations inédites. C'est le cas pour la Protohistoire (site de Castelmayou à Aren, inédit) et le Moyen Age (23 sites attribués) qui sont les périodes les mieux représentées.

Cécile Chopin,
avec la collaboration de Jean-Marie Escudé-Quillet
et de Bernard Chéronnet.

Sites miniers de la vallée d'Ossau

Mines du Mailh de Bouren (Vallée d'Aspe- commune d'Aydius)

Ce site n'a livré aucun élément nouveau. La visite du puits, d'origine naturelle, découvert en 1997 ? n'a livré aucun élément spectaculaire. Des traces de fleuret prouvent que des tentatives d'exploitation ont été réalisées (minéralisation tenue à l'entrée). Si, sur le plan de l'extraction, nous n'avons rien appris de plus, la question de l'accès à ce puits mérite un intérêt certain. Nous n'avons pu nous y rendre que par des techniques spéléologiques (descente sur corde, pendules)... Une ultime visite dans les travaux déjà mentionnés nous a convaincu qu'une partie de l'exploitation est actuellement sous les éboulements du puits d'entrée.

Mines D'Aspeigt (vallée d'Ossau- commune de Bielle)

Plusieurs galeries et puits ont été visités et topographiés (au total près de 200 m). Une salle de grandes dimensions reste à explorer, son accès au dessus d'un puits nécessitant un équipement particulier. Cette ancienne exploitation de cuivre est mentionnée dans de nombreux ouvrages traitant de l'économie locale (Schlutter, Palassou, Loubergé, Capdeville...)

Mines d'Arres (vallée d'Ossau-commune d'Eaux-Bonnes Gourette)

Cette exploitation de fer de la fin du XIX^e siècle, située sur le flan du pic de Ger, présente plusieurs galeries de 20 à 150 m de développement, toutes très saines. Un important défilage de plusieurs mètres de hauteur a livré quelques vestiges (fleurets, fléau de balance au 1/10, moyeu de roue de brouette). Nous avons retrouvé les ruines du bâtiment construit pour l'hivernage de 1877 (sept personnes avaient péri, cette année là, sous les décombres du bâtiment emporté par une avalanche).

Nous pensons revenir sur ce site afin de relever une topographie des galeries et en explorer une repérée sur le trajet du retour.

Mines d'Anglas (vallée d'Ossau- commune d'Eaux Bonnes- Gourette)

Il s'agit d'un site tout à fait exceptionnel tant par son développement que par l'importance des vestiges encore visibles. L'exploitation se présente sous la forme d'un gigantesque défilage de près de 50 m de haut sur plusieurs centaines de mètres de long. Les boisages encore visibles, permettent de se rendre compte de la

relative instabilité des lieux et donc de la difficulté à effectuer des visites.

A l'extérieur les restes des bâtiments imposants témoignent d'une activité intense. Les relais du téléphérique permettant l'acheminement des matériaux sont parfaitement visibles. Des moyens considérables avaient été engagés pour cette exploitation avec notamment un compresseur (encore visible) permettant l'utilisation d'air comprimé. On peut penser qu'une galerie reliait les deux sites Anglas et Uzious. Sa "redécouverte" pose quelques problèmes de progression...

Une classe du collège public de Peyrehorade a entrepris un inventaire et une collecte (dans la mesure du possible) des éléments (waggonnets, poulies...) disséminés sur le trajet du téléphérique. Cette même classe a réalisé une maquette du téléphérique qui met en lumière le système de transport du minerai jusqu'à Gourette où se trouvaient les ateliers.

Michel Lauga

Vallée de la Nive et vallée des Aldudes

Les contextes historiques et archéologiques ayant été définis lors d'un travail universitaire portant sur la romanisation et ses effets dans les Pyrénées occidentales (UTM, 1997), les recherches menées en 1999 ont suivi deux grands axes, à savoir une recension archivistique et toponymique d'une part, et un travail de prospection sur le terrain d'autre part.

Si les traces de l'occupation gallo-romaine paraissent ténues, comme c'est le cas dans l'ensemble du sud-ouest aquitain, des vestiges miniers et métallurgiques révèlent cependant une exploitation des ressources naturelles dans les provinces du Labourd et de la Basse Navarre au début de notre ère.

A ce stade de la recherche, les indices archéologiques abondent tandis que les données chronologiques font encore souvent défaut. Tout au plus pouvons-nous définir avec certitude l'antiquité de deux pôles d'activités minières et métallurgiques.

Le premier, implanté dans la vallée des Aldudes, comprend les mines de cuivre de Banca et celles d'argent à Urepel. Si, pour l'instant, aucune donnée ne vient enrichir la connaissance du site d'Urepel, la prospection de surface réalisée à Banca sur les filons de Berg-Op-

Zoom et de Sainte-Marie, a révélé des travaux miniers superficiels ainsi que du mobilier archéologique, probablement antique, lié à l'exploitation du minerai de cuivre (enclumes et céramique). La production de fer est également attestée sur ces deux communes, puisque trois crassiers dont la chronologie reste à définir, ont été inventoriés.

Le second pôle d'activité est implanté dans la vallée de la Nive, non loin des mines d'or d'Ixassou, sur le massif de l'Ursuya (commune d'Hasparren). Il s'agit d'une exploitation de minerai de fer qui semble dater du 1^{er} siècle av. J.-C., d'après les tessons de céramique recueillis dans l'un des quatre crassiers. Si les sites de réduction ont été repérés, les zones d'extraction du minerai n'ont pas encore été formellement identifiées.

Entre ces deux pôles enfin, à la jonction des deux vallées, une exploitation de minerai de fer, importante mais non datée, est implantée sur le massif de Larla (communes de Saint-Etienne-de-Baïgorry et de Saint-Martin-d'Arrossa). Près de quinze crassiers ainsi que des travaux extractifs jalonnent les flancs du massif.

Argitxu Beyrie

AQUITAINE
DORDOGNE ET GIRONDE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

**Autoroute A. 89 - Section Bordeaux-Périgueux
Préhistoire et Histoire**

1 9 9 9

							Prog.	P.	N°
24/234/	LES LECHES	Plan du prêtre	GERBER	Frédéric	AFAN	SD	6	124	108
24/234/004/AP	LES LECHES	Plan du prêtre	DETRAIN	Luc	AFAN	SU	6	124	108
24	De BASSILLAC à LA BACHELLERIE		GERBER	Frédéric	AFAN	PI	—	125	109
	Tracé autoroute A 89/Section 4.1								
24	De MONTPON à MUSSIDAN	Section 2.2/	GERBER	Frédéric	AFAN	PI	—	126	110
	Tracé autoroute A 89 Montpon/Mussidan								
33/393	SAINT-DENIS-DE-PILE	Le Grand Caillevat	PRODEO	Frédéric	AFAN	SD	—	129	111
24/449	SAINT-MARTIAL-D'ARTENSET		DETRAIN	Luc	AFAN	SD	3	130	112
	Bois du Raymondeau								
24/449/002/AP	SAINT-MARTIAL-D'ARTENSET		DETRAIN	Luc	AFAN	SU	3	130	112
	Bois du Raymondeau								
24/462/007/AH	SAINT-MEDARD-DE-MUSSIDAN		MARE	Eric	AFAN	SU	25	131	113
	L'Enclos/Les Bitarelles								
24/543	SOURZAC	Bleynie	LACOMBE	Sébastien	AFAN	SD	6	134	114

AQUITAINE
DORDOGNE ET GIRONDE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

**Autoroute A. 89 - Section Bordeaux-Périgueux
Préhistoire et Histoire**

1 9 9 9

LES LÈCHES

Le Plan du Prêtre

Le site du Plan du Prêtre, mis au jour par des travaux d'aménagement de l'A89, a fait l'objet d'une rapide fouille de sauvetage urgent au début de l'été 1999. Bien que partiellement détruit par une ancienne rectification de la RD 709, il a révélé un espace structuré relativement important (200 à 300 m²), sur un seul niveau archéologique continu duquel nous avons extrait près de 2400 objets lithiques, la plupart étant des éclats (au sens large) de silex ocre du Mussidanais (Campanien-Maestrichtien).

La position du site est stratégique, à la fois en tête de vallon et à proximité immédiate d'un gîte de matière première de très bonne qualité.

Les trois unités vestigielles mises en évidence sont nettement associées à un amas principal rejeté en périphérie du site ; avec 1440 objets taillés récoltés en fouille et d'innombrables débris retrouvés au tamisage, celui-ci semble représenter un poste de taille en place.

Il n'existe pas de zone de consommation nette, sauf peut-être dans la partie nord du site. Les outils sont rares (4 %), essentiellement représentés par les burins et les outils archaïques (encoches, denticulés et racloirs). Les autres types sont moins fréquents : les grattoirs sont sur lame irrégulière (souvent une crête partielle), les raclettes, généralement sur support typique, sont très finement retouchées. Les microlithes sont absents.

Le débitage est presque exclusivement laminaire, même si ce caractère n'est pas évident dans les décomptes. En effet les supports allongés ont été systématiquement exportés ; les remontages des différents plans de frappe successifs, ainsi que les tables laminaires des nucléus montrent à quel point le volume de lames était important. Le faible nombre d'éclats de retouche ou de

chutes de burin suggère en outre que celles-ci ont été emportées à l'état brut.

Le faciès d'atelier est probable mais pas exclusif : d'abord parce que les outils sont bien présents, certains d'entre eux portant d'ailleurs de profondes marques d'usage, ensuite parce que les blocs de silex n'ont pas été entamés sur place alors même que les gîtes sont à proximité immédiate, enfin parce que plusieurs remontages montrent une composante à la fois moins spécialisée et moins maîtrisée dans la production.

L'âge de cette occupation est difficile à préciser. La position stratigraphique des vestiges, au contact du pergélisol, la situe peu de temps après la fin du dernier maximum glaciaire. Bien que cette observation soit largement confirmée par les caractères de l'industrie elle-même, typologie et technologie du débitage ne s'accordent pas tout à fait : la composition typologique de l'outillage, marquée par l'abondance des burins transversaux et la présence des raclettes, indique plus un Badegoulien ou un Magdalénien initial qu'un Magdalénien évolué ; à l'inverse la gestion laminaire exclusive n'a jamais encore été rencontrée dans la moyenne vallée de l'Isle avant le Magdalénien évolué.

Une étude plus détaillée des modalités méthodologiques, techniques et économiques mises en jeu sur le site, incluant des comparaisons avec les faciès industriels connus dans la région entre 18 000 et 13 000 BP, doit permettre de trancher plus sereinement.

Christophe Fourloubey
avec la collaboration de Luc Detrain et de
Frédéric Gerber

MONTPON- MÉNESTÉROL

Section 2.2.

Tracé autoroutier A89

Montpon-Mussidan

La future autoroute A89, destinée à relier Bordeaux (33) à Clermont-Ferrand (63), s'inscrit dans la grande liaison transversale Ouest-Est devant permettre de relier la façade atlantique au centre et à l'est de la France, et au-delà à l'Europe centrale. Longue de 340 km, elle débute à Arveyres en Gironde et se termine à Combronde dans le Puy de Dôme. L'ensemble du tracé est géré par deux coordinations distinctes : A89 Ouest (Aquitaine), basée jusqu'à présent à Saint-Médard de Guizières (33), et A89 Centre (Limousin et Auvergne) basée à Ussel (19).

La section 1 (Libourne Ouest-Coutras, 26 km) et la section 2.1 (Coutras-Montpon-Ménéstérol, 22 km) ont déjà fait l'objet d'études archéologiques (prospection, évaluations et fouilles), de 1996 à 1998.

Cette nouvelle opération de diagnostic archéologique concerne la section 2.2 (Montpon/Mussidan), sur la moyenne vallée de l'Isle, entre les communes de Montpon-Ménéstérol et de Sourzac en Dordogne (26,260 km). Elle traverse, d'Ouest en Est, les communes de Montpon-Ménéstérol, Saint-Martial d'Artenset, Saint-Sauveur Lalande, Beaupouyet, Saint-Médard de Mussidan, Les Lèches, Bourgnac et Sourzac. Depuis Montpon-Ménéstérol, elle parcourt un secteur vallonné et boisé sur environ 6 km, puis une plaine agricole sur 7 km et enfin un nouveau secteur vallonné et boisé sur 12,5 km.

Conformément à la convention signée entre les autoroutes du sud de la France et le service régional de l'archéologie d'Aquitaine, seules les zones en déblais sont concernées, soit une bande de 10,820 km de long, répartie sur plusieurs tronçons.

La prospection de la section autoroutière 2.2, et tout particulièrement sur la zone couvrant les communes de Ménesplet, Montpon et Saint-Martial-d'Artenset, a permis de compléter les données fournies par les deux précédentes sections et de préciser certains points d'études, bien que les informations issues de ce type d'exploration mécanique (maille de sondages pré-implantés avec les difficultés techniques inférées) dans un contexte géographique et géomorphologique défavorable ou peu propice (zones de forts déblais autoroutiers correspondants aux terrains accidentés) restent difficiles à interpréter, notamment en ce qui concerne la Préhistoire.

Un premier bilan peut être dressé par période chronologique. Les nouvelles données permettent de compléter les cartes de l'occupation de la moyenne vallée de l'Isle, telles qu'elles figurent dans l'étude documentaire (Gaillard *et al.* 1998). Le déséquilibre apparent entre la zone Montpon-Mussidan (section 2.2) et Mussidan-Saint-Astier (section 2.3), dû principalement à la quasi-absence de prospecteurs sur la première et l'assiduité d'autres sur la seconde, est aujourd'hui atténué. Le vide de plus de 7 km laissé par la zone non-sondée de Beaupouyet en est d'autant plus regrettable, tout comme les fonds de vallon sur lesquels l'autoroute passe "en remblais".

■ **Le Paléolithique inférieur**

Le Paléolithique inférieur reste absent sur l'ensemble des secteurs sondés. Sept sites, tous situés en amont de Mussidan, sont répertoriés dans l'étude documentaire, cependant aucun ne présente d'élément archéologique fiable.

■ **Le Paléolithique moyen**

Les premières occupations rencontrées remontent semble-t-il au Moustérien. Il faut noter la régularité des indices archéologiques (bruit de fond) et la récurrence des sites attribuables à la période du Paléolithique moyen sur la fin de section 2.1 (La Rogère et Les Forêts) et le début de la section 2.2, communes de Montpon, de Saint-Martial-d'Artenset et de Saint-Sauveur-Lalande (prospection de la section 2.2, évaluations des indices de site du Bois de Reymondeau et Les Sauziers, sondages complémentaires aux lieux-dits Le Bretou et Bois Ruisseau-2, fouille de Bois de Reymondeau). Les secteurs OA, OB, 1, 2 et 3 ont livré des indices de site moustériens dans des contextes géomorphologiques et stratigraphiques similaires, trahissant parfois une remobilisation importante du matériel lithique dans des zones-pièges comme les gouttières drainantes et les thalwegs. Ces industries, malgré la faiblesse numérique du matériel récolté durant la phase de prospection et de sondages complémentaires pour certains secteurs, semblent également indiquer des similitudes typo-technolo-

giques dans les choix des matières premières minérales et les orientations du débitage (Levallois et débitages de types "discoïde" et "Kombewa" caractéristiques).

La pauvreté en matériel lithique durant la phase de sondages-diagnostics issu du secteur 4 (fin de la commune de Saint-Martial d'Artenset) et des secteurs 5 à 17 inclus (communes de Saint-Médard de Mussidan, Les Lèches, Bourgnac et Sourzac) s'explique par la position des zones sondées (pentes importantes, parfois supérieure à 10 %) et les déforestations et mises en culture récentes (pinèdes) favorisant l'érosion des versants et promontoires. Seuls quelques objets ont donc été découverts sur le tracé linéaire traversant les communes de Saint-Médard-de-Mussidan, des Lèches et de Bourgnac, pour la plupart attribuable au Paléolithique moyen (secteur 8 au lieu-dit La Métairie de Tienne et 13 à La Combe du Renard).

Un seul indice de site paléolithique a fait l'objet d'une fouille avec d'importants moyens techniques et intellectuels. Il s'agit du site de Bois de Reymondeau. Cette opération devrait permettre d'appréhender le problème des vastes occupations moustériennes aux alentours de Montpon.

■ **Le Paléolithique supérieur**

Les seuls vestiges du Paléolithique supérieur se situent dans la vallée de l'Isle sur la commune de Sourzac, au lieu-dit Bleynie (prescrit dans les engagements de l'État, en raison de la proximité du site Les Tares), en fin de tracé de la section 2.2. (secteur 18). Les précédents travaux sur l'autoroute A89 entre Saint-Médard-de-Guizières et Montpon (tracé linéaire et zones d'emprunt) avaient déjà démontré les fortes probabilités de découvertes d'indices attribuables au Paléolithique supérieur sur les moyennes terrasses de l'Isle (communes de Gours, Minzac ou Ménesplet, La Rogère, La Croix-de-Trote, La Bouage, Les Bouygeas et Le Claudu-Moulin).

Cet indice de site a donné lieu à une opération de sondages complémentaires dans le cadre de la prospection, et a permis de fouiller 6 m² de la concentration de matériel lithique paléolithique et de découvrir un niveau supérieur attribuable à un Paléolithique supérieur final.

■ **Le Mésolithique**

Aucun indice de site mésolithique n'a été découvert.

■ **Le Néolithique**

Un seul indice de site peut être rattaché à la période néolithique (un fragment de hache polie sur le secteur 15, au lieu-dit l'Eytanchou). Le seul site répertorié sur la carte archéologique, concerné directement par le tracé autoroutier, était le mégalithe des Lèches, en limite du secteur 11 : "Il s'agit d'un bloc de silex de forme triangulaire, couché sur le sol. Des entailles et une fissure sur toute sa longueur montrent qu'on a essayé de le casser. Jusqu'en janvier 92, il était largement enfoui ; son dégagement a permis de constater qu'il n'était pas en position originelle,

mais basculé en avant, probablement à l'occasion de la construction de la route, qui ne passe qu'à 2 m (D. Pauvert, 1995, p. 43)". Il a été déplacé juste après notre intervention et se trouve aujourd'hui sur la place de la Mairie des Lèches. Son identification en tant que mégalithe reste douteuse, du fait de la présence de nombreux blocs similaires dans les couches superficielles du secteur.

■ **Le Chalcolithique**

Aucun indice de site n'a été découvert.

■ **L'Age du Bronze**

Un seul indice, "*Body*", a été identifié sur l'ensemble de la section. Constitué d'une vingtaine de tessons d'époque protohistorique, dont l'un pourrait être attribué à l'Age du Bronze (final ?), trouvés dans une couche de colluvionnement, cet indice reste faible.

■ **L'Age du Fer**

Les quelques trous de poteau et fosses du site de Boulangie, datés grâce au mobilier céramique, constituent les seules traces d'une occupation de la Tène finale. Les quelques éléments récoltés lors de la prospection ne permettent pas de caractériser ce bâti ou de définir le type d'activité qui pouvait lui être associé.

■ **L'Antiquité**

Les seuls indices d'une occupation antique rencontrés sur l'ensemble du tracé sont situés très proches l'un de l'autre, sur la commune de Saint-Médard de Mussidan. Le premier, L'Enclos, correspond au premier atelier de potier gallo-romain (milieu II-IIIe siècle) fouillé en Dordogne. En l'absence d'une aire de diffusion identifiable et compte tenu de la taille relativement modeste de l'atelier, il a été supposé qu'il est à mettre en relation avec les besoins d'une petite unité rurale, *villa* ou éventuellement *vicus*, qui reste à découvrir. Le second indice, daté de la fin du Haut Empire et de l'Antiquité tardive par les techniques employées et les quelques tessons récoltés, se rapporte à un atelier métallurgique. Un reste de bas fourneau dégagé, ainsi que plusieurs autres structures vues en coupe dans une importante stratification, témoignent du travail du fer sur une assez longue période. Le site est localisé à environ 2 km de la vallée de la Crempse, siège d'une importante activité métallurgique jusqu'à une époque relativement récente.

■ **Le Moyen Age**

L'occupation médiévale est principalement liée à l'exploitation du milieu naturel, et les traces rencontrées se rattachent exclusivement à l'artisanat : travail du charbonnage sur la commune de Saint-Martial d'Artenset (Bois Ruisseau 1 et Les Marquinaux 1 et 2), travail de la métallurgie à Saint-Médard de Mussidan (Maraval). La présence possible d'un plan d'eau aménagé au Moyen Age sur le site Les Marquinaux 1, à proximité d'une ferme

attestée au XVIII^e siècle pose le problème de la genèse du paysage d'une bonne partie du Landais et du Pays de la Double. Il est effectivement fort tentant de voir une origine médiévale à la plupart des établissements ruraux de ces régions, qui sont en outre souvent associés à des étangs artificiels.

■ *L'époque moderne*

Les éléments conservés pour cette période chronologique se rattachent essentiellement à la culture vivrière et à la viticulture. Les traces de cette activité transparaissent dans le parcellaire lanieré encore visible sur le cadastre "napoléonien", marqué sur le terrain par les nombreux fossés rencontrés par la prospection. Les rangs de culées de vignes rencontrés à plusieurs reprises dans les sondages, en sont d'autres témoins. Cette activité apparaît également sur les cartes de Belleyme et de Cassini. Ces documents laissent apparaître quelques fermes isolées, notamment dans la partie E. du tracé.

■ *L'époque contemporaine*

Elle est marquée principalement par la sylviculture depuis le milieu du XIX^e siècle. L'exploitation du pin maritime, en forte croissance, est en partie à l'origine de la disparition des sites archéologiques les moins profondément enfouis. Cette culture entraîne en effet le creusement de nombreux fossés parallèles, peu espacés les uns des autres, maintes fois rencontrés, ainsi que de nombreux arrachages de souche.

Un certain nombre de structures n'a pas pu être interprété, notamment ce que l'on nomme par commodité "fosses cendriers". Ces structures en général non datées, se présentent sous l'aspect de fosses d'environ 1 à 1,20 m de diamètre, peu profondes, légèrement rubéfiées sur les parois, et dont le remplissage est généralement charbonneux. Elles peuvent être interprétées soit comme des éléments de charbonnières (Viccard 1999), soit comme des fours en fosse. Ces derniers, destinés essentiellement à la production de céramique, sont surtout connus du Néolithique à la Tène finale dans des contextes d'habitat.

Les points d'études mis en avant par ces résultats et qu'il conviendrait de développer dans le cadre d'une synthèse générale de l'opération A89, concernent :

— les contextes de découverte des sites préhistoriques dans un ensemble régional comme la vallée de

l'Isle, les sites repérés jusqu'à présent sont exclusivement des sites de plein air ;

— les attributions chronoculturelles à partir d'étude typo-technologique et des comparaisons entre les différents indices de site ;

— les critères de préservation des sites à partir de l'état de conservation du matériel lithique ;

— l'étude des différentes matières premières minérales récoltées et débitées par les hommes préhistoriques : silex d'origine quasi-exclusive alluviale, petits galets réguliers du Sénonien gris-noir ou blond et parfois de silex calcédonieux indéterminé ou de quartz et quelques dalles de silex du Mæstrichtien ;

— la caractérisation de l'occupation à partir de l'Age du Bronze ;

— les activités artisanales et leurs conséquences sur l'écosystème : essartage, charbonnage, métallurgie, sylviculture.

La faible quantité d'indices de site rencontrés s'explique aisément par trois facteurs principaux :

— environ 70 à 80 % de la zone prospectée est boisée et ce depuis au moins le XVIII^e siècle, si l'on se fit aux cartes anciennes ;

— la trame de sondages retenue, avec seulement deux layons, ne permet généralement pas d'avoir une vue cohérente du terrain. Elle est souvent trop faible comparée à la largeur de l'emprise des terrassements autoroutiers ;

— les zones sondées, qui correspondent aux zones en déblais du projet autoroutier, sont situées systématiquement sur des versants abrupts. Très peu de replats et un seul fond de vallon ont pu être prospectés.

Il n'est donc pas certain, compte tenu de ces trois éléments, que l'occupation, toutes époques confondues, n'ait pas été plus dense sur l'ensemble de la zone prospectée.

Une étude préalable du parcellaire aurait pu fournir les bases d'une recherche plus approfondie sur l'évolution du terroir dans les zones prospectées (archéomorphologie). Un examen plus poussé des remplissages des structures linéaires rencontrées dans les sondages aurait pu faciliter et enrichir l'interprétation qui pouvait être faite de ces vestiges.

Frédéric Gerber

SECTION 4.1

de Bassilac à La Bachellerie

L'ensemble des opérations archéologiques concernant la section 2.2 de la future autoroute A89 étant terminé, les travaux préparatoires des prochaines sections ont débuté en novembre 1999, avec l'étude documentaire et une prospection pédestre.

Objectifs

Cette mission de prospection préparatoire avait plusieurs objectifs :

— définir les zones d'accès des engins mécaniques et des équipes de prospection. La section 4.1 traversant des zones à fort relief, avec une infrastructure routière peu développée, il était important de recenser les routes que pourront emprunter les porte-chars et autres engins nécessaires à la prospection mécanique et aux éventuelles fouilles archéologiques.

— faire un état des lieux des terrains. L'expérience des sections précédentes a montré qu'il était également important de connaître à l'avance l'état des terrains devant être prospectés. Le couvert de chaque parcelle a donc été recensé lors de cette phase préliminaire. Les secteurs à déboiser en priorité pourront ainsi être désignés à l'aménageur. De même, les zones de fortes pentes et à l'inverse, les fonds de vallon et les replats ont été inventoriés de manière à pouvoir tenir compte de la physionomie du terrain lors de la définition des zones à sonder.

— identifier les zones favorables à la présence de karsts ou de lignes d'abris sous roche. Dans le même ordre d'idée, certains secteurs nécessiteront une méthodologie particulière, faisant plutôt appel à la prospection pédestre et à l'exploration systématique des cavités. Le but de la phase préparatoire était de faire un premier contrôle sur les zones définies par le géologue de l'équipe.

— vérifier les indices de sites connus recensés par l'équipe chargée du dépouillement des archives. Un certain nombre d'indices de site étant déjà recensé par la carte archéologique, notamment par photographie aérienne, il s'agissait d'essayer de vérifier ces indices sur le terrain.

— découvrir de nouveaux sites, ou des traces d'aménagements anciens (carrières, parcellaires, constructions en pierre sèche, *bories* ...).

■ Zones d'accès des engins de terrassement

Les axes de communication de cette région sont essentiellement nord-sud, c'est-à-dire perpendiculaires au tracé autoroutier. Seulement trois axes principaux

(routes secondaires sur la carte I.G.N.) recoupent le projet. Ils assurent la jonction entre la R.N. 21 au nord et la R.N. 89 au sud :

— D6, au niveau de la commune d'Eyliac à l'ouest du tracé,

— D68, au niveau de la commune de Limeyrat au centre du tracé,

— D704, au niveau de la commune de St-Rabier à l'est du tracé.

L'étroitesse et la hauteur limitée à 4,10 m de la plupart des tunnels passant sous la voie de chemin de fer, ainsi que la limitation aux véhicules de moins de 10 tonnes, voire de 3,5 tonnes, de la grande majorité des routes, rendent l'accès au terrain particulièrement difficile pour les engins de terrassement. Il paraît donc indispensable de passer par le fuseau autoroutier le plus souvent possible, et donc d'avoir l'autorisation de passage sur les terrains de la quasi-totalité du tracé. Les pelles mécaniques devront probablement emprunter des chemins vicinaux à plusieurs endroits. L'autorisation de passage sera alors à demander aux communes, et peut-être également à la Fédération Départementale des Chasseurs de la Dordogne, qui semble assurer l'entretien de nombre d'entre eux.

Les renseignements collectés (gabarits des routes, ponts et tunnels) ont été reportés sur fond cartographique I.G.N. au 1/25000e. Le passage des engins devra être étudié ensuite au cas par cas avec l'(ou les) entreprise(s) de travaux publics et les conducteurs d'engins. Le nombre de transferts de pelles à prévoir dépendra essentiellement de la localisation des zones qui seront définies comme étant à sonder, et de l'ordre de libération des terrains. Dans tous les cas, compte tenu de l'étroitesse des chaussées et de la mauvaise visibilité (forêt, virages ...), le porte-char devra être précédé d'un véhicule de signalisation.

État des lieux des terrains

Les informations collectées ont été replacées sur fond cartographique au 1/5000e, partiellement mis au propre.

Près de 63 % du tracé est boisé. Trois types de couverts forestiers sont visibles. Le premier, qui concerne principalement le tiers ouest du projet, correspond à une forêt mixte, où l'on perçoit une prédominance du pin, avec toutefois maintien du chêne et du châtaignier. Le second, qui caractérise le Causse, est composé de petits chênes (chênaies), de petits arbustes (genévriers)

et de fougères. Le troisième, visible sur le tiers est du projet, est essentiellement composé de chênes et de châtaigniers, avec quelques pins.

Comme pour les sections précédentes, les terrains devront être déboisés avant l'intervention archéologique, l'arrachage des souches devant cependant être réalisé au moment de la prospection, sous le contrôle des archéologues. Le déboisement devra se faire, notamment sur le Causse, sans destruction des murs de pierres sèches et des divers aménagements qui couvrent ce secteur. Il paraît même souhaitable, sur cette zone du Causse (P.K. 122 à 132), que la prospection pédestre soit réalisée avant le passage des forestiers.

■ **Zones favorables à la présence de karsts ou de lignes d'abris sous roche**

Plusieurs zones propices à la présence de karsts ou de lignes d'abris sous roche ont été repérées sur le terrain, suite aux indications fournies par le géologue, notamment sur les communes d'Azerat et de Saint-Rabier.

Les entrées de grottes signalées dans diverses publications n'ont pas été retrouvées, du fait de la progression de la végétation (ronces, lierres, petits chênes). Seule une prospection réunissant plusieurs personnes, dont des spéléologues, sur une assez longue durée, avec des moyens appropriés (tronçonneuse, débroussaillieuse) pourra permettre d'identifier les cavités, signalées ou non.

■ **Vérification des indices de sites recensés par l'équipe chargée du dépouillement des archives**

Tous les indices de sites n'ont pas pu être contrôlés au sol, par manque de temps. Les vérifications réalisées ont essentiellement porté sur les sites repérés par photographie aérienne. L'état actuel des terrains (semis, maïs ou forêt) n'a pas permis de trouver d'éléments probants pouvant confirmer ou infirmer les données. Seuls trois indices de mottes féodales ont pu être infirmés sur la commune de Peyrignac (section 4.2).

■ **Nouveaux sites, traces d'aménagements anciens (carrières, parcellaires, constructions en pierre sèche, bories ...).**

Plusieurs éléments historiques ont été identifiés (murs parcellaires en pierres sèches, bories, carrières de craie et carrières de sable) sur le tracé, principalement sur la zone du Causse. Ils sont en cours de report sur fond cartographique au 1/5000e. Ils devront faire l'objet d'un relevé systématique. Des sondages manuels, ponctuels, dans certaines de ces structures sont à envisager. Un indice de site préhistorique (éléments lithiques sans attribution culturelle précise pour le moment) a été trouvé sur la commune d'Azerat, dans le vallon du Douime.

Frédéric Gerber

SAINT-DENIS-DE-PILE

"Le Grand Caillevat"

Dans le cadre des travaux annexes à la construction de l'A.89, l'entreprise Guintoli SA a repris l'exploitation d'une carrière d'environ 17,5 ha dont près des 2/3 ont été exploités dans les années 70, sans surveillance archéologique. Préalablement à l'intervention, en raison de la mise en place de voiries, la surface accessible pour les sondages a été ramenée à 4 ha.

Elle s'étend à 4,5 km en rive gauche de l'Isle, à l'emplacement de terrasses alluviales anciennes (notées Fu et Fv sur la carte géologique). La parcelle est délimitée par deux ruisseaux affluents du Vignon, assez profondément incisés dans la topographie (entre 4 et 7 m par rapport à l'altitude moyenne). Conformément aux protocoles élaborés pour les sondages de l'A.89, les parcelles ont fait l'objet de tranchées systématiques de 20 m x 2 m, disposées en quinconce et orientées parallèlement aux axes de plus grande pente (42 sondages).

Au sud, la grave grossière pléniglaciaire se trouve généralement sous le labour. Dans quelques modestes

dépressions, on observe aussi une accumulation de colluvions récentes (présence de faïence et de tuiles). Au nord, les alluvions grossières sont surmontées par des dépôts alluviaux fins qui peuvent atteindre 5 m d'épaisseur.

L'un des sondages a livré un éclat de silex appartenant au Paléolithique moyen. Une extension de décapage n'a livré qu'une seule autre pièce. Ces témoins se retrouvent vraisemblablement en position anachronique dans des colluvions holocènes et indiquent le démantèlement d'une occupation située très en amont. Les autres témoins archéologiques se résument à quelques fossés de parcelle et autres structures liées à l'agriculture, toutes postérieures à l'époque moderne.

Le caractère récent de ces témoins et l'absence d'une occupation paléolithique bien structurée n'ont justifié aucune intervention archéologique complémentaire.

Frédéric Prodéo

SAINT-MARTIAL- D'ARTENSET

Bois du Reymondeau

La fouille de sauvetage urgent du site du Bois de Reymondeau a été réalisée dans le cadre de la construction de la section 2.2 de l'autoroute A 89.

Cette opération constitue la troisième et dernière phase de terrain. Elle s'est déroulée du 22 février au 30 avril 1999.

Le site archéologique se situe en bordure nord du plateau du Landais, au sein des premiers reliefs qui surplombent la rive gauche de la vallée de l'Isle (entre 30 et 50 m N.G.F.). Il est en bordure nord d'un petit promontoire (93 m N.G.F.), au niveau de la limite de partage des eaux. Cette butte est rattachée à un ensemble de points hauts par l'est, domine la vallée de l'Isle au nord et est contournée à l'ouest et au sud par les vallons de la Boutouyre.

La couverture sédimentaire reconnue sur le gisement est épaisse de 2,50 m, au sommet du promontoire et de plus de 3 m pour le versant ouest. La couverture sédimentaire a été le siège, à plusieurs reprises, de pédogenèses qui masquent les signatures sédimentaires des différents dépôts. A la lumière des différentes découvertes réalisées sur l'A 89, des datations sont proposées pour ces paléosols : Eémien pour le plus profond ; fin du stade isotopique 3 pour l'horizon Bs ; dernier pléniglaciaire, soit le stade isotopique 2 pour le cryosol.

Le niveau archéologique principal est renfermé dans des argiles soumises à plusieurs processus : pédogenèse et hydromorphie, gonflement des argiles, géliturbation en période froide. Les mouvements post-dépositionnels ont ainsi, dans des proportions variables, largement contribué à redistribuer les vestiges dans le sédiment. Notamment, des cellules de sols polygonaux (mésogones) ont été mises en évidence, permettant de relativiser les enseignements de la répartition spatiale.

L'occupation préhistorique, reconnue sur près de 2000 m², est rapportable au techno-complexe moustérien, dans son faciès de "Tradition Acheuléenne".

Les matières premières débitées et transformées sont, pour l'essentiel, d'origine locale et récoltées dans les alluvions de l'Isle. Les exceptions concernent le silex du Maestrichtien et le silex calcédonieux dont les gîtes sont distants de 12 à 20 km du gisement.

Le secteur principal a livré 4845 vestiges lithiques, les silex représentant 97,59 %.

La proportion des supports retouchés varie entre 7 % et 12 % selon la matière première. L'assemblage typologique est dominé par les racloirs, les denticulés et les encoches.

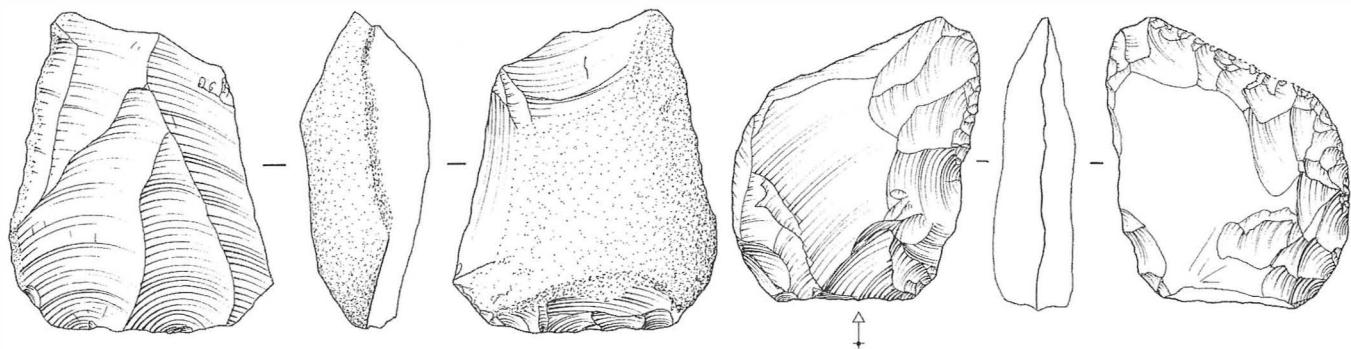
Trois méthodes de débitage sont présentes : le débitage Levallois, le débitage discoïde et le débitage Kombewa. Une partie des nucléus est caractérisée par la réduction de ses dimensions. La production de pièces bifaciales est à signaler.

Les produits issus des matières premières autochtones (les silex noirs et blonds du Sénomien indifférencié, du Coniacien et du Santonien) ont été introduits sous la forme de blocs bruts ou testés, alors que les silex allochtones correspondent à des nucléus préformés, ou même de produits finis.

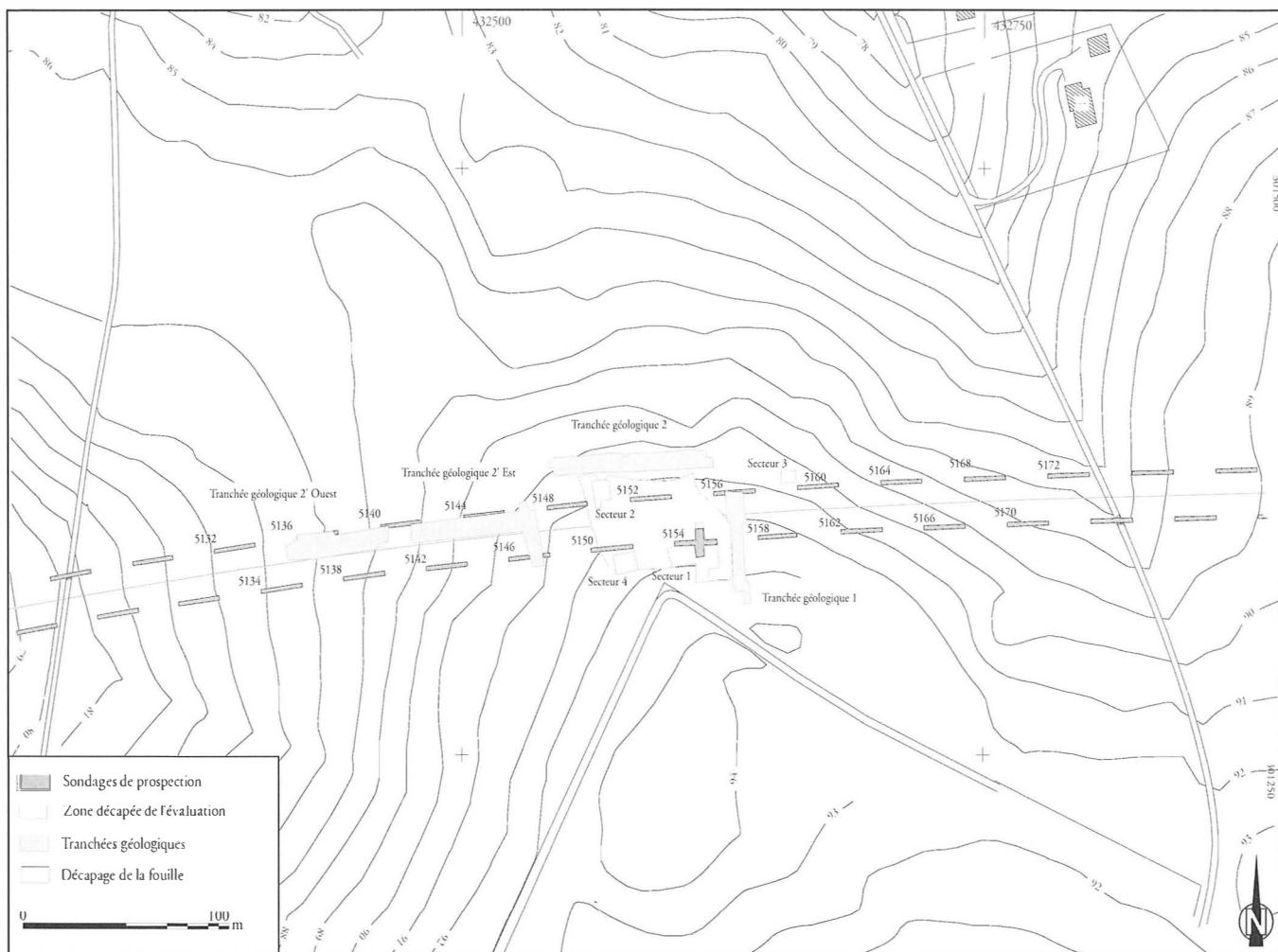
Des remontages technologiques ont été réalisés et ont permis de replacer 7,22 % des supports dans des séquences de débitage.

Cette approche a permis d'aborder la répartition spatiale des vestiges archéologiques et de définir trois locus, mais également d'avancer l'hypothèse d'au moins deux occupations distinctes.

Luc Detrain



Saint-Martial-d'Artenset - Bois du Reymondeau.
Nucléus - Racloirs déjetés.



Saint-Martial-d'Artenset - Bois du Reymondeau.
Plan de localisation des tranchées et de la zone fouillée sur fond topographique.

SAINT-MEDARD- DE-MUSSIDAN

L'Enclos – Les Bitareilles

La découverte très récente (février-avril 1999) du site de l'Enclos, à Saint-Médard-de-Mussidan, permet de disposer d'un bel exemple régional d'atelier de production de céramique commune attribuée à une période comprise entre la fin du II^e et le début du III^e siècle ap. J.-C. Cet atelier paraît avoir été observé dans son intégralité, il se compose de trois fours et de leurs aires respectives de travail, d'une palissade de protection, de structures sur poteaux, d'installations techniques et d'un échantillonnage représentatif de sa production issu de dépotoirs. L'ensemble couvre une superficie totale d'environ 200 m².

Les trois fours se sont succédé dans le temps, deux d'entre eux ont pu, néanmoins, avoir une courte phase de contemporanéité (four 10 et 11). Le four le plus récent

–four 10– est le mieux conservé, il s'agit d'un four sub-circulaire à alandier, à deux volumes. La longueur totale de ce four est de 2,80 m, sa largeur de 1,40 m et son élévation de 0,80 m. La partie basse de la chambre inférieure ou chambre de chauffe, est creusée d'un canal central dont les parois sont simplement revêtues d'une couche d'argile vitrifiée. Ce canal, aménagé dans l'axe de l'alandier, s'élargit progressivement au fur et à mesure de son élévation pour former, dans sa partie supérieure, une sorte de banquette sub-circulaire conçue pour soutenir la sole. Cette banquette, bâtie à l'aide de fragment de tuiles liées à l'argile, est assez mal conservée mais elle porte encore, par endroits, des traces de vitrification témoignant de la présence de carneaux périphériques. D'autres carneaux peuvent être envisagés

dans la zone centrale de la sole. Ces observations conjuguées à l'absence totale de système de soutien central, permettent de restituer une sole suspendue qui repose sur de larges piédroits dont les interruptions déterminent des canaux latéraux destinés à la circulation des gaz de combustion. L'alandier de ce four est également réalisé à partir de fragments de tuiles, sa voûte, non conservée, pourrait former un arc en plein cintre, l'inclinaison convergente des plus hautes tuiles encore en place tend à confirmer cette hypothèse.

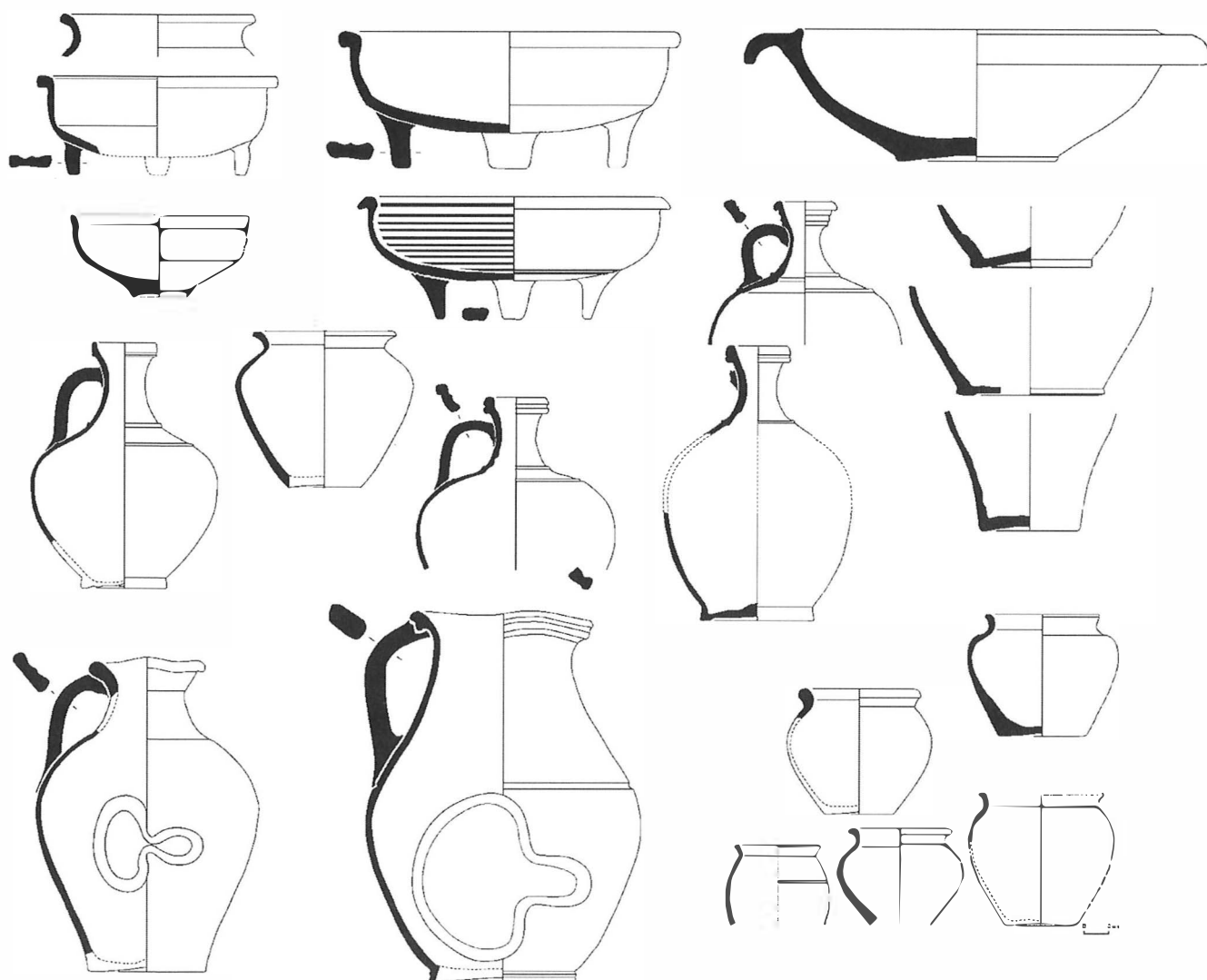
Les autres fours –fours 11 et 13– sont nettement plus arasés, ils conservent une élévation maximale de 0,45 m. En fait, il est probable que ces deux fours soient du même type que le four précédant mais seules les parties inférieures de l'alandier et de la chambre de chauffe (canal central rectiligne dans l'axe de l'alandier) sont préservées.

Les fours 10 et 11 sont bordés, côté est et en amont, d'une tranchée étroite et assez profonde en forme d'ac-

colade (0,35 m de largeur pour 0,80 m de profondeur), cette tranchée trahit la présence d'une palissade de protection qui, après son abandon, a servi de dépotoir et a permis la conservation d'une série de vases en fort bon état de conservation. La forme de cette palissade, assez singulière, peut résulter d'une extension en vue de la protection d'un nouveau four (four 10).

Deux types de dépotoirs liés au fonctionnement des fours ont été observés, il s'agit de "cendriers" (fosses 14, 15 et 19) et d'une tessonnière (fosse 18). Des tests de remontage effectués sur le mobilier contenu dans cette tessonnière permettent de démontrer que les milliers de tessons qui forment l'essentiel de son comblement, sont en position secondaire.

Une zone de concentration de fosses et de trous de poteau s'étend à une quinzaine de mètres, au nord des fours. Parmi cet ensemble qui regroupe près de cinquante creusements, il a été possible de restituer la position de deux bâtiments de plan quadrangulaire et



Saint-Médard-de-Mussidan - L'Enclos - Les Bitardes.
Echantillonnage de la production de l'officine de L'Enclos.

celle d'une série d'installations techniques caractérisées par des fosses en lignes parallèles. Ces structures présentent un surcreusement central et un comblement principal formé d'argile, elles sont considérées, par comparaison à certaines découvertes analogues d'Ile-de-France, comme des fosses de tour à axe mobile.

La production des fours de l'atelier de l'Enclos est marquée par l'abondance de quatre catégories de céramique au sein desquelles on retrouve quelques grandes séries morphologiques et typologiques cohérentes. L'étude permet de distinguer trois groupes de production :

- une production principale de céramique commune claire qui correspond à 61 % de l'effectif total des vases dénombrés : cruches, bouilloires, marmites et couvercles ;

- une production secondaire de céramique commune sombre rassemblant le tiers de l'ensemble : cruches, pots ovoïdes, marmites et couvercles ;

- une production "annexe" de plats à engobe rouge pompéien : plats à bord simple.

Parmi les communes claires, il faut noter la présence d'un type particulier de cruche : cruche à lèvres oblique, à une seule anse rattachée au col. Ce type, abondamment représenté puisqu'il rassemble 18 % du nombre total de vase et surtout 67 % des cruches, est

apparemment inédit dans le vaisselier régional. On pourrait avancer deux explications à cela :

- la rareté des séries régionales de référence pour la période II/IIIe siècle ap. J.-C.

- la singularité du type propre à l'atelier lui-même ou du moins, inscrit dans un répertoire donné correspondant à un faciès micro-régional dont les contours et les spécificités restent difficiles à cerner au vu d'un seul lieu de production.

Une partie des formes et des types reconnus sur ce site s'apparente, néanmoins, aux productions attestées dans le nord de l'Aquitaine entre la seconde moitié du Ier siècle et le milieu du IIe. Il semble cependant, par comparaison à des ensembles datés du IIe/IIIe siècle mis au jour dans le bordelais et dans d'autres régions, qu'une datation plus récente serait mieux adaptée à ce lot. La présence d'un Drag. 44 de Montans vient conforter cette impression en fournissant un ancrage chronologique dans la seconde moitié du IIe siècle. Il paraît donc plausible de situer l'activité de cet atelier entre le dernier quart du IIe et la première moitié du IIIe siècle, mais il reste difficile de fixer un *terminus* précis pour l'arrêt des productions.

Les structures exhumées sur le site de l'Enclos forment un ensemble cohérent qui peut être défini comme une entité complète de production céramique où l'on a fabriqué et cuit des vases durant une période équivalente



Saint-Médard-de-Mussidan - L'Enclos - Les Bitarelles.
Fours et aires de travail en cours de dégagement.

à la durée de vie de trois fours (50 ans maximum). Reste à savoir si cette unité s'intègre dans un centre de productions plus vaste, encore inconnu (la zone explorée est, somme toute, assez limitée) ou bien correspond-elle à un simple atelier fouillé dans son intégralité ? Le matériel seul ne permet pas de privilégier a priori l'une ou l'autre hypothèse de travail. L'étude des productions d'un atelier, réalisée à partir de contextes découverts de façon aléatoire, empêche d'apprécier d'une part la valeur représentative des échantillonnages et, d'autre part, le volume global de la production et, de ce fait, l'importance même de l'atelier dans son contexte local ou régional à l'époque où il a fonctionné. L'étude de sa diffusion pourrait certainement permettre d'obtenir une réponse mais une telle approche nécessite à la fois un échan-

tillonnage issu de sites de consommation régionaux (qui restent encore à découvrir) et surtout un programme d'analyse de pâtes assez lourd.

Quoiqu'il en soit, l'atelier de l'Enclos s'inscrit dans une période rarement identifiée et, de ce fait, encore peu connue en Aquitaine. Les potiers ont confectionné une vaisselle assez diversifiée car adaptée à la majorité des besoins domestiques. On peut ainsi disposer de la première image d'un vaisselier en usage dans la région, entre la fin du IIe et le début du IIIe siècle ap. J.-C. même si, par ailleurs, les fours qui ont servi à sa confection correspondent à des modèles assez répandus dans toute la Gaule.

Eric Mare, Martine Génin.

SOURZAC

Bleynie

Le site de Bleynie, sur le tracé de la future A89, a fait l'objet d'une évaluation archéologique au mois de juin 1999 en vue de définir les conditions d'une possible fouille de sauvetage. Dans un premier temps, complétant la surface déjà explorée lors d'une précédente intervention, près de 600 m² ont été décapés mécaniquement. A la périphérie de cette zone, six sondages profonds ont été réalisés dans l'optique de mieux définir l'aire de répartition des vestiges archéologiques ainsi que leurs conditions de dépôt. Au bout du compte, un secteur offrant une concentration intéressante de vestiges a pu être isolé dans la partie centrale du site. Cette surface, nettement étendue en particulier vers le nord-ouest du site (au total près de 80 m²), a fait l'objet d'un traitement plus minutieux, sous la forme d'un décapage manuel avec relevé systématique en coordonnées de tous les vestiges. Des observations sur les fabriques des objets ont également été notées afin, là aussi, de mieux argumenter sur les conditions de conservation du site.

En ce qui concerne le mobilier recueilli, à peine 240 pièces, il s'agit en très grande majorité d'éléments de débitage en silex. Les matières premières mises à contribution renvoient essentiellement à des types locaux, notamment du Crétacé (Sénonien supérieur), dont la plupart ont été prélevés dans les alluvions de la rivière toute proche (l'Isle). D'un point de vue typo-technologique, et selon une approche "classique" de la question, il paraît difficile d'associer l'ensemble des vestiges récoltés dans un même épisode chronoculturel. Toutefois, l'état d'altération du mobilier ne présentant pas de différences significatives, il est impossible d'en faire un élément discriminant. Par ailleurs, les outils étant très rares au sein de la série (une douzaine en tout), il est encore plus délicat de confirmer cette hypothèse. Pour-

tant, si l'on examine les témoins des séquences opératoires de production des supports, il est possible de déceler une certaine variabilité qui peut être interprétée en termes de différences chronologiques. Ainsi, provenant essentiellement du secteur nord du site, au moins deux séquences opératoires destinées à la production d'éclats ont été reconnues. Partiellement reconstituées par le biais de remontages, elles renvoient à un schéma unique de type discoïde semi-tournant. Associées à quelques racloirs et surtout à un biface en amande sur éclat, ces deux séquences pourraient signer une occupation au cours du Paléolithique moyen.

A l'inverse, associés cette fois aux quelques outils d'allure plus "récente" (grattoirs, lames retouchées, perçoir et burin), plusieurs témoins de séquences opératoires laminaires et lamellaires semblent bien désigner une occupation plus tardive, qu'il est toutefois difficile de situer au cours du Paléolithique supérieur. Néanmoins, au moins deux petits nucléus à lamelles assez réguliers pourraient être placés de préférence à la fin du Tardiglaciaire.

A l'évidence, ces deux occupations probables sont intimement mêlées dans le site, et il n'a pas été possible de définir lors de la fouille une stratigraphie "archéologique" des vestiges. Ce mélange pourrait aussi avoir une toute autre signification, selon une hypothèse différente et qu'il n'est pas possible ici d'asseoir davantage. Elle supposerait ainsi que l'assemblage tel qu'il nous apparaît est en réalité le reflet d'une occupation unique, pouvant se situer chronologiquement autour de la charnière entre le Paléolithique moyen et supérieur. Dans cette éventualité, la série échapperait totalement aux cadres chronoculturels traditionnels.

Sébastien Lacombe

AQUITAINE

BILAN SCIENTIFIQUE

**Opérations interdépartementales
Projets collectifs de recherche**

1 9 9 9

Opérations interdépartementales

						Prog.	P.
33/40	Territoires communaux de la Grande Lande	GAILLARD	Hervé	AFAN	R	—	136
64	Habitat et territoires protohistoriques dans les piémonts pyrénéens occidentaux	GARDES	Philippe	SUP	FP	14	138
33/40	ARCACHON/LA TESTE/BISCAROSSE Sites du littoral atlantique	HULOT	Olivia	BEN	R	—	139

Projets collectifs de recherches

						Prog.	P.
64	Ascaïn Paléoenvironnement Pays Basque : Ascaïn / Esterencuby / Larrau	GALOP	Didier	CNRS	PC	31	140
64	ESTERENCUBY/MENDIVE/LARRAU	GALOP	Didier	CNRS	SD	31	140
24	Le Paléolithique du Bergeracois	BOËDA	Eric	SUP	PC	—	140
24	Relations hommes / milieu dans les fonds des vallées du Périgord	LEROYER	Chantal	SDA	PC	31	144
24	Lithologie et biostratigraphie de sites périgourdins	TEXIER	Jean-Pierre	SUP	PC	2 à 5	145
	Décor architectural des villes de l'Aquitaine antique	TARDY	Dominique	CNRS	PC	21	147
	Recherches sur les installations vinicoles antiques dans le grand Sud-Ouest	BALMELLE	Catherine	CNRS	PC	20	148

AQUITAINE

BILAN SCIENTIFIQUE

Opérations interdépartementales

1 9 9 9

Territoires communaux de la Grande Lande

Le plan d'occupation des sols historique et archéologique (P.O.S.H.A.) de la Haute-Lande a été amorcé en 1999 et doit être achevé en mai 2000 (soit 9 mois de travail). L'aire d'étude s'est concentrée sur les 21 communes landaises du Parc naturel régional des Landes de Gascogne. Le P.O.S.H.A. a fait l'objet d'une convention entre le Parc et l'université de Bordeaux III – Michel de Montaigne (Centre Ausonius). Une autorisation de prospection a été délivrée par le service régional de l'archéologie d'Aquitaine. Les P.O.S.H.A. dont Charles Higounet fut le créateur, ont pour objet de constituer un inventaire archéologique diachronique à la disposition des chercheurs et des instances administratives de la Culture (Inventaire, Monuments historiques., Archéologie), et de procurer aux municipalités concernées un état de leur patrimoine archéologique et historique, en vue d'une protection et d'une éventuelle mise en valeur.

Le P.O.S.H.A. de la Haute-Lande doit être publié sous l'égide de l'université et faire l'objet d'un C.D. Rom. A cette fin, une base de données est alimentée, comprenant les sites antérieurs à 1600, bénéficiant d'une recherche approfondie et d'un dossier iconographique conséquent. En parallèle, un dossier communal complémentaire intègre toutes les informations que la rigidité d'un catalogue ne permet pas d'aborder (origine de la paroisse, répartition de l'habitat, réseau de chemins anciens...), ainsi que tous les sites récents (édifices civils avant 1800, sites industriels antérieurs à 1870). La recherche documentaire se décompose en plusieurs volets.

La prospection archéologique

Elle n'occupe qu'une faible part du travail, compte tenu du temps imparti et du vaste territoire. Adoptant la méthode de J.-Cl. Merlet et B. Gellibert en Marsan, nous nous sommes cantonnés à couvrir en prospection au sol les parcelles de semis de pins récents, dans l'intervalle

court entre plantation et repousse de végétation. La zone d'étude n'autorise qu'une prospection en pointillés, au hasard des travaux sylvicoles, et non sur des aires prédéfinies d'implantation humaine supposée. Une zone-test du bassin de l'Estrigon (communes de Brocas, Vert, accessoirement Cère) a révélé une occupation protohistorique relativement dense. A Brocas, deux sites (la Téoulère-est et Libbon) ont livré un mobilier céramique peu caractéristique, le premier pouvant appartenir au Bronze final, l'autre à l'Age du Fer. A Vert, le site de Bernatche correspondrait à un habitat de même période, tandis que Peyran fournit des indices de fréquentation de la Protohistoire et du Moyen Age. A Cère, une belle hache polie (long. 31 cm) a été recueillie à L'Oustalot, malheureusement isolée, et un site du Second Age du Fer au Pont de Junca. Ni vestige antique, ni vestige médiéval véritable d'un habitat isolé n'ont été relevés lors de la prospection.

La vérification des sites archéologiques connus par la documentation, la Carte archéologique de la Gaule – Landes (B. Boyrie-Fenié) en particulier, s'est avérée délicate en raison d'une végétation omniprésente. Un camp à Sore (Castelsarrazin) a cependant été localisé, probablement néolithique (artefacts lithiques collectés) et relevé sommairement. Il couvre une surface circulaire d'un demi-hectare et est pourvu au sud d'une enceinte d'argile rapportée.

L'enquête historique

La consultation des séries d'archives de toute nature est un apport indispensable à l'inventaire "total" vers lequel le P.O.S.H.A. aspire. Ainsi est-on surpris de rencontrer un tumulus à Sabres relevé dans un compte-rendu de travaux sur chemins vicinaux (série S), ou une nécropole du Haut Moyen Age annexée à une chapelle Saint-Laurent à Brocas dans une correspondance (série T).

Pour le Moyen Age, les territoires abordés par le P.O.S.H.A. couvrent l'Albret (compris Labouheyre et le comté de Belhade), et une partie du Marsan (Brocas, Garein, Lencouacq). L'absence d'archives médiévales, outre celles émanant de la chancellerie anglaise aux XIIIe et XIVe siècles (Recogniciones Feodorum, Rôles Gascons) a constitué un important frein à la connaissance de l'occupation du sol médiévale de la Grande-Lande. Par défaut, le recours aux archives modernes (terriers, minutes notariales, archives révolutionnaires) et contemporaines (XIXe siècle) a permis de valider bien des sites connus par une simple mention durant les périodes précédentes, et d'en découvrir d'autres. Pour exemple, signalons une grange cistercienne avec sa chapelle annexée à Labrit, le prieuré du Sen rasé en 1930, le site castral de Belhade à l'emprise circonscrite, la motte et le castelneau de Labouheyre (fig.), le château de Sabres ... La superposition des cadastres ancien et moderne, avec en parallèle le dépouillement systématique des états de sections a permis d'évaluer l'évolution de la morphologie des bourgs, la relation église – château, château – moulin banal.

Pour les églises, l'attention s'est concentrée sur les édifices paroissiaux méconnus plus que ceux conservés, quantités d'églises landaises ayant été déplacées (Mano, Callen, Labrit, Luxey) ou défigurées par des restaurations modernes (le Sen, Brocas, Luglon, Pissos, Labouheyre). L'œuvre photographique de l'ethnologue et historien Félix Arnaudin (1844-1921), à ce titre, a été d'un secours constant pour nombre d'édifices aujourd'hui disparus.

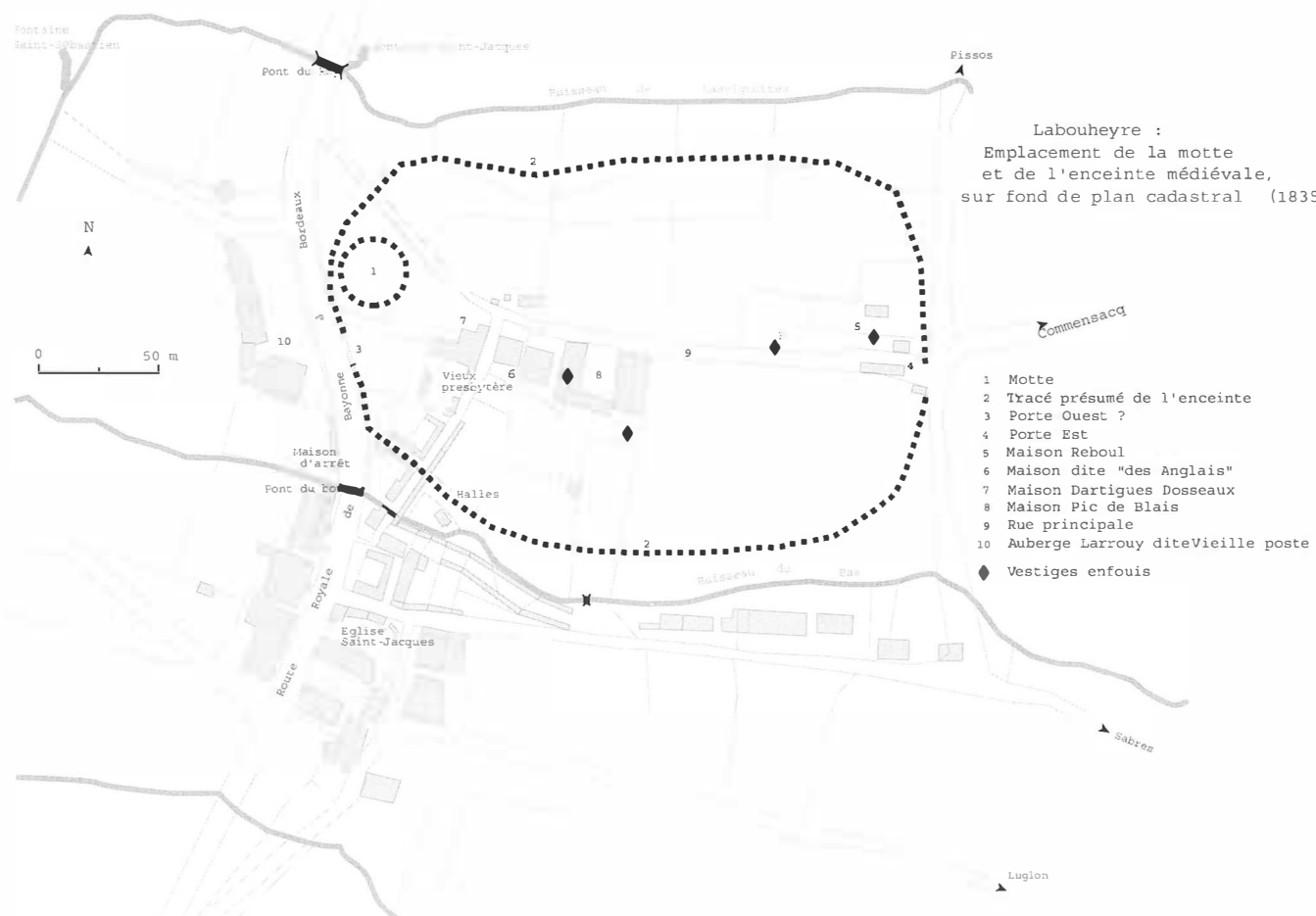
Un corpus des sites industriels avant 1860, accompagné d'un géoréférencement précis illustre une activité

diversifiée liée à une économie traditionnelle, et les initiatives pionnières d'une première révolution industrielle (forges de Brocas et Pissos, verreries de Moustey ...), avant l'apparition du chemin de fer et de la mono-industrie gemmière.

Le résultat de cette enquête sur 21 communes (22 paroisses) du plateau landais se révèle assez surprenant. Le contexte landais reste d'une approche difficile : la couverture forestière interdit la visibilité au sol, efface le moindre relief, et surtout gêne la lecture du paysage ouvert d'avant l'ère du pin. La rareté de certaines ressources minérales (calcaire, silex) rend extrêmement fugaces sites archéologiques et vestiges de bâti ancien. Cependant, contre toute attente, la lande n'est pas, du moins pour la Protohistoire et le Moyen Age, le "désert humain" que l'historiographie nous dépeint. Les prospections en Marsan (Merlet, Gellibert) donnent un ratio d'un site pour 10 hectares, proportion sans doute voisine de l'espace prospecté du bassin de l'Estrigon. Comme J.-B. Marquette l'a clairement démontré pour le domaine de Bordessoules à Luxey au XIIIe siècle, ce pays "neuf" de landes planes et désolées, certes peu peuplé au Moyen Age, est une contrée fréquentée, à l'espace mesuré et connu et dont on sait tirer avantage.

La moisson d'informations fournie par ce genre d'enquête diachronique nous incite à souhaiter la poursuite et le développement du programme des P.O.S.H.A., en y associant d'autres compétences, notamment celles liées à l'archéologie du paysage (géologie, analyse des parcelaires, sciences du paléo-environnement).

Hervé Gaillard



Habitat et territoires
protohistoriques dans
les piémonts pyrénéens
occidentaux :
la zone de confluence Adour-
Gaves et l'Entre-deux-Gaves

En 1999, les recherches sur l'Entre-deux-Gaves se sont orientées dans trois directions : prospection d'un secteur de la vallée du Gave d'Oloron, réétude des sites protohistoriques de la région de Salies-de-Béarn et vérification des sites repérés par prospection aérienne en 1998.

Le premier axe de recherche a concerné la zone d'interfluve des Gaves et plus particulièrement la commune de Sorde-l'Abbaye. Ce secteur offre d'importantes potentialités archéologiques dont témoignent les sites déjà reconnus par R. Arambourou. Le sud de la commune et une partie du plateau d'interfluve ont été prospectés cette année. Trois sites du Néolithique final ou du Bronze ancien, dont un probable "atelier de taille" du silex, ont été mis en évidence. Le matériel récolté aux abords de l'éperon barré de Baouch, qui domine cette zone de basse vallée, se rapporte également à cette phase. Le Bronze récent final est représenté par un important gisement situé au débouché du défilé de La Caoutère. Enfin, un dernier site, interprété comme une petite unité agricole, semble avoir connu une durée d'occupation assez longue comprise entre le 1er siècle av. et la fin du 1er siècle ap. J.-C.

Avec ces nouvelles données, les grandes tendances de l'occupation du sol dans ce secteur commencent à se dessiner. Ainsi, les sites fortifiés de Baouch et Laroque semblent avoir joué, peut-être successivement, un rôle de contrôle de la vallée du gave d'Oloron et du chemin de La Caoutère, certainement déjà en activité. L'occupation dans la vallée semble caractérisée par un lâche tissu d'unités agricoles, exploitant les dépôts alluvionnaires charriés par le Gave. Enfin, les abris sépulcraux, situés au pied de la falaise du Grand Pastou, constituent la troisième composante de l'occupation du sol. L'évolution se manifeste au cours de la transition Bronze-Fer par l'apparition du vaste éperon barré de Larroque, qui semble assumer une fonction éminente à l'échelle de la vallée, et d'un important établissement de plaine, probablement né du regroupement de plusieurs unités agricoles.

L'étude documentaire a concerné les sites protohistoriques de Salies, dont le matériel a été intégralement dessiné et révisé. Ce travail a permis d'affiner la chronologie d'occupation et de proposer une synthèse d'ensemble. Ainsi, le centre saunier mis en évidence dans la vallée du Beigmau semble apparaître dans le courant du Bronze moyen et connaître une activité soutenue jusqu'au début du Premier Age du Fer. L'occupation s'est ensuite main-

tenue jusqu'aux VIe-Ve siècles sans que ses modalités aient pu être clairement établies. On observe ensuite un transfert de l'occupation vers la vallée du Saleys avec le site de Herre. Celui-ci peut être daté de l'extrême fin du Ve siècle à la fin du IIIe siècle av. J.C., période encore très mal connue dans la région. Il s'agit d'un établissement relativement important caractérisé par des structures à vocation domestique mais aussi industrielle. Enfin, un dernier gisement, découvert récemment, peut être rapporté à la fin de l'Age du Fer. Il a en particulier livré des fragments d'amphore Dr 1, témoignant de la diffusion du vin italien dans la région.

La prospection aérienne et le contrôle au sol des indices repérés l'année passée ont apporté une importante moisson d'informations complémentaires. Plusieurs tumulus isolés et une nécropole tumulaire probablement associée à un habitat ont ainsi été identifiés dans les zones de landes. Si la datation des parcelles demeure incertaine, au moins deux enclos ont pu être rapportés à la Protohistoire.

L'ensemble de ces données permet d'esquisser un modèle d'évolution pour les zones de vallées du gave d'Oloron et du Saleys-Beigmau, modèle que nous concevons pour l'instant comme une simple base de travail. Les premiers signes de sédentarisation semblent se manifester dans la région dans le courant du IIIe millénaire B.C. Celle-ci s'affirme, dès le début de l'Age du Bronze, à travers le développement de petites fortifications, dominant des sites de plaine, de faible extension, directement impliqués dans la production agricole. Le processus de structuration du territoire semble franchir une nouvelle étape durant la transition Bronze-Fer. L'habitat pourrait alors connaître une période de concentration qui se traduit sur le terrain par une densité moins forte et une augmentation de la taille des sites de plaine. Ceux-ci semblent désormais coiffés par des établissements de hauteur au caractère défensif nettement affirmé, dénotant ce faisant une plus grande emprise territoriale. Le phénomène prend de l'ampleur à la fin de l'Age du Fer avec l'émergence d'un chapelet de fortifications le long des gaves et la fixation probable dans le secteur de la frontière des Tarbelles avec les Venarni à l'est, les Sybuzates au sud et peut-être les Oscidates montani (futurs Iluronenses ?) au sud-est.

Peu à peu les éléments d'une dynamique d'ensemble se mettent en place à l'échelle régionale. Les données archéologiques à notre disposition confirment qu'il s'agit

d'une des principales zones de contact et de passage des piémonts. Deux grands systèmes d'occupation et d'exploitation du sol se distinguent avec à l'ouest des zones des landes, probablement très tôt impliquées dans le système de la transhumance (mais pas de manière exclusive) et les grandes vallées orientales, engagées dans un processus de développement agricole depuis au moins le IIIe millénaire. A mesure que chacun de ces territoires se structurent, leur degré d'interdépendance semble augmenter, ce dont pourrait indirectement témoigner l'évolution de l'activité saunière à Salies et le ratta-

chement de la région à un même ensemble politique en fin de période.

Les grandes étapes de l'occupation du sol ébauchées, les années à venir devraient permettre d'affiner et de discuter le modèle grâce à une meilleure caractérisation des sites et de leur articulation dans l'espace.

Philippe Gardes, François Didierjean,
David Massat et Marcel Saule

ARCACHON- LA TESTE- BISCARROSSE

Les formations sableuses de la dune du Pilat ont en partie pu être datées grâce aux quatre paléosols identifiés et aux vestiges archéologiques qu'ils renferment (datant de la Protohistoire au XIXe siècle).

Si la zone du Pilat a souvent fait l'objet d'une prospection, par des promeneurs férus d'archéologie ou bien les archéologues eux-mêmes, la zone contiguë qui longe le littoral jusqu'à Biscarrosse-plage n'avait pas, quant à elle, fait l'objet d'investigation attentive.

La campagne de prospection pédestre menée durant cette année 1999 a donc eu pour objet de sillonner les différents massifs dunaires (jusqu'au couvert forestier) qui bordent le littoral entre la zone de la dune du Pilat jusqu'à Biscarrosse-Plage et d'arpenter la zone intertidale aux périodes des fortes marées.

Vers le sud de la dune du Pilat, dans le paléosol III, un site à forte concentration de vestiges archéologiques a été repéré. On y trouve aussi bien des éclats de silex retouchés, de la céramique non tournée à pâte granuleuse ou bien encore de la céramique tournée à pâte lisse et fine. La chronologie proposée pour ce niveau, fréquemment appelé "à débris de cuisine" va du Moyen Age au XVIIe siècle. Il nous a été possible de voir deux pièces archéologiques (pierre à affûter et plat vernissé) trouvées à cet emplacement par un promeneur dans les années 1986-1987.

Au fil de notre progression vers le sud (depuis le Pyla en direction de Biscarrosse-Plage), nous pouvons mentionner la découverte d'une zone à forte concentration de tessons de céramique non tournée, à pâte épaisse et dégraissant grossier, non caractéristiques. Ils ne sont pas directement inclus dans un sol archéologique mais sem-

blent avoir glissé de celui qui les surplombe. Un outil de silex, quant à lui, a été récolté, environ 1 kilomètre au nord de la plage de la Lagune, à flanc de dune, à l'évidence en dehors de tout sol archéologique.

Nous avons prospecté, à l'occasion des grandes marées, après le passage de tempête ou de vents importants. Néanmoins, notre progression sur le littoral, ne nous a pas offert la possibilité de repérer et d'identifier des sites archéologiques inédits ou bien de grand intérêt. Cette opération a toutefois permis de souligner la présence, sur le littoral, de nombreux paléosols, en affleurement de dune ou bien sur la zone intertidale. Ces informations seront communiquées au département de géologie et d'océanographie (Bordeaux 1, professeur Monsieur Tastet) qui pourra ainsi en effectuer l'étude et la datation.

Les systèmes dunaires aquitains sont en constant mouvement au gré des effets conjugués des vents et des marées. Après chaque tempête, coup de vent ou travail de sape de la marée, les systèmes dunaires changent de configuration, pouvant ainsi révéler la présence de vestiges archéologiques.

Il faut avoir bien à l'esprit cependant que bon nombre de dunes primaires ont été fixées à l'aide de plantations de pins. Le couvert forestier n'est pas un lieu propice à la prospection : sol jonché d'épines de pins, de branche, etc. masquant la présence de vestiges.

Nous pensons qu'un récolement régulier d'informations auprès des promeneurs, des gardes forestiers, ainsi que des douaniers maritimes pourrait sur du long terme, permettre la découverte de nouvelles traces de la présence de l'homme sur nos côtes.

Olivia Hulot

AQUITAINE

BILAN SCIENTIFIQUE

Projets collectifs de recherche

1 9 9 8

Le Paléolithique du Bergeracois

Notice non parvenue.

Paléoenvironnement et dynamique de l'anthropisation de la montagne basque

Une démarche pluridisciplinaire appliquée à l'histoire de l'environnement du pays basque.

L'objectif de ce programme de recherche, initié durant le premier trimestre 1999, est de proposer une première histoire de l'environnement de la montagne et du piémont basque sur la longue durée. Il s'agit de constituer des référentiels paléoenvironnementaux mais aussi d'appréhender la chronologie et les modalités de l'anthropisation du milieu montagnard ainsi que leurs conséquences phytogéographiques. Cette recherche, qui concerne aussi bien l'étude des dynamiques naturelles qu'une approche des relations environnement/sociétés montagnardes, s'appuie sur un dispositif méthodologique multiscalair et interdisciplinaire à l'interface entre sciences de la nature et sciences sociales. L'équipe de recherche est ainsi composée de spécialistes de différentes disciplines fédérés autour d'un même problème. Paléoécologues (palynologue, anthracologue, dendrologue, archéozoologue), préhistoriens et protohistoriens, archéo-

logues du pastoralisme, paléo-métallurgistes, ethnologues, historiens, éco-historiens et botanistes, se retrouvent ainsi—et pour la première fois à l'échelle pyrénéenne—sur un terrain d'étude commun.

Toutefois, il est clair que dans un tel projet, la principale difficulté réside dans la possibilité ou l'impossibilité, de faire s'accorder les différents "angles de vues" propres à chaque discipline : la diversité des sources utilisées pourrait nous conduire à une simple juxtaposition de discours. La position de recherche se situe donc dans une perspective transdisciplinaire où l'environnement et ses dynamiques représentent un "fil directeur", un dénominateur commun. Dans ce contexte, les études palynologiques réalisées en différents points du pays basque, du massif de la Rhune à la Haute Soule, constituent une colonne vertébrale sur laquelle viennent se greffer et s'articuler les données produites par l'ensemble des disciplines associées. Nous utilisons l'apport fondamental de la longue durée et le *continuum* d'informations

Figure 1 : Diagramme palynologique établi par sondage dans la tourbière d'Artxilondo.

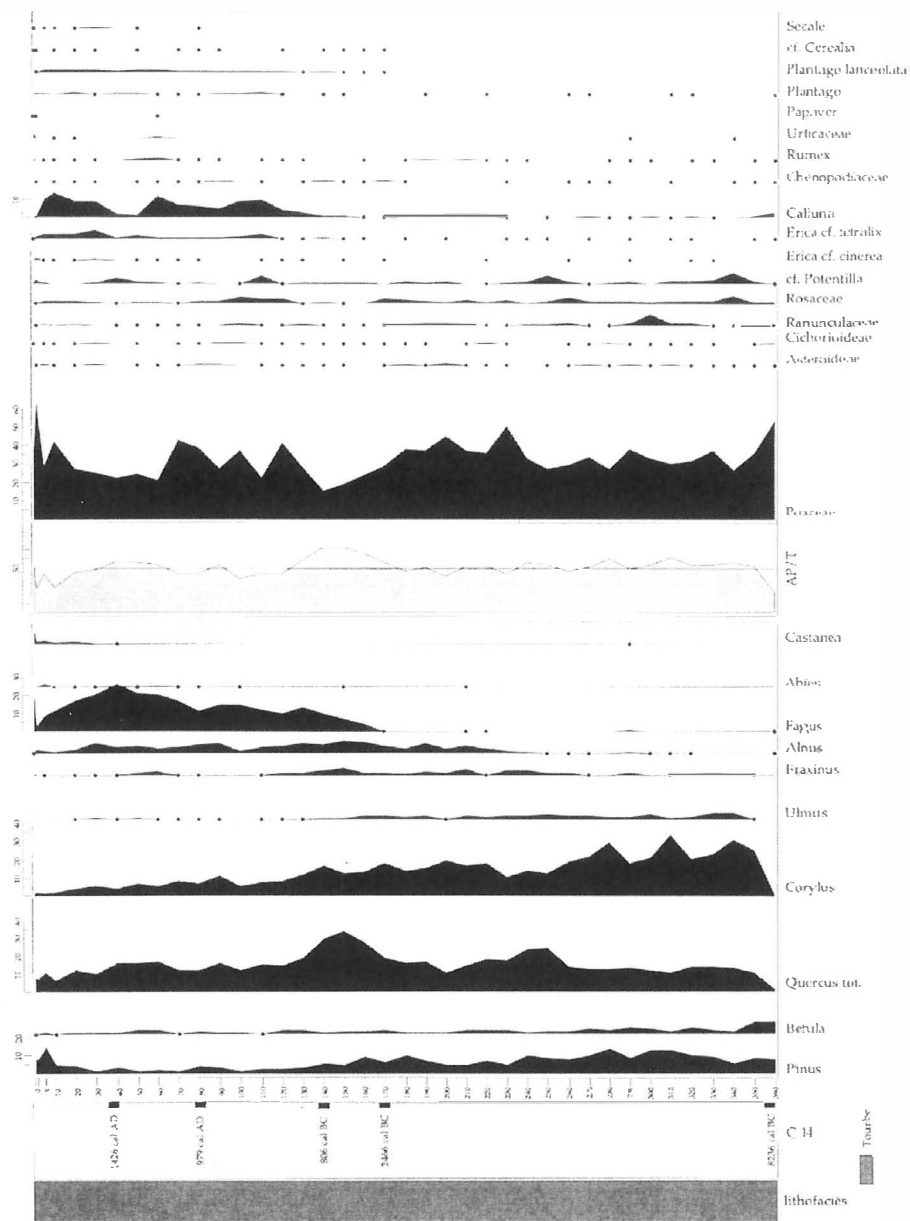
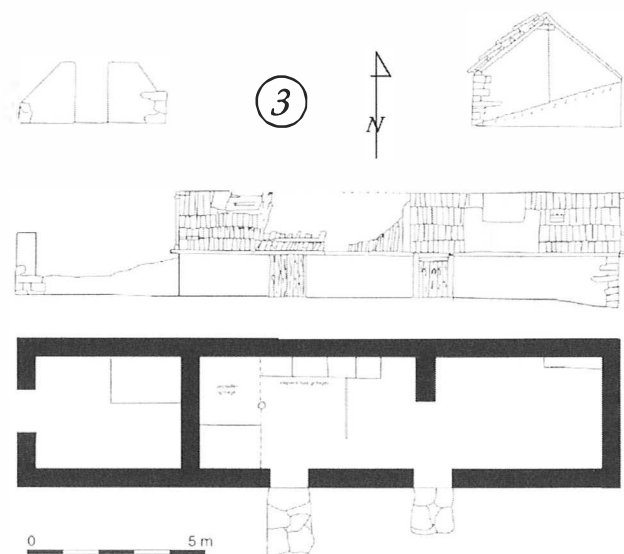
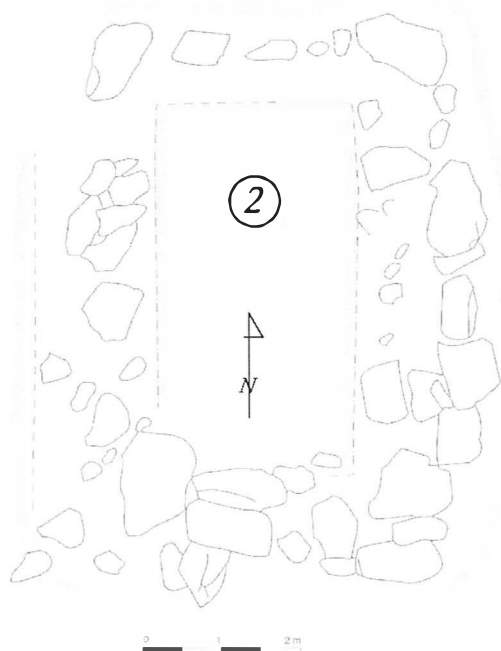


Figure 2 : Relevé en plan et en élévation de la cabane d'Artxilondo 9 (abandonnée). Chronologie : époque moderne à contemporaine.

①

Figure 3 : Relevé en plan de la cabane d'Artxilondo10 (une seule assise de pierre subsiste au-dessus du sol). Chronologie : entre Age du Bronze et Moyen Age centrale.



fournies par la palynologie, comme un lien transverse, susceptible de donner une cohérence à l'ensemble des sources et des méthodologies sollicitées.

Afin de cerner au mieux la diversité d'évolutions déterminées par des pratiques humaines différentes, ces recherches interdisciplinaires s'exerceront dans trois zones ateliers distinctes :

— au niveau du massif d'Iraty (montagne pastorale et forestière),

— dans la haute vallée des Aldudes (montagne agropastorale et métallurgique),

— sur les massifs de la Rhune et d'Atxuria, à l'extrémité ouest de notre zone d'étude.

Ces études monographiques seront complétées par une série de recherches palynologiques réalisées à plus basse altitude sur le piémont ou à proximité du littoral.

Bilan de la première année de recherche

Durant l'année 1999, c'est dans le massif d'Iraty qu'ont été amorcées les premières recherches.

Trois sondages palynologiques ont été réalisés dans les tourbières d'Artxilondo, d'Occabé, d'Oxalure. Ces prélèvements ont permis la constitution de trois diagrammes polliniques qui, étayés par dix datations radiocarbone A.M.S, documentent l'évolution régionale de la couverture végétale ainsi que les dynamiques d'anthropisation au cours des treize derniers millénaires. Ces données montrent tout d'abord l'existence d'un Dryas récent très marqué ayant entraîné localement un effacement complet de la végétation forestière entre 11 000 et 10 000 B.P. Par la suite, c'est en premier lieu le bouleau, puis le chêne et enfin le noisetier, l'orme et le frêne qui participent à la reconquête forestière postglaciaire durant la totalité de l'Holocène. Le hêtre n'apparaît au sein de la chênaie que vers 4 000 B.P tandis que le sapin, qui dans le massif d'Iraty atteint l'extrémité occidentale de son aire de répartition, ne se développe qu'au tout début de notre ère, vers 2 000 B.P. Dans cette ambiance forestière, les premiers indices polliniques objectifs d'anthropisation n'apparaissent que vers 3 900 BP (2 500 cal. BC), confirmant ainsi une néolithisation relativement tardive de la montagne basque. Par la suite, l'activité agro-pastorale se pérennise et s'intensifie durant l'Age du Bronze et du Fer entraînant une importance ouverture des forêts, fatale aux chênaies.

Parallèlement à ces recherches palynologiques, des prospections archéologiques ont été engagées sur le massif d'Iraty dans différentes directions.

Il s'agissait en premier lieu de faire un premier bilan sur les sites pré- et protohistoriques ayant déjà fait l'objet d'études et deuxièmement de découvrir de nouveaux gisements d'altitude. Plusieurs sites ont été évalués et ceux présentant des potentialités intéressantes feront l'objet de sondages et d'analyses approfondies durant l'année 2000 (Grotte de Leheroko-Ziloa, grotte bergerie d'Harpea, tertres d'habitat et dolmen d'Artxilondo). Ces recherches permettront de constituer ou de compléter le référentiel chrono-culturel existant et de mieux compren-

dre les modes d'occupation du milieu montagnard par les premières sociétés agro-pastorales.

Des prospections-inventaires concernant les vestiges d'habitat et d'occupation pastorale de ce territoire d'estives ont également été conduites à proximité des secteurs étudiés par la palynologie. C'est sur un territoire restreint, où les dynamiques paléoenvironnementales sont désormais connues, qu'ont été inventoriées et analysées plusieurs structures pastorales dont l'âge reste pour l'instant inconnu, mais dont la typologie semble pouvoir être confrontée avec des modèles établis pour la Cerdagne lors de recherches pionnières réalisées par C. Rendu et P. Campmajo. Enfin, des prospections destinées à la caractérisation des activités minières et métallurgiques ont pris en considération le même territoire. Ces recherches ainsi que des études toponymiques révèlent l'existence locale d'une importante activité métallurgique qui n'a laissé cependant que très peu d'indices archéologiques, à l'exception toutefois des restes de charbonnières destinées à la fabrication du charbon de bois nécessaire à l'activité des forges.

Leur étude constitue une part importante des recherches d'écologie historique. Ainsi, les prospections en milieu forestier ont permis la découverte de nombreuses places de charbonnage dont le contenu carbonisé a fait l'objet d'analyses anthracologiques venant apporter des renseignements sur les paléopeuplements forestiers ainsi que sur leurs exploitations. Ces recherches seront complétées par une étude éco-historique des sources écrites relatives à l'histoire des forêts, tandis que des recherches historiques plus larges (du Moyen Age à l'actuel) permettront de documenter à la fois l'histoire sociale mais aussi celles des systèmes et des pratiques agro-pastorales qui se sont succédé sur le massif d'Iraty.

Enfin, des recherches dendrologiques ont été entreprises avec le carottage de populations de hêtres situées dans la forêt d'Iraty. L'analyse de ces prélèvements donnera lieu à la constitution des premières courbes dendroclimatiques et dendrochronologiques de hêtre pour le massif pyrénéen. Les résultats de ces investigations seront croisés avec les données palynologiques pour apprécier les dynamiques paléoclimatiques récentes, mais serviront également de support à la datation des charbonnières et des habitats pastoraux.

Si l'avancée actuelle des recherches n'autorise pas une véritable synthèse, les premiers acquis constituent des pistes de réflexions méthodologiques et soulignent le fort potentiel de ce terrain d'étude. Les travaux envisagés dans le cadre d'un programme collectif de recherche durant les trois prochaines années, ont pour but d'élargir ce type de recherche à l'ensemble des zones ateliers sélectionnées, mais surtout de croiser l'ensemble des résultats acquis par chaque discipline afin d'accéder à une véritable approche intégrée de l'histoire de l'environnement du pays basque.

Didier Galop avec la collaboration de A. Beyrie, J. Blot, C. Bourquin-Mignot, D. Brocas, P. Campmajo, B. Davasse, A. Legaz, F. Marembert, C. Rendu, N. Valdeyron et J.-D. Vigne.



Paléoenvironnement et dynamique de l'anthropisation de la montagne basque.
Ci-dessus : Cromlechs d'Occabé.
Ci-dessous : Grotte Bergerie d'Harpea - vue de l'entrée.



Relations Homme-milieu
dans les fonds de vallées
du Périgord durant l'Holocène :
l'exemple du bassin moyen
de la Dronne

Traitant des relations entre l'Homme et le Milieu, la problématique du projet collectif de recherche sur le bassin moyen de la Dronne implique des recherches diachroniques sur l'occupation du sol et la constitution de référentiels environnementaux, cadres indispensables à la perception de l'anthropisation des paysages. Enrichies de l'acquis des précédentes années, les interventions se sont organisées en 1999 selon trois pôles : des investigations morphostratigraphiques, des études palynologiques et des recherches sur l'occupation du sol durant le Néolithique et l'Age du Bronze.

■ **Les travaux de géomorphologie**

Suite aux travaux réalisés sur l'axe majeur (Reynet, 1998) et ses affluents (Reynet et Leroyer, 1997), les investigations géomorphologiques se sont recentrées, en 1999, sur les vallées de la Dronne et de la Pude.

Sur la Dronne, les prospections visaient à compléter le suivi longitudinal de son remblaiement. Après des tariérages de reconnaissance, quatre transects de sondages mécaniques ont été implantés sur les communes de Valeuil, Bourdeilles et Saint-Méard-de-Drôme. Deux carottages ont, ensuite, été réalisés à Saint-Méard-de-Drôme.

La documentation sur la vallée de la Pude étant particulièrement restreinte (Reynet, 1996), l'effort a été concentré sur cette rivière. De nombreux tariérages manuels ont mené à l'individualisation d'un secteur-clé sur la commune de La Chapelle-Grésignac. Un transect de 500 m de long a pu être réalisé sur plusieurs parcelles : il a été suivi de deux carottages de 10 m. Ces investigations se sont avérées particulièrement fructueuses avec la reconnaissance de plusieurs générations de tufs au sein d'une séquence organogène pouvant atteindre 12 m d'épaisseur.

■ **Les études palynologiques**

L'analyse de la séquence du Buffebale, carottée sur la commune de Saint-Just, a débuté en 1999. Bien qu'inachevé, le diagramme permet la reconnaissance d'une partie du Tardiglaciaire et de l'essentiel du Postglaciaire. Les données sur l'anthropisation du milieu restent, en revanche, assez ténues puisque les niveaux supérieurs sont à compléter.

Deux échantillons, issus du fossé du «Bois du Fau» à Festalemps, ont témoigné d'une pression humaine ponctuelle autour de ce site néolithique avec ouverture du milieu et activités agro-pastorales (Allenet et Leroyer, 1999).

Les premières datations du profil pollinique de la Nizonne viennent conforter les interprétations proposées (Tixier et Leroyer, 1998a). Ces données et celles issues d'autres sites périgourdins (Donner, 1969 ; Coûteaux, 1970 ; Tixier et Leroyer, 1998b ; Leroyer et Tixier, 1999) permettent de proposer une zonation régionale préliminaire. Si les principales étapes de l'histoire de la végétation sont déjà datées, cette reconstitution nécessite des analyses et des mesures radiométriques complémentaires.

■ **Les recherches archéologiques**

Les périodes historiques ayant été privilégiées l'an passé (Gaillard et Laborie, 1998), les recherches sur la Préhistoire récente et le début de la Protohistoire ont été favorisées en 1999. Les travaux ont été menés selon deux directions : des recherches systématiques de traces archéologiques sur les photographies de l'I.G.N. et l'étude du mobilier récolté en prospection.

Sur les photographies aériennes issues des prospections estivales de 1976, 1978 et 1996, a été favorisé le triangle Ribérac-Tocane-Vendoire, propice à révéler des structures car composées de plateaux crayeux sénoniens peu boisés. Les résultats se sont révélés assez décevants : seule une dizaine de structures possibles a été repérée alors que des sites connus n'apparaissent pas.

L'étude du matériel récolté en prospection permet de sélectionner avec certitude une trentaine de sites datés du Néolithique ou du début de l'Age du Bronze. La plupart des constatations faites à l'échelle de la commune de Saint-Méard-de-Drôme (Fouéré, 1997) peuvent être reprises à une échelle plus vaste : toutes les séries étudiées se rapportent à des occupations du Néolithique récent et final tandis que les phases anciennes ou moyennes du Néolithique semblent toujours absentes.

Chantal Leroyer,
avec la collaboration de Pierrick Fouéré, Jean-
Michel Reynet et Corine Tixier

- ALLENET G. et LEROYER CH., 1999. - FESTALEMPS "Le Bois du Fau" (24) - Analyse pollinique de deux échantillons du fossé. Rapport d'analyse. 4 p.
- COUTEAUX M., 1970. - Analyses polliniques du remplissage tourbeux de deux dolines du Bergeracois : Beyleymas et Lanquais (Dordogne, France). *Naturalia monspeliensia*, sér. Bot., fasc. 21, p. 37-50.
- DONNER J.J., 1969. - Holocene pollen diagrams from the Beune valley, Dordogne. *Pollens et Spores*, t. 11, p. 97-115.
- FOUERE P., 1997. - L'occupation néolithique sur la commune de Saint-Méard-de-Drôme. In : Leroyer *et al.* - Relations Homme-Milieu dans les fonds de vallées du Périgord durant l'Holocène - l'exemple du bassin moyen de la Dronne. Rapport de P.C.R., S.R.A. Aquitaine, p. 66-74.
- GAILLARD H. et LABORIE Y., 1998. - Occupation du sol et peuplement dans le bassin de la Dronne durant l'Antiquité et le Haut Moyen Age. In : Leroyer *et al.* - Relations Homme-Milieu dans les fonds de vallées du Périgord durant l'Holocène - l'exemple du bassin moyen de la Dronne. Rapport de P.C.R., S.R.A. Aquitaine, p. 29-36.
- LEROYER Ch. et TIXIER C., 1999. - Approche stratigraphique et analyse palynologique des dépôts de colmatage des vallées de la Crempse et du Tabac (24). Rapport d'analyse, 13 p., 5 fig.
- REYNET J.-M., 1996. - Les formations alluviales du bassin de la Dronne : bilan documentaire. In : Leroyer *et al.* - Relations Homme-Milieu dans les fonds de vallées du Périgord durant l'Holocène - l'exemple du bassin moyen de la Dronne. Rapport de P.C.R., S.R.A. Aquitaine, p. 11-34.
- REYNET J.-M., 1998. - Le contexte morpho-stratigraphique de la vallée de la Dronne. In : Leroyer *et al.* - Relations Homme-Milieu dans les fonds de vallées du Périgord durant l'Holocène - l'exemple du bassin moyen de la Dronne. Rapport de P.C.R., S.R.A. Aquitaine, p. 11-18.
- REYNET J.-M. et LEROYER Ch., 1997. - Le contexte morpho-stratigraphique du bassin moyen de la Dronne. In : Leroyer *et al.* - Relations Homme-Milieu dans les fonds de vallées du Périgord durant l'Holocène - l'exemple du bassin moyen de la Dronne. Rapport de P.C.R., S.R.A. Aquitaine, p. 12-36.
- TIXIER C. et LEROYER Ch., 1998a. - L'analyse pollinique de la vallée de la Nizonne à La Rochebeaucourt. In : Leroyer *et al.* - Relations Homme-Milieu dans les fonds de vallées du Périgord durant l'Holocène - l'exemple du bassin moyen de la Dronne. Rapport de P.C.R., S.R.A. Aquitaine, p. 19-28.
- TIXIER C. et LEROYER Ch., 1998b. - La vallée de la Conne à Bergerac "Les Reclausoux" : rapport préliminaire d'analyses polliniques. Rapport d'analyse, 10 p., 1 fig.

Litho- et biostratigraphie de quelques sites de référence périgourdins

■ **Problématique**

Les études antérieures réalisées dans plusieurs sites paléolithiques périgourdins de référence font apparaître des contradictions entre les données provenant de disciplines différentes (sédimentologie, paléontologie, chronologie). On se propose d'effectuer une nouvelle lecture litho- et biostratigraphique de ces sites à la lumière des avancées scientifiques récentes. Les sites concernés par ce programme sont le Pech de l'Azé II, La Ferrassie et la grotte Vaufray.

■ **Les travaux géologiques (J.-P. Texier)**

Les travaux géologiques effectués en 1999 consistaient principalement à effectuer les analyses sédimentologiques (granulométrie et micromorphologie) des échantillons prélevés à La Ferrassie et à Vaufray et, à la lumière de ces nouvelles données, d'effectuer une réévaluation et une synthèse générale des résultats acquis.

Ces nouvelles données n'apportent pas de modifications importantes aux interprétations proposées l'an dernier et exposées dans le "bilan scientifique de la région

aquitaine" de 1998 (cf. p. 156-157). Des objectifs géologiques fixés dans le cadre de ce projet collectif de recherche ont été, pour l'essentiel, atteints. Ainsi, les différents processus sédimentologiques et diagénétiques responsables de la formation des sites étudiés ont été identifiés et leur succession spatiale et temporelle définie.

Trois principaux mécanismes ont joué un rôle prédominant dans la sédimentogénèse de ces gisements : l'ébouilisation *stricto sensu*, le ruissellement et la solifluxion. Ceux-ci ont rarement agi isolément. Selon les secteurs de gisement et selon les périodes chronologiques, l'un d'eux a pris le pas sur l'autre. Dans les grottes du Pech II et de Vaufray, un quatrième mécanisme s'est ajouté aux précédents : le processus fluvial. Un ruisseau souterrain, à fonctionnement probablement intermittent, est en effet responsable des dépôts les plus anciens rencontrés dans ces gisements.

Les processus diagénétiques identifiés sont la carbonatation, la phosphatation, la bioturbation et la géiliturbation. Les trois premiers phénomènes cités ont eu une importance très variable selon les sites, selon les secteurs de site et selon les épisodes chronologiques. La géiliturbation apparaît beaucoup plus généralisée. Elle est

soit pénécontemporaine de la sédimentogénèse, soit plus ou moins postérieure aux dépôts qu'elle affecte. Elle peut s'être traduite par une simple structuration spécifique des sédiments (structure lamellaire ou granulaire) ou s'être accompagnée de déformations de type cryoturbation (cf. unités 3 du Pech II et de La Ferrassie). Les importantes déformations notées dans l'unité 4 de Vaufrey ne sont liées qu'indirectement au gel et témoignent sans doute d'un phénomène thermokarstique.

La distribution spatio-temporelle des différents phénomènes dynamiques et diagénétiques évoqués ci-dessus nous a permis d'établir la litho-stratigraphie de chacun des sites étudiés. Nous référant aux règles générales de la stratigraphie (Hedberg, 1976), on rappellera ici que la litho-stratigraphie d'un gisement est obligatoirement établie sur des bases et des méthodes indépendantes de celles de la bio-stratigraphie et de celles de l'archéostratigraphie. Ces trois types de stratigraphies n'ont que peu de chances de coïncider. Les litho-stratigraphies proposées ici (Texier, 1998) sont très différentes des stratigraphies définies lors des études antérieures. Cette divergence de résultats est liée à la différence des méthodes d'analyse et de lecture utilisées. On notera également que la réalité des phases de "pédogenèse" du Pech II, censées représenter des coupures stratigraphiques majeures (interstades rissiens, interglaciaire Riss-Würm), ne résiste pas à l'analyse.

Utilisant les datations numériques existantes et les événements géologiques à signification paléoclimatique (*ie.* les gélisols), des hypothèses concernant la chronologie des différentes séries sédimentaires ont également été émises.

Enfin, l'approche géologique réalisée a permis d'évaluer le degré de perturbation (ou de conservation) des assemblages archéologiques contenus dans les sites étudiés. Les processus naturels identifiés comme étant responsables de la formation des gisements du Pech II, de La Ferrassie et de Vaufrey (*cf. supra*) sont potentiellement relativement perturbateurs. Leur rôle respectif a été estimé lors des différentes études spécifiques réalisées. On en a notamment déduit qu'au Pech II, la différenciation des niveaux archéologiques 6, 7, 8 et 9 d'une part et 2, 3 et 4 d'autre part, semblait peu pertinente. De plus, des mélanges d'industries liés à des corrélations problématiques de niveaux archéologiques ainsi qu'aux phénomènes naturels impliqués dans la sédimentogénèse sont également très probables à La Ferrassie. Les problèmes soulevés dans ce dernier site sont d'autant plus sensibles qu'ils concernent des thèmes fondamentaux de l'archéologie préhistorique : passage Paléolithique moyen-Paléolithi-

que supérieur, définition des stades évolutifs de l'Aurignacien et du Périgordien supérieur.

■ **Les travaux paléontologiques (F. Delpech)**

Les nouvelles données acquises dans le cadre de ce projet collectif de recherche ont permis de préciser ou de remettre en cause un certain nombre de résultats antérieurs.

Ainsi, au Pech II, le contenu paléontologique des couches 8 et 9 (définies par Laville) apparaît très proche de celui des couches 6 et 7. Ces différentes couches, de même que les couches V à XI milieu de la grotte Vaufrey, font probablement partie de la même chronozone. La biozone correspondant à la couche IV de Vaufrey ainsi qu'aux couches 56 à 63 de Combe-Grenal et II à X de la grotte Suard, comporte encore le Thar (*Hemitragus*) ainsi que *Cervus cf. simplicidens* que l'on croyait caractéristique de la biozone suivante. Les couches 4 à 2 du Pech II ont également pu être placées dans la biozone 7, avec les couches 5 à 7 du Régourdou, les couches 36 à 55 de Combe-Grenal et les couches II-III de la grotte Vaufrey.

De même, la révision effectuée à La Ferrassie a permis de mettre en évidence une succession régulière d'ensembles fauniques sur la base de laquelle a été établie une biozotation utilisée pour replacer la faune de deux autres sites clés : Le Flageolet I et Roc de Combe. Ce travail a également révélé que des conditions environnementales diversifiées se sont succédé en Périgord entre 33000 et 23000 B.P. et, notamment, qu'un milieu boisé était présent lors de la formation des couches VII du Flageolet I et C à F de La Ferrassie.

D'une façon plus générale, les recherches effectuées dans le cadre de ce projet collectif de recherche ont abouti à l'élaboration d'une biozotation continue des grands mammifères du Pléistocène moyen et supérieur du Sud-Ouest de la France. Elles montrent enfin que :

— la taille ne paraît pas être un critère évolutif chez le genre *Canis* ;

— les modalités évolutives chez des taxons communs comme le genre *Equus* sont encore mal définies ;

— la biostratigraphie, discipline à forte implications chronologiques, atteint ses limites quand la période concernée est courte car les phénomènes évolutifs deviennent alors indécélables. Les propositions biostratigraphiques doivent alors être validées en tenant compte des résultats d'autres disciplines, notamment ceux obtenus par les méthodes de datation numérique.

Jean-Pierre Texier

Le décor architectural de l'Aquitaine antique

La dernière année du projet collectif de recherche sur le décor architectural d'Aquitaine a été consacrée, d'une part à compléter l'étude de la provenance de la pierre ayant servi aux constructions et aux sculptures de Périgueux antique, et d'autre part à terminer le catalogue et à rédiger la synthèse sur le décor architectural de Périgueux antique dont la publication est programmée dans un supplément à la revue *Aquitania*.

Les recherches effectuées en 1998 avaient mis en évidence deux types de calcaires utilisés dans les constructions antiques : le calcaire dit "de Périgueux" (coniacien c4), dont tous les affleurements proches de Périgueux avaient fait l'objet d'une prospection, et le calcaire à rudistes (Turonien C3), dont il restait à étudier les gisements affleurant dans la forêt de Lanmary, commune d'Antonne, au nord-ouest de Périgueux. Ce secteur a donc été prospecté en 1999 et avec l'aide du service régional de l'archéologie d'Aquitaine (Cl. Girardy) et de l'équipe du musée du Périgord, le site dit "du trône du roi des Chauzes" a été nettoyé et réinterprété.

Il se situe sur une butte, à 170 m d'altitude, au sud-ouest du hameau des Chauzes, commune d'Antonne. On y accède par une forte pente et il se présente sous la forme d'une large excavation (2 m), à proximité de laquelle, sur la surface plane et légèrement en pente de l'affleurement rocheux, se trouve un ensemble de cupules. A quelque distance, un souterrain-refuge, d'une quinzaine de mètres de développement, est creusé dans le calcaire. Il est accompagné de silos. Lors du Congrès Préhistorique de France, en 1915, M. de Fayolle décrit cet ensemble "trône et cupules". Il y voit "peut-être un lieu d'assemblée et probablement des traces de rites ou de pratiques culturelles" ! Plus récemment en 1979, J.-C. Carrère (*Subterranea* 1979, 4) écrit à propos de la proximité du souterrain et de l'ensemble trône-table à cupules : "Ces monuments ne voisinent pas par hasard avec le rocher du roi et attestent de la permanence en ces lieux, à travers les âges, de croyances tenaces et de cultes païens, en dépit de toute christianisation". L'examen des structures en place a

permis de définir, sans aucun doute, la véritable nature du "trône", simple cavité d'extraction ancienne du calcaire à rudistes, comme en témoignent la présence de saignées périphériques, creusées au pic pour délimiter les blocs. Les cupules, qui constituent des amorces de débitage de la roche, sont à mettre également en relation avec l'activité d'extraction. Ce site qui a marqué les imaginations, s'apparente à une simple carrière ancienne où a été extrait le calcaire à rudistes, exploité - cet exemple nous le confirme - dans ses moindres affleurements.

Le second objectif de la recherche : l'inventaire et l'étude du matériel architectural de Périgueux antique sont achevés. Ils ont permis de mettre en évidence plusieurs phases privilégiées dans le développement urbanistique de la ville. La présence de plusieurs chapiteaux de grand module, découverts à proximité de la Tour de Vésone et attribuables à la période augustéenne, permet d'évoquer la présence d'un monument public, probablement un sanctuaire, dans le secteur du forum et de la Tour. Ils confirment, comme dans d'autres villes de l'Aquitaine antique (Saintes, Poitiers), la mise en place par le pouvoir, de véritables "vitrines de la romanité". La présence d'un bloc architectural provenant d'un mausolée de même époque permet d'évoquer l'existence, dans la décennie avant le changement d'ère, d'une élite perméable aux modes funéraires romaines.

Contrairement à ce que l'on rencontre à Saintes, l'architecture publique et privée (funéraire) du premier siècle est très peu représentée dans les éléments conservés alors que se détache un important ensemble datable de la seconde moitié du second siècle. L'ensemble des blocs attribuables à cette période présente une remarquable cohérence stylistique et relève aussi bien de l'architecture publique que de l'architecture privée à caractère funéraire suggérant ainsi l'existence d'un atelier urbain de sculpture architecturale dont les cartons affirment, à côté des influences de l'école d'Aquitaine, des traditions héritées du décor oriental.

Dominique Tardy

Les installations vinicoles antiques dans le grand Sud-Ouest

Le programme que s'était fixé l'équipe pour l'année 1999, troisième et dernière année du projet collectif de recherche sur les installations vinicoles antiques dans le grand Sud-Ouest, a été pleinement réalisé. Il s'agissait, rappelons-le, de compléter la base de données documentaire, de rédiger un article collectif qui ferait le point des données sur la viticulture en Aquitaine gallo-romaine et, dans la mesure du possible, d'entreprendre des recherches archéologiques sur un site estimé intéressant et prometteur (voir *Bilan scientifique* 1998, p. 159).

■ **Enrichissement de la base de données : l'apport des recherches archéologiques récentes**

De nouvelles découvertes, au nord comme au sud de la Garonne, ont fait avancer de façon très sensible nos connaissances sur les installations vinicoles de ces régions de la Gaule romaine.

Dans l'Aquitaine atlantique, le dossier relatif au département de la Charente-Maritime, qui était déjà très nourri, s'est enrichi en 1999 de nouvelles données : à Belmont près de Royan, des cuves et un chai ont été mis aujourd'hui d'interventions conduites par K. Robin, A.F.A.N. (Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales) ; à Port-des-Barques, l'évaluation archéologique du site des Chapelles par Ph. Duprat a permis d'avoir une vision globale de la *villa* et de son équipement vinicole.

En Aquitaine méridionale, où, en revanche, très peu de vestiges liés à la viticulture avaient été jusqu'alors reconnus, les recherches archéologiques menées par C. Petit-Aupert et P. Sillières en Gascogne gersoise en

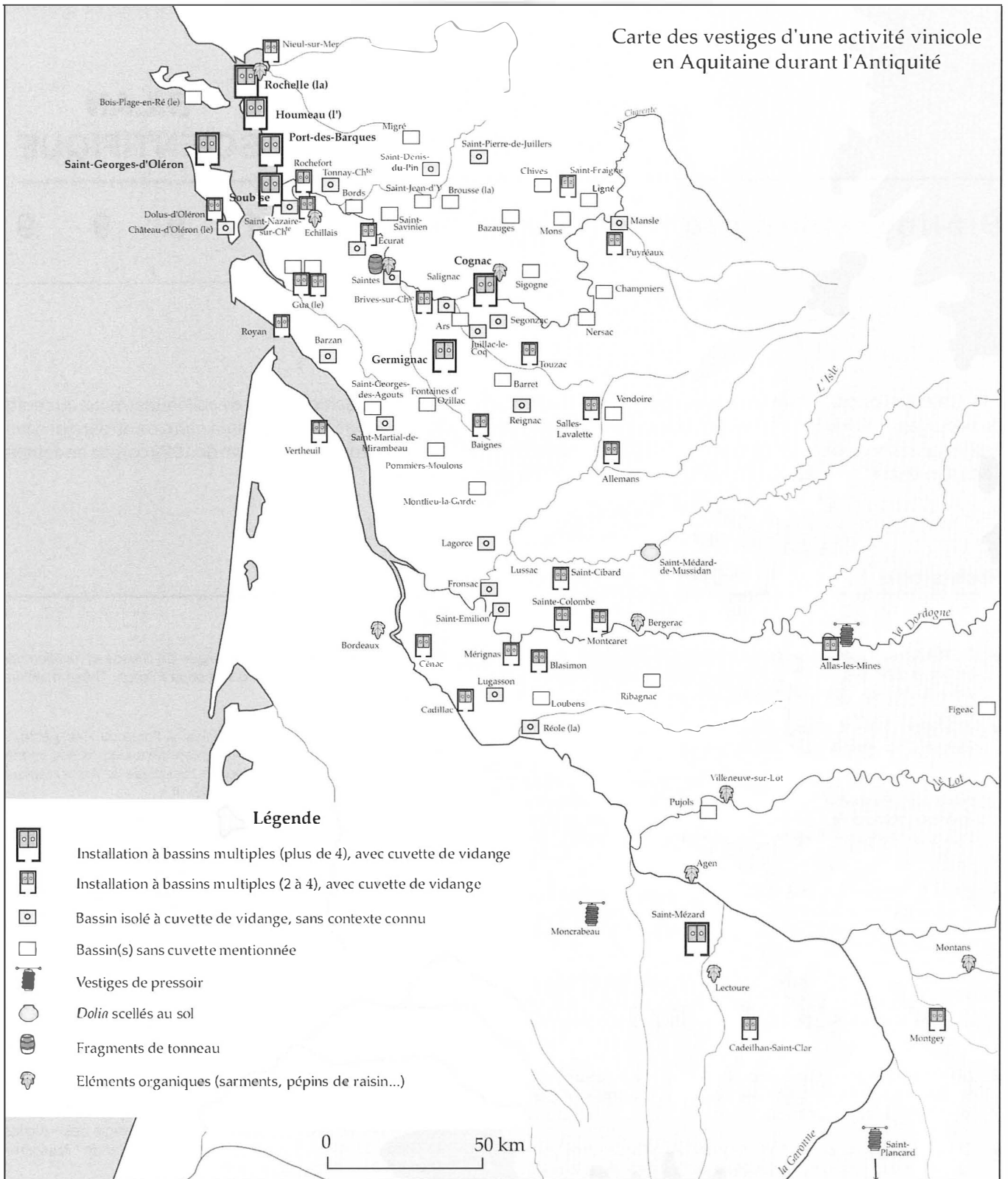
juillet 1999 se sont avérées très fructueuses. En effet les sondages effectués dans le long bâtiment agricole de la *villa* de Lestagnac, près de Saint-Mézard, dont le plan avait été repéré par C. Petit-Aupert en 1995 lors de prospections aériennes, ont bien montré qu'on était en présence d'une installation vinicole équipée de cuves et d'un pressoir.

■ **Publication collective sur la viticulture antique en Aquitaine**

Deux réunions à Bordeaux, en avril et en septembre, ont permis de mettre au point un article collectif qui présente un bilan sur la viticulture en Aquitaine gallo-romaine. Après une présentation de la documentation de référence, une partie synthétique met l'accent sur les données très nouvelles issues des fouilles récentes et de réinterprétations de structures anciennement découvertes. Le manuscrit (45 pages, 27 figures) a été remis au comité de rédaction de la revue *Gallia*, en novembre 1999. Il paraîtra dans le n°2001 de cette revue qui comporte un dossier consacré à la viticulture en Gaule.

Catherine Balmelle,
avec la collaboration de Dany Barraud,
Jean-Pierre Brun, Hervé Gaillard,
Catherine Goyaud, Philippe Jacques,
Louis Maurin, Catherine Petit-Aupert,
Didier Rigal, Karine Robin, Philippe Roudié,
Pierre Sillières, Christian Vernou.

Carte des vestiges d'une activité vinicole en Aquitaine durant l'Antiquité



Les installations vinicoles antiques dans le grand Sud-Ouest.

Cette bibliographie a été réalisée à partir des documents (revues, monographies, actes de colloques) reçus au centre de documentation du SRA et des informations transmises par les auteurs des notices, depuis la parution du dernier bilan. Les documents qui étaient sous presse en 1998 sont donc inclus dans l'édition de 1999. Le bilan de 1999 est pris en compte dans son ensemble mais n'a pas fait l'objet d'un dépouillement par auteur.

Préhistoire

- BEYNEIX, Alain. Aperçu sur la céramique du Néolithique moyen en Lot-et-Garonne. *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, 1999, n° 42, p. 77-80.
- BEYNEIX, Alain. Les sépultures chasséennes du sud de la France. *Zephyrus*, 1997, n° 50, p. 125-178.
- BUISSON, Dominique. A propos de trois raccords de «propulseurs» In *Préhistoire d'os. Recueil d'études sur l'industrie osseuse préhistorique offert à Henriette Camps-Fabrer*. Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1999, p. 89-95, ill.
- CASTEL, Jean-Christophe. *Comportements de subsistance au Solutréen et au Badegoulien d'après les faunes de Combe-Saunière (Dordogne) et du Cuzoul-de-Vers (Lot)*. Thèse d'université, 1999.
- CELERIER, Guy, TISNERAT, Nadine, et VALLADAS, Hélène. Données nouvelles sur l'âge des vestiges de chien à Pont d'Ambon, Bourdeilles, (Dordogne). *Paléo*, 1999, n° 11, p. 163-165, ill.
- CHAUCHAT, Claude, et al. L'habitat magdalenien de la grotte du Bourrouilla à Arancou (Pyrénées-Atlantiques). *Gallia Préhistoire*, 1999, t. 41, p. 1-151, ill.
- CHEVILLOT, Christian, DUTEIL, Yvon, et TRANCHON, Joël. Nouveaux anneaux-disques néolithiques de la vallée de la Dronne (Dordogne). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1999, n° 14, p. 5-14, ill.
- CHIOTTI, Laurent. Remontage d'un pic dans l'Aurignacien ancien de l'abri Pataud (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne). *Préhistoire du Sud-Ouest*, 1999, t. 6, n° 1, p. 33-56, ill.
- CHO, Tae-Sop. *Etude archéozoologique de la faune du Périgordien supérieur (couches 2, 3 et) de l'Abri Pataud (Les Eyzies, Dordogne) : paléoécologie, taphonomie, paléoéconomie*. Paris, 1998, 2 vol., 534 p. Thèse de Doctorat du Muséum National d'Histoire Naturelle, discipline préhistoire, Institut de Paléontologie Humaine.
- COSTAMAGNO, Sandrine. *Stratégies de chasse et fonction des sites au Magdalénien dans le sud de la France*. Thèse d'université, 1999.
- DELLUC, Brigitte, et DELLUC, Gilles. A l'orée du XXe siècle... L'archéologue Otto Hauser à la lumière de quelques documents périgordins. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, t. 126, n° 4, p. 705-748, ill.
- DELPECH, Françoise. La chasse au Bison dans le sud-ouest de la France au cours du Würm : choix humain ou contraintes paléoenvironnementales ? In *Le Bison : gibier et moyen de subsistance des hommes du Paléolithique au Paléoindiens des Grandes Plaines. Colloque international Toulouse, 6-10 juin 1995*. Antibes, Association pour la Promotion et la Diffusion des Connaissances Archéologiques, 1999, p. 63-84, ill.
- DETRAIN, Luc, et TURQ, Alain. Structures de combustion des niveaux sauveterriens et mésolithiques indéterminés du Roc Allan, Sauveterre-la-Lémance (Lot-et-Garonne). In *Rencontres méridionales de Préhistoire récente 1, Valence juin 1994*. Valence, 1999, p. 11-17, ill.
- DIOT, Marie-Françoise. Le pléistocène de la façade atlantique du Nord-Médoc (France) : synthèse sur la palynologie des «Argiles du Gupr» s.l. et comparaison avec les données de l'Aquitaine. *Quaternaire*, 1999, t. 10, n° 2-3, p. 213-225, ill.
- DUMONTIER, Patrice. La grotte d'Apons à Sarrance (Pyrénées-Atlantiques). Note préliminaire. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 1999, t. 96, n° 3, p. 444-447, ill.
- FERULLO, Olivier, LENOBLE, Arnaud, et MADELAINE, Stéphane. Bordeneuve : essai d'interprétation d'une spécificité faunique. In *Le Bison : gibier et moyen de subsistance des hommes du Paléolithique au Paléoindiens des Grandes Plaines. Colloque international Toulouse, 6-10 juin 1995*. Antibes, Association pour la Promotion et la Diffusion des Connaissances Archéologiques, 1999, p. 231-247, ill.

- FISCHER, François. Le Bois du Fau à Festalemps : un site Matignons en Dordogne. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 1999, t. 96, n° 3, p. 444, ill.
- FRITZ, Carole. *La gravure dans l'art mobilier magdalénien, du geste à la représentation, contribution de l'analyse microscopique*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1999, 216 p., ill. (Documents d'Archéologie Française ; 75).
- GENESTE, Jean-Michel, et JAUBERT, Jacques. Les sites paléolithiques à grands bovidés et les assemblages lithiques : chronologie, techno-économie et cultures. In *Le bison : gibier et moyen de subsistance des hommes du Paléolithique aux Paléoindiens des Grandes Plaines. Colloque international Toulouse, 6-10 juin 1995*. Antibes, Association pour la Promotion et la Diffusion des Connaissances Archéologiques, 1999, p. 185-214, ill.
- GUIBERT, Pierre, et al. Datation par thermoluminescence de sédiments chauffés provenant d'une aire de combustion moustérienne, Grotte XVI, Cénac-et-Saint-Julien, Dordogne, France. *Revue d'Archéométrie*, 1999, n° 23, p. 163-176, ill.
- KLARIC, Laurent. Le site de Garet à Serreslous-et-Arribans (Landes) : un gisement aurignacien de plein air. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 1999, n° 18, p. 101-112, ill.
- KRTOLITZA, Yovan, et LENOIR, Michel. Un gisement du Gravettien à burins de Noailles en Gironde, l'abri Lespoux à Saint-Quentin-de-Baron. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 1998, t. 89, p. 47-68, ill.
- LE GALL, Olivier. *Ichtyophagie et pêches préhistoriques. Quelques données de l'Europe occidentale*. Thèse d'Etat, 1999.
- LENOIR, Michel. La Préhistoire ancienne en Benauges. In *Benauges, essai historique*. Bordeaux, Association pour la Sauvegarde du Patrimoine et de l'Environnement du Canton de Targon, 1999, p. 15-19, ill. (A la Découverte de l'Entre-deux-Mers).
- LENOIR, Michel, et BELBEOC'H, Gwenoled. Recherches sur l'occupation du sol dans la région d'Hostens. *Travaux et Colloques scientifiques*. Parc naturel régional des Landes de Gascogne, 1998, n° 2, p. 37-42, ill.
- MARCHAND, Grégor. *La néolithisation de l'Ouest de la France : caractérisation des industries lithiques*. British Archaeological Reports, International Series 748.
- MORALA, André. «Grandes pièces arquées du Magdalénien supérieur» : une nouvelle préforme de grand nucléus à lames découverte en Lot-et-Garonne. *Paléo*, 1999, n° 11, p. 199-209, ill.
- NESPOULET, Roland. Remontage d'une microgravette dans une séquence de débitage laminaire du gravettien final de l'abri Pataud (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne), niveau 3 : Périgordien VI. *Préhistoire du Sud-Ouest*, 1999, t. 6, n° 1, p. 57-77, ill.
- PAILLET, Patrick. *Le bison dans les arts magdaléniens du Périgord*. *Gallia Préhistoire*, 1999, sup. 38, 475 p, fig.
- PIGEAUD, Romain. Autour du Cap-Blanc : quelques remarques sur la « forme-cheval ». *Anthropologie*, 1999, t. 103, n° 4, p. 569-616, ill.
- PLASSARD, Jean. *Rouffignac. Le sanctuaire des Mammouths*. Paris, Ed. du Seuil, 1999. (Arts Rupestres).
- ROUSSOT-LARROQUE, Julia. La Préhistoire récente dans l'ancien comté de Benauges. Le Néolithique et l'âge du Cuivre et du Bronze. In *Benauges, essai historique*. Bordeaux, Association pour la Sauvegarde du Patrimoine et de l'Environnement du Canton de Targon, 1999, p. 21-32, ill. (A la Découverte de l'Entre-deux-Mers).
- SORESSI, Marie. Variabilité technologique au Moustérien. Analyse comparée du débitage Levallois MTA A du Moustier (Dordogne, France). *Paléo*, 1999, n° 11, p. 111-134, ill.
- TASTET, Jean-Pierre. Le pléistocène de la façade atlantique du Nord-Médoc (France) : état des connaissances sur la lithologie et la chronostratigraphie des «Argiles du Gurd» s.l. *Quaternaire*, 1999, t. 10, n° 2-3, p. 199-212, ill.
- TESSIER, Emile, et LENOIR, Michel. A propos d'un biface en quartzite découvert dans la banlieue bordelaise. *Préhistoire du Sud-Ouest*, 1999, t. 6, n° 2, p. 125-131, ill.
- TIXIER, Jacques, et TURQ, Alain. Kombewa et alii. *Paléo*, 1999, n° 11, p. 135-143, ill.
- TORCHY, Laurent. Les cavités du site préhistorique du Regourdou. *Spelunca*, 1999, n° 73, p. 39-42, ill.
- TRANCHON, Joël. L'atelier de taille des «Bailles-Ségélard», commune de Puyrénier (Dordogne). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1999, n° 14, p. 139-146, ill.
- TURQ, Alain. Reflections of the Middle Palaeolithic of the Aquitaine Basin (réflexions sur le paléolithique moyen dans le bassin aquitain). In *The Middle Palaeolithic occupation of Europe*. Leiden, University of Leiden, 1999, p. 107-120, tabl.
- TURQ, Alain, ANTIGNAC, Ghislaine, et ROUSSEL, Pierre. Les silifications coniaciennes du Sarladais et du Gourdonnais : inventaire et implications archéologiques. *Paléo*, 1999, n° 11, p. 145-160, ill.
- TURQ, Alain, GUADELLI, Jean-Luc, et QUINTARD, Alain. A propos de deux sites d'habitat moustérien de type Quina à exploitation du bison : l'exemple du Mas-Viel et de Sous-les-Vignes. In *Le Bison : gibier et moyen de subsistance des hommes du Paléolithique aux Paléoindiens des Grandes Plaines. Colloque international, Toulouse, 6-10 juin 1995*. Antibes, Association pour la Promotion et la Diffusion des Connaissances Archéologiques, 1999, p. 143-158, ill.

Protohistoire

- ARMBRUSTER, Jean-Jacques, CHEVILLOT, Christian, et FONMARTY, Gérard. Prospection-inventaire : vallée de la Dordogne de Prigonieux au Fleix (Dordogne). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1999, n° 14, p. 117-128, ill.
- AUJOULAT, Norbert, et CHEVILLOT, Christian. A propos de gravures pariétales de l'Age du Bronze en Dordogne. *Préhistoire du Sud-Ouest*, 1999, t. 6, n° 2, p. 175-187, ill.
- BEYNEIX, Alain. Précision sur la sépulture à incinération d'Ambrus (Lot-et-Garonne). *Aquitania*, 1997-1998, t. 15, p. 309-318, ill.
- BITARD, Jean-Marie, et CHEVILLOT, Christian. Pour en finir avec une polémique : non! les bracelets de la Calevie ne proviennent pas d'une sépulture, mais d'une cachette! *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1999, n° 14, p. 147-150, ill.

- BLANC, Claude, et ESCUDE-QUILLET, Jean-Marie. L'épée du tumulus T3 de Lons (P.-A.), fouille 1986. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 1999, n° 18, p. 7-12 ill.
- BLOT, Jacques. Promenade archéologique en montagne basque. *Le Festin*, 1999, n° 30, p. 26-28, ill.
- BOLLE, Annie, FOUERE, Pierrick, et GOMEZ DE SOTO, José. Age du Bronze et Tène ancienne sur la déviation de Saint-Martial-de-Ribérac à Ribérac (Dordogne). *Aquitania*, 1997-1998, n° 15, p. 7-25, ill.
- CERT, Claudine. Etat des données sur les moules de métallurgistes de l'Age du bronze dans les Pyrénées occidentales. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 1999, n° 18, p. 171-182, ill.
- CHEVILLOT, Christian. Dépôts de bronze, pratiques de dépôt et occupation du sol en Périgord à l'Age du Bronze (XXIIe au VIIIe siècle av. J.-C.). *Aquitania*, 1999, n° 16, p. 7-30, ill.
- CHEVILLOT, Christian. Hache plate de Cendrieux et pointes de lance de la région du Fleix (Dordogne). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1998, n° 13, p. 5-12, ill.
- CHEVILLOT, Christian. Un nouveau dépôt de haches en bronze découvert à Journiac (Dordogne). II. Etude technique et typologique. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1998, n° 13, p. 13-28, ill.
- CHEVILLOT, Christian. Occupation du sol et organisation territoriale à la fin de l'Age du Bronze en Périgord (950-750 av. J.-C.). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1999, n° 14, p. 23-34, ill.
- CHEVILLOT, Christian, et COLIN, Anne. Quelques réflexions sur les fortifications de l'oppidum de la Curade à Coulounieix-Chamiers (Dordogne). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1999, n° 14, p. 35-42, ill.
- CHEVILLOT, Christian, et FONMARTY, Gérard. Prospection-inventaire : l'exemple du secteur de Prignonieux (Dordogne). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1998, n° 13, p. 47-54, ill.
- CHEVILLOT, Christian, et al. Prospection-inventaire : vallée de la Dronne de Bourdeilles à Villars (Dordogne). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1999, n° 14, p. 129-138, ill.
- COFFYN, André. Antiques sculptures médocaines. In *Archéologie des Celtes. Mélanges à la mémoire de René Joffroy*. Montagnac, éd. Monique Mergoïl, 1999, p. 89-92, ill. (Protohistoire européenne ; 3).
- COURTAUD, Patrice. La sépulture d'Elzarreko Karbia. *Archéologia*, 1999, n° 356, p. 44-51, ill.
- DHENNEQUIN, Laurent. *L'armement au début de l'âge du fer dans le sud-ouest de la France*. Paris, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, 1999, 2 vol., 332 p., ill. Mém. maîtrise : Histoire de l'art et archéologie.
- DOLLE, Pierre. Note technique sur le dolmen de Peyrelevade. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1999, t. 126, n° 3, p. 437-438, ill.
- ESCOLA, Marina. Le crâne trépané du Trou-de-Gourjout (Teyjat - Dordogne). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1999, n° 14, p. 15-22, ill.
- ESCUDE-QUILLET, Jean-Marie. Etat des données sur les découvertes d'objets en bronze (Bronze moyen et final) en Aquitaine méridionale et dans les Pyrénées occidentales. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 1999, n° 18, p. 155-170, ill.
- GELLIBERT, Bernard, et MERLET, Jean-Claude. L'habitat Bronze final de Pouyblanc 2 (Commune de Canens-et-Réaut, Landes). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 1999, n° 18, p. 113-130, ill.
- HARIELLE, Béatrice. Pratiques funéraires et géographie humaine au cours du Premier âge du Fer (VIIe-Ve siècles av. J.-C.) : l'exemple du groupe Glandon-rochechouart dans le faciès Limousin-Périgourdin. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1998, n° 13, p. 29-46, ill.
- MAURIN, Bernard, DUBOS, Bernard, et LALANNE, René. L'enceinte protohistorique de l'Estey du large : site archéologique sublacustre du lac de Sanguinet. *Aquitania*, 1997-1998, n° 15, p. 73-107, ill.
- PAUVERT, Dominique. Le menhir de «Lacoste» à Castelnaud (Dordogne). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1998, n° 13, p. 119-122, ill.
- POMMAREDE, Pierre. Le dolmen de Margaux. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1999, t. 126, n° 3, p. 435-436.

Histoire

- ALLINNE, Cécile, et TRIBES, Ludivine. *Etude debâti : bâtiment est du monastère Saint-Jean-de-Sorde, Sorde-l'Abbaye (Landes)*. Tours, Université François Rabelais, UFR Sciences Humaines, 1999, 2 vol., 36, 85 p., ill. Mém. maîtrise : Sciences et Techniques d'Archéologie préventive.
- ANDRAULT-SCHMITT, Claude. L'abbaye de Boschaud. In *Monuments en Périgord. 156^e Congrès archéologique de France, 1998*. Paris, Société Française d'Archéologie, 1999, p. 105-117, ill.
- ANDRAULT-SCHMITT, Claude. L'église abbatiale de Brantôme (Saint-Pierre et Saint-Sicaire). In *Monuments en Périgord. 156^e Congrès archéologique de France, 1998*. Paris, Société Française d'Archéologie, 1999, p. 143-160.
- BABELON, Jean-Pierre, et REMY, Christian. Les châteaux de Bourdeilles. In *Monuments en Périgord. 156^e Congrès archéologique de France, 1998*. Paris, Société Française d'Archéologie, 1999, p. 119-142, ill.
- BABELON, Jean-Pierre. Hautefort : les étapes de la construction du château neuf. In *Monuments en Périgord. 156^e Congrès archéologique de France, 1998*. Paris, Société Française d'Archéologie, 1999, p. 225-240, ill.
- BALLARIN, Catherine, et BERDOY, Anne. Les céramiques médiévales du site du Castérot à Sarron (Landes). *Aquitania*, 1999, n° 16, p. 317-338, ill.

- BALMELLE, Catherine. La maison romaine en Aquitaine. In *La maison urbaine d'époque romaine en Gaule narbonnaise et dans les provinces voisines. Colloque Avignon, 11-13 novembre 1994. Documents d'Archéologie Vauclusienne*, 1999, n° 6, p. 117-127, ill.
- BARBET, Alix, et HEIDET, Sandrine. Stucs, peintures et *opus musivum* du site de Chamiers (Dordogne). *Aquitania*, 1999, n°16, p. 245-249, ill.
- BARBET, Alix, et al. *La peinture romaine. Fresques de gladiateurs à Périgueux*. Catalogue de l'exposition, musée du Périgord, 14 mars- 13 septembre 1999. Périgueux, 1999, 32 p., ill.
- BARRIERE, Claude. «Domus Pompeia» rue des Bouquets à Périgueux. Inventaire du mobilier archéologique, IV. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1998, n° 13, p. 71-90, ill.
- BARRIERE, Claude. «Domus Pompeia» rue des Bouquets à Périgueux. Inventaire du mobilier archéologique, V. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdine*, 1999, n° 14, p. 43-64, ill.
- BAUNAC, Stéphane. La nécropole mérovingienne de «La Blancherie» commune de Paussac-et-Saint-Vivien (Dordogne). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1998, n° 13, p. 91-116, ill.
- BELINGARD, Jean-Marie, LAGRANGE, Jacques, et POMMAREDE, Pierre. *Le Périgord des maisons fortes*. Périgueux, Pilote 24 édition, 1999, 207 p., ill.
- BENEJEAM, Mireille. La lanterne des Morts de Sarlat, le prodigieux vestige de l'ancienne abbaye Saint-Sauveur. *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire de Sarlat et du Périgord Noir*, 1999, n° 78, p. 97-102, ill.
- BENEJEAM-LERE, Mireille. Sarlat: la cathédrale Saint-Sacerdos. In *Monuments en Périgord. 156^e Congrès archéologique de France, 1998*. Paris, Société Française d'Archéologie, 1999, p. 303-319, ill.
- BENEYTOU, Sophie. *Etude architecturale du château de Rauzan*. Bordeaux, Université Michel de Montaigne Bordeaux III, 1999, 2t., 95, 225 p., ill. T.E.R. de maîtrise d'histoire de l'art médiéval.
- BERDOY, Anne. Maisons médiévales des vallées béarnaises. *Le Festin*, 1999, n° 31-32, p. 72-75, ill.
- BERNAT, Patrick, et CELADOR, Guy. Découverte des dépendances d'un bâtiment gallo-romain «villae» à Civrac. *Cahiers Méduliens*, 1999, n° 32, p. 21-24, ill.
- BERTHAULT, Frédéric. Les amphores de la place Camille-Jullian à Bordeaux. *Aquitania*, 1999, n° 16, p. 251-293, ill.
- BERTHIER, Marcel. Titulaire et patron de l'église de Trémolat. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1999, t. 126, n° 2, p. 175-179.
- BERTHIER, Marcel, et LAGRANGE, Jacques. Calvaires autour du cingle (1ère partie), calvaires de Trémolat. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1999, t. 126, n° 2, p. 319-332, ill.
- BERTHIER, Marcel. Calvaires autour du cingle (2ème partie), calvaires de Calès. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1999, t. 126, n° 3, p. 516-526, ill.
- BERTHIER, Marcel. Calvaires autour du cingle (3ème partie), calvaires de Paunat et Pezuls. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1999, t. 126, n° 4, p. 795-803, ill.
- BEYNEIX, Alain, et al. *Astaffort et son histoire à travers les cartes postales anciennes*. Editions C.T.R. Marsolan, 1999, 96 p., ill.
- BLONDIN, Alain. L'église d'Orliaguet. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1999, t. 126, n° 2, p. 263-265, ill.
- BLONDIN, Alain. L'église de Salignac. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1999, t. 126, n° 2, p. 267-273, ill.
- BLONDIN, Alain. Eglises, prieurés et chapelles relevant de l'abbaye de Saint-Amand-de-Coly au Moyen Age, (1ère partie). *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire de Sarlat et du Périgord Noir*, 1999, n° 77, p. 68-72, ill.
- BLONDIN, Alain. Eglises, prieurés et chapelles relevant de l'abbaye de Saint-Amand-de-Coly au Moyen Age, (2ème partie, diocèse de Sarlat). *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire de Sarlat et du Périgord Noir*, 1999, n° 78, p. 119-124, ill.
- BLONDIN, Alain. Eglises, prieurés et chapelles relevant de l'abbaye de Saint-Amand-de-Coly au Moyen Age (3ème partie, diocèses de Périgueux, de Cahors et de Limoges). *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire de Sarlat et du Périgord Noir*, 1999, n° 79, p. 154-157, ill.
- BOUET, Alain, et CARPONSIN-MARTIN, Catherine. Enfin un sanctuaire "rural" chez les Pétrucos : Chamiers (Dordogne). *Aquitania*, 1999, n° 16, p. 183-234, ill.
- BOURDES, Céline. Serreslous-et-Arribans : histoire d'un village. *Bulletin de la Société de Borda*, 1999, n° 3, p. 273-293, ill.
- BOUTOULLE, Frédéric. Les premiers seigneurs de Blaignac (fin XIe-milieu XIIIe siècle). *Mémoire des Pays de Branne*, 1999, n° 6, p. 27-41, ill.
- BOYER, Richard, et PIOT, Céline. Bronze figuré en Agenais : une tête au cirrus inédite découverte dans la Garonne (commune du Passage, Lot-et-Garonne). *Aquitania*, 1997-1998, n° 15, p. 319-326, ill.
- BROQUA, Alain. Nouvelles découvertes de fusaïoles crantées en plomb. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Albret*, 1999, n° 21, p. 22, ill.
- BROQUA, Alain. Le padouen, un nouveau toponyme dans la commune d'Andiran (Lot-et-Garonne). *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Albret*, 1999, n° 21, p. 24.
- BRUNEAU, Odette. Procès entre le monastère de Sorde et le seigneur de Membrède en cour de Navarre en 1507. *Bulletin de la Société de Borda*, 1999, n° 4, p. 493-498, ill.
- BRUNEAU, Odette. Les cloches d'Escos. In *La modernisation du monde rural en Aquitaine. Actes du LI congrès d'études régionales tenu à Pont-du-Casse les 25-26 avril 1998*. Bordeaux, Fédération Historique du Sud-Ouest, 1999, p. 133-143, ill.
- BUZON, Philippe. *Palmae argenteae, Les feuilles votives dans l'Empire romain*. Toulouse, Université de Toulouse-le Mirail, U.F.R. d'Histoire, d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, 1999, 2 vol., 341, CLV p., ill.. D.E.A. : Sciences de l'Antiquité.
- CABRERO-RAVEL, Laurence. L'église Saint-Martin d'Agonac. In *Monuments en Périgord. 156^e Congrès archéologique de France, 1998*. Paris, Société Française d'Archéologie, 1999, p. 95-104, ill.
- CAILLABET-DULOUM, Geneviève. *Les nécropoles gallo-romaines de Bordeaux sous le Haut-Empire : types de sépultures et inventaire du mobilier funéraire. Catalogue du mobilier funéraire de la nécropole de Terre-Nègre, de la nécropole de l'enclos des Chartreux, de la nécropole de la rue Planterose et de la nécropole du cours Pasteur conservé au Musée d'Aquitaine de Bordeaux*. Bordeaux, Université de Bordeaux III, 1999, 3 vol., 90, 32, 310 p., ill. T.E.R. d'Histoire de l'Art et d'Archéologie.

- CASTAGNET, Isabelle. *Commentaire des comptes de la fabrique St-Michel de Bordeaux de 1486 à 1490. Transcription des comptes de la fabrique St-Michel de Bordeaux de 1486 à 1490.* Bordeaux, Université de Bordeaux III, U.F.R. d'Histoire, 1999, 2 vol., 51, 85 p.
- CHAMP, Alain. Une tuile signée à Montagnac-sur-Auvignon (Lot-et-Garonne). *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Albret*, 1999, n° 21, p. 23, ill.
- CHAVIER, Laurent. Pierre Goyer de la Rochette, fontainier d'hospices. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 1998, t. 89, p. 219-223, ill.
- CHEVILLOT, Christian. *Aux origines de la céramique*. Plaquette pour l'exposition tenue au Bugue du 17 au 31 juillet 1999 dans le cadre de la Foire aux Potiers du Bugue, 4 p.
- CHEVILLOT, Christian. Archéologie expérimentale et implications pédagogiques au Parc Archéologique de Beynac (Dordogne – France). *Convegno Internazionale di Archeologia Sperimentale Turin, 9-12 décembre 1999*, (pré-actes), p. 58-61.
- CLEMENS, Jacques. Les grottes de Ferrand d'après Elie de Bétoulaud (fin XVIIe siècle). In *La modernisation du monde rural en Aquitaine. Actes du LI congrès d'études régionales tenu à Pont-du-Casse les 25-26 avril 1998* Bordeaux, Fédération Historique du Sud-Ouest, 1999, p. 47-63, ill.
- COQUILLAS, Didier. La tombe gallo-romaine de Saint-Ciers-de-Canesse. *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Bourg*, 1999, n° 5, p. 8.
- COSTEDOAT, René. Vieilles maisons de Bergerac. *Le Festin*, 1999, n° 31-32, p. 65-71, ill.
- COSTES, Alain. *Approches de la poterie du Midi-Toulousain et de la Gascogne (XVI-XXème). Fabriques et typologie de la poterie du Sud-Ouest de la France*. Groupe de Recherche en Ethnographie, Céramologie et Archéologie en Midi Toulousain, 1999, 199 p., ill. (Grésale ; HS 1).
- CUBELIER DE BEYNAC, Jean. Les moulins de la Lède à Casseneuil. *Revue de l'Agenais*, 1999, n° 3, p. 337-352, ill.
- CURSENTE, Benoît. Chronique de l'Archéologie médiévale en Aquitaine (début 1993-début 1998). *Aquitania*, 1997-1998, n° 15, p. 347-358.
- DANGLES, Philippe. Château de Mareuil. In *Monuments en Périgord. 156^e Congrès archéologique de France, 1998*. Paris, Société Française d'Archéologie, 1999, p. 251-266, ill.
- DASSIE, Jacques. La grande lieue gauloise. Approche méthodologique de la métrique des voies. *Gallia*, 1999, t. 56, p. 285-311, ill.
- DELLUC, Brigitte, et DELLUC, Gilles. A propos de quelques coupes atypiques du Périgord. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1999, t. 126, n° 2, p. 223-240, ill.
- DELLUC, Brigitte, et DELLUC, Gilles. L'archéologie du Périgord vue par les timbres-poste. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1999, t. 126, n° 3, p. 421-433, ill.
- DELVIT, Philippe. Les espaces de l'eau naviguée : fleuves, rivières, ruisseaux dans le bassin de la Garonne. *Revue de l'Agenais*, 1999, n° 3, p. 353-383, ill.
- DESTRIAU, Agnès. *La nécropole carolingienne du quartier Fondaudège à Bordeaux*. Bordeaux, Université de Bordeaux I, UFR de Sciences biologiques, 1999, 34 p., ill. D.E.A. : anthropologie.
- DOUAN, Cécile. Les sculptures de Chamiers (Dordogne). *Aquitania*, 1999, n° 16, p. 235-243, ill.
- DUBEDAT, Paul. Notes historiques autour de Saint-Sever. *Bulletin de la Société de Borda*, 1999, n° 4, p. 467-480, ill.
- DUBREUIL, Jacques. Le cadastre de la paroisse de Casseneuil (1759-1767). *Revue de l'Agenais*, 1999, n° 3, p. 273-328, ill.
- DUBOIS, Claude, et PIZANO, Ludovic. La forge de Savignac-Lédrier (Dordogne) : l'apport des fouilles archéologiques. *Archéologie Industrielle en France*, 1999, n° 34, p. 57-62, ill.
- DUBUISSON, Paul. Réflexions à propos des six bas-reliefs de l'église paroissiale de Brantôme. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1999, t. 126, n° 2, p. 199-222, ill.
- DUCLOT, Jean-François. Histoire de la maison forte du Bédât, paroisse de Saint-Aubin-de-Blaignac en Entre-deux-Mers. *Mémoire des Pays de Branne*, 1999, n° 6, p. 73-82, ill.
- DUFOURNIER, Daniel. Résultats des analyses chimiques effectuées sur vingt échantillons céramiques provenant de Sarron et Hontanx (Landes). *Aquitania*, n° 16, p. 339-343, tabl.
- ETIENNE, Robert. Les moissonneuses gallo-romaines. In *La modernisation du monde rural en Aquitaine. Actes du LI congrès d'études régionales tenu à Pont-du-Casse les 25-26 avril 1998*. Bordeaux, Fédération Historique du Sud-Ouest, 1999, p. 31-46, ill.
- EYMERI, Bernard. L'église Saint-Eloi d'Andernos-les-Bains. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch*, 1999, n° 100, p. 54-61.
- FAIVRE, Jean-Bernard, et SINGER, Régis. Eglise Saint-Michel de Bordeaux, deux cloches anciennes retrouvées. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 1998, t. 89, p. 181-191, ill.
- FERRY, Stéphane. Bisqueytan : autopsié. *Acquis Science*, 1999, n° 21, p. 36-37, ill.
- FORME, Séverine. *La deuxième enceinte de Bordeaux*. Bordeaux, Université de Bordeaux III, 1999, 109 p., annexes, ill. T.E.R. d'histoire médiévale,
- FOURNIOUX, Bernard. L'hôtellerie du bourg d'Auriac (Dordogne) sous l'ancien régime. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1999, n° 14, p. 65-74, ill.
- FOURNIOUX, Bernard. A propos d'une clef de voûte provenant de l'église de Montignac (Dordogne). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1999, n° 14, p. 157-158, ill.
- FOURNIOUX, Bernard. Autour de la mesure à grains du château de la Faye commune d'Auriac (Dordogne). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1999, n° 14, p. 159-162, ill.
- FRAYSSE, Patrick. Monflanquin, maisons de bastide. *Le Festin*, 1999, n° 31-32, p. 50-54, ill.
- FRITZ, Jeanne-Marie. Les mottes de «Castillon» à Sarbazan. *Bulletin de L'Association Landaise de Recherche et de Sauvegarde*, 1999, n° 13, p. 5-10.
- GABORIT, Michelle. *Peintures murales médiévales de Saint-Emilion*. Bordeaux, Confluences, 1999, 140 p., ill., (Patrimoine de Saint-Emilion ; 1)
- GABORIT, Michelle. Aspects de la peinture murale médiévale en Périgord, In *Monuments en Périgord. 156^e Congrès archéologique de France, 1998*. Paris, Société Française d'Archéologie, 1999, p. 83-93, ill.

- GABORIT, Michelle, LACOSTE, Jacques, et REGALDO-SAINT-BLANCARD, Pierre. *Léo Drouyn, Les albums de dessins. Vol. 4 : L'Entre-deux-Mers de Lormont à La Sauve Majeure*. Camiac-et-Saint-Denis, Comité de Liaison de l'Entre-deux-Mers, 1999, 175 p., ill. (Archives et Chroniques de l'Entre-Deux-Mers).
- GADRAT, Marie-Laurence. L'architecture de Saint-Pierre et Saint-Paul de Casseneuil. *Revue de l'Agenais*, 1999, n° 3, p. 251-255, ill.
- GARRIGOU-GRANDCHAMP, Pierre. Les «maisons 1400» en Périgord : étude sur une transition. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1999, t. 126, n° 4, p. 591-622, ill.
- GARRIGOU-GRANDCHAMP, Pierre. L'architecture domestique des bastides périgourdines aux XIIIe et XIVe siècles. In *Monuments en Périgord. 156^e Congrès archéologique de France, 1998*. Paris, Société Française d'Archéologie, 1999, p. 47-71, ill.
- GARRIGOU-GRANDCHAMP, Pierre. L'hôtel Plamon à Sarlat, une grande résidence urbaine du XIVe siècle. In *Monuments en Périgord. 156^e Congrès archéologique de France, 1998*. Paris, Société Française d'Archéologie, 1999, p. 321-342, ill.
- GOMEZ DE SOTO, José. Habitats et nécropoles des âges des métaux en Centre-Ouest et en Aquitaine. La question de l'or absent.. In *L'or dans l'antiquité : de la mine à l'objet, colloque international, Limoges, novembre 1994. Aquitania*, 1999, sup. 9, p. 337-346, ill.
- GRILLON, Louis. Notes sur la fin de quelques léproseries du Périgord. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1999, t. 126, n° 3, p. 439-454, ill.
- GRILLON, Louis. Note sur un censier nontronnais du XIIIe siècle. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1998, n° 13, p. 137-142, ill.
- GRILLON, Louis. Pèlerins et croisés en Périgord au moyen âge. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1999, n° 14, p. 151-156, ill.
- GRIMBERT, Laurent, VEYSSIERE, Frédéric, et BALLARIN, Catherine. Un bâtiment agro-pastoral du XVIIIe s. à Pau (Pyrénées-Atlantiques). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 1999, n° 18, p. 23-34, ill.
- GROUPE DE TRAVAIL SUR LE CANTON DE SAINT-CYPRIEN. Saint-Cyprien. V. La banlieue : ouest, sud-ouest, sud. *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire de Sarlat et du Périgord Noir*, 1999, n° 76, p. 6-9, ill.
- GROUPE DE TRAVAIL SUR LE CANTON DE SAINT-CYPRIEN. Saint-Cyprien. VI. Banlieue est et centre. *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire de Sarlat et du Périgord Noir*, 1999, n° 78, p. 91-94, ill.
- GROUPE DE TRAVAIL SUR LE CANTON DE SAINT-CYPRIEN. La banlieue de Sarlat. II. La banlieue sud et sud-ouest. *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire de Sarlat et du Périgord Noir*, 1999, n° 77, p. 51-54, ill.
- GUILLAUME, Jean. Le château de Puyguilhem. In *Monuments en Périgord. 156^e Congrès archéologique de France, 1998*. Paris, Société Française d'Archéologie, 1999, p. 281-291, ill.
- GUILLIN, André, et DIDIERJEAN, François. Découverte d'un nouveau souterrain aux Bigoussies à Saint-Méard-de-Drône. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1998, n° 13, p. 131-136, ill.
- HERVET, Myriam. Inventaire descriptif des églises médiévales du canton de Fronsac. *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, 1999, n° 252, p. 59-72, ill. ; n° 254, p. 109-116, ill.
- HULOT, Olivia. *Un exemple d'archéologie subaquatique : application aux pirogues monoxyles du lac de Sanguinet (Landes). Etude complétée par un programme de datations dendrochronologiques*. Bordeaux, Université de Bordeaux III, Histoire de l'Art et Archéologie, 1999, 2 tomes, 208 p., ill. Mém. maîtrise : Histoire de l'Art et Archéologie.
- IGNACE, Jean-Claude. Les dépendances monastiques étrangères dans l'ancien diocèse de Périgueux. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1999, t. 126, n° 2, p. 241-262, cartes.
- JANNEAU, François. L'hôpital d'Hautefort en Dordogne. In *Monuments en Périgord. 156^e Congrès archéologique de France, 1998*. Paris, Société Française d'Archéologie, 1999, p. 241-249, ill.
- JEAN, Ezéchiel. *Occupation du sol et peuplement de la paroisse Sainte-Croix de Bordeaux intra-muros entre 1300 et 1492 (d'après les fonds ecclésiastiques)*. Bordeaux, Université de Bordeaux III, U.F.R. d'Histoire, 1999, 2 tomes, 537 p., ill. T.E.R.
- LABAT, Pierre. Une grande borne dans la lande d'Audenge, un souvenir de Dauberval. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch*, 1999, n° 100, p. 15-20, ill.
- LABATUT, Fernand. Dans les landes du pays de Buch sous l'ancien régime, prélude à l'ensemencement des dunes. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch*, 1999, n° 101, p. 41-67.
- LABORIE, Yan, et al. Note sur la découverte d'un lot de mobilier gallo-romain de la fin du Ier siècle av. J.-C. commune de Lembras (Dordogne). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1998, n° 13, p. 55-70, ill.
- LACOMBE, Claude. La nécropole du Haut Moyen Age de Pech-Pelé commune de Saint-Crépin-et-Carducet (Dordogne). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1998, n° 13, p. 123-130, ill.
- LACOMBE, Claude. Autour de l'exemple du Périgord. Interprétation de la comptabilisation des faïences, de la dénomination de leurs tailles, ainsi que de leurs prix au XVIIIe siècle. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1999, n° 14, p. 75-98, ill.
- LAROCHE, Claude. Saint-Front de Périgueux : la restauration du XIXe siècle. In *Monuments en Périgord. 156^e Congrès archéologique de France, 1998*. Paris, Société Française d'Archéologie, 1999, p. 267-280.
- LARRIEU, Bernard, et al. *Léo Drouyn, les albums de dessins. Vol. 5 : Léo Drouyn et Saint-Emilion*. Camiac-et-Saint-Denis, Comité de Liaison de l'Entre-deux-Mers. Saint-Emilion, Société Archéologique de Saint-Emilion, 1999, 123 p., ill. (Archives et Chroniques de l'Entre-Deux-Mers).
- LASSERRE, Georges. Habitation troglodytique et hameau de Pouey, commune d'Astaffort, (Lot-et-Garonne). *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Albret*, 1999, n° 21, p. 25-27, ill.
- LAVERGNE, Christian de. L'histoire retrouvée de l'église de Bougue et de son prieuré du Moyen Age à nos jours. *Bulletin de l'Association Landaise de Recherche et de Sauvegarde*, 1999, p. 11-13, ill.
- LEGAZ, Amaia. *Espace et société dans une région des Pyrénées au Moyen Age : l'exemple de la Basse-Navarre*. Toulouse, Université de Toulouse II-le Mirail, 1999, 2 vol., 75, 91 p., ill. D.E.A.

- *Les bastides de Gironde, Entre-deux-Mers et Grand Libournais.* Camiac-et-Saint-Denis, Comité de Liaison de l'Entre-deux-Mers, 1999, 24 p., ill.
- *Les moulins à eau de l'Entre-deux-Mers.* Camiac-et-Saint-Denis, Comité de Liaison de l'Entre-deux-Mers, 1999, 24 p., ill.
- MAFFRE, Philippe. Un document contemporain pour servir à l'histoire médiévale. Le plan de situation des tombeaux de la cathédrale Saint-André de Bordeaux dressé par Henri de Marquessac. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 1998, t. 89, p. 245-250, ill.
- MARTIN, Christian. Les vases de Mazezyres. *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, 1999, n° 245, p. 97-103, ill.
- MARTIN, J.-F. Robert. *Le cartulaire de l'Abbaye Saint-Jean-de-Sorde.* Biarritz, Ed. Atlantica, 1999, 360 p.
- MARTIN, Thierry. Le port de Bordeaux et la diffusion atlantique des sigillées montanaises. In *Mélanges Claude Domergue.* PALLAS, 1999, n° 50, p. 27-41, bibliogr.
- MARTIN, Thierry. Les procédés de fabrication des céramiques sigillées montanaises. *Ville Rencontres archéologiques de Saint-Céré, 28 septembre 1998. Annales des Rencontres Archéologiques de Saint-Céré*, 1998, n° 6, p. 56-68, ill.
- MARTINAUD, Michel, et al. Sur l'intégration des résultats géophysiques avec des résultats de sondages mécaniques ponctuels. *Revue d'Archéométrie*, 1999, n° 23, p. 33-45, ill.
- MASSAN, Patrick, et al. Le site archéologique de Cénac. *Bulletin de la Société Archéologique de Lignan-de-Bordeaux et du canton de Créon*, 1999, n° 5, p. 21-109, ill.
- MATEU, André. Quand Casseneuil était cathare. *Revue de l'Age-nais*, 1999, n° 3, p. 227-249, ill.
- NORMAND, Christian. Les maisons fortes de la vallée de la Bidouze. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 1999, n° 18, p. 35-71, ill.
- ORTEGA, Pierre, et VIRLET, Jean-Baptiste. L'église Saint-Etienne, commune de Saint-Estèphe. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1999, t. 126, n° 2, p. 275-294, ill.
- PENAUD, Guy. Le voyage de Saint-Géryen Périgord (début du VIIe siècle). *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1999, t. 126, n° 2, p. 167-174.
- PEYRISSAC, Michèle. L'hôtel de Ragueneau. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 1998, t. 89, p. 201-211, ill.
- PIAT, Jean-Luc. Le site et le château de Bisqueytan à Saint-Quentin-de-Baron des origines à aujourd'hui (3ème partie). *Mémoire des Pays de Branne*, 1999, n° 6, p. 43-72, ill.
- PIAT, Jean-Luc. Deux documents nouveaux sur l'église de Saint-Aubin-de-Branne. *Mémoire des Pays de Branne*, 1999, n° 6, p. 85-86, ill.
- PINÇON, Jean. «Découverte» d'un hôtel particulier du XVIIIe siècle, l'hôtel Mel de Fontenay, 23 rue Monbazon à Bordeaux. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 1998, t. 89, p. 237-244, ill.
- PIOT, Céline. Note sur deux statuettes gallo-romaines en calcaire découvertes à Saint-Sever. *Bulletin de la Société de Borda*, 1999, n° 3, 1999, p. 321-332, ill.
- PIOT, Céline. La villa de Lamolie à Astaffort (Lot-et-Garonne) : un domaine rural antique d'Aquitaine méridionale. *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, 1999, t. 59, p. 41-56, ill.
- PIOT, Céline. Au dossier des marques sur amphores découvertes en Lot-et-Garonne : les estampilles sur amphores vinaires. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Albret*, 1999, n° 21, p. 1-21, ill.
- PLAT-FERREYRO, Jacqueline. Mondinet à Jugazan, un manoir sur les hauts de l'Engranne. *Mémoire des Pays de Branne*, 1999, n° 6, p. 83-84, ill.
- POMMAREDE, Pierre. Un prieuré oublié : le Badeix. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1999, t. 126, n° 2, p. 181-198.
- PRADALIER, Michele. Les églises des bastides du Périgord méridional, (Molières, Monpazier, Beaumont). In *Monuments en Périgord. 156^e Congrès archéologique de France, 1998.* Paris, Société Française d'Archéologie, 1999, p. 73-82.
- PROUST, Evelyne. L'église de Saint-Jean-de-Côle. In *Monuments en Périgord. 156^e Congrès archéologique de France, 1998,* Paris, Société Française d'Archéologie, 1999, p. 293-301, ill.
- PROUST, Evelyne. L'abbaye Saint-Pierre de Tourtoirac. In *Monuments en Périgord. 156^e Congrès archéologique de France, 1998.* Paris, Société Française d'Archéologie, 1999, p. 343-350, ill.
- PUYOO, Laurence, et ZUBILLAGA, Inaki. Les forges d'Abesse (Saint-Paul-les-Dax, Landes). II. Le XVIIIe siècle; III. Le XIXe siècle. *Bulletin de la Société de Borda*, 1999, n° 1, p. 75-90, ill., n° 3, p. 295-320, ill.
- RATEAU, Michel. Mauzacet Saint-Mayme-de-Rozens, Patrimoine religieux, essai d'inventaire. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1999, t. 126, n° 3, p. 455-492, ill.
- REGALDO-SAINT BLANCARD, Pierre. Fort Louis. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 1998, t. 89, p. 69-142, ill.
- REGALDO-SAINT BLANCARD, Pierre. «Pagus benalgensis» le pays de Benauges dans l'Antiquité et le Moyen Age. In *Benauges, essai historique.* Bordeaux, Association pour la Sauvegarde du Patrimoine et de l'Environnement du Canton de Targon, 1999, p. 33-42, ill. (A la Découverte de l'Entre-deux-Mers).
- REGUER-GIRON, Françoise. *Recherches sur les tombeaux épiscopaux de la cathédrale Saint-André de Bordeaux.* Bordeaux, Université Michel de Montaigne- Bordeaux III, 1999, 2 t., 144, 101 p., ill. DEA : Histoire de l'Art contemporain.
- REIGNIEZ, Pascal. La question posée par les «puits funéraires» du plateau des quatre fils Aymon à Cubzac-les-Ponts. *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, 1999, n° 252, p. 78-87, ill.
- RIGAL, Didier. Découvertes métallurgiques en Dordogne : lingot de fer. *L'Archéologue Archéologie Nouvelle*, 1999, n° 44, p. 78-79.
- ROMAIN, Mary-Jean. *Les mérovingiens en Lot-et-Garonne à travers leurs sépultures.* Toulouse, Université de Toulouse-le Mirail, U.F.R. d'Histoire, d'Histoire de l'Art et Archéologie, 1999, 267 p., ill. Mém. Maîtrise.

- ROUSSET, Jeanine, et LAGRANGE, Jacques. L'église de Saint-Pierre-de-Chignac. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1999, t. 126, n° 2, p. 295-318, ill.
- ROUSSET, Valérie. Le pont du Bélonce à Borce (Pyrénées-Atlantiques). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 1999, n° 18, p. 13-21 ill.
- SARRADET, Max. Marqueyssac (Dordogne) et son site. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1999, n° 14, p. 163-168, ill.
- SERAPHIN, Gilles. Salles et châteaux gascons, un modèle de maisons fortes. *Bulletin Monumental*, 1999, t. 157, n° 1, p. 11-42, ill.
- SERAPHIN, Gilles. Le castrum de Comarque. In *Monuments en Périgord. 156^e Congrès archéologique de France, 1998*. Paris, Société Française d'Archéologie, 1999, p. 161-193, ill.
- SERAPHIN, Gilles, et REMY, Christian. Le château d'Excideuil. In *Monuments en Périgord. 156^e Congrès archéologique de France, 1998*. Paris, Société Française d'Archéologie, 1999, p. 195-223, ill.
- SIREIX, Christophe. *Les grands ovoïdes de l'atelier de Vayres (Gironde), Production et diffusion d'un type particulier de vase à provisions (vers 30 avant J.-C - vers 40 après J.-C.)*. Bordeaux, Université de Bordeaux III, 1999, 93 p., ill.
- SIREIX, Christophe. Catalogue typologique et aspects fonctionnels d'un important lot de céramiques communes du I^{er} siècle découvert sur le site de la place Camille-Jullian à Bordeaux. In *Productions de céramiques dans les différentes régions de Suisse : technologie, production et marché. Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille, Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 1999, p. 237-260, ill.
- THIERRY, François. A propos du fanum de Lamothe : les temples celto-romains. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch*, 1999, n° 100, p. 1-14, ill.
- THORAVAL, Simone. Saumos à travers l'histoire. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch*, 1999, n° 99, p. 36-58.
- TOKPASSI, Hervé. L'hôtel Leberthon, un chef d'oeuvre de l'architecture privée du XVIII^e siècle à Bordeaux. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 1998, t. 89, p. 225-236, ill.
- VACHIA, Florence. L'église Saint-Michel de La Bastide (Monestier, canton de Sigoulès). *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1999, t. 126, n° 4, p. 749-755, ill.
- VILLARET, Alain. L'association de l'empereur et des dieux en Aquitaine. Son rôle dans la société et les mentalités. *Aquitania*, 1999, n° 16, p. 127-151.
- VILLEMIANE, Michel. Les sources de l'histoire de Gensac. *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, 1999, n° 252, p. 73-77, ill.
- VIRCOULON, Jean. Les moulins de la paroisse de Ligueux au 18^e siècle. *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, 1999, n° 251, p. 36-43.
- YVONNET-NOUVIALE, Valérie, A propos de neuf chapiteaux de Saint-Caprais d'Agen : influences croisées, Toulouse et Moissac un domaine rural antique d'Aquitaine méridionale. *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, 1999, t. 59, p.57-71, ill.

AQUITAINE

BILAN SCIENTIFIQUE

**Personnel du Service régional de l'Archéologie
(en septembre 2000)**

1 9 9 9

NOM	TITRE	ATTRIBUTIONS
BARRAUD Dany	Conservateur régional de l'Archéologie	Responsable du service.
GENESTE Jean-Michel	Conservateur du Patrimoine (P)	Conservation de la grotte de Lascaux. Dordogne.
BERTHAULT Frédéric	Ingénieur d'études	Lot-et-Garonne site de Montcaret (Dordogne).
COLLIER Annie	Ingénieur d'études (3/4 temps)	Etudes d'impact. Gestion des documents d'urbanisme.
GIRARDY-CAILLAT Claudine	Ingénieur d'études	Dordogne et Périgieux.
REGALDO-SAINT-BLANCARD Pierre	Ingénieur d'études (Détaché du C.N.R.S.)	Communauté urbaine de Bordeaux et Gironde. Céramologie.
FERULLO Olivier	Assistant ingénieur	Landes et Pyrénées-Atlantiques.
BERTRAND-DESBRUNAIS J.-Baptiste	Technicien de recherche	Sondages, sauvetages, diagnostics.
CHARPENTIER Xavier	Technicien de recherche	Carte archéologique. Sondages.
L'HOMME Jean-Paul	Technicien de recherche	Animations. Gestion des dépôts. Exposition.
NORMAND Christian	Technicien de recherche (Détaché E.N.)	Dépôt d'Hasparren - Pyrénées-Atlantiques.
PICHONNEAU Jean-François	Technicien de recherche	Atelier graphique, DAO, sauvetage.
CAMBRAPatrice	Maître-ouvrier photographe	Prises de vues. Gestion du laboratoire et des collections photographiques.
FUZEAU Jean-Marie	Secrétaire administratif	Gestion financière et administrative.
LAPRIE Mauricette	Secrétaire de documentation	Centre de documentation.
RAUCOULE Christine	Adjoint administratif (3/4 temps)	Secrétariat, courrier, standard.
RONIN Nicole	Adjoint administratif (3/4 temps)	Secrétariat, courrier, standard.
BOUYSSOU Rose-Lise	Adjoint administratif (3/4 temps)	Secrétariat du centre de documentation.
BURAUD Patrice	Surveillant des sites	Dordogne. Lascaux. Gestion du dépôt de Coulouniex-Chamiers.
VANSOLINGE Sandrine	Surveillant des sites	Dordogne. Lascaux.

- Ancel, Bruno 99
 Aujoulat, Norbert 29
 Ballarin, Catherine 92
 Balmelle, Catherine 148
 Barandiarán, Ignacio 115
 Barraud, Dany 12, 148, 48
 Belbeoc'h, Gwenolé 51, 57
 Benoit, Jean-Paul 27, 36
 Berthet, Anne-Laure 100
 Bertrand-Desbrunais, Jean-Baptiste
 51, 53, 56, 59, 59, 110
 Beyrie, Argitxu 122, 142
 Blot, Jacques 142
 Bon, François 69
 Bonnissent, Dominique 90, 91
 Bordes, Jean-Guillaume 34
 Bouby, Laurent 37
 Bourquin-Mignot, Christine 142
 Brocas, Delphine 142
 Brun, Jean-Pierre 148
 Caillabet-Duloum, Geneviève 63
 Caillat, Pierre 37, 90, 91
 Campmajo, Pierre 142
 Carrillon, Claire 53, 101, 110
 Catalo, Jean 64
 Cava, Ana 115
 Chadelle, Jean-Pierre 28, 39
 Charpentier, Xavier 81, 86
 Chauchat, Claude 98
 Chauvière, François-Xavier 98
 Chéronnet, Bernard 121
 Chevillot, Christian 37, 41
 Chopin, Cécile 121
 Chopin, Jean-François 100
 Conan, Sandrine 45, 106
 Dachary, Morgane 98
 Davasse, Bernard 142
 Debaumarché, Anne 33
 Delfour, Géraldine 104
 Detrain, Luc 124, 130
 Deville, Alain 36
 Didierjean, François 120, 139
 Diot, Marie-Françoise 98
 Dumontier, Patrice 104, 112
 Dupouy, David 70
 Duvivier, Benoît 114
 Escudé-Quillet, Jean-Marie
 104, 120, 121
 Fernández Eraso, Javier 115
 Ferrier, Catherine 98
 Fischer, François 26
 Fosse, Philippe 98
 Fouéré, Pierrick 144
 Fouloubey, Christophe 124
 Fournier, Francis 81
 Gaillard, Hervé 137, 148
 Galop, Didier 142
 Gambier, Dominique 69
 Gangloff, Nicole 48, 54
 Gardère, Philippe 69
 Gardes, Philippe 139
 Gé, Thierry 118
 Gellibert, Bernard 69
 Geneste, Jean-Michel 12
 Génin., Martine 134
 Gerber, Frédéric 124, 127, 129
 Gernigon, Karim 37
 Girardy-Caillat, Claudine 18, 33
 Gomez de Soto, José 37
 Goyaud, Catherine 148
 Hautefeuille, Florent 116, 120
 Henry, Olivier 19, 64
 Hulot, Olivia 139
 Humbert, Charles 108
 Igarashi, Jannu 40, 116
 Jacques, Philippe 78, 81, 84, 148
 Jarry, Marc 37
 Kamermans, Hans 24
 Kolschoten, Thijs van 24
 Laborie, Yan 37
 Lacombe, Sébastien 134
 Lambert, Philippe 85, 95
 Larqué, Sophie 104, 120
 Lauga, Michel 122
 Leblanc, Jean-Claude 37
 Legaz, Amaia 102, 142
 Lenoble, Arnaud 34
 Lenoir, Michel 57
 Lenoir, Yolaine 59
 Leroyer, Chantal 37, 144
 Lesgourgues, Filipe 108, 119
 Loiselier, Laurent 100
 Lucas, Géraldine 20
 Madeline, Stéphane 19
 Magnant, François 50
 Maleret, Sylvie 59
 Mare, Eric 134
 Marembert, Fabrice 104, 142
 Martins, David 100
 Massan, Patrick 50
 Massat, David 139
 Maurin, Bernard 73
 Maurin, Louis 148
 Merlet, Jean-Claude 69
 Michel, Patrick 109
 Migeon, Wandel 63, 89, 103
 Mille, Pierre 27, 36
 Mol, Joanne 24
 Monturet, Raymond 110
 Morala, André 80
 Moreau, Jacques 65
 Moreno, Jean-Luc 81
 Normand, Christian 101, 110,
 111, 111, 115
 Ortega, Illuminada 22
 Penvern, Isabelle 40
 Petit, Jean-Pierre 64
 Petit-Aupert, Catherine 148
 Peyrony, Florian 27
 Peyrony, Jean-Guy 27, 33, 36
 Peyrony, Myriam 36
 Piat, Jean-Luc 45, 47, 52,
 53, 64, 65, 84
 Pichonneau, Jean-François 48
 Pironnet, Cyrille 53
 Plana-Mallart, Rosa 120

Pousthomis, Bernard	106	Roebroeks, Wil	24	Tardy, Dominique	147
Prodéo, Frédéric	129	Roudié, Philippe	148	Texier, Jean-Pierre	146
Réchin, François	110, 120	Roussot-Larroque, Julia	56, 58	Tixier, Corinne	37, 144
Régaldo-Saint Blancard,		Saule, Marcel	139	Tonon, Stéphanie	24
Pierre	63, 98	Scuiller, Christian	48	Turq, Alain	24
Réginato, Alain	79	Silhouette, Hélène	54	Valdeyron, Nicolas.	142
Rendu, Christine.	142	Sillières, Pierre	148	Vernou, Christian	148
Reynet, Jean-Michel	144	Simek, Jan	20	Vigne, Jean-Denis	142
Rigal, Didier	37, 148	Sireix, Christophe	46	Wozny, Luc	30, 32, 38
Rigaud, Jean-Philippe	20	Soriano, Sylvain	21		
Robin, Karine	148	Szepertyski, Béatrice	37		

AQUITAINE

BILAN SCIENTIFIQUE

Index des sites et des communes

1 9 9 9

Acacias (Les), VILLENEUVE-SUR-LOT [47],	85	BOUEILH-BOUEILHO-LASQUE [64], Le Castéra, ...	104
AGEN [47], Résidence Le Rabelais,	76	Bouquets (<i>Domus</i> des), PÉRIGUEUX [24],	30
Z.A.C. des Tanneries,	76	Bourrouilla, ARANCOU [64],	98
AIGUILLON [47], Palais de Justice,	78	BRASSEMPOUY [40], Abri Dubalen,	68
Aldudes (vallée des) [64],	122	Grotte des Hyènes,	68
ANTONNE-ET-TRIGONANT [24], Forêt de Lanmary,	18	Grotte du Pape,	68
.....	18	Pouy,	68
ARANCOU [64], Bourrouilla,	98	BRISCOUS [64],	118
ARCACHON [33],	139	BROCAS [40], Cabannes,	69
ARTIGUES [33],	63	Broustère (La), MIOS [33],	53
BACHELLERIE (La) [24],	128	BUSSIÈRE-BADIL [24],	36
BANCA [64], Les Mines-Zubiarin,	98	Cabannes, BROCAS [40],	69
Barbas III, CREYSSE [24],	21	CADILLAC [33], Porte de la mer,	48
BASSILAC [24],	128	Cagots (Grotte des), ROQUEFORT [40],	69
BAYONNE [64], Immeuble Sainte-Claire,	102	Callan (Le), BLANQUEFORT-SUR-BRIOLANCE [47], ..	79
Clos des Galées,	100	79
Le couvent des Cordeliers,	100	CAMIAc-ET-SAINT-DENIS [33], Darnac,	48
BAZAS [33], La Poterne de la Brèche,	44	Camille-Pelletan (avenue), CENON [33],	61
BEDOUS [64],	103	Caminade (La), SARLAT-LA-CANÉDA [24],	34
Berbie (La), CASTELS [24],	19	Camparian (Chemin de), VILLENAVE-D'ORNON [33], ..	59
Bernifal (Grotte de), MEYRALS [24],	40, 40	59
Bialé (Le), LESCAR [64],	109	CANTILLAC [24], Eglise,	19
BIARRITZ [64], Grotte du Phare,	103	Caoulet (Le), FOULAYRONNES [47],	89
BIDACHE (canton de) [64],	118	Carrerot (Le), OLORON-SAINTE-MARIE [64],	110
BISCAROSSE [40],	139	CASTELS [24], La Berbie,	19
Bisqueytan (Vallée et château de),		Castéra (Le), BOUEILH-BOUEILHO-LASQUE [64],	104
SAINT-QUENTIN-DE-BARON [33],	65	104
Bitarelles (Les),		Castéra d'Ornon, GRADIGNAN [33],	50
SAINT-MEDARD-DE-MUSSIDAN [24],	131	Castet (Le), MONTARDON [64],	110
BLANQUEFORT-SUR-BRIOLANCE [47], Le Callan,	79	CÉNAC-ET-SAINT-JULIEN [24], Grotte XVI,	20
.....	79	CENON [33],	63
Bleynie, SOURZAC [24],	134	avenue Camille-Pelletan,	61
Bois du Reymondeau,		Chante-Louette, CREYSSE [24],	20
SAINT-MARTIAL-D'ARTENSET [24],	130	Château (Le), VILLANDRAUT [33],	58
Bois-du-Fau, FESTALEMPS [24],	25	CIBOURE [64],	119
BORDEAUX [33], Basilique Saint-Seurin,	47	COLAYRAC-SAINT-CIRQ [47], Naux,	92
Hôtel de Saige,	46	Combarelles I (Grotte des),	
Place Fernand-Lafargue,	61	EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL (Les) [24],	40
Quartier Sainte-Croix,	47	Combarelles II (Grotte des),	
Rue de la Vieille-Tour,	61	EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL (Les) [24],	40
Tramway,	61	Commarque (Château de),	
Bordeneuve I, FOULAYRONNES [47],	90	EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL (Les) [24],	22
Bordeneuve II, FOULAYRONNES [47],	91	Cordeliers (Le couvent des), BAYONNE [64],	100

COURS-DE-PILE [24], Les Réclausoux,	36	Isturitz (Grotte d'),	
Crépieux, FESTALEMPS [24],	26	SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE [64],	114, 115
CREYSSE [24], Barbas III,	21	Jauréguia (Château), ESPELETTE [64],	105
CREYSSE [24], Chante-Louette,	20	Ladevèze (Parc du Hameau de), NÉRAC [47],	81
Darnac, CAMIAC-ET-SAINT-DENIS [33],	48	LAHONCE [64],	118
Darré la Peyre, PRÉCILHON [64],	112	Lakanal (Boulevard), PÉRIGUEUX [24],	30
Dordogne (vallée de la) [24],	41	LALONQUETTE [64],	119
DOUVILLE [24], Déviation de Pont-Saint-Mamet,	36	Lan mary (Forêt de), ANTONNE-ET-TRIGONANT [24],	18
Dronne (vallée de la) [24],	41, 144	Lapartens, VENDAYS-MONTALIVET [33],	57
Dubalen (Abri), BRASSEMPOUY [40],	68	LAPOUYADE [33], Les Fontenelles,	51
Eglise de Mourrens,		LARDIN-SAINT-LAZARE (Le) [24], La Galibe,	27
SAINTE-COLOMBE-EN-BRUILHOIS [47],	81	LARZAC [24], Farguette-basse,	27
Eglise Saint Martin, POUT (Le) [33],	54	Lascaux, MONTIGNAC [24],	28
Eglise Saint-André (Place de l'), PELLEGRUE [33],	54	Laugerie Haute est,	
Eglise Saint-Michel de Vieux-Lugo, LUGOS [33],	52	EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL (Les) [24],	24
Vieux-Lugo, LUGOS [33],	52	LAYRAC [47], Trouillès-Haut,	80
Eglise Saint-Pierre, SÉVIGNACQ [64],	116	LÈCHES (Les) [24], Le Plan du Prêtre,	124
Eglise Saint-Saturnin, MOULIS-EN-MÉDOC [33],	53	LESCAR [64], Le Bialé,	109
Eglise, CANTILLAC [24],	19	LIGNAN-DE-BORDEAUX [33], Le Bourg,	51
Eglise, SAINTE-LIVRADE [47],	84	LOUPES [33], Le Petit Verdus,	52
Eglise, SAINT-MEDARD-EN-JALLES [33],	56	Lugan (Rive du), VILLENAVE-D'ORNON [33],	59
Enclos (L'), SAINT-MEDARD-DE-MUSSIDAN [24],	131	LUGOS [33], Eglise Saint-Michel de Vieux-Lugo,	52
ESPELETTE [64], Château Jauréguia,	105	MARCILLAC-SAINT-QUENTIN [24],	39
EYSINES [33],	50	MARSAS [33],	64
EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL (Les) [24],		MEYRALS [24], Grotte de Bernifal,	40, 40
Château de Commarque,	22	Mines-Zubiarin (Les), BANCA [64],	98
Grotte de Font-de-Gaume,	40	MIOS [33], La Broustère,	53
Grotte de la Mouthe,	40	MONTARDON [64], Le Castet,	110
Grotte des Combarelles I,	40	MONTIGNAC [24], Lascaux,	28
Grotte des Combarelles II,	40	MONTPON-MÉNESTÉROL [24],	125
Laugerie Haute est,	24	Morinie (La),	
Farguette-basse, LARZAC [24],	27	SAINT-BARTHÉLEMY-DE-BUSSIÈRES [24],	33
Fernand-Lafargue (place), BORDEAUX [33],	61	MOUGUERRE [64],	118
FESTALEMPS [24], Bois-du-Fau,	25	MOULIS-EN-MÉDOC [33], Eglise Saint-Saturnin,	53
FESTALEMPS [24], Crépieux,	26	MOUMOUR (canton Oloron ouest) [64],	120
Font Goutoune, PROISSANS [24],	39	OLORON OUEST (canton) [64],	120
Font-de-Gaume (Grotte de),		Mouthe (Grotte de la),	
EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL (Les) [24],	40	EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL (Les) [24],	40
Fontenelles (Les), LAPOUYADE [33],	51	MUSSIDAN [24],	125
FOULAYRONNES [47], Bordeneuve I,	90	Naux, COLAYRAC-SAINT-CIRQ [47],	92
Bordeneuve II,	91	NÉRAC [47], Parc du Hameau de Ladevèze,	81
Le Caoulet,	89	Nive (vallée de la) [64],	122
Déviation R.N. 21,	89	NONTRON [24],	36
Galées (Clos des), BAYONNE [64],	100	NOTRE-DAME-DE-SANILHAC [24], Pont-Sud,	37
Galibe (La), LARDIN-SAINT-LAZARE (Le) [24],	27	OLORON-SAINT-MARIE [64], Le Carrerot,	110
GRADIGNAN [33], Castéra d'Ornon,	50	Place Saint-Pierre,	111
Grand Bois (Le), SAINT-GERMAIN-D'ESTEUIL [33],	55	Ossau (vallée d') [64],	121
Grand Caillevat (Le), SAINT-DENIS-DE-PILE [33],	129	Oxocelhaya (Grotte d'),	
Grotte XVI, CÉNAC-ET-SAINT-JULIEN [24],	20	SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE [64],	115
HENDAYE [64],	119	Palais de Justice, AIGUILLON [47],	78
Sorgin Xilo,	106	Pape (Grotte du), BRASSEMPOUY [40],	68
Honteyre (La), TUZAN (Le) [33],	56	PELLEGRUE [33], Place de l'église Saint-André,	54
HOSTENS [33], Le Bourg,	51	Pénecaudet (Quartier), ROQUEFORT [40],	69
Hôtel de Saige, BORDEAUX [33],	46	PÉRIGUEUX [24], Boulevard Lakanal,	30
Hyènes (Grotte des), BRASSEMPOUY [40],	68	<i>Domus</i> des Bouquets,	30
IHOLDY [64], Grotte d'Unikoté,	108	L'Isle,	32
Isle (L'), PÉRIGUEUX [24],	32	Pont Japhet,	32
		Pont-Sud,	37
		Petit Verdus (Le), LOUPES [33],	52

Phare (Grotte du), BIARRITZ [64],	103	Grotte d'Oxocelhaya,	115
Plan du Prêtre (Le), LÈCHES (Les) [24],	124	SAINT-MEDARD-DE-MUSSIDAN [24],	
POMPIGNAC- [33],	63	L'Enclos, Les Bitarelles,	131
Pont Japhet, PÉRIGUEUX [24],	32	SAINT-MEDARD-EN-JALLES [33], L'église,	56
Pont-Saint-Mamet (Déviation de), DOUVILLE [24], ...	36	Saint-Pierre (Place), OLORON-SAINTE-MARIE [64],	111
Pont-Sud, NOTRE-DAME-DE-SANILHAC [24],	37	SAINT-QUENTIN-DE-BARON [33],	
Pont-Sud, PÉRIGUEUX [24],	37	Vallée et château de Bisqueytan,	65
Porte de la mer, CADILLAC [33],	48	Saint-Seurin (Basilique), BORDEAUX [33],	47
Poterne de la Brèche (La), BAZAS [33],	44	SAINT-SULPICE- DE-ROUMAGNAC [24],	39
POUT (Le) [33], Eglise Saint Martin,	54	SALLEBOEUF [33],	63
Pouy, BRASSEPOUY [40],	68	SANGUINET [40], Put-Blanc,	70
PRÉCILHON [64], Darré la Peyre,	112	Sarcignan, VILLENAVE-D'ORNON [33],	59
Prison des Evêques,		SARLAT-LA-CANÉDA [24], La Caminade,	34
SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT [64],	113	SÉVIGNACQ [64], Eglise Saint-Pierre,	116
PROISSANS [24], Font Goutoune,	39	SIORAC-DE-RIBÉRAC [24],	39
Put-Blanc, SANGUINET [40],	70	Sorgin Xilo, HENDAYE [64],	106
Rabelais (Résidence Le), AGEN [47],	76	SOS [47], Le Bourg,	84
Réclausoux (Les), COURS-DE-PILE [24],	36	SOURZAC [24], Bleynie,	134
ROQUEFORT [40], Grotte des Cagots,	69	Tanneries (Z.A.C. des), AGEN [47],	76
ROQUEFORT [40], Quartier Pénecadet,	69	TESTE (La) [33],	139
Rouffignac (Grotte de), ROUFFIGNAC-SAINTE-CERNIN-		TONNEINS [47],	94
DE-REILHAC [24],	40	Tramway, BORDEAUX [33],	61
ROUFFIGNAC-SAINTE-CERNIN-DE-REILHAC [24],		TRESSES [33],	63
Grotte de Rouffignac,	40	Trouillès-Haut, LAYRAC [47],	80
SAINT-BARTHÉLEMY-DE-BUSSIÈRES [24],		TUZAN (Le) [33], La Honteyre,	56
La Morinie,	33	Unikoté (Grotte d'), IHOLDY [64],	108
SAINT-DENIS-DE-PILE [33], Le Grand Caillevat,	129	URCUIT [64],	118
Sainte-Claire (Immeuble), BAYONNE [64],	102	URRUGNE [64],	119
SAINTE-COLOMBE-EN-BRUILHOIS [47],		Urt [64],	118
Eglise de Mourrens,	81	VENDAYS-MONTALIVET [33], Lapartens,	57
Sainte-Croix (Quartier), BORDEAUX [33],	47	VERDON-SUR-MER (Le) [33],	65
SAINTE-LIVRADE [47], Eglise,	84	Vieille-Tour (rue de la), BORDEAUX [33],	61
SAINT-GERMAIN-D'ESTEUIL [33], Le Grand Bois, ..	55	VILLANDRAUT [33], Les douves du château,	58
SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT [64],		VILLENAVE-D'ORNON [33], Chemin de Camparian,	59
Prison des Evêques,	113	59
SAINT-LIVRADE-SUR-LOT [47],	94	VILLENAVE-D'ORNON [33], Rive du Lugan,	59
SAINT-MARTIAL-D'ARTENSET [24],		VILLENAVE-D'ORNON [33], Sarcignan,	59
Bois du Reymondeau,	130	VILLENEUVE-SUR-LOT [47], Les Acacias,	85
SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE [64],			
Grotte d'Isturitz,	114, 115		

LISTE DES BILANS

- | | | | | | |
|------|----------------------|------|----------------------------|------|---|
| ■ 1 | ALSACE | ■ 12 | LIMOUSIN | ■ 23 | GUADELOUPE |
| ■ 2 | AQUITAINE | ■ 13 | LORRAINE | ■ 24 | MARTINIQUE |
| ■ 3 | AUVERGNE | ■ 14 | MIDI-PYRÉNÉES | ■ 25 | GUYANE |
| ■ 4 | BOURGOGNE | ■ 15 | NORD-PAS-DE-CALAIS | ■ 26 | DÉPARTEMENT DES RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES SOUS-MARINES |
| ■ 5 | BRETAGNE | ■ 16 | BASSE-NORMANDIE | ■ 27 | CENTRE NATIONAL |
| ■ 6 | CENTRE | ■ 17 | HAUTE-NORMANDIE | ■ | D'ARCHÉOLOGIE URBAINE |
| ■ 7 | CHAMPAGNE-ARDENNES | ■ 18 | PAYS-DE-LA-LOIRE | ■ | CENTRE NATIONAL DE LA PRÉHISTOIRE |
| ■ 8 | CORSE | ■ 19 | PICARDIE | ■ | CENTRE NATIONAL |
| ■ 9 | FRANCHE-COMTÉ | ■ 20 | POITOU-CHARENTES | ■ | DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES
SUBAQUATIQUES |
| ■ 10 | ÎLE-DE-FRANCE | ■ 21 | PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR | | |
| ■ 11 | LANGUEDOC-ROUSSILLON | ■ 22 | RHÔNE-ALPES | | |